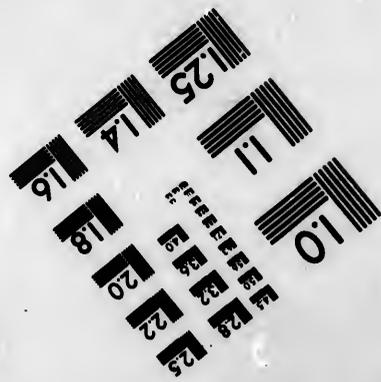
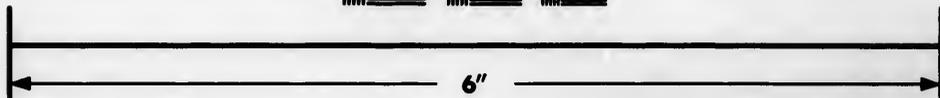
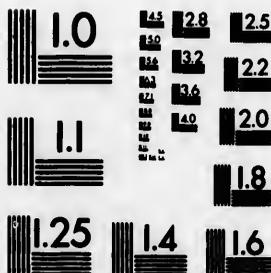


**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

**CIHM/ICMH  
Microfiche  
Series.**

**CIHM/ICMH  
Collection de  
microfiches.**



**Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques**

**© 1983**

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
Lara liure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/  
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/  
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/  
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

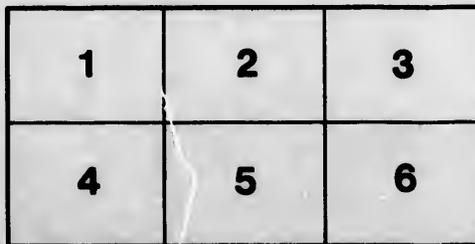
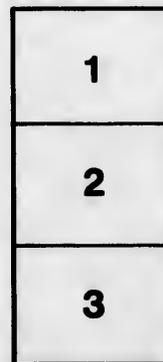
Bibliothèque nationale du Québec

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol  $\rightarrow$  (meaning "CONTINUED"), or the symbol  $\nabla$  (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Québec

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole  $\rightarrow$  signifie "A SUIVRE", le symbole  $\nabla$  signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

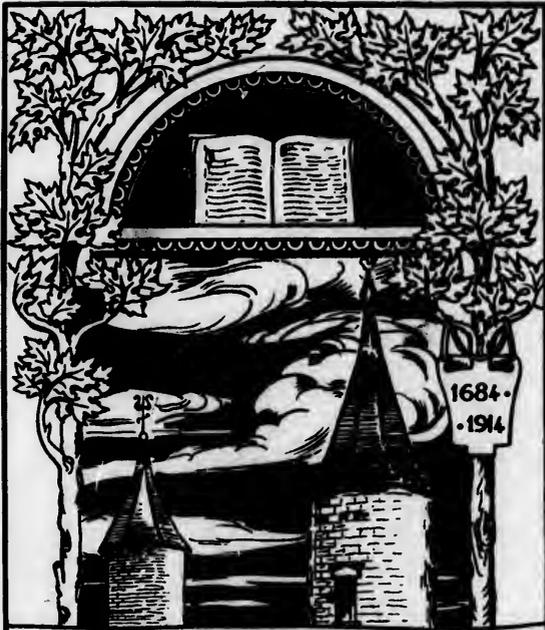
ire  
détails  
es du  
modifier  
per une  
filmage

ées

re

y errata  
d to

nt  
ne pelure,  
çon à



✿ BIBLIOTHEQUE ✿  
SAINT-SULPICE MONTREAL

910  
A.B. 85 de

Don de

Succession  
Augustine  
Bourassa

**ABRÉGÉ**  
**CHRONOLOGIQUE**

O U

**HISTOIRE**  
**DES DÉCOUVERTES**

FAITES par les Européens dans les  
différentes parties du Monde,

*EXTRAIT des Relations les plus exactes  
& des Voyageurs les plus véridiques,*

Par M. JEAN BARROW, Auteur du Dictionnaire  
Géographique.

*Traduit de l'Anglois par M. TARGE.*

TOME QUATRIÈME.



A PARIS,

Chez {  
SAILLANT, rue S. Jean-de-Beauvais.  
DELORMEL, rue du Foin.  
DESAIN, rue du Foin.  
PANCKOUCKE, rue de la Comédie Française.

M. DCC. LXVI.

*Avec Approbation & Privilege du Roi.*

ARRI  
C  
1736  
HISTOIRE  
DES  
SOL  
DE  
FAITE  
diff  
Sui  
DE S

TOURNAI  
1736

Le Roi  
scen  
Ils j  
gnif  
voya  
luisa  
tion  
To



H  
DE  
*Faite*  
*diff*  
Sui  
DE S  
Le Roi  
scen  
Ils j  
gnif  
voya  
luisa  
tion  
To



# HISTOIRE

DES DÉCOUVERTES

*Faites par les Européens dans les  
différentes parties du monde.*

---

Suite des Découvertes  
*DE SIR FRANÇOIS DRAKE.*

---

## CHAPITRE V.

*Le Roi de Ternate invite Drake à de-  
scendre, & lui fait une visite à bord :  
Ils se traitent mutuellement avec ma-  
gnificence : Il est aussi visité par un  
voyageur Chinois : Isle que les vers  
luisants rendent lumineuse : Descrip-  
tion des écrevisses de terre : Druke*  
Tom. IV. A

77773

**DRAKE,**  
Chap. V.

An. 1579.

*est en danger de perdre son vaisseau : Il jette l'ancre à l'isle de Baratena : Caractere & ingénuité des habitants : Il est bien reçu par les cinq Rois de Java : Grande unanimité des peuples de cette isle : Façon curieuse de faire bouillir le ris , & de traiter les maladies secretes : Il double le Cap de Bonne-Espérance : Fait de l'eau à Sierra Leona , & arrive à Plymouth.*

Drake arrive aux Molucques. Réception favorable du Roi de Ternate.

**L**E 24 de Novembre les Anglois arriverent aux Molucques, leur dessein étoit d'aller à Tydore ; mais ils en furent détournés par le Viceroy de Ternate, qui vint hardiment à bord pour leur dire, que le Roi de cette isle vouloit commercer librement & cordialement avec eux, & devenir leur ami, pourvu qu'ils n'allassent point à Tydore, parce que les Portugais y habitoient ; qu'il les haïssoit excessivement, & qu'il ne pouvoit se résoudre à avoir aucun commerce avec ceux qui entretenoient quelque liaison avec eux. Cette déclaration fit changer à l'Amiral sa première résolution, & le déterminâ à s'arrêter à Ternate : il envoya un manteau de

velours en présent au Roi, en le faisant assurer qu'il venoit avec des intentions pacifiques, sans autre dessein que de se procurer des provisions, & quelques commodités en échange pour des marchandises.

En réponse à ce message, le Roi le fit assurer qu'il lui procureroit tout ce qui lui seroit nécessaire: il lui envoya son cachet par un député particulier, en lui faisant dire solennellement, que non-seulement il étoit disposé à lui rendre service en toute chose, mais même à soumettre son Royaume & sa Couronne à ses ordres, & à ceux de son Souverain, le prévenant en même-temps qu'il avoit dessein de lui faire une visite à bord.

Conformément à cette déclaration, on vit bientôt paroître quatre grands canots, avec quatre-vingt rameurs de chaque côté, placés sous des galeries bien pratiquées: à côté d'eux étoit un rang de soldats qui paroissoient bien disciplinés, & ensuite un autre rang de valets habillés de blanc, qui accompagnoient quelques-uns des Seigneurs les plus qualifiés de la Cour, vêtus de linon

**DRAKE,**  
Chap. V.

An. 1579.

blanc, ou de toile de coton : ils remplissoient tout l'intérieur de chaque canot, qui étoit couvert de la proue à la poupe avec des nattes très fines & parfumées, pour le garantir de l'ardeur du Soleil, & chacun y étoit placé suivant son rang. Ils étoient tous bien fournis de munitions de guerre, & les soldats avoient de toutes sortes d'armes, tant offensives que défensives.

Ils s'avancerent à force de rames en grand ordre jusqu'auprès de l'Amiral, que chaque canot salua à son tour, & ils lui dirent qu'ils étoient envoyés par le Roi pour le conduire dans une rade sure.

Après cette espece de parade, le Roi qui étoit grand & bien fait parut lui-même, accompagné de six hommes avancés en âge, d'un aspect grave & réservé : l'Amiral lui fit quelques beaux présents : il fut très satisfait d'entendre la musique du vaisseau, & à son départ marqua son contentement de la façon dont les Anglois l'avoient reçu. Il leur promit de revenir le lendemain, & de leur envoyer toutes les provisions dont ils pourroient avoir besoin, Il

tin  
me  
un  
clo  
lio  
vé  
co  
a  
me  
co

fre  
per  
jou  
me  
ref  
d'ô  
acc  
que  
fren  
Vic

un  
sieu  
qui  
lem  
env

(  
qui  
pau

tint exactement cette dernière promesse, & le même soir ils reçurent une grande quantité de poules, de clous de girofles, de ris, de sucre liquide, de plantain (a), & de sago, végétal, qui se fond dans la bouche comme du sucre, mais dont le gout a quelque acreté: cependant on le met dans des barils, où il se peut conserver huit ou dix ans.

Le lendemain le Roi envoya son frere à bord, prier l'Amiral de le dispenser de lui faire une visite pour ce jour, & l'inviter à descendre lui-même à terre, pendant que le député resteroit sur le vaisseau pour servir d'otage. Drake ne crut pas devoir accepter l'invitation: il envoya quelques personnes de sa suite avec le frere du Roi, & garda son ami le Viceroi pour sureté de leur retour.

Ils furent reçus sur le rivage par un autre frere du Roi, & par plusieurs des principaux de la Noblesse, qui les conduisirent avec grande solennité à la Cour, où ils trouverent environ mille personnes assemblées

(a) Le Plantain des Indes est un arbre qui porte un fruit très nourissant. *Dictionnaire de Johnson.*

## 6 DÉCOUVERTES

DRAKE,

Chap. V.

An. 1579

pour les recevoir. Il y en avoit soixante qui formoient le Conseil du Monarque, & dont la vue imprimoit le respect; ils y virent aussi quatre envoyés Turcs habillés d'écarlate, chargés de régler les conditions du commerce entre les Cours de Constantinople & de Ternate.

Le Roi parut bientôt dans la salle d'Audience avec une large robe d'étoffe d'or, qui pendoit de ses épaules, des anneaux d'or attachés en forme d'ornement en différents endroits de ses cheveux: une chaîne de même métal autour de son col, & quelques bijoux de prix à ses doigts. Il avoit les jambes nues, & des souliers ou pabouches du plus beau cordouan: sa garde étoit composée de douze hommes armés de lances, qu'ils tenoient la pointe renversée, & sur sa tête on portoit un magnifique dais, richement brodé en or. A la droite de son siège étoit toujours un page avec un éventail attaché à un bâton de trois pieds de long, bien orné de saphirs, pour diminuer la chaleur occasionnée par la quantité de personnes qui étoient présentes, & par l'ardeur du Soleil.

Il  
Env  
mes  
fem  
de s  
leur  
L  
que  
min  
des  
ligio  
ses  
P  
en c  
Seig  
billé  
un l  
ne:  
quel  
pou  
dura  
voy  
par  
son  
de t  
men  
d'un  
l'ord  
des d  
Il fu

Il reçut avec beaucoup d'égard les Envoyés de l'Amiral, écouta leur message, leur répondit très gracieusement, & envoya une personne de son Conseil pour les conduire à leur vaisseau.

Le Roi de Ternate est un Monarque très puissant, qui a sous sa domination soixante & dix isles, grandes & petites: ce Prince suit la religion de Mahomet, de même que ses Sujets.

Pendant le séjour que l'Amiral fit en cet endroit, il fut visité par un Seigneur bien accompagné, & habillé à la maniere d'Europe: c'étoit un Prince du sang Royal de la Chine: mais qui sur le soupçon de quelques crimes d'Etat avoit été exilé pour un certain nombre d'années, durant lesquelles il avoit résolu de voyager, dans l'espérance de retirer par ce moyen quelque avantage de son infortune. Il parut un homme de très bon sens, d'un grand jugement, d'une mémoire excellente, d'une conversation fort agréable, par l'ordre qu'il savoit mettre en parlant des différentes choses qu'il avoit vues. Il fut très satisfait de la reception que

DRAKE,  
Chap. V.

An. 1579.

Il est visité  
par un Prince  
Chinois.

8 D É C O U V E R T E S

**DRAKE,**  
Chap. V.  
An. 1579.

lui fit l'Amiral, & n'oublia rien pour l'engager de relacher à la Chine : mais ce fut inutilement, parce que Drake ayant réussi dans ce qui l'avoit d'abord déterminé à entreprendre son voyage, toutes ses pensées ne tendoient plus qu'à retourner en Angleterre.

Il arrive  
aux Célèbes,  
où il est en  
danger de pé-  
rir.

Après avoir terminé toutes ses affaires à Ternate, l'Amiral mit à la voile le 9 de Novembre, & le 14 du même mois il jetta l'ancre dans une petite Isle au Sud des Célèbes. Il choisit cet endroit, non-seulement parce qu'il lui parut convenable, mais encore parce qu'il étoit inhabité : il y fit dresser des forges pour les ouvrages de fer, & il fut obligé d'y employer du charbon de bois, parce que tout celui de terre étoit consommé. Cette Isle est couverte d'arbres qui ressemblent beaucoup à notre Génêt, & il y a un si grand nombre de vers de terre que pendant la nuit chaque branche semble être parsemée d'étoiles. On y trouve aussi de très grosses Chauves-fouris d'une espece qui vole très légèrement, avec des Ecrévisses de terre d'une grosseur si prodigieuse qu'une seule peut aisément rassasier

quat  
exce  
& el  
com  
C  
ce qu  
de l  
cher  
loin  
meur  
avec  
trou  
Isles  
très  
furen  
trave  
l'Ou  
leur  
vier  
où il  
seize  
lagé  
non  
Giro  
ils fu  
un co  
Le  
core  
trair  
l'anc

quatre hommes. Elles ont un goût excellent : font un très bon restaurant, & elles se font des trous dans la terre comme les Lapins.

DRAKE,  
Chap. V.

An. 1579.

Cette Isle fournit aux Anglois tout ce qu'ils purent désirer, à l'exception de l'eau qu'ils furent obligés d'aller chercher dans une autre un peu plus loin du côté du Midi. Après y être demeurés vingt-six jours, ils en partirent avec un vent peu favorable, & se trouvant embarassés entre plusieurs Isles, ils jugerent qu'il leur seroit très difficile de sortir des Célèbes. Ils furent obligés à cause du vent qui les traversoit de changer leur cours de l'Ouest au Sud, ce qui fut bien près de leur devenir fatal, car le 9 de Janvier 1580 ils toucherent sur un roc où ils demeurèrent attachés pendant seize heures : enfin après avoir soulagé le vaisseau de huit pieces de canon, de trois tonneaux de cloux de Girofle, & de quelques provisions, ils furent heureusement enlevés par un coup de vent favorable.

An. 1580.

Le 8 de Février, après avoir encore beaucoup souffert des vents contraires & des bas-fonds, ils jetterent l'ancre dans l'Isle de Baratene, où ils

**DRAKE**,  
Chap. V.  
An. 1580. trouverent une grande abondance de toutes sortes de provisions, des épices, excellentes, des limons, des oranges, des cocos, du plantain, du fago, & d'un fruit, à peu près de la grosseur d'une baye de laurier, qu'on fait bouillir & qui devient très doux & très agréable. Cette Isle produit aussi du soufre, du cuivre, de l'argent & de l'or, que les naturels du pays ont l'art de façonner de différentes manières.

Il arrive à  
Java. Ces peuples n'ont rien de barbare, au contraire, leur humanité, leur douceur & leur bonne foi les rendent d'un commerce très agréable. Ils sont affables aux étrangers, & trafiquent avec une exactitude & une droiture qui devoit faire honte aux Chrétiens. Les hommes ne couvrent que leur tête, & ce que la pudeur ordonne de cacher, avec des toiles qui sont précieuses en ce pays. Les femmes portent une espece de jupon, qui leur descend depuis la ceinture jusqu'aux pieds, & leurs bras sont chargés de huit ou dix bracelets en même temps, d'os, de cuivre, ou de corne, qui pésent bien chacun deux onces. Les Anglois passerent de cette Isle à la

grande Java où ils arriverent le 9 de Mars: ils y furent reçus avec beaucoup d'affabilité par les cinq Rois qui y gouvernoient, dont quatre vinrent ensemble à bord du vaisseau, & d'autres fois deux ou trois en même temps. Ils étoient généreux, sans soupçons, & aimoient à se communiquer. Ils offroient librement aux étrangers des compagnes pour partager leur lit, vivoient gayement ensemble, & paroissoient ignorer totalement les disputes & les dissentions domestiques.

Ils étoient armés d'épées, de boucliers, & de poignards qu'ils savent très bien tremper: ils étoient passionnés pour les habillemens colorés, soit verds, soit rouges, soit d'autres couleurs. Ils portoient un turban autour de la tête presque semblable à ceux des Turcs, & autour des reins un habillement de soye de couleur, qui traînoit à terre. Ils mettoient leur riz dans un vaisseau de terre percé de plusieurs trous, de forme conique, ouvert à la baze qu'on posoit dans un vase plein d'eau, lequel se mettoit sur le feu: comme il n'entroit que peu d'eau par les ouvertures, le riz en s'enflant prenoit une consis-

**DRAKE,**  
Chap. V.

An. 1580.

DRAKE,

Chap. V.

An. 1580.

tance solide, dont ils faisoient différens plats, en l'affaisonnant avec du beurre, de l'huile, des épices, du sucre, ou d'autres ingrédiens, dont le goût leur étoit agréable.

Les maladies hontentes y étoient fort communes, & ils les guériffoient en s'exposant le corps pendant quelques heures à la chaleur du soleil assés ardente pour leur enlever la peau: par cette opération leurs pores devenoient assés ouverts pour que les particules venimeuses s'échappassent par une transpiration naturelle.

Tous les Rois de cette Ile vivoient dans la plus parfaite unanimité: ils parurent très contents de la conduite de l'Amiral: marquerent la plus grande satisfaction à entendre la musique angloise, & lui fournirent abondamment toutes les provisions qui lui furent nécessaires. Par reconnoissance il leur fit présent de quelques riches étoffes de soye, qu'ils regarderent comme étant d'un prix inestimable.

Il double le  
Cap de Bon  
Espérance.

Après avoir nettoyé le vaisseau de toutes les immondices qui avoient pu s'y amasser pendant un aussi long voyage, & en avoir renouvelé le fonds, les Anglois mirent à la voile

le 26 de Mars pour le Cap de Bonne-Espérance, qu'ils doublerent le 18 de Juin, aussi près de terre qu'il leur fût possible. Le peu d'obstacles qu'ils avoient rencontrés dans cette partie de leur voyage, les convainquit que les Portugais avoient exagéré de beaucoup les difficultés de cette traversée, & tous les dangers dont ils disoient qu'elle étoit accompagnée.

Le 22 de Juillet ils arriverent à Sierra - Leona, où ils demeurèrent deux jours à faire de l'eau : ils y trouvèrent un grand rafraichissement dans les limons & les huîtres qu'on trouve attachées aux arbres, où elles se nourissent & se multiplient. (b)

Le 26 d'Août ils furent à la vue des Canaries, qu'ils passerent sans s'y arrêter parce qu'ils étoient suffisamment munis de toutes les provisions nécessaires pour le reste de leur voyage : enfin ils arriverent à Plymouth le lundi 26 de Septembre 1580 : mais

(b) Ces arbres sont près de la mer, & leurs branches en atteignent la surface ; on en trouve également qui sont chargés d'huîtres dans la nouvelle France, comme on le peut voir dans l'Histoire de ce pays, en quatre Volumes in-douze.

DRAKE,  
Chap. V.

An. 1580.

Il arrive en  
Angleterre.

**DRAKE,**

Chap. V.

An. 1580.

suivant leur calcul ils n'étoient encore qu'au dimanche, ayant perdu un jour dans leur journal, le voyage entier fut de deux ans, dix mois & quelques jours. (c)

(c) Ce jour que les Anglois crurent avoir perdu n'étoit point une erreur du Journal, mais une suite nécessaire du cours qu'ils avoient fait en parcourant tous les degrés de longitude de l'Est à l'Ouest. La plus légère connoissance de la Géographie physique suffit pour comprendre qu'en avançant toujours à l'Ouest on perd 15 minutes de temps à chaque degré qu'on parcourt, ce qui fait 24 heures pour les 360 degrés : le contraire arriveroit si l'on faisoit route en allant toujours à l'Orient.



## CHAPITRE VI.

*Remarques sur le voyage de Drake autour du monde : La Reine Elisabeth dîne à bord de son vaisseau & le fait Chevalier : On fait un fauteuil des débris de ce vaisseau : Drake est envoyé avec vingt-cinq navires contre les Espagnols : Il pille Vigo : Il fait une entreprise sur l'Isle de Fer, pille S. Jago, & ravage tout le pays, pour venger la mort de M. Hawkins : Il fait voile pour les Indes occidentales : Il perd beaucoup de ses gens par les maladies : Il fait rafraîchir son monde à Saint-Christophe, se rend à la Dominique, qu'il prend d'assaut, & rançonne la ville : Il surprend Carthagene, & brûle plusieurs Etablissements Espagnols : Il touche à la Virginie, & arrive à Portsmouth richement chargé : Il défait la Flotte espagnole, en faisant usage des brûlots : Abregé de son expédition en Portugal : Dernier voyage de Drake aux Indes occidentales : Il fait une descente à Rio-de-la-Hacha, & brûle*

**DRAKE,**  
Chap. VI.  
An. 1581.

*le Nombre-de-Dios: Expéditions infructueuses contre Panama: Mort de François Drake: Son corps est jeté dans la mer: Coup d'œil sur son caractère, & description de sa personne.*

Remarques  
sur le voyage  
de Drake.

AUCUN sujet n'a jamais reçu plus d'applaudissemens, & plus de marques d'honneur pour ses exploits qu'il en fût accordé à François Drake pour ce voyage: en effet s'il est vrai que les découvertes qui tendent à l'avantage du commerce méritent la reconnaissance d'une nation qui en fait son objet principal, aucun homme n'a mérité de plus grands éloges que celui qui a procuré à l'Angleterre la gloire d'avoir eu un Navigateur, qui le premier a fait le tour du monde: qui par sa valeur a fait respecter les Anglois; qui les a fait chérir par son humanité, & qui par sa magnificence les a fait révéler & admirer dans tous les pays où il a eu quelque accès. La découverte & la prise de possession du pays qu'il a nommé Nouvelle-Albion fut de la plus grande importance pour la nation Britannique, puisque les Espagnols suivant leurs propres principes, ne peuvent contester

aux Anglois la légitimité des droits qu'ils y ont acquis.

**DRAKE,**  
Chap. VI.

Le 4 d'Avril 1581, la Reine Elisabeth fut traitée magnifiquement par Sir François Drake à bord de son vaisseau à Deptford, & en même temps Elle l'honora de la dignité de Chevalier. Plus de deux cents personnes tomberent ce même jour dans la Tamise par la chute d'un pont de planches, qu'on avoit construit du rivage au vaisseau pour le passage de la Reine, sans qu'il y eût un seul homme de blessé ou de noyé. On conserva ce même vaisseau à Deptford pendant plusieurs années, & quand il fut totalement caduc, on fit de ses débris un fauteuil, qu'on envoya en présent à l'Université d'Oxford, où on le conserve encore avec vénération.

An. 1581.

Il reçoit la  
Reine Eliza-  
beth sur son  
vaisseau.

En 1585 la Cour résolut de faire une expédition contre les Indes occidentales espagnoles, & l'on en chargea François Drake, avec le titre d'Amiral & de Commandant en chef tant par mer que par terre. Il partit de Plymouth avec vingt-cinq vaisseaux le 12 de Septembre: pilla Vigo où les Anglois firent un butin immense, particulièrement dans l'Eglise Cathédra-

Il est chargé  
d'une expédi-  
tion contre  
les Espagnols.

An. 1585.

**DRAKE,**  
Chap. VI.

An. 1585

le, d'où ils enleverent une grande Croix d'argent relevée en bosse & dorée, après quoi ils continuerent leur cours jusqu'à l'Isle de Palma. Leur intention étoit de s'y rafraîchir; mais comme l'entrée en étoit très dangereuse & qu'on avoit placé du canon de façon à pouvoir beaucoup incommoder leurs barques & leurs pinasses, ils ne s'y arrêterent point. Ils espéroient plus de succès à l'Isle de Fer, & y débarquerent mille hommes sous le couvert d'une hauteur qui les cachoit: cependant il eurent ordre le lendemain de se rembarquer, parce qu'on rencontra un matelot Anglois, qui avoit été laissé par hazard dans cette Isle, & qui les assura qu'elle étoit si peu fertile que les habitans y mourroient presque de faim,

Il brûle  
Saint-Jago.

Ils firent voile pour Saint-Jago, & le 16 ils jeterent l'ancre devant la ville qu'ils trouverent entierement abandonnée. On n'y avoit rien laissé qui eût quelque valeur, exépté du vin, des olives, & quelques provisions, que les habitans n'avoient pas eu le temps d'emporter. L'armée de terre y demeura plusieurs jours, & le 24 elle marcha à San-Domingo,

vill  
que  
les  
où  
de  
que  
vill  
vag  
de  
ans  
fon  
&  
à tr  
en  
avo  
de  
mar  
mai  
qu'  
che  
piec  
ain  
féro  
  
cou  
dir  
leu  
qui  
hui  
qu

ville considérable dans les terres, mais que le Gouverneur, l'Evêque & tous les habitants avoient abandonnée, & où les Anglois trouverent très peu de butin. Le 26 l'Amiral fit rembarquer ses troupes, après avoir brûlé la ville de Saint-Jago, & détruit ou ravagé tout le pays des environs, à cause de la cruauté des habitants, qui cinq ans auparavant avoient tué en trahison M. William Hawkins de Plymouth & ses gens, après avoir commencé à traiter avec eux. Il vengea encore en cette occasion la barbarie qu'ils avoient fait paroître envers un mousse de la flotte qui s'étoit écarté de ses camarades & étoit tombé entre les mains des Espagnols. On prétend qu'ils lui couperent la tête, lui arracherent le cœur, le démembrerent piece à piece, & exposèrent son corps ainsi partagé à la voracité des bêtes féroces & des oiseaux de proie.

Les Anglois poursuivirent leur cours aux Indes occidentales, & perdirent en route un grand nombre de leurs gens par des fièvres ardentes qui se répandirent parmi eux. En dix-huit jours ils arriverent à la Dominique, où ils firent provision d'eau, de

---

DRAKE,  
Chap. VI.

AN. 1585.

**DRAKE,**  
Chap. VI.

An. 1585.

pain de cassave, & de tabac : ils donnerent en retour aux habitants des bagatelles de verre, & des grains d'émail colorés, dont ils furent très satisfaits. Ces peuples ont beaucoup de penchant à la trahison & haïssent excessivement les Espagnols.

Il prend &  
rançon S.  
Domingue.

Drake & ses gens passerent les fêtes de Noël à Saint-Christophe, qui étoit alors inhabitée ; ils y nétoyerent leurs vaisseaux, & y rafraichirent leurs malades. Ensuite ils dirigerent leur cours à Saint-Domingue, ville très riche de l'Isle espagnole, & l'une des places les plus considérables de tout le pays. On débarqua à neuf ou dix milles de distance un corps de troupes, qui s'en empara d'emblée : elle demeura plus d'un mois en la possession des Anglois, après quoi les Espagnols la racheterent par une rançon de vingt-cinq mille ducats.

Il en fait de  
même à Car-  
thagène.

An. 1586.

En partant de Saint-Domingue ils firent voile pour Carthagene, dont le port est excellent & très bien fortifié. Ils s'en emparerent après une vigoureuse résistance, & la rendirent pour une rançon de cent dix mille ducats. Le dessein de Drake étoit de gagner Nombre-de-Dios, pour se ren-

dre y  
ladie  
leurs  
rent  
il fut  
glete  
Fort  
espa  
& S  
Flori  
nie,  
nie a  
ce pa  
Wal  
ment  
furen  
en A  
donn  
tion  
flotte  
Juille  
plus  
les in  
mille  
que  
eure  
ling  
port  
de c  
fer.

dre par terre à Panama : mais les maladies qui étendoient de plus en plus leurs ravages dans ses troupes rendirent ce grand projet impraticable , & il fut obligé de reprendre la route d'Angleterre. Il fit démolir en chemin le Fort Saint-Jean , & brûler deux villes espagnoles , nommées Saint-Augustin & Sainte-Hélène , sur la côte de la Floride : il toucha ensuite à la Virginie , & prit sur ses vaisseaux une Colonie angloise , qui avoit été laissée dans ce pays l'année précédente par Sir Walter Raleigh , sous le commandement de M. Lane. On prétend qu'ils furent les premiers qui introduisirent en Angleterre l'usage du tabac , qui a donné depuis une si forte augmentation aux revenus de la Couronne. La flotte arriva à Portsmouth le 28 de Juillet 1586 , après avoir été un peu plus de dix mois en mer. On dit que les intéressés retirèrent net quarante mille livres sterling de ce voyage , & que les moindres hommes de la flotte eurent pour leur part six livres sterling du produit des prises. On en rapporta aussi plus de deux cents pieces de canon de bronze , & quarante de fer. On perdit par les maladies & par

---

DRAKE,  
Chap. VI.

An 1586,

**DRAKE,**  
Chap. VI.

An. 1586.

les accidents huit Capitaines, quatre Lieutenants, huit Gentilhommes, & en tout sept cens cinquante hommes.

Quoiqu'en suivant le plan de cet ouvrage, on ne puisse exiger de nous autre chose que le récit des découvertes faites par les plus illustres voyageurs, & des actions des plus célèbres aventuriers; cependant nous croyons que ce seroit manquer à satisfaire la curiosité du Lecteur, & faire injure à la mémoire d'un homme que les anciens Romains auroient mis au nombre des demi-dieux, si nous omettions de parler de l'action glorieuse où Drake défit la flotte que les Espagnols avoient équipée, dans la vue de détruire totalement la Nation angloise.

Il détruit  
une flotte de  
convoi dans  
le port de Ca-  
dix.

An. 1587.

En 1587, l'Amiral Drake fit voile pour Cadix, & il entra dans le port de cette ville le 19 d'Avril avant le lever du soleil. Avant la nuit il se rendit maître de trente-huit vaisseaux qui étoient dans ce port pour aider à transporter les provisions & les munitions nécessaires à la grande flotte. Il y en avoit vingt de Hollandois, dont plusieurs avoient une charge considérable, & il en détruisit ou brûla la plus grande partie. Il fit voile en-

fui  
cau  
à s  
d'u  
qu  
rac  
ter  
à a  
ma  
avo  
Dr  
née  
qu  
Sid  
po  
fea  
Esp  
par  
de  
da  
du  
fea  
l'u  
co  
Se  
be  
da  
de

suite à la rivière de Lisbonne, où il causa aussi beaucoup de dommage : & à son retour il fit une très riche prise, d'un vaisseau nommé le Saint-Philippe, qu'on prétend être la première caraque qui ait été amenée en Angleterre. Ce coup servit en grande partie à abattre le courage des Espagnols, malgré les forces incroyables qu'ils avoient sur pied.

L'année suivante la Reine nomma Drake Vice-Amiral de la flotte destinée pour s'opposer à celle d'Espagne que commandoit le Duc de Medina-Sidonia, qu'on prétend qui étoit composée de plusieurs centaines de vaisseaux, & qui coûtoit au Monarque Espagnol trente-deux mille ducats par jour.

Jamais Drake ne fit paroître tant de prudence ni tant de courage que dans ce combat, au commencement duquel il prit deux des plus gros vaisseaux de la flotte des ennemis, dont l'un étoit Vice-Amiral, & l'autre étoit commandé par Dom Pedro de Valdez, Seigneur Espagnol, qui fit la plus belle résistance. Il déclara en se rendant qu'il se soumettoit à la fortune de Drake, dont les ennemis les plus

**DRAKE,**  
Chap. VI.

An. 1587.

Il détruit ou disperse la flotte du Duc de Medina-Sidonia.

**DRAKE,**  
Chap. VI.

An. 1587.

invétés ne pouvoient s'empêcher de reconnoître le courage & la générosité, & ajouta que lui & ses gens étoient résolus de mourir l'épée à la main, s'ils n'avoient eu pour vainqueur un homme également favorisé de Mars & de Neptune. Le butin qu'on fit dans ce seul vaisseau fut très considérable, puisqu'il avoit à bord cinquante mille ducats d'or. Le Vice-Amiral répondit à la politesse de l'Espagnol en l'admettant à sa table, & en le logeant dans sa propre chambre, où il fut traité avec autant de respect que de magnificence.

Nous nous écarterions de notre objet si nous entrions dans le détail des particularités de cette bataille navale : il nous suffit d'observer que ce prodigieux armement fut entièrement détruit : que le Commandant après avoir eu beaucoup de difficulté à s'échapper fut disgracié & banni de Madrid : que plus de quatre-vingt vaisseaux furent pris, coulés à fonds ou brûlés : qu'un grand nombre d'autres furent endommagés de manière à ne pouvoir être rétablis : enfin qu'il y eût de taillés en pièces treize mille soldats, & qu'à peine se trouva-t-il une Maison noble

no  
un  
rit  
me  
fen  
gra  
affi  
con  
la g  
I  
péd  
con  
pou  
me  
pris  
app  
tre l  
derr  
tu d  
pou  
mire  
d'Ao  
cinq  
comp  
& de  
expé  
malig  
il mo  
de Po  
T

noble en Espagne qui n'eût à regretter, **DRAKE**,  
un frère, un fils ou un parent. Chap. VI.

Les Anglois ne perdirent qu'un petit vaisseau, & environ cent hommes. Dans cette bataille, l'Amiral se servit de brûlots, qui lui furent d'un grand usage : mais nous ne pouvons assurer s'il en fut le premier inventeur, comme quelques-uns lui en donnent la gloire

An. 1587.

Nous ne nous étendrons pas sur l'expédition que fit Drake en Portugal, conjointement avec Sir Jean Norris, pour mettre la couronne de ce Royaume sur la tête de Dom Antoine : entre-

Dernière  
expédition de  
Drake.

An. 1595.

prise qui eût peu de succès, & qui appartient plus à son collègue qu'à notre héros, & nous allons parler de son dernier voyage. Il le fit en 1595 en vertu d'une commission qui lui donnoit pour adjoint Sir Jean Hawkins, & ils mirent à la voile de Plymouth le 28 d'Août, ayant environ deux mille cinq cents hommes sur leur flotte, composée de six vaisseaux de la Reine, & de vingt autres bâtiments. Cette expédition fut d'abord retardée par la malignité de Sir Jean Hawkins : mais il mourut à la hauteur de Saint-Jean de Porto-Rico le 12 de Novembre.

*Tom. IV.*

B

**DRAKE**,  
Chap. VI.

An. 1595.

Le même jour Sir Nicolas Clifford avec plusieurs autres Gentilshommes furent blessés pendant qu'ils étoient à souper avec Drake, dont le siège fut emporté sous lui par un boulet de canon, que les ennemis tirèrent du Fort : cependant les Anglois brûlerent dans le port cinq gros vaisseaux espagnols, dont l'un étoit de quatre cents tonneaux. Le 15, les corps de Sir Jean Hawkins, & de Sir Nicolas Clifford, mort le 12 de ses blessures furent jetés dans la mer, avec les cérémonies ordinaires.

Il brûle Rio  
de la Hacha,  
& Nombre de  
Dios.

Les Anglois quitterent Porto-Rico le 16, & le 2 de Décembre ils firent une descente à Rio-de-la-Hacha, ville du Continent, qu'ils trouverent totalement déserte. Les Espagnols offrirent pour la rançon de cette place vingt-quatre mille ducats en perles : mais ils ne tinrent pas leur parole : voulurent estimer leurs perles à un prix excessif, & l'on jugea par cette conduite qu'ils ne cherchoient qu'à gagner du temps, ce qui détermina l'Amiral à faire mettre le feu à la ville. Il en fit aussi brûler plusieurs autres sur cette côte, particulièrement Nombre-de-Dios, d'où il emporta une

grande quantité de perles, & d'autres trésors considérables. Le 29 Sir Thomas Baskerwill, Lieutenant-Général, fut envoyé par terre avec sept cents cinquante hommes à Panama. Ils souffrirent excessivement dans cette marche par les difficultés de la route, par les embuscades que les Espagnols leur dresserent dans les bois, où ils eurent plusieurs hommes de tués, & par le manque des choses les plus nécessaires, une paire de souliers s'étant vendue jusqu'à trente schellings, & un petit biscuit dix schellings. Enfin ils arriverent à un étroit passage, si bien fortifié & si bien défendu qu'ils furent obligés de se retirer, après avoir éprouvé les plus grandes fatigues dans cette route, dont ils auroient été bien dédommagés s'ils avoient pu la continuer jusqu'à Panama.

Le 5 de Janvier, ils partirent pour l'Isle d'Escudo, où ils s'arrêterent jusqu'au 23, & après y avoir fait provision d'eau, & donné le rafraichissement nécessaire à leurs malades, ils firent voile pour Porto-Bello, qu'ils découvrirent le 28 : mais le même jour Sir François Drake mourut d'une dyssenterie à l'âge de cinquante-cinq

**DRAKE,**  
Chap. VI.

AN. 1596.

Mort de  
François  
Drake.

AN. 1596.

**D R A K E**,  
Chap. VI.

An. 1596.

ans, au chagrin inexprimable, non-seulement de la flotte, mais encore de tous ceux qui le connoissoient. Sa mort fut la ruine de cette expédition: il ne laissa point d'enfans, & par son testament son bien passa à un fils de son frère Thomas Drake.

On mit son corps dans un coffre de bois, & il fut jetté en mer avec tous les honneurs qu'on peut rendre en pareille occasion: on fit une décharge générale de tout le canon de la flotte, pendant que les trompettes retentirent des sons les plus lugubres. Le commandement passa par son décès à Sir Thomas Baskerville, qui donna aussi-tôt des ordres pour retourner en Europe. Dans la traversée il rencontra une flotte espagnole de vingt vaisseaux: ils combattirent pendant trois heures sans aucun avantage considérable de part ni d'autre, après quoi les Anglois continuerent leur route, & arriverent à Plymouth au mois d'avril 1586.

● *son portrait.*

Ily a peu d'hommes qui aient fait autant d'honneur au nom Anglois que Sir François Drake. Il étoit naturellement éloquent, clair dans ses expressions, & parloit toujours avec grace. Il avoit

des connoissances très étendues dans toutes les sciences qui ont rapport à la Marine, même dans la Chirurgie. Il étoit craint & respecté de ses ennemis, qu'il traita toujours avec bonté & humanité. Il fut chéri & estimé de tous les intéressés dans ses entreprises, parce qu'il se conduisit toujours avec justice & intégrité : enfin il fut honoré & protégé par sa Souveraine qu'il servit avec autant de courage que de fidélité. Egalemeut ferme & actif, il écouitoit avec patience ceux qui lui donnoient des avis, & il en profitoit avec jugement : d'un accès facile, il étoit adoré des soldats : libéral & exact à remplir ses promesses, ami solide & ennemi irréconciliable : mais il écouitoit avec trop de plaisir l'adulation la plus outrée. Enfin les vues particulieres céderent toujours en lui au bien public, & de même qu'il fut généralement aimé pendant sa vie, il fut universellement regretté après sa mort.

Sa taille étoit petite, mais bien prise : il avoit les cheveux d'un brun clair : son teint étoit assés coloré : ses yeux grands & vifs : l'air ouvert & engageant qui sembloit promettre une

DRAKE,  
Chap. VI.

An. 1596.

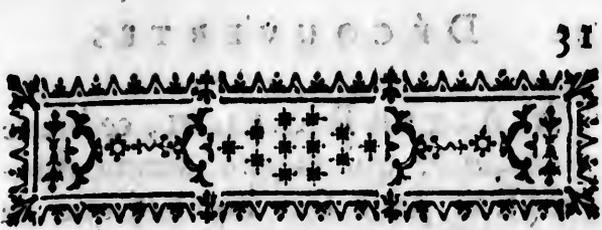
**DRAKE**  
Chap. VI.

AN. 1596.

vie plus longue. Il est certain que les désagréments de son dernier voyage, dont il s'imagina que sa gloire seroit diminuée, toucherent fortement son cœur enflé par les succès précédents, & contribuerent à racourcir ses jours.



e les  
age,  
eroit  
t fon  
ents,  
ours.



# ABRÉGÉ

De la Vie, des Expéditions,  
& des Découvertes

*DE SIR WALTER RALEIGH,*

Et de plusieurs Avanturiers sous ses  
ordres.



## CHAPITRE PREMIER.

*Naissance & portrait de Sir Walter Ra-  
leigh: Il est engagé dans une expédi-  
tion pour faire de nouvelles décou-  
vertes aux Indes Occidentales: Pre-  
miere découverte de la Virginie: Des-  
cription des Peuples de ce pays: Sir  
Richard Gréenville est envoyé pour y  
former un Etablissement: Ses gens  
sont attaqués par les Indiens, & ra-  
menés en Europe par Sir François  
Drake.*

**RALEIGH,**  
Chap. I.

Commence-  
ments de Wal-  
ter Raleigh.

**W**ALTER RALEIGH, ce brave  
Avanturier qui mérite autant d'ad-  
miration pour son habileté que de  
compassion pour ses malheurs, naquit  
en 1552 au Comté de Devon, dans  
un village nommé Budley, situé près  
de la mer. Il étoit le second des fils  
que Jean Raleigh de Fardel Ecuyer  
eût de sa troisième femme. Il fut quel-  
que temps au Collège d'Oriel à Ox-  
ford, d'où il sortit pour servir dans  
l'armée des Huguenots sous le fameux  
Coligni contre le Roi de France. Il y  
acquit beaucoup de réputation, tant  
pour sa prudence que pour sa valeur.  
Nous trouvons qu'il fut ensuite en  
qualité de volontaire dans les guerres  
de Flandres sous le Prince d'Orange,  
qu'il eût alors une Commission de  
Capitaine au service de la Couronne  
contre les rebelles d'Irlande en 1580,  
& qu'il fut un des Juges, qui préside-  
rent à la condamnation de Sir Jean  
Desmond, dont le corps fut exposé  
en quartiers sur les portes de la ville  
de Corck.

An. 1581.

En 1581, il fut nommé un des Gou-  
verneurs de Munster, conjointement  
avec Sir Guillaume Morgan & le Ca-

pitaine Piers: peu de temps avant, le Comte d'Ormond, M. Walter Raleigh, & deux autres Gentilshommes de l'armée royale défièrent quatre des rebelles d'Irlande en combat singulier: mais leur invitation ne fut pas acceptée.

RALEIGH,  
Chap. I.

AN. 1580.

Lorsque les troubles de ce Royaume furent un peu apaisés par la réduction du Comte de Desmond & par la soumission de David Lord Barry de Barry-court, Raleigh quitta le commandement qu'il avoit en Irlande, & retourna en Angleterre, où une galanterie le fit connoître de la Reine Elisabeth. Il la rencontra par hazard dans un passage peu net: ôta son habit de pluche, & l'étendit sur l'endroit sale par où la Reine devoit passer, politesse qu'Elisabeth n'oublia jamais. Il écrivit un jour sur un careau de vitre dans le palais avec un diamant: « Je » voudrois monter: mais je crains de » tomber, » & l'on dit que la Reine elle-même écrivit au-dessous: « Si le » cœur te manque, il ne faut pas en » treprendre de monter. »

Raleigh étoit un homme formé pour avancer à la Cour: d'une belle figure, bien proportionné, d'un af-

**RALEIGH,**  
Chap. I.

An. 1581.

pect agréable, & d'une adresse insinuante; il avoit l'esprit vif, le jugement excellent, & parloit avec autant de grace que de force de raisonnement, comme on le vit dans une dispute qu'il eut avec le Lord Grey, député d'Irlande, devant le Conseil-privé, où il se comporta si bien, que depuis ce temps il fut dans une très haute estime à la Cour. Il avoit donc les plus grandes espérances de s'élever sur terre, quand il tourna ses vues du côté de la mer, par un mouvement naturel de son esprit actif. Il y fut encouragé par ce qu'il avoit lu des succès des aventuriers Espagnols en Amérique, & il jugea avec raison qu'il restoit encore à trouver des pays très étendus, qui pourroient rapporter des avantages considérables à quiconque en feroit la découverte.

An. 1583.

En 1583, il mit à la voile de Plymouth sur un vaisseau de deux cents tonneaux qu'il avoit fait construire, pour aller de conserve avec trois autres vaisseaux destinés pour Terre-neuve, sous le commandement de Sir Humphroy Gilbert, dont il étoit très proche parent: mais il s'en sépara,

& rentra peu de jours après dans le port, à cause d'une maladie contagieuse qui se mit dans son équipage.

Au commencement de l'année 1584, il fit des représentations au Conseil-privé, sur la probabilité de découvrir en Amérique de nouvelles Terres inconnues jusqu'alors; en observant que ces découvertes seroient aussi avantageuses à la Couronne, que le Pérou & le Mexique le pouvoient être à l'Espagne. Il fut écouté favorablement, & la Reine par ses Lettres-patentes de la même année, accorda à Walter Raleigh, Ecuyer, & à ses héritiers, » le droit » de découvrir & de s'emparer de » tous les Pays & Terres qui n'é- » toient pas encore sous la domina- » tion d'aucun Prince Chrétien, ni » habités par aucune nation Chré- » tienne, avec réserve pour la Cou- » ronne du cinquième de tout l'or » & de tout l'argent brute, qui pour- » roit être trouvé dans aucuns des » susdits pays. »

En conséquence de cette concession, on équipa pour une expédition dans les Indes Occidentales deux barques, dont une fut confiée aux

RALEIGH,  
Chap. 1.

An. 1584.

La Reine  
Elisabeth I<sup>re</sup>  
accorde des  
Lettres - Pa-  
tentes pour  
faire des dé-  
couvertes.

Il y envoie  
Amidas &  
Barlow.

An. 1585.

**RALEIGH,**  
Chap. I.

An. 1585.

soins de Philippe Amidas, & l'autre à Arthur Barlow. Ils partirent d'Angleterre le 27 d'Avril: le 10 de Juin ils trouverent les isles d'Amérique; & le 4 de Juillet ils découvrirent, ou au moins crurent avoir découvert le Continent: après avoir été frappés pendant deux jours de l'odeur délicate d'un air parfumé, ils suivirent la côte plus de quarante milles; & le 14 ils jetterent l'ancre dans une belle riviere. Quand ils eurent débarqué, ils prirent possession du pays au nom de la Reine, & au profit des intéressés: mais ils trouverent ensuite que c'étoit une isle nommée Wokoken, qui n'avoit que vingt milles de long, & six de large. Le terrain en est excellent, il produit des raisins délicieux, une grande quantité de cédres, de pins, de cyprès, & d'arbres de mastic: on y voit aussi des oiseaux de toute espece, des daims, des lievres, des lapins, & beaucoup d'autres animaux.

Is sont bien  
reçus des In-  
diens.

Le troisieme jour, un des habitants s'avança dans un canot, quoiqu'il ne parut pas exempt de méfiance: mais on l'engagea aisément à venir à bord, où on lui donna quelques habillemens.

ments, & on le régala de viande & de vin, ce qui lui parut fort agréable. Il retourna dans son canot, le chargea de poisson, revint trouver les Anglois une demi-heure après, & partagea sa petite cargaison en deux parts, une pour chaque vaisseau.

RALEIGH,  
Chap. I.  
An. 1585.

Les naturels du Continent vinrent ensuite fréquemment trafiquer avec les Européens, & ils échangeaient des peaux, du corail, & des perles pour quelques vases d'étain, & pour d'autres bagatelles qui n'étoient presque d'aucune valeur. Les Anglois furent un jour visités par le frere du Roi, accompagné d'une suite de plus de quarante personnes, & on lui fit divers présents. Ce qui parut le flatter davantage, fut un plat d'étain qu'il pendit à son col, pour qu'il lui servît de bouclier contre les flèches des ennemis, & il donna en échange vingt peaux de daims.

Ce Prince vint voir depuis plusieurs fois les Anglois, & leur amena sa femme. Elle leur parut modeste, & ils ne remarquerent rien de désagréable dans sa figure. Elle portoit une espece de manteau de peau de

**RALEIGH**,  
Chap. 1.

An. 1585.

dain, doublée d'une fourure, & un tablier de même. Elle avoit un bandeau de corail blanc sur le front, & à ses oreilles de longs fils de perles, dont quelques-unes étoient aussi grosses que des pois. Cette Princesse traita très bien les Européens qui débarquerent ensuite.

Il paroît qu'une plaque de cuivre attachée au front étoit la marque d'une distinction éminente entre ces peuples, puisque tous ceux qui accompagnoient le Prince en étoient ornés. On remarqua qu'aucun d'entre eux n'osoit trafiquer, ni même examiner ce qui étoit devant lui, jusqu'à ce que le Prince eût choisi ce qui lui plaisoit, après quoi tous avoient la liberté d'agir comme ils le jugeoient à propos.

Ils étoient particulièrement passionnés pour les armes défensives, & auroient donné toutes choses pour des couteaux, des haches, & d'autres instruments tranchants: mais on jugea qu'il convenoit de ne leur en point donner, & même un des mariniers refusa une boette pleine de perles qu'on lui offroit pour une épée.

On appelloit ce pays Wingandacca, le Roi se nommoit Wingina, & les Anglois apprirent que le lieu de sa résidence étoit à six journées de marche dans le Continent: cependant ils ne firent pas de découvertes au-delà de la côte, & ils retournerent en Angleterre au mois de Septembre très satisfaits de ce qu'ils avoient vus. Ils emmenerent avec eux deux naturels du pays, afin de leur apprendre l'Anglois.

Le récit qu'on fit de ce pays à la Reine, lui fut si agréable qu'elle lui donna le nom de Virginie; offrit à M. Raleigh toutes sortes d'encouragements pour l'engager à en poursuivre la découverte, & quelque temps après la Patente fut confirmée par un acte du Parlement. Suivant le rapport du Capitaine Barlow: le climat en est tempéré, l'air très sain, & le terroir fertile, produisant tout ce qui est nécessaire à la vie humaine. Il abonde en gibier de toute espece, & le caractère humain des habitans sembloit le rendre le pays le plus fortuné de l'Univers.

L'année suivante, Sir Richard Greenville, qui avoit eu part avec M.

RALEIGH,  
Chap. I.

Ann. 1585.

Leur retour:  
La Reine  
donne le nom  
de Virginie  
au pays qu'il  
avoit décou-  
vert.

Sir Richard  
Greenville  
commande

**RALEIGH,**  
Chap. I.

sept vaisseaux  
pour y faire  
un établisse-  
ment.

An. 1586.

Raleigh dans le précédent voyage ; encouragé par le succès, équipa sept vaisseaux bien fournis de provisions & de munitions, se chargea du principal commandement, & résolut de former un établissement à la Virginie. M. Raleigh, qui venoit d'être élevé à la dignité de Chevalier, fut très satisfait d'avoir un pareil représentant.

Les noms des vaisseaux employés à cette expédition étoient le Tigre, de cent quarante tonneaux : le Chevreuil aussi de cent quarante : le Lion de cent : l'Elisabeth de cinquante : une petite barque nommée la Dorothee, & deux pinasses. Il y avoit sur cette Escadre plusieurs personnes de nom, qui passerent ensuite dans la Marine Royale, entre autres M. Ralph Lane, M. Thomas Cavendish, M. Jean Arundel, M. Stukely, M. Bre-mige, M. Vincent, M. Heriot, & M. Jean Clark : ainsi secondé Sir Richard Greenville partit de Plymouth le 9 d'Avril.

Le 7 de Mai ils arriverent à la Dominique, après quoi ils descendirent à Porto-Rico, où le Commandant fit construire une nouvelle Pinasse, & élever un Fort : il se rendit maître de

DES EUROPÉENS.

deux riches vaisseaux, dans l'un desquels étoient plusieurs passagers; causa divers autres dommages aux Espagnols, & se rendit ensuite à Isabel-la, ville de l'isle Saint Domingue, où on lui permit de trafiquer pendant quelque temps, plutôt par la crainte du mal qu'il y pouvoit faire, si on lui en refusoit la liberté, que par aucune autre considération.

Il passa ensuite à la côte de la Floride, & fut en quelque danger à la hauteur du Cap-scar: cependant il jeta l'ancre le 26 de Juin dans l'isle de Wokoken, où il perdit son vaisseau. Il aborda au Continent, & fut très bien reçu des habitants, particulièrement du frere du Roi, ce que Gréenville & ses gens durent en grande partie aux Indiens, que les premiers aventuriers avoient emmenés en Angleterre, & qu'ils ramenerent alors dans leur pays.

La relation que nous avons de ce voyage n'entre point dans les détails; mais il paroît que l'on conçut de si belles espérances d'y former un établissement, qu'on y laissa cent huit hommes sous les ordres de M. Ralph Lane, & du Capitaine Amy-

RALEIGH,  
Chap. 1.

AN. 1586.

Son retour  
en Europe  
après avoir  
laissé une co-  
lonie.

RALEIGH,

Chap. 4.

An. 1586.

das, avec tout ce qui étoit nécessaire pour établir une Colonie: que Sir Richard remit ensuite à la voile pour revenir en Europe: qu'il prit en route un vaisseau Espagnol de trois cents tonneaux, estimé cinquante mille livres sterling: qu'il arriva à Plymouth le 18 d'Octobre 1586, & que la cargaison composée de peaux, de fourures, & de perles, fut vendue à leur avantage particulier.

Progrès de  
la colonie.

Lorsque Sir Richard fut parti, ceux qu'il avoit laissés dans le pays, s'établirent dans une isle nommée Rannoak, où tout leur réussit au gré de leurs désirs. Le terroir y étoit excellent, & ils y planterent des pois & des fèves, qui réussirent parfaitement. Ils tournerent alors leurs vues vers de nouvelles découvertes en Terre-ferme, & pénétrèrent à plus de quatre-vingt milles au Sud de Rannoak, & à cent trente milles du côté du Nord: mais ils donnerent trop de confiance aux Indiens, & perdirent plusieurs de leurs gens, qui s'écartèrent vraisemblablement à quelque distance du gros des Anglois, furent surpris & tués en

pie  
con  
ble  
ils  
cab  
les  
que  
qu'  
lum  
des  
leur  
sent  
En  
sent  
cum  
lem  
bles  
ils é  
les  
le p  
plot  
mai  
trui  
I  
ren  
ver  
nat  
vifi  
trê  
n'é

pieces. Lorsque ces peuples eurent commencé à commettre de semblables insultes contre les Européens, ils devinrent bien-tôt leurs implacables ennemis, & saisirent toutes les occasions de leur nuire. Quelques-uns d'entre eux déclarèrent qu'ils croyoient cette conduite absolument nécessaire, parce que jugeant des dispositions des Anglois par les leurs, ils ne pensoient pas qu'ils pussent jamais pardonner une offense. En effet quoique ces Indiens parussent simples, honnêtes, & sans aucune dissimulation, ils étoient réellement traîtres, hardis, & insatiables dans leur vengeance. De plus ils étoient très mécontents de ce que les Anglois pénétroient si avant dans le pays, & ils avoient formé un complot pour les détruire totalement : mais on eut le bonheur d'en être instruit, & de pouvoir le prévenir.

Les approches de l'hyver arrêterent les Européens dans leurs découvertes, & ne connoissant pas assez la nature du climat pour amasser des provisions, ils furent réduits à une extrémité d'autant plus grande, qu'ils n'étoient pas en bonne intelligence

RALEIGH,  
Chap. I.

AN. 1586.

Drake lui  
donne du se-  
cours.

RALEIGH,

Chap. 1.

An. 1586.

avec les habitants. Ils manquèrent de tout ce qui leur étoit nécessaire, & se trouverent exposés aux plus grands dangers, de la part des Indiens, qui paroissoient disposés à saisir toutes les occasions de les faire périr. Ils étoient dans cette facheuse situation quand ils furent joints par Sir François Drake, qui leur fournit des vivres, des munitions, des hommes, & tout ce qui étoit nécessaire pour continuer leur entreprise. Il leur donna aussi une barque dont ils avoient le plus grand besoin, d'autant que Sir Richard Gréenville quoiqu'il eût laissé le Capitaine Amydas avec le nom d'Amiral, sembloit avoir oublié la signification de ce titre, puisqu'il ne lui avoit pas laissé le plus petit bâtiment.

La Colonie sembloit alors avoir de nouvelles espérances de réussir; mais un furieux ouragan qui s'éleva renversa encore tous ses projets, & quelques-uns des aventuriers qui étoient montés à bord de la barque, furent jettés si avant en mer, qu'ils furent obligés de reprendre la route d'Angleterre.

Il ramène  
les Anglois  
en Europe.

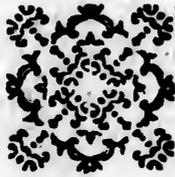
Cet accident jetta ceux qui étoient

resté  
men  
Dra  
conf  
le 18  
mou  
bre  
vant  
du p  
avec  
l'état  
mais  
coup  
que  
de ce  
ment

(a)  
cent tr  
fournis  
en An

restés, dans un si grand découragement, qu'ils prièrent unanimement Drake de les prendre à bord. Il y consentit, & quitta la côte avec eux le 18 de Juin. Ils débarquèrent à Plymouth le 27 de Juillet 1586 au nombre de cent trois hommes; & suivant ce compte ils n'en auroient perdu que cinq, ce qui ne s'accorde pas avec ce qu'ils dirent eux-mêmes de l'état facheux où ils se trouverent: mais je crois que leur perte fut beaucoup plus considérable, & je trouve que plusieurs Auteurs qui ont parlé de ce voyage, sont du même sentiment. (a)

(a) Peut-être comprenoit-on dans ces cent trois hommes ceux que Drake avoit fournis à la Colonie, avant de la ramener en Angleterre.



RALFIGH,  
Chap. I.

An. 1586.

**RALEIGH,**  
Chap. II.

An. 1586.

## CHAPITRE II.

*Second voyage de Sir Richard Greenville en Virginie: Il établit une nouvelle Colonie, & donne ses ordres pour bâtir un Fort; mais ses gens sont taillés en pieces par les habitants: M. Jean White bâtit la ville de Raleigh, & se rend en Angleterre pour y demander du secours: Il perd ses gens au retour, & met à la voile pour revenir en Europe: Expédition de Raleigh aux Açores.*

Arrivée  
des secours  
Anglois après  
le départ de  
Drake.

**T**RÈS peu de temps après le départ de Drake, il arriva sur la côte un vaisseau équipé par Sir Walter Raleigh pour le secours de la Colonie. Il étoit chargé de provisions, de munitions, d'hommes de recrues, & de toutes les autres choses nécessaires: mais trouvant que les Anglois en étoient partis, il revint en Europe après s'être arrêté quelque temps.

Il y avoit environ quinze jours que ce vaisseau avoit mis à la voile,

quand Sir Richard Gréenville arriva pour la seconde fois avec trois bâtimens, bien munis pour l'encouragement de la Colonie, & il trouva à son grand regret, qu'elle avoit abandonné le pays. Cependant il ne fut pas découragé, & il résolut de former un nouvel établissement, il laissa cinquante hommes avec des instructions pour élever un Fort; leur donna tout ce qui étoit nécessaire pour deux ans, & les assura qu'ils seroient puissamment soutenus: mais ils furent tous surpris & massacrés par les habitans, qui détruisirent le Fort.

RALEIGH,  
Chap. II.

An. 1586.

On apprit ces facheuses nouvelles par Mantéo, l'un des Indiens qu'on avoit amenés en Angleterre, & reconduit dans sa patrie. Il fut toujours très attaché aux intérêts des Anglois, & rendit de grands services à la petite Escadre de trois vaisseaux, qui arriva à Rannoak le 22 de Juin 1587. Elle étoit chargée de beaucoup de choses utiles, & commandée par M. Jean White, homme de courage & de résolution, en qui Sir Walter avoit la plus grande confiance, & auquel il avoit donné le titre

Arrivée de  
l'Escadre de  
M. White.

An. 1587.

**R**ALEIGH,  
Chap. II.

An. 1587.

& la commission de Gouverneur de la Virginie.

White travailla aussi-tôt à établir de nouvelles habitations sur le même terrain où avoient été les anciennes, & il falloit qu'il eût de très fortes raisons pour faire choix de cet endroit, directement contre ses instructions. Il choisit aussi onze des plus habiles de ses gens, pour en former un Conseil, avec le titre de Gouverneur & d'Assesseurs - assistants de la ville de Raleigh, lui ayant donné ce nom en l'honneur du chef de l'entreprise. En tenant une telle conduite, il y avoit tout lieu de croire que le temps étoit enfin venu, où la découverte de ce pays tourneroit à l'avantage des intéressés, & à l'accroissement du commerce d'Angleterre.

La vigilance & l'industrie du Gouverneur le rendirent formidable aux Indiens, qui rechercherent son amitié, & firent des traités avec lui. Cependant ils ne faisoient aucun scrupule de les rompre quand ils croyoient y trouver le plus léger avantage, & ils devinrent si facheux qu'il falloit une résolution extraordinaire pour pouvoir tenir contre eux. Le

13 d'Août Manteo se déclara Chrétien, fut baptisé, & nommé par le Gouverneur, Seigneur de Dassamontpeak, nation voisine d'Indiens, titre qui lui fut conféré en considération des services qu'il avoit rendus aux Anglois.

RALEIGH  
Chap. II.

An. 1587.

Mistris Dare fille du Gouverneur, accoucha d'une fille le 18 du même mois: on lui donna au baptême le nom de Virginie, à cause du pays de sa naissance, & ce fut le premier enfant qui naquît de parents Chrétiens, dans les établissemens Anglois de cette partie.

Les affaires de la Colonie paroissent alors dans un état à espérer une grande réussite, & le Gouverneur White fut choisi unanimement comme le sujet le plus propre à passer en Angleterre, pour solliciter des secours d'hommes & de provisions. Sur la prière générale qui lui en fut faite, il entreprit le voyage, & après une traversée très dangereuse, il arriva sans accident en Cornouaille au mois de Novembre 1587. Il vit de grandes difficultés à faire réussir sa commission, à cause de la consternation où les Anglois étoient plongés.

**RALEIGH,**  
Chap. II.

AN. 1587.

gés, par la crainte où ils étoient de la flotte Espagnole, qui menaçoit depuis si long-temps l'Angleterre de sa ruine totale. Cependant White réussit enfin à avoir trois vaisseaux bien équipés, avec lesquels il mit à la voile, & arriva à Rannoak après un voyage des plus heureux. Il eut le chagrin de trouver que ses gens avoient changé de demeure; mais le mot Croatan qu'il vit gravé sur une des palissades du Fort, lui fit juger avec raison qu'ils étoient allés dans une isle de ce nom, environ à vingt lieues au Sud de Rannoak.

Mauvais  
succès de la  
colonie.

Il se détermina donc à faire voile pour cet endroit, & dans ce dessein fit rembarquer tous ses gens: mais il s'éleva tout-à-coup une tempête si violente, qu'elle les chassa de leurs ancrs, sépara leurs vaisseaux, & les poussa très loin en mer, ce qui les obligea de regagner l'Angleterre dans un état beaucoup plus facheux, que lorsqu'ils y étoient déjà retournés. Ce dernier coup parut détruire totalement toutes les espérances qu'on avoit conçues d'une expédition, d'où l'on attendoit d'abord des richesses immenses.

Les désordres qui accompagnèrent les dernières années du règne d'Elisabeth, & les grandes dépenses que Sir Walter Raleigh avoit faites pour établir une Colonie en Amérique, sans en avoir retiré aucun profit, ni aucun avantage, furent causes que pendant quelque temps on sembla perdre de vue la Virginie. Raleigh en avoit confié le soin à une compagnie d'aventuriers marchands, établie par Lettres - patentes, & il leur avoit accordé tant d'immunités, qu'on voyoit évidemment qu'il avoit plus en vue les intérêts du commerce de sa patrie, que son avantage particulier. Enfin il pensa avec raison qu'il auroit dû en retirer plus de profit, & en même-temps que sa vanité fut piquée de leur indolence, elle excita son ressentiment, & le déterminâ à abandonner tous les projets qu'il avoit formés sur ce pays.

Nous aurions dû commencer par rapporter le succès d'une expédition concertée par Raleigh contre les Açores, avant qu'il renonçât à ses vues sur la Virginie: mais comme ce récit auroit rompu le fil de notre narration, nous avons remis à en

RALEIGH,  
Chap. II.

AN. 1587.

Expédition  
de Raleigh  
aux Açores,

**RALEIGH**,  
Chap. II.

An. 1587.

parler, après avoir dit de suite les premiers efforts qui furent faits pour cet établissement.

Le 10 de Juin 1586, Sir Walter Raleigh avoit fait partir deux pinasses, la Marie Spark, de cinquante tonneaux, commandée par Jean Evesham; & le Serpent, de trente-cinq tonneaux, sous les ordres de Jacob Whiddon, pour croiser contre les Espagnols des Açores. Dans leur course ils prirent un petit vaisseau chargé de Summack (*b*), & d'autres riches marchandises, avec plusieurs passagers de distinction, dont la rançon monta très haut; on trouva dans le nombre des prisonniers un Gentilhomme Portugais, qui avoit été Gouverneur de Saint Michel. Peu de temps après, comme ils croisoient à la hauteur de l'isle Graciosa, à la vue de Tercere, ils virent un vaisseau Espagnol, mirent un pavillon blanc, & s'approcherent de lui; mais quand il fut à la portée de leur canon, ils ôtèrent ce premier pavillon, mirent le pavillon Anglois, &

(*b*) On donne ce nom à un arbrisseau, dont les feuilles servent à la teinture, & les branches pour les tanneries.

lui envoyèrent une bordée qui l'obligea bien-tôt de se rendre, après avoir jetté dans la mer ses instructions, ses lettres, & une carte des détroits de Magellan. Les Anglois firent prisonnier dans ce vaisseau Dom Pedro de Sarmiento, qui avoit été Gouverneur des détroits de Magellan, & étoit reconnu pour un des meilleurs marins qui fut alors dans toute l'Espagne. Ce Gentilhomme fut depuis présenté à la Reine Elifabeth, & contracta une intime amitié avec Sir Walter Raleigh.

Ils prirent ensuite un vaisseau chargé de poisson, qui venoit du Cap-blanc, & le lendemain une de leurs barques avec seulement neuf hommes, s'empara d'un autre, sous la protection d'un Fort de l'isle Graciosa, quoiqu'il y eût un grand nombre d'hommes avec des armes à feu, qui vissent cette action du rivage : mais ils ne firent autre chose que de jeter des pierres aux Anglois, qui n'eurent pas un seul homme de tué, ni de blessé.

En revenant en Angleterre, ils rencontrèrent une flotte marchande Espagnole, très richement chargée

**RALEIGH**,  
Chap. II.

AN. 1587.

d'or, d'argent & d'épiceries, contre laquelle ils entretenrent un feu roulant de trente-deux heures, qui fatigua excessivement les ennemis. Les Anglois n'auroient pas cessé le combat sans être payés cherement de leurs peines, si la poudre ne leur eût manqué; mais cet inconvénient les obligea de se retirer, & de gagner Plymouth, où leurs prises n'étoient arrivées que peu d'heures avant eux. Après quelques jours de repos ils gagnèrent Southampton, où ils trouverent Raleigh, qui fit aussi-tôt délivrer à chaque homme ce qui lui appartenoit dans la charge des prises, composée de dents d'Éléphants, de bois de bresil, de sucre, de cuirs, de cires, & d'autres marchandises de prix, indépendamment desquelles il les récompensa encore très libéralement.



## CHAPITRE III.

An. 1592.

*Sir Walter Raleigh part pour une nouvelle expédition aux Indes Occidentales: Il est rappelé & le commandement passé à Sir Martin Frobisher & Sir Jean Burrough: Sir Walter est en danger de sa perte: Il fait plusieurs prises considérables qu'il amène en Angleterre: Quelques doutes au sujet de ce Commandant.*

**A**U commencement de l'année 1592, Sir Walter Raleigh Nouvelle expédition de Raleigh. projeta une nouvelle course contre les Espagnols dans les Indes occidentales, & forma particulièrement le projet de faire une descente à Panama. il équipa treize vaisseaux, bien pourvus d'hommes, de provisions & de munitions de toutes sortes. La Reine y en ajouta deux des siens, & donna à Raleigh le titre & l'autorité de Général des troupes envoyées pour cette expédition. Il paroît que cette distinction détruit ce qui est avancé par Sir Guillaume Monson dans ce qu'il a

**RALEIGH**,  
Chap. III.

AN. 1592.

écrit sur les événements maritimes ; où il prétend que Raleigh fit ce voyage, parce qu'il avoit perdu la faveur de la Reine, sans marquer la cause de sa disgrâce.

Cette flotte fut retenue plus de trois mois dans le port par les vents contraires ; ce qui donna le temps aux Espagnols d'être suffisamment instruits de sa destination, & de prendre toutes les mesures possibles pour en empêcher le succès. Elle mit en mer le 6 de Mai & le 7 du même mois elle fut jointe par le Dédain, pinasse du Lord Grand-Amiral, montée par Sir Martin Frobisher. Cet Officier étoit chargé d'une lettre de la Reine adressée à Sir Walter Raleigh, pour lui ôter son commandement, & pour lui ordonner de remettre sa commission, ainsi que la conduite de l'expédition au porteur de la lettre & à Sir Jean Burrough.

Sir Walter jugeant que son honneur étoit trop engagé s'il se retiroit, se déterminâ à demeurer sur la flotte, quoique M. Nevil Davies, qu'il rencontra en mer dans un vaisseau appartenant à M. Gourdon Gouverneur de Calais, l'assurât que les Espagnols

Étoient partout sur leurs gardes contre les Anglois, & qu'il n'y avoit aucun lieu d'espérer de faire des prises en mer, puisque le Roi d'Espagne avoit donné ordre dans tous les ports d'Amérique de ne faire sortir aucun vaisseau, & de n'embarquer aucun trésor cette année.

Cette nouvelle ne put décourager Raleigh, non plus qu'une horrible tempête qu'il essuya le 11. Cependant elle dispersa toute la flotte, & emporta les grandes barques : il fut lui-même en grand danger de périr à bord du Garland, l'un des vaisseaux de la Reine.

Quoiqu'il vît évidemment que son projet ne produiroit aucun effet, & quoique ses provisions fussent déjà considérablement diminuées, il résolut de ne pas retourner en Angleterre sans avoir fait quelque action remarquable. Il partagea la flotte en deux escadres, dont l'une, sous les ordres de Sir Martin Frobisher croisa sur les côtes d'Espagne pour les tenir en respect, pendant que l'autre commandée par Sir Jean Burough eût ordre de croiser à la hauteur des Açores, & de faire ses efforts pour s'emparer de

RALEIGH,  
Chap. III.

An. 1592.

Il partagea la  
flotte sous  
deux Com-  
mandants.

RALEIGH,  
Chap. III.

An. 1592.

quelques-uns des vaisseaux des carques. Cette disposition réussit suivant ses vues : quand les Espagnols furent qu'une flotte angloise croisoit sur leurs côtes méridionales, ils ne songerent qu'à les mettre en sureté, & les carques demeurèrent exposées aux entreprises de Jean Burough, dont il parut même que les ennemis n'avoient aucune idée. Avant que les escadres se séparassent, elles envoyèrent en Angleterre une prise de six cents tonneaux chargée de fer travaillé de toutes sortes, qui fût estimée près de sept mille livres sterling. Peu de tems après Sir Jean Burough prit au Sud du roc de Lisbonne, un slybot dont les gens d'équipage lui apprirent, qu'on avoit assemblé une flotte formidable à Cadix & à San-Lucar, & qu'elle avoit ordre de poursuivre celle de Raleigh jusqu'aux Indes occidentales, ou en quelque autre endroit que ce pût être. Burough auroit inmanquablement rencontré cette flotte presque aussi-tôt qu'il eût appris cette nouvelle; mais comme il étoit un excellent marin il sut éviter les Espagnols & poursuivit son voyage aux Açores, où il prit quelques petits

bâtimens, dont on ne retira pres-  
qu'aucun profit.

RALEIGH,  
Chap. III.

An. 1592.

Le 21 de Juin ils arriverent à Flores, & après avoir mis pavillon blanc, les provisions qui leur étoient les plus nécessaires leur furent fournies par les habitans d'une petite ville nommée Santa-cruz. Ils y furent joints par trois vaisseaux de la flotte du Comte de Cumberland, & donnerent la chasse à une grosse caraque qui gagna le rivage; les Espagnols enleverent tout ce qu'ils purent ôter de la cargaison, & mirent ensuite le feu au bâtiment: mais un corps de cent hommes de la flotte angloise descendit des vaisseaux, & réussit à sauver des flammes plusieurs effets d'assés grande valeur.

Les Anglois apprirent en cet endroit que depuis quinze jours on avoit chargé trois autres caraques qui devoient prendre la même route, & Sir Jean Burough distribua ses vaisseaux du Nord au Sud à deux lieues l'un de l'autre, ce qui leur donnoit la vue d'une étendue de deux degrés. Dans cette situation il établit sa croisiere sept lieues à l'Ouest de Flores jusqu'au 3 d'Août, en attendant les

Les Anglois  
font plusieurs  
prises.

RALEIGH,

Chap. III,

An. 1592,

carques. Le Capitaine Thomson en découvrit une, d'une grosseur prodigieuse : il la joignit & l'attaqua : mais après avoir beaucoup souffert par la belle défense des Espagnols, il fut forcé de l'abandonner. Burrough tomba aussi sur cette caraque avec intrépidité & fut de même obligé de se retirer, après avoir reçu un peu au-dessus de l'eau un boulet de canon, qui lui fit craindre de couler à fonds. Alors Sir Robert Cross attaqua le bâtiment espagnol par la poupe, nettoya l'avant & l'arrière, & combattit seul pendant trois heures : enfin il fut joint par les vaisseaux du Comte de Cumberland, qui le seconderent si bien qu'on vint bientôt à l'abordage. Sir Robert Cross fut le premier qui monta sur le bâtiment ennemi, & en peu de temps on s'en rendit maître.

Cette caraque fut amenée à Dartmouth le 7 de Septembre : on la nommoit la Madre-de-Dios, elle étoit du port de seize cents tonneaux, & portoit trente-deux canons de fonte avec six cents hommes. De la proue à la poupe elle avoit cent soixante-cinq pieds : quarante-sept d'un bord à l'autre & étoit garnie de sept

ponts. La cargaison étoit composée  
 d'épiceriës, de droguerïes, de soyes,  
 de tapis, de toiles de coton, de per-  
 les, de musc, de civette, d'ambre  
 gris, de porcelaine, d'yvoire, & de  
 plusieurs autres effets de prix. Sir Wal-  
 ter Raleigh & Sir Jean Hawkins l'esti-  
 moient cinq cents mille livres ster-  
 ling : cependant le produit de la vente  
 ne monta qu'à cent cinquante mille :  
 mais la raison en est très évidente.  
 Les matelots, les officiers & les sol-  
 dats avoient confisqué à leur profit &  
 caché plusieurs caisses de joyaux &  
 d'autres riches marchandises, en si  
 grande quantité, que la prise tiroit  
 cinq pieds d'eau de moins quand elle  
 arriva en Angleterre, que lorsqu'on  
 l'avoit fretée aux Indes orientales.  
 Suivant le récit de Cambden, ni ordres,  
 ni serments, ni proclamations ne pu-  
 rent empêcher les gens d'équipage de  
 détourner ces effets, & ils dirent har-  
 diment qu'ils remettoient plutôt leurs  
 âmes à Dieu que leur fortune aux  
 hommes. Il est vrai que leur conduite  
 étoit en quelque sorte excusable,  
 d'autant que sous ce règne la distribu-  
 tion de ce qui revenoit à chacun dans  
 les prises ne se faisoit pas avec exacti-

RALEIGH,  
 Chap. III.

Ann. 1592.

**RALEIGH,**  
Chap. III.

Ann. 1592.

tude, particulièrement quand la Reine y avoit quelque part. En vertu de son autorité royale elle forçoit les intéressés à se contenter de la portion qu'il lui plaisoit de leur donner, & elle étoit toujours beaucoup au-dessous de ce qu'ils auroient dû recevoir : M. Lediard dans son Histoire Navale d'Angleterre nous assure qu'on tint cette conduite dans le partage de la Mère-de-Dieu. (c)

Quoique dans la vie de Sir Walter Raleigh il ne soit pas dit précisément en quel temps il quitta la flotte, nous pensons qu'il n'en sortit que lorsqu'il vit qu'il ne pouvoit plus faire aucune opération importante. Nous ne trouvons pas qu'il soit parlé de lui dans le combat contre la caraque, & l'Histoire dit qu'il se rendit en Angleterre après l'ouragan du 11 de Mai, quand il eût donné les ordres pour séparer la flotte de la façon dont nous l'avons rapporté.

(c) M. Lediard est un nom emprunté ; & l'on doit à M. Hill cet Ouvrage, qui a eu beaucoup de critiques. Nous en avons une traduction Française en trois Volumes in-4°.

## CHAPITRE IV.

*Amours de Raleigh avec une Dame d'honneur de la Reine qu'il épouse : Il est disgracié & banni de la Cour : Il prend la résolution de faire un voyage pour découvrir la côte de la Guiane : Situation de ce pays : Raleigh attaque un Etablissement espagnol, prend le Gouverneur prisonnier, & met en liberté cinq Rois Indiens qu'il tenoit dans les fers : Raleigh harangue les Chefs Indiens, & se détermine à aller plus loin.*

PENDANT que Sir Walter Raleigh Amour & mariage de Raleigh étoit occupé de ses voyages, on avoit pour lui la plus grande estime à la Cour. Il contracta une liaison des plus intimes avec Miss Elifabeth, fille de Sir Nicolas Throgmorton, & l'une des filles d'honneur de Sa Majesté. Leur amour eut des suites trop visibles : la Reine irritée fit mettre Raleigh en prison pendant plusieurs mois, & quand on lui rendit la liberté, il eut ordre de se retirer de la

**RALEIGH**, Cour: quoiqu'il eût fait toutes les  
 Chap. IV. réparations nécessaires en épousant  
 An. 1592. Elifabeth.

Pendant que ce nuage obscurcis-  
 soit sa fortune, il prit la résolution  
 de faire un voyage pour découvrir  
 les parties de la côte de la Guiane qui  
 étoient encore inconnues. Il jugeoit  
 par tous les rapports qu'on lui en  
 avoit faits que l'établissement d'une  
 Colonie de ses compatriotes dans  
 cet excellent pays, seroit un contre-  
 poids à l'augmentation de puissance  
 que la Couronne d'Espagne avoit re-  
 çue par la conquête du Pérou & du  
 Mexique, puisqu'on croyoit en gé-  
 néral que les richesses du pays qu'il  
 se proposoit de découvrir égaloient  
 celles de ces deux fameux Empires,  
 si elles ne les surpassoient pas.

*Situation*  
*de la Guiane.* La Guiane est située à l'Est du Pé-  
 rou, précisément sous l'Equateur, &  
 l'on faisoit des recits étonnants des  
 richesses qui s'y trouvoient. Guevara  
 dans son Histoire des Indes parle de  
 la principale ville, nommée Mansa,  
 comme d'une place où régnoit la ma-  
 gnificence la plus éclatante. Toute la  
 vaisselle dans le palais de l'Empereur  
 étoit disoit-on, d'or ou d'argent: les

sièges & les tables étoient des mêmes métaux, il possédoit une quantité presque innombrable de curiosités d'un tel prix, qu'il n'y en avoit pas de semblables dans tout l'univers. On ajoutoit que la poudre d'or y étoit en si grande abondance, que les habitants dans certaines fêtes solennelles, pareilles aux bachanales des Romains, s'en couvroient tout le corps, après l'avoir frotté d'un baume gluant auquel s'attache cette poudre.

On équipa cinq vaisseaux pour cette expédition : mais Raleigh ne partit qu'avec un seul accompagné d'une barque, & les autres eurent ordre de le joindre à la hauteur des Canaries. Il mit à la voile de Plymouth le 6 de Février 1595, & jeta l'ancre le 22 de Mars à la pointe de Curipan, que les Espagnols appellent Punta-de-Gallo dans l'Isle de la Trinité. Quelques jours après il aborda à Puerto-de-los-Espagnoles, un peu plus au Nord-Est, où il y avoit un Etablissement espagnol, & une ville nouvellement bâtie, nommée Saint-Joseph. Le Gouverneur Dom Antonio de Berreo étoit un homme hardi

RALEIGH  
Chap. IV.

An. 1592.

Raleigh  
part pour faire des découvertes.

An. 1595.

**RALEIGH,**  
Chap. IV.

An. 1595.

& courageux : mais cruel & sans éducation, très peu propre à faire des découvertes & connoissant à peine la différence de l'Est à l'Ouest. Depuis onze ans qu'il occupoit cette place il avoit perdu plus de mille hommes & dépensé trente mille ducats, quoiqu'il eût acquis moins de connoissances du pays & des productions que Raleigh n'en eût après y être demeuré quelques jours avec très peu de monde. Le Capitaine Whiddon envoyé l'année précédente par notre Avanturier pour examiner la côte, avoit eu quelque commerce avec ce Gouverneur : mais huit Anglois y avoient été massacrés par la trahison d'Antonio, & le chef n'avoit éprouvé que des fraudes en traitant avec lui.

Raleigh parcourut trois côtés de l'isle : leva des plans des différents ports & des places remarquables qu'il y reconnut, & résolut de pénétrer dans le pays : mais il jugea qu'il falloit commencer par attaquer & détruire l'Etablissement espagnol, pour ne pas laisser derrière soi un ennemi puissant qui ne cherchoit que les moyens de faire périr les Anglois, &

qu  
des  
péc  
fan  
pag  
Ind  
grè  
flat  
avo  
tre  
&  
ava  
pou  
l'ac  
D  
fit se  
bliff  
tain  
cée  
leigl  
plus  
renc  
Gou  
fut f  
tres  
vers  
de  
circ  
gran  
pédi

qui par sa cruauté avoit attiré la haine des habitants contre tous les Européens. Raleigh espéroit qu'en se faisant connoître pour ennemi des Espagnols, il gagneroit la confiance des Indiens, & qu'il assureroit ses progrès dans le pays. Il étoit encore flatté de se venger des Espagnols qui avoient agi avec tant de perfidie contre les gens du Capitaine Whiddon, & espéroit aussi retirer de grands avantages de cette expédition, tant pour lui-même que pour ceux qui l'accompagnoient.

Déterminé par toutes ces raisons, il fit ses préparatifs pour attaquer l'établissement à la fin du jour. Le Capitaine Calfield surprit la garde avancée avec soixante hommes, & Raleigh marcha lui-même avec un peu plus de quarante vers la ville, qui se rendit sans beaucoup de résistance. Le Gouverneur Dom Antonio Berreo fut fait prisonnier avec plusieurs autres Officiers : Raleigh se conduisit envers eux avec autant d'humanité que de politesse, & en apprit diverses circonstances, qui lui furent d'un grand usage pour la suite de son expédition. Il mit en liberté plusieurs

RALEIGH  
Chap. IV.

[An. 1595]

Il surprit  
un établisse-  
ment Espa-  
gnol.

**RALEIGH,**

Chap. IV.

AN. 1595.

Captifs Indiens, entre lesquels il trouva cinq petits Rois, attachés à une même chaîne, & renfermés dans un endroit où ils mouroient presque de faim. On leur avoit fait souffrir plusieurs tourments qui révoltent l'humanité; tel que celui de les arroser avec du lard enflammé, & de les maltraiter par une infinité d'autres cruautés inconcevables.

Il lui arrive  
du secours  
d'Europe.

Le même jour arriverent pour soutenir Sir Walter Raleigh, le Capitaine Keymis dans le Galego, & le Capitaine George Clifford dans le Lionceau, qui appartenoit au Lord Amiral Howard, lequel avoit un fort intérêt dans cette entreprise, ainsi que Robert Cécil. Ce secours fut d'autant plus agréable à l'Amiral qu'il y avoit à bord de ces vaisseaux un grand nombre de Gentilshommes & de soldats avec des provisions très utiles. Avant de poursuivre ses découvertes, il voulut s'attacher les Indiens le plus qu'il lui seroit possible, assembla leurs chefs, particulièrement ceux qui étoient ennemis des Espagnols, & qui formoient le plus grand nombre, & leur fit par le secours de son interprète Indien,

une  
dit  
» V  
» C  
» Q  
» fo  
» co  
» Tr  
» de  
» Ca  
» die  
» en  
» leu  
» qu  
» av  
» tri  
» vit  
» me  
» elle  
» tra  
» &  
» inv  
leur  
qu'ils  
& l'  
empé  
divin  
blabl  
endro  
accou

une harangue dans laquelle il leur dit : » Qu'il étoit sujet d'une Reine » Vierge la plus puissante de tous les » Caciques ou Souverains du Nord : » Qu'elle avoit plus de Caciques » soumis à elle qu'ils ne pouvoient » compter d'arbres dans l'Isle de la » Trinité : Qu'elle étoit le soutien » de la liberté, & l'ennemie des » Castillans ( nom sous lequel les In- » diens connoissoient les Espagnols » en plusieurs endroits ) à cause de » leur barbarie & de l'oppression » qu'ils faisoient souffrir : Qu'elle » avoit délivré les parties septen- » trionales du monde de leur fer- » vitude, & qu'elle étendoit sa clé- » mence sur la côte de Guiane, où » elle l'avoit envoyé pour en souf- » traire les habitants à leur tyrannie, » & pour les garantir contre toute » invasion à l'avenir. » Ensuite il leur fit voir le portrait de la Reine qu'ils regarderent avec admiration, & l'on eut beaucoup de peine à les empêcher de lui rendre les honneurs divins. Ces discours & d'autres semblables que Raleigh tint en plusieurs endroits dans son passage à la Guiane, accoutumèrent les habitants au nom

RALEIGH,  
Chap. IV.

An. 1595.

**RALEIGH,** & aux vertus de la Reine Elisabeth ;  
 Chap. IV. ce qui contribua beaucoup à les at-  
 tacher aux Anglois par les liens d'une  
 An. 1595. forte amitié.

Le Commandant faisoit tous ces préparatifs pour se rendre à la Guiane , quoique Berreo employât toutes les raisons qu'il crut les plus fortes pour l'en détourner , & l'on vit par la suite qu'il avoit été sincere dans ses avis. Il fit en vain tous ses efforts pour lui persuader que ce pays étoit de plusieurs centaines de milles plus éloigné qu'on ne le lui avoit représenté : que la route en étoit longue & ennuyeuse , parce qu'il y avoit quantité de bas-fonds , sur lesquels il étoit impossible de passer , même avec des barques très légères : qu'il ne pourroit transporter avec lui la moitié des provisions qui lui seroient nécessaires , & qu'il ne devoit attendre aucun secours des habitants avec lesquels il ne pourroit jamais avoir d'entrevue : qu'ils brûleroi-ent leur ville : & se retireroient dans des lieux inaccessibles , où ils trouvoient des asyles qu'eux seuls pouvoient pénétrer : que leurs Rois & leurs chefs leur avoient expressément défendu

de faire aucun échange d'or avec les **RALEIGH,**  
 Chrétiens, & d'avoir aucune com- Chap. IV.  
 munication avec eux, persuadés que  
 ce commerce les conduiroit infailli- An. 1595.  
 blement à leur ruine: enfin que l'hi-  
 ver dont on approchoit lui cause-  
 roit de nouvelles difficultés par l'a-  
 bondance des pluyes, & par les  
 débordements des rivieres.

Malgré toutes ces remontrances, Il fait des efforts infructueux pour aborder à la Guiane.  
 Raleigh se déterminâ à poursuivre  
 son entreprise: il donna ordre à son  
 Vice-Amiral Gifford & au Capitaine  
 Calfield de faire leurs efforts pendant  
 la haute marée pour passer les bas-  
 fonds à l'Est de l'embouchure de la  
 riviere Capuri. Ils exécuterent ses  
 ordres; mais malgré toute leur ex-  
 périence, l'eau baissa avant qu'ils  
 eussent pu les remplir: le maître du  
 Lionceau fut envoyé pour examiner  
 si un petit bâtiment pouvoit entrer  
 à Amana; mais il trouva aussi peu  
 de fonds que dans les autres endroits:  
 enfin Jean Douglas qui le suivit dans  
 la même recherche apperçut bien  
 quatre entrées qui sembloient pro-  
 mettre un facile accès; mais les es-  
 peces de canaux qui y conduisoient  
 étoient également barrés par les  
 sables.

**RALEIGH,** Raleigh n'oublioit rien pour ani-  
 Chap. IV. mer ses gens, & pour les encoura-  
 ger autant qu'il lui étoit possible, en  
 An. 1555. affectant toujours l'air le plus satis-  
 fait : son Charpentier coupa une vieil-  
 le barque du Galego, & y fit des  
 bancs pour des rameurs, de façon  
 qu'elle ne tiroit que cinq pieds d'eau.  
 Raleigh s'y embarqua avec soixante  
 de ses gens, & fut suivi par un bat-  
 teau de Gifford, chargé de vingt  
 hommes : par une de dix hommes du  
 Capitaine Calfield, ainsi que par une  
 barque de son propre vaisseau, qui  
 n'en portoit aussi que dix. Ils passerent  
 d'abord environ vingt milles d'une  
 mer fort agitée, & furent forcés par  
 le vent de relacher dans la baye de  
 Guanipa : ils y souffrirent beaucoup  
 des flèches empoisonnées des habi-  
 tants, qui étoient des Cannibales très  
 voraces ; mais enfin ils trouverent un  
 passage pour entrer dans une des ri-  
 vieres que Douglas avoit reconnues.



## CHAPITRE V.

*Raleigh souffre beaucoup de fatigues dans la suite de son voyage : Il fait un prisonnier, & est en danger de perdre son vieux Pilote: Description d'un peuple qui vit dans des arbres : Raleigh manque de provisions, & perd un jeune Negre: Il trouve quelques indices d'or, & apprend d'où on le tire: Il entre dans la riviere Orenoque, & reçoit la visite d'un Roi voisin.*

**L**A situation de Raleigh & de ceux qui l'accompagnoient, étoit certainement très facheuse: ils étoient exposés tout le jour à la pluye, ou à un soleil extrêmement ardent; & la nuit ils n'avoient que des planches pour se reposer. La plus rude prison eut été moins facheuse, que de se trouver tant de monde en un si petit espace, manquant du nécessaire pour la propreté; & la mauvaise odeur seule qui sortoit de leurs habits, devoit être

*Situation facheuse des Anglois.*

**RALEIGH,**  
Chap. V.

An. 1595.

un supplice insupportable. Leur nourriture qu'il falloit apprêter au milieu d'eux, & qui n'étoit pour l'ordinaire que de mauvais poisson, augmentoit encore le désagrément auquel ils étoient exposés. L'avenir ne leur présentoit rien que d'affreux : quoiqu'ils eussent surmonté en quatre jours la force de la marée, ils avoient été tellement ballottés par les courants & par les flus & reflux, qu'après avoir eu des peines incroyables, ils se trouverent enfin rejettés à l'endroit qu'ils avoient voulu éviter, ou à celui d'où ils étoient partis. Il y avoit très peu d'espérance de se tirer de tant de détroits & d'isles, si semblables les unes aux autres, qu'il étoit presque impossible de les distinguer. Les bords en étoient couverts d'arbres épais, dont les branches touchoient presque la surface de l'eau, ce qui ajoutoit une sombre horreur à l'aspect solitaire de cet endroit ; & elle étoit encore augmentée par les changements des temps, & par les dangers de la mer.

Toutes ces causes réunies auroient pu jeter l'effroi dans le cœur le plus

ha  
l'h  
dar  
cou  
les  
dar  
firs  
obj  
leur  
pou  
haz  
E  
trer  
mer  
ne  
nom  
voif  
Feri  
s'en  
des  
lache  
men  
se je  
barg  
ce le  
Indie  
per  
té à  
beau  
lard

hardi : mais les manieres aisées, & l'humeur toujours égale de Raleigh dans les plus grandes fatigues, encourageoient les compagnons, qui les partageoient avec un Commandant accoutumé au luxe & aux plaisirs de la Cour. La gloire étoit leur objet, & ils ne firent point entendre leurs murmures, quoique le chemin pour y parvenir fut si difficile & si hazardeux.

Enfin le 22 de Mai 1595, ils entrèrent dans une riviere qu'ils nommerent la riviere de la Croix rouge, ne lui connoissant pas alors d'autre nom. Ils gagnerent une petite baye voisine d'une ville, & leur Pilote Fernando mit pied à terre : mais il s'en fallut peu qu'il ne fut dévoré par des chiens, que les féroces habitans lacherent sur lui. Il étoit naturellement agile, réussit à se sauver, & à se jeter à la nage pour regagner la barge de Raleigh. Pendant son absence les Anglois se saisirent d'un vieux Indien, dont ils menacerent de couper la tête, s'il ne procuroit la liberté à leur Pilote : mais on eut depuis beaucoup d'attentions pour ce vieillard, & il leur fut d'un grand servi-

RALEIGH,  
Chap. V.

An. 1595.

Il s'entrent  
dans une ri-  
viere.

**RALEIGH**,  
Chap. V.

AN. 1595.

ce pour les guider dans les détours de cette riviere, où il fut souvent lui-même exposé à périr, quoiqu'il la connut très bien.

Les peuples qui habitoient vers l'embouchure, se nommoient Tivilivas : ils étoient d'un caractere très dur, connoissant tout le prix de la liberté, & assés courageux pour la défendre. Ils se bâtissent des cabanes pendant l'Eté : mais pour se garantir des eaux dont la terre est inondée l'Hyver, ils forment de petites huttes entre les branches des arbres, où ils vivent très contents. Ces sortes de retraites ne sont pas particulières à cet endroit, & l'on en trouve de semblables dans tous ceux des Indes Orientales, où il tombe des pluies abondantes.

Il<sup>s</sup> trouvent  
des rafraîchis-  
sements,

La barge de Raleigh s'engrava si fortement dans cette riviere, qu'il désespéroit de l'en pouvoir retirer : cependant ses gens y réussirent après quatre jours de travail, & ils continuerent leur voyage avec une fatigue prodigieuse par l'Amana, l'une des branches de l'Orenoque. Ils n'étoient qu'à cinq degrés de la ligne ; & Raleigh faisoit tous ses efforts

pour  
dire  
le  
la f  
fior  
con  
dien  
peu  
en  
amu  
la n  
plus  
de f  
dent  
les a  
près  
qu'il  
ner  
ils tr  
men  
D  
con  
les,  
gulie  
d'un  
rem  
qui  
page  
Rale  
pour

pour les encourager, en leur faisant dire souvent, comme en secret par le Pilote, qu'ils seroient dans peu à la fin de leurs travaux. Leurs provisions étant alors presque entièrement consommées, leur vieux guide Indien entreprit de les conduire en très peu de temps à une ville, où on leur en fourniroit abondamment. Il les amusa pendant tout le jour & toute la nuit suivante, sans qu'ils vissent la plus légère apparence de l'exécution de sa parole, & un chef moins prudent l'auroit certainement puni pour les avoir trompés: mais le jour d'après ils reconnurent la vérité de ce qu'il leur avoit dit, & il les fit tourner tout-à-coup vers un endroit, où ils trouverent tous les rafraîchissements nécessaires.

Dans ce dernier voyage qui les conduisit à plus de quatre-vingt milles, ils trouverent des poissons singuliers, dont quelques-uns étoient d'une grosseur excessive, particulièrement des crocodiles. Il y en eut un qui engloutit à la vue de tout l'équipage un jeune Negre, de la suite de Raleigh, qui s'étoit jetté dans l'eau pour nager. Quelque temps après cet

RALEIGH,  
Chap. V.

An. 1595

**RALEIGH**,  
Chap. V.

AN. 1595.

événement, les Anglois s'emparèrent de deux canots chargés d'excellent pain, qui appartenoient à des gens d'une nation nommée Arwaycas: les Indiens les abandonnerent sur le rivage, & prirent la fuite dans les bois, parce que les Espagnols leur avoient persuadé que Raleigh & ses gens étoient des Cannibales.

Us entrent  
dans l'Oreno-  
que.

L'Amiral les suivit dans le dessein de faire des informations, & après s'être glissé entre quelques buissons, il trouva une corbeille où il y avoit du vif argent, du salpêtre, & les autres ingrédients nécessaires pour purifier les métaux, avec quelques lingots déjà raffinés. Il joignit bien-tôt les Arwaycas, qui lui dirent qu'ils avoient été accompagnés de deux autres canots chargés d'or brut, lesquels s'étoient échapés: Raleigh prit un de ces Indiens pour lui servir de guide, & il apprit de lui dans quel endroit les Espagnols trouvoient l'or, en quel temps, & comment ils le rafinoient. Il fit part de tout ce qu'il en apprit à ses gens, pour qu'ils en pussent faire usage quand l'occasion s'en présenteroit. Il prit encore pour le conduire un Arwaycas, qui avoit

déjà  
pag  
reste  
fant  
aussi  
mèn  
jusq  
l'Un  
entr  
que  
lum  
tion

C  
à l'O  
des  
puif  
geu  
tend  
dans  
pou  
mill  
time  
elle  
emb  
bra  
moi  
L  
Ang  
vier  
qui

déjà rendu le même service aux Espagnols : & quand les Anglois eurent resté en cet endroit le temps suffisant pour se raffraîchir, ils parurent aussi contents que l'étoit Raleigh lui-même, & promirent de le suivre jusqu'aux dernières extrémités de l'Univers. Ce fut le 6 de Juin qu'ils entrèrent dans la riviere de l'Orenoque, & ils y acquirent bien-tôt des lumieres suffisantes sur toutes les nations qui en habitent les bords,

Cette riviere a son cours de l'Est à l'Ouest : elle est une des plus grandes qu'on connoisse dans le monde, puisqu'elle a trois cents milles de largeur à son embouchure, & elle s'étend depuis la mer jusqu'à Quito dans le Pérou. Elle est navigable pour les vaisseaux la longueur de mille milles, & pour de petits bâtimens le double du même espace : elle se décharge dans la mer par seize embouchures, a en général vingt brasses de profondeur; & jamais moins de deux & demie.

Le cinquieme jour après que les Anglois furent entrés dans cette riviere, ils jetterent l'ancre à Morequito, dans la Province d'Arowaia,

RALEIGH,  
Chap. V.

An. 1595.

Raleigh est  
visité par un  
Roi du pays.

RALEIGH,

Chap. V.

AN. 1595.

à plus de trois cents millés de la mer. Le lendemain Raleigh reçut la visite du Roi de cette Province, auquel il avoit envoyé un député. Quoique ce Monarque fût âgé de cent dix ans, il vint à pied aux quartiers des Anglois, & retourna de même, ce qui lui fit un voyage de plus de vingt-huit milles.

Il amena une suite nombreuse d'hommes & de femmes, avec des provisions en abondance, & de toutes sortes de fruits. Il fit un discours très long, dans lequel il s'étendit sur la cruauté des Espagnols; & Raleigh lui répondit à peu près dans les mêmes termes qu'il avoit déjà parlé aux habitants de la Trinité. Il lui fit principalement l'éloge des vertus de la Reine, & dit: » que la plus grande » ambition de Sa Majesté, étoit de » délivrer les nations opprimées, & » d'abattre l'orgueil & le pouvoir » des Espagnols, ou Castillans, & » que c'étoit par cette raison qu'elle » l'avoit envoyé dans la Guiane. » Ensuite Raleigh s'informa des forces, de la politique, des alliances, & du gouvernement du pays: de ses dispositions envers ses voisins,

&  
les  
tou  
just  
aisé  
que  
ne  
ou  
ven  
Q  
pag  
leig  
espe  
peti  
tem  
corp  
com  
une  
dans  
du  
fit v  
colli  
qu'o  
nain  
cor  
une  
ren  
rier  
la C  
I

& des moyens les plus faciles pour les soumettre. Le Roi répondit à toutes ses questions avec tant de justesse & de précision, qu'il fut aisé de se convaincre par ses discours que le jugement & le raisonnement ne sont pas toujours dus à la science ou à l'éducation, mais qu'ils sont souvent des dons gratuits de la Nature.

Quelques-uns de ceux qui accompagnoient le Roi, présenterent à Raleigh des Perroquets d'une petite espece, mais très curieuse, avec un petit animal très peu connu dans ce temps. On le nomme Armadilla, son corps est couvert d'une écaille dure, comme le Rhinoceros, & il porte une corne blanche de grand usage dans la médecine. Après le départ du Roi, notre intrépide aventurier fit voile à l'Ouest dans la riviere Cocoli, non-seulement à cause du récit qu'on lui fit des choses extraordinaires qui s'y trouvoient, mais encore parce qu'elle conduisoit chez une nation, dont les peuples, très renommés pour leurs exploits guerriers, étoient sujets de l'Empereur de la Guiane.

Le courant étoit si rapide, qu'une

---

**RALEIGH,**

Chap. V.

An. 1595.

barge avec huit rameurs ne put remonter l'espace d'un jet de pierre en deux heures, quoique la riviere fut aussi large en cet endroit, que la Tamise l'est à Woolwich. Walter fut donc obligé de descendre à terre, & de camper sur les bords de cette riviere, d'où il envoya notifier son arrivée aux Seigneurs de Canuri, qui habitent dans cette Province. Quelque temps après, un Prince nommé Wonuretona vint le visiter avec une suite nombreuse, & lui fit apporter toutes sortes de rafraîchissements. Il apprit de ce Prince que les habitants de la Caroline étoient non-seulement ennemis déclarés des Espagnols, mais qu'ils haïssoient également les Epuremei, nation voisine, chez laquelle on trouve de l'or en abondance : que vers la source de cette riviere étoient trois autres nations avec les mêmes dispositions ; qu'il y avoit une mine d'argent peu éloignée du rivage : mais qu'il n'étoit pas possible à aucune barque d'y naviger, parce que l'eau étoit trop forte & trop rapide. Raleigh choisit trente ou quarante hommes pour remonter par terre, en suivant ses bords, & lui-même avec un petit

nombre d'Officiers, ayant pris quelques munitions, s'avança dans le pays pour en voir les Cataractes, qu'on entend d'une distance très éloignée.

RALEIGH,  
Chap. VI.

An. 1595.

---

## CHAPITRE VI.

*Raleigh trouve par-tout des marques de la richesse & de l'abondance du pays: Description d'une nation dont on disoit que le visage étoit dans la poitrine: Sentiment de M. Théobald, pour expliquer ce Phénomène: Les Anglois retournent à leurs vaisseaux, & Raleigh a un nouvel entretien en route avec le Roi: Un Cacique le conduit à une mine d'or.*

**D**U sommet d'une des hauteurs qui commandent sur la riviere, Raleigh & ses compagnons virent qu'elle se partageoit en trois différens canaux, qui couloient avec rapidité l'espace de vingt milles, où leur vue pouvoit s'étendre. Ils étoient coupés par plusieurs chutes effrayantes, ce qui présentoit un paysage très varié, mais terrible; d'autant que les

*Description  
du pays par-  
couru par Ra-  
leigh.*

**RALEIGH,**  
Chap. VI.  
An. 1595.

eaux tombotent d'une prodigieuse hauteur sur des rochers avec tant de force, que les vapeurs occasionnées par cette chute ressembloient à une très grosse pluye, ou plutôt à la fumée épaisse qu'on remarque sur les villes très peuplées, avec un bruit presque aussi fort que celui du tonnerre.

Aucun pays n'offre à la vue des objets plus agréables, & plus engageants: les plaines en sont unies & fort étendues, couvertes d'une belle verdure, sans aucunes ronces, & agréablement arrosées. Le terrain est un sable dur propre à marcher, & commode pour les voitures: de temps en temps on y trouve des collines qui élèvent leurs têtes vertes, comme pour rendre le coup d'œil plus charmant. On n'entend nulle part de musique plus agréable que celle des oiseaux qui se perchent sur les branches des arbres aux approches du soir, & qui plaisent autant aux yeux par la variété de leurs plumages, qu'ils enchantent les oreilles par la diversité délicate de leurs chants. Sur les bords de cette rivière on trouve des Grues & des Hérons.

blancs, cramoisis, incarnats, & de plusieurs autres couleurs agréables.

RALEIGH,  
Chap. VI.

L'air entretenu en mouvement par un vent frais de l'Est, est chargé du parfum des fleurs; & il n'y a peut-être dans tout l'Univers aucun pays, où l'on voye l'apparence d'autant de richesses, puisque chaque pierre que les Anglois touchèrent, portoit des marques d'or, ou d'argent mêlées avec ses autres particules. Cependant un Espagnol bien expert dans la connoissance des métaux, ayant examiné quelques-unes de ces pierres, dit qu'elles étoient ce qu'on appelle matrices d'or, de peu de valeur en elles-mêmes: mais qu'elles donnoient lieu de croire qu'il y avoit des mines à peu d'éloignement.

Ann. 1595.

On trouve dans ce pays une rivière nommée Caora, dont les bords sont habités par des gens qu'on prétend avoir la tête fixée dans la poitrine, & qui n'ont par conséquent point de cols. Raleigh ne dit pas qu'il ait vu lui-même aucun homme de cette nation; mais il assure qu'il en parle sur le rapport de témoins oculaires, dont l'amour pour la vérité ne peut être révoqué en doute. Sir

Hommes  
dont le visage  
est dans la  
poitrine.

**RALEIGH**,  
Chap. VI.

An. 1595.

Explication  
de ce phœno-  
mène.

Jean Mandevile en parle aussi dans ses voyages : mais il paroît qu'il a copié mot pour mot sa description dans les ouvrages de Pline.

M. Théobald, dans ses Notes sur la Tragédie d'Othello, avance au sujet de ces peuples, une conjecture qui paroît aussi juste que probable. Il dit que dans la Moscovie Septentrionale, on trouve une Tribu de gens qui portent un habit, ou robe fermée avec de longues manches, ouverte seulement au col : que dans les temps froids ils ôtent leurs bras, & se couvrent la tête avec le haut de cette robe, de façon qu'on voit leur visage par l'ouverture destinée à être ajustée au col, & que leurs larges manches ressemblent à des bras pendants, dont la naissance seroit au-dessus des oreilles. Il est très vraisemblable que des gens ainsi équipés, & vus de loin sans un mur examen, auront donné lieu à ce qu'on dit de ces especes de monstres.

Le temps commençoit à devenir très désagréable, & les chemins très fatiguants, parce que les pluies tomboient en abondance, & que les eaux couloient des montagnes en

telle quantité, que le terrain où les Anglois s'étoient trouvés le matin à pied sec, étoit couvert de façon à avoir de l'eau jusqu'au col avant la nuit. Les tempêtes devenoient aussi plus violentes de jour en jour, & le danger de la navigation sur la rivière augmentoit dans la même proportion. Les gens de Raleigh s'enuyoient beaucoup de porter si longtemps les mêmes habits, & le même linge, n'en ayant pas changé depuis plus d'un mois, sans qu'il eût été rafraîchi autrement que par les pluyes, qui souvent tomboient sur leurs corps jusqu'à dix fois par jour. Ces incommodités jointes à plusieurs autres, les déterminèrent à discontinuer leur voyage, & à retourner en arrière pour revenir à leurs vaisseaux, qu'ils avoient quittés depuis ce temps, ayant parcouru quatre cent milles, & fait plusieurs découvertes curieuses, sur la situation, les richesses, & les mœurs des habitants de diverses Provinces, par lesquelles ils avoient passés.

Quoique le vent leur fût contraire, ils ne trouverent que très peu de difficulté dans le retour, d'autant que

RALEIGH,  
Chap. VI.

AN, 1585.

Raleigh revient à ses vaisseaux.

**RALEIGH**,  
Chap. VI.

An. 1595.

la force du courant leur faisoit faire plus de cent milles par jour. Ils s'arrêterent au port de Morequito, parce que Raleigh désiroit avoir encore une conférence avec le vieux Roi, & il fit élever une tente sur le rivage pour le recevoir. Ce Prince se rendit bien-tôt auprès de lui, avec une suite nombreuse chargée de provisions & de présents. Raleigh lui fit diverses questions sur les moyens les plus aisés de parvenir aux parties les plus riches, & les plus civilisées de la Guiane, & les réponses du Roi furent très satisfaisantes. Il dit à Raleigh qu'il ne devoit pas songer à pénétrer jusqu'à Manoa la grande Capitale, tant parce que la saison de l'année ne le lui permettroit pas, que parce qu'il n'avoit pas de forces suffisantes pour cette entreprise. Il ajouta que dans les plaines de Maureguarai, la ville la plus civilisée de la Guiane, environ à quatre journées de Morequito, trois cents Espagnols avoient été taillés en pieces depuis peu, pour y avoir fait une invasion, sans avoir commencé par s'assurer de l'amitié des nations voisines. Il y en avoit cependant plu-

D  
sieurs  
qu'ils  
vraise  
unir  
tiens  
ne,  
menc  
auroit  
Le  
c'étoi  
génér  
les au  
qui se  
pire.  
ils fé  
le Ro  
en tir  
mélé  
trouv  
pur d  
dans  
gnoit  
par  
le tou  
sur u  
plus a  
qui à  
rosea  
feu:  
fusion

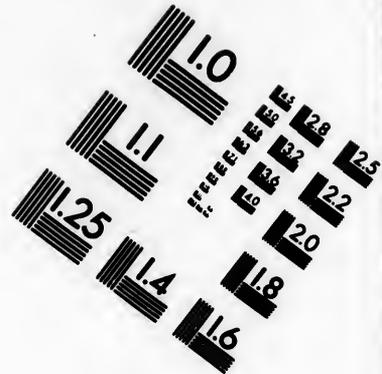
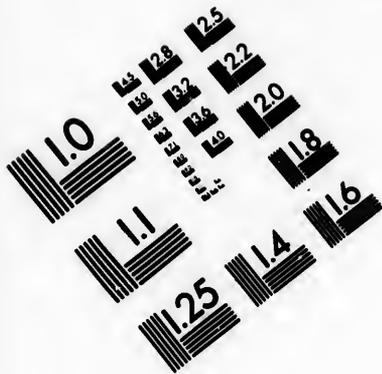
seurs qui étoient ennemies de celle qu'ils attaquoient, & qui auroient vraisemblablement été disposées à unir leurs forces à celles des Chrétiens, contre le Royaume de la Guiane, si les Espagnols avoient commencé par les gagner, comme ils auroient dû le faire.

RALEIGH,  
Chap. VI.

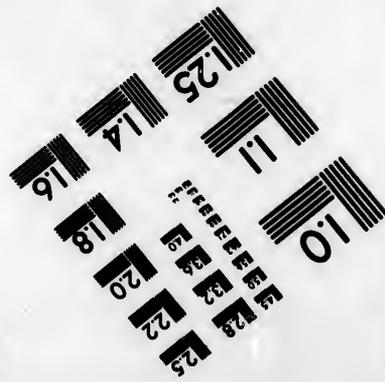
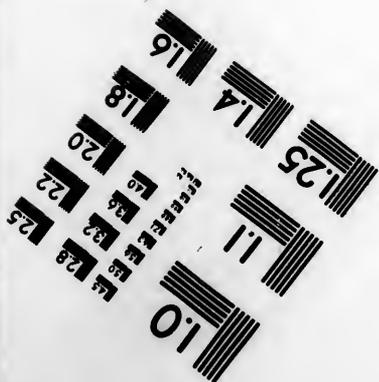
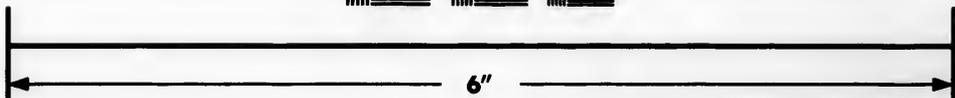
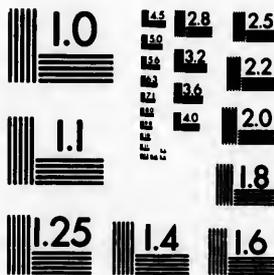
Ann. 1595.

Le Roi dit encore à Raleigh, que c'étoit en cet endroit qu'on faisoit généralement les plaques d'or, & les autres ustenciles du même métal qui se répandoient dans tout l'Empire. Raleigh lui demanda comment ils séparoient cet or de la pierre, & le Roi répondit qu'il étoit rare qu'on en tirât de celui qui pouvoit y être mêlé : que pour l'ordinaire on le trouvoit en grains d'un métal très pur dans le lac de Manoa, ainsi que dans plusieurs rivieres : qu'on y joignoit quelque portion de cuivre par forme d'alliage : qu'on mettoit le tout dans un grand pot de terre sur un feu très vif, rendu encore plus actif par le souffle des hommes, qui à cet effet se servoient de longs roseaux pour diriger le vent sur ce feu : que lorsque le métal étoit en fusion, on le versoit dans des mou-





**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14590  
(716) 872-4503

0  
E 12.8  
E 13.2  
E 13.6  
E 14.0  
E 14.4  
E 14.8  
E 15.2

10  
E 15.6  
E 16.0  
E 16.4  
E 16.8  
E 17.2

**RALEIGH,**  
Chap. VI.

AN. 1595.

les de pierre, ou de terre grasse, & qu'on formoit ainsi des images, ou des plaques. Sir Walter Raleigh en emporta des deux façons en Angleterre, moins pour leur valeur, que pour en faire des épreuves: il ne vouloit pas que ces peuples crussent que l'amour de l'or attiroit les Anglois dans leur pays, & il leur donna en présent vingt schellings des especes de la Reine, qui portoient son image; ces gens les pendirent à leur col, & les reçurent en échange des pieces d'or non travaillées, qui valaient moins que ces vingt schellings.

Le Roi dit qu'il pensoit qu'avec ses forces actuelles, Raleigh pourroit se rendre maître de la ville de Maureguarai, & il offrit de l'aider de ses troupes, pourvu qu'il lui laissât cinquante Anglois pour sa garde: mais le Commandant ne jugea pas à propos d'entreprendre cette expédition, tant parce que la saison étoit avancée, que pour plusieurs autres raisons. Alors le Roi le pria de sortir de ses territoires le plutôt qu'il lui seroit possible, crainte que les Epuremei ne vinssent venger sur lui le

féj  
ne  
gn  
fai  
me  
qu  
da  
jou  
gé  
ce  
ne  
I  
re  
fer  
fo  
d'e  
alc  
ou  
au  
ra  
ro  
pl  
fa  
av  
pl  
ch  
cu  
fe  
é  
R

séjour qu'il y auroit fait, ou qu'il ne reçut quelque insulte des Espagnols à ce sujet. Ils lui avoient déjà fait sentir le poids de leur ressentiment, en le faisant prisonnier quelque temps avant, & en le tenant dans les chaînes pendant dix-sept jours, après lesquels il avoit été obligé de leur donner pour sa rançon, cent plaques d'or, & plusieurs chaînes de pierres brillantes.

Il se plaignoit amèrement des Epuremei, qui avoient enlevé toutes ses femmes, & celles de ses sujets, en sorte que ceux qui avoient coutume d'en posséder dix ou douze, étoient alors réduits à se contenter de trois ou quatre. Il assura Raleigh que sans aucunes autres vues, la seule espérance de les recouvrer, lui assureroit son secours, & celui de ses peuples, s'il retournoit dans une autre saison: enfin il conclut en lui disant avec les marques de la douleur la plus profonde, qu'il savoit que les chefs des Epuremei possédoient chacun depuis cinquante jusqu'à cent femmes, pendant que lui & ses gens étoient réduits à un si petit nombre. Raleigh en partant lui fit de très for-

RALEIGH,  
Chap. VI.

An. 1595.

**RALEIGH,**  
Chap. VI.

An. 1595.

Il éprouve  
le fort de Tan-  
gale.

tes promesses de revenir dans peu. A son départ, un grand Cacique nommé Putijona promit de lui faire voir une mine d'or très riche, & ils y arriverent avec beaucoup de fatigues, mais sans en pouvoir tirer aucun avantage, parce qu'ils n'avoient pas d'instruments pour l'exploiter, ni même pour creuser la terre. Raleigh dit lui-même, que d'avoir entrepris de le faire avec leurs ongles, marque bien une ardeur infatigable; mais nullement leur bon sens ni leur jugement. Dans ce voyage un de ceux qui l'accompagnoient alluma du feu en frottant ensemble deux bâtons, ce qui fit le même effet qu'un briquet avec une pierre, & ils s'en servirent à sécher leurs chemises, qui les fatiguoient beaucoup, étant trempées de sueur. Ils virent aussi plusieurs rochers aussi brillants que de l'or, une colline ronde de pierres minérales, & une montagne très haute, qui de loin paroissoit comme la tour blanche d'une Eglise extrêmement élevée. Du haut de cette montagne tomboit un torrent considérable, ce qui lui fit donner le nom de montagne de

cry  
y tr  
pier  
ven  
d'éd  
C  
la r  
de l  
por  
éto  
célé  
dan  
des  
com  
très  
mes  
avo  
bren  
tion  
-rop  
E  
les  
-rieu  
-pér  
obl  
-Gr  
se  
&  
me  
heu

crystal: Berreo assura Raleigh qu'on y trouvoit des diamants, & d'autres pierres précieuses, qu'on voyoit souvent réluire de loin avec beaucoup d'éclat.

RALEIGH,  
Chap. VI.

An. 1598.

Cette montagne est située près de la riviere Winicapora, sur les bords de laquelle on trouve un village qui porte le même nom. Les habitants étoient tous occupés à boire pour célébrer quelque grande fête; cependant ils fournirent abondamment des provisions à Raleigh, & à ses compagnons, & leur donnerent de très bon vin qu'ils tiroient des pommes de pin. On pourroit croire qu'ils avoient pris cette coutume de célébrer les fêtes, par leur communication avec quelques peuples de l'Europe.

En retournant à leurs vaisseaux, les Anglois furent surpris d'un furieux ouragan, & furent près de périr sur les bas fonds. Raleigh fut obligé, ainsi que Gifford, Calfield & Grenvil, de quitter sa galere pour se mettre dans une petite barque, & de s'abandonner aux fureurs d'une mer très orageuse: mais il eut le bonheur de gagner le lendemain Curia-

Il rejoignit  
ses vaisseaux.

pan dans l'isle de la Trinité, où ses vaisseaux étoient à l'ancre, & sa galère les y réjoignit peu de temps après.

---

## CHAPITRE VII.

*Raleigh ayant regagné ses vaisseaux ; met à la voile pour l'Angleterre : Il brûle la ville de Cumana , qui lui avoit refusé des vivres , & détruit quelques autres établissemens Espagnols. Observation sur son voyage.*

Retour de  
Raleigh en  
Angleterre.

**D**ANS tout le cours de ce dangereux voyage , Raleigh ne perdit que le Nègre , qui fut dévoré par le Crocodile , & ses gens n'eurent aucunes atteintes , ni de fièvres , ni d'autres maladies , malgré les grandes fatigues auxquelles ils furent exposés. Cependant ils manquerent souvent des choses les plus nécessaires , particulièrement de bonne nourriture , & furent contraints de manger de toutes les especes de poissons , & de fruits qu'ils rencontrèrent. Quand ils ne purent en trouver , ils furent réduits

à la ch  
& de  
dernie  
qu'un  
bonne  
ressen  
que le  
est au  
faire  
armur  
En  
brula  
les Es  
vivres  
cha eu  
pas v  
beauc  
quoiqu  
tres q  
furent  
retirés  
lieux  
ragnes  
ce vo  
ment  
beauc  
Il f  
grand  
amen  
nous

à la chair de Crocodile, d'Armadilla & de Vache marine ou Manati. Ce dernier animal est un poisson plus gros qu'un muid, dont on tire de très bonne huile : on prétend que sa chair ressemble assés à celle du Bœuf, & que le cuir quand il est bien préparé, est aussi bon que celui du buffle pour faire de forts boucliers, & d'autres armures.

RALEIGH,  
Chap. VII.

An. 1595.

En revenant en Europe, Raleigh brula la ville de Cumana, parce que les Espagnols lui avoient refusé des vivres. Sainte Marie & Rio de la Hacha eurent le même sort : mais il n'est pas vraisemblable qu'il ait trouvé beaucoup de butin dans ces places, quoique Cambden, & quelques autres qui n'aimoient pas Raleigh l'assurent, puisque les Espagnols s'étoient retirés avec leurs richesses dans des lieux inaccessibles, & dans des montagnes escarpées. Quoiqu'il en soit, ce voyage augmenta considérablement sa réputation, & lui acquit beaucoup de gloire.

Il fut reçu en Angleterre avec de grandes acclamations de joye : il y amena le fils du vieux Roi, dont nous avons parlé plusieurs fois : &

**RALEIGH,**  
Chap. VII.

An. 1555.

ce jeune Prince qui se convertit, fut baptisé sous le nom de Gualter, ou Walter, qu'il paroît que Raleigh lui donna. Il laissa à sa place un jeune homme nommé Hughes Goodwin, qui avoit l'esprit très vif pour apprendre les langues Indiennes, avec François Sparrow, excellent dessinateur, pour prendre des vues du pays: ce furent eux-mêmes qui demandèrent à y rester, mais Goodwin eut le malheur d'être dévoré par une bête sauvage.

Les louanges de Walter Raleigh au sujet de ce voyage, occuperent les plumes de plusieurs écrivains de ce siècle. Le Capitaine Keymis, l'un des aventuriers qui l'accompagnèrent, composa un poëme latin, dans lequel il donne la description des richesses, & de la situation du pays, & rapporte les principaux événements de cette expédition. M. Georges Chapman fit aussi un poëme héroïque de deux cents vers sur le même sujet, où il s'étend sur la prudence & l'intrépidité de Raleigh: enfin ce Commandant a lui-même publié la relation de tout ce qui lui arriva dans le cours de cette expédition.

On

O  
leigh  
avec  
dans  
Elisa  
feme  
ronn  
tréso  
ceux  
autre  
gnol  
avoit  
affair  
loux  
lité  
négli  
baissé  
leur  
culier  
nuati  
euren  
appo  
avoit  
n'éto  
On e  
duisit  
lings  
de m  
Po  
obje  
T

On ne peut disconvenir que Raleigh n'ait ouvert la communication avec un pays des plus riches qui soit dans le monde, & que si la Reine Elisabeth eût encouragé des établissemens dans cette partie, la Couronne d'Angleterre auroit acquis des trésors, qui auroient pu balancer ceux du Pérou, du Mexique, & des autres conquêtes faites par les Espagnols dans le nouveau monde. Il y avoit alors dans l'administration des affaires publiques, des hommes jaloux du mérite, & des grandes qualités de Sir Walter Raleigh: ils ne négligèrent aucune occasion de le rabaisser, & sacrifièrent les intérêts de leur patrie à leurs avantages particuliers. Pour faire valoir leurs insinuations artificieuses, quelques-uns eurent la bassesse de dire, que l'or apporté en Angleterre par Raleigh, avoit été acheté en Barbarie, & qu'il n'étoit pas le produit de la Guiane. On en raffina à Londres, & il produisit depuis douze mille livres sterlings, jusqu'à vingt-sept par tonneau de matiere brute.

Pourquoi serions-nous surpris des objections qu'on fit contre Raleigh?

**RALEIGH,** Colomb ne fut-il pas traité de visionnaire quand il commença à parler d'un nouveau monde ? Et Faustin, ne fut-il pas regardé comme un magicien, quand il enseigna l'art de peindre ?

An. 1595.

---

## CHAPITRE VIII.

*Le Capitaine Keymis est envoyé avec deux vaisseaux, pour une nouvelle expédition à la Guiane : il revient en Angleterre après avoir eu peu de succès : Raleigh est employé dans une autre expédition contre l'Espagne, & est blessé dangereusement. Destruction de la ville de Calix, & pillage de celle de Faro. Voyage de Leonard Berry à la Guiane : On prétend y avoir vu une race de Géants : Doutes sur la ville de Manoa.*

Keymis part avec deux vaisseaux pour la Guiane.

An. 1596.

**M**ALGRÉ tous les efforts qu'on put faire pour décourager Raleigh, & pour l'empêcher de poursuivre ses desseins sur la Guiane, il équipa deux nouveaux vaisseaux, nommés

le Favori & le Découvrant, dont il donna le commandement au Capitaine Keymis, en lui recommandant de s'attacher plutôt à entretenir l'amitié des Indiens, avec lesquels on avoit formé des liaisons sur cette côte, qu'à commettre des hostilités avec des forces trop inégales.

Keymis partit d'Angleterre à la fin de Janvier 1596, & fit un heureux voyage jusqu'au port de Morequito, où il fut instruit de la mort du vieux Roi Topiowary, & de la perte de François Sparrow, qui avoit été emmené en captivité par les Espagnols. Ils avoient artificieusement répandu le bruit de la mort de Raleigh, en sorte que plusieurs chefs Indiens qui avoient déjà rassemblé leurs forces, & n'attendoient que son arrivée pour attaquer ceux de la Guane, s'étoient déterminés à congédier leurs gens, & à se mettre en fureté. Les Espagnols avoient aussi formé un établissement à l'embouchure de la riviere Caroli, où ils se préparoient avec une batterie de canon à bien recevoir les Anglois, ce qui jetta ces derniers dans un grand embarras, d'autant qu'il falloit passer par cet en-

RALEIGH,  
Ch. VIII.

An. 1596.

**RALEIGH,**  
Ch. VIII.

AN. 1596.

droit pour arriver aux mines, d'où Raleigh avoit apporté l'or l'année précédente. Keymis, espérant du secours du Cacique Putijma, se mit en marche pour les cantons élevés, où ce Prince s'étoit retiré avec ses gens, & les Anglois comptoient au moins tirer d'eux des grains d'or en échange pour des couteaux, des canifs, & d'autres bagatelles que les Indiens aiment avec passion. Les Anglois se propofoient même, s'ils étoient assés forts, de chasser les Espagnols: mais ils furent trompés une seconde fois, parce que Putijma & ses gens prirent la fuite à leur approche, croyant par erreur que c'étoit leurs ennemis.

Il est bien  
reçu des In-  
diens.

Pendant que les Anglois demeurèrent sur la côte, Keymis eut plusieurs conférences avec des naturels du pays, qui lui firent les plus grands éloges de Raleigh, & marquerent la plus forte inclination de prendre part à toutes les mesures de ses compatriotes, parce qu'il s'étoit comporté envers eux, avec autant de modération que de justice. Le Cacique de Carapana, qui étoit très vieux, & qui avoit beaucoup de pénétration,

en  
K  
&  
v  
d'  
fo  
fu  
lui  
&  
de  
sec  
s'il  
cat  
ave  
il  
cou  
&  
bien  
pui  
té a  
mes  
n'av  
cou  
roit  
Ang  
L  
Port  
voit  
ge,  
tion

envoya une députation solemnelle à Keymis pour l'assurer de son amitié, & pour s'excuser de ce qu'il ne pouvoit lui faire visite, comme il l'avoit d'abord promis, ce qu'il rejetta sur son grand âge, sur ses infirmités, & sur les fatigues de la route. Keymis lui envoya un présent de vieux fer, & quand il quitta la côte, il promit de revenir dans peu avec un puissant secours. Il dit aussi aux Indiens que s'ils lui préparoient beaucoup de cassave, dont la racine sert de pain, avec quelques petites plaques d'or, il leur donneroit en échange beaucoup de grains de verre, des haches, & des couteaux. On peut juger combien ils estimoient tous ces effets, puisque François Sparrow avoit acheté au Sud de l'Orenoque, huit femmes très jolies, dont la plus âgée n'avoit que dix-huit ans, pour un couteau à manche rouge, qui n'auroit pas coûté plus d'un demi sol en Angleterre.

Le Capitaine Keymis arriva à Portland vers la fin de Juin, il n'avoit été que cinq mois dans ce voyage, & il en publia depuis une relation circonstanciée, dédiée à Walter

RALEIGH,  
Ch. VIII.

AN. 1596

**RALEIGH,**  
Ch. VIII.

Ann. 1596.

Raleigh com-  
mande une  
escadre con-  
tre les Espa-  
gnols.

Raleigh, dont il élève particulière-  
ment, & avec justice, l'attachement  
pour le bien public.

Dans le même-temps Raleigh com-  
mandoit une Escadre sous le Lord-  
Amiral Howard, & sous le Comte  
d'Effex : ils firent voile à Cadix avec  
des forces navales très considérables,  
& y détruisirent entierement une  
grosse flotte destinée à soutenir le  
Comte de Tyrone, qui avoit pris les  
armes en Irlande contre la Reine  
Elisabeth. Dans cette expédition l'ex-  
périence & les avis de Raleigh furent  
des plus utiles, & ce fut particulié-  
rement à lui que les Anglois durent  
la victoire, son vaisseau ayant com-  
battu à la tête de la flotte, & ayant  
toujours gardé le poste le plus diffi-  
cile. Il se plaignit avec justice de ce  
qu'ayant pris lui-même deux gal-  
lions, il n'avoit reçu aucune récom-  
pense, & de ce qu'on l'avoit privé  
de sa part du butin, quoiqu'il eût été  
blessé dangereusement à la jambe. La  
ville de Cadix fut prise d'assaut, &  
on la raza raiz-terre; mais les Com-  
mandants donnerent leurs soins à la  
conservation des Eglises. Avant que  
la ville fût factagée, on conduisit les

fem  
tiqu  
pou  
vio  
d'er  
tres  
Une  
gran  
miss  
son  
cach  
voie

L  
affés  
» qu  
» qu  
» te  
» ne  
retor  
moli  
vere  
quel  
tion  
nus  
des  
fes c  
en A  
théq  
men  
te. Q

femmes, les enfants, & les Ecclésiastiques en sûreté au port Sainte Marie, pour qu'ils ne fussent pas exposés à la violence, & on leur donna la liberté d'emporter leurs habits, ou les autres effets qu'ils voudroient choisir. Une jeune femme Espagnole, d'une grande beauté, se servit de cette permission pour charger son mari sur son dos, ayant d'abord réuſsi à le cacher, parce que ses infirmités l'avoient privé de l'usage des jambes.

Les Espagnols eux-mêmes, eurent assez d'impartialité pour dire, » que » quoique les Anglois fussent hérétiques, ils s'étoient conduits en cette occasion, autant en gens d'honneur, qu'en vaillants soldats. » En retournant dans leur pays, ils démolirent la ville de Faro, où ils trouverent un grand amas de provisions, quelque artillerie, & la belle collection des livres qui avoient appartenu à Oſorio, Evêque de Sylves & des Algarves, homme illustre pour ses connoissances. Ils furent apportés en Angleterre, & mis dans la bibliothèque, dont Sir Thomas Bodley commença l'établissement l'année suivante. Quelques années après, Sir Walter

RALEIGH,  
Ch. VIII.

An. 1596.

On emporte  
en Angleterre  
la Bibliothèque  
de d'Oſorio.

**RALEIGH,**  
Ch. VIII.

An. 1596.

Raleighen  
Roye le Capi-  
taine Berry à  
la Guiane.

An. 1597.

Raleigh donna pour l'augmenter une somme de cinquante livres sterling, quoique sa fortune fût alors beaucoup diminuée, & cette générosité lui mérita des remerciements publics de l'Université d'Oxford.

Il paroît que Raleigh conservoit toujours de grandes espérances sur les découvertes de la Guiane, puisque peu de temps après son retour de la démolition de Cadix, il équipa pour ce pays une très-belle Pinasse, nommée le Lièvre, dont il donna le commandement à Leonard Berry. Lorsqu'elle fut pourvue de tout ce qui étoit nécessaire pour le commerce & pour les découvertes, elle mit à la voile de Plymouth au mois de Décembre, & vers le commencement de Mars 1597, elle arriva à l'embouchure de la riviere Wiapouco, sur la côte de la Guiane. Elle commençoit à manquer de provisions, & ne trouvant pas d'habitants en cet endroit, elle avança vers Armatho, ville où l'équipage fut fourni abondamment de tout ce qui lui étoit nécessaire : les Anglois furent très bien traités par les Indiens, qui trafiquèrent librement avec eux, & leur marquerent une grande hospitalité.

Le  
beauc  
fin, n  
de for  
il y fu  
gnifice  
sines,  
étoit A  
en fou  
grande  
tabac.  
ce qu'  
le plus  
tant qu  
licitere  
nir cha  
ritoires  
D'Ar  
viere M  
Macirra  
Ils eur  
d'un pa  
quelque  
fus de  
arcs d'  
aux An  
tourner  
leurs de  
entrere  
ils trou

Le Capitaine Berry fit inviter avec beaucoup de politesse un Cacique voisin, nommé Ritimo, de venir à bord de son vaisseau, ce qu'il accepta, & il y fut reçu avec la plus grande magnificence. Les peuples des villes voisines, bien convaincus que le vaisseau étoit Anglois, vinrent de toutes parts en foule sur le rivage, apportant une grande quantité de provisions & de tabac. Ils parurent très satisfaits de ce qu'on leur donna en échange, & le plus grand nombre d'entr'eux, autant qu'on le put comprendre, sollicitèrent vivement les Anglois de venir chasser les Espagnols de leurs territoires.

RALEIGH,

Ch. VIII,

An. 1597.

D'Armatto ils remonterent la riviere Marawin, jusqu'à Quiparia & Macirra, l'espace de cinquante lieues. Ils eurent dans ce voyage la vue d'un pays délicieux, & remarquerent quelques hommes d'une taille au-dessus de l'ordinaire, qui portoient des arcs d'or. Les provisions manquant aux Anglois, ils furent forcés de retourner sans avoir poussé plus loin leurs découvertes. Le 19 d'Avril ils entrèrent dans la riviere Carine, où ils trouverent une barque nommée

Suite de son voyage.

**RALPH**  
Ch. VIII.

[ An. 1597.

Il cherche  
inutilement  
la ville de Ma  
noa.

le Jean de Londres, commandée par Leigh, dont Purchass a eu occasion de parler.

Ils remonterent cette riviere environ cinquante lieues, jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés à une chute d'eaux, & ils apprirent qu'il y en avoit encore une impossible à passer, cinq journées plus haut. Les habitants les importunoient continuellement, pour qu'ils les aidassent contre une nation voisine, dont ils étoient ennemis: mais les Anglois ne voulurent point entrer dans cette entreprise, parce qu'ils n'y avoient aucuns intérêts, & qu'ils jugeoient leurs forces insuffisantes. Ils furent donc obligés de retourner en arriere, sans avoir eu aucunes connoissances de la ville de Manoa qu'ils cherchoient, & dont ils avoient entendu faire de si grands récits. Il est vrai que suivant les relations les plus authentiques qu'on a pu avoir depuis, il y a tout lieu de croire que l'existence de cette ville est entierement chimérique. Nous ne trouvons aucuns aventuriers qui l'ait jamais vue, elle n'est point dans les meilleures cartes modernes, & l'historien exact Antonio de Herrera n'en

D  
fait a  
les In  
nom  
pas p  
peens  
les E  
voulu  
afin d  
riches  
à po  
ce pa  
Le  
procu  
étend  
quitta  
où il  
intére  
rent  
voyag  
en pl  
riches

fait aucune mention. Peut-être que les Indiens se font d'abord servis du nom de cette ville, comme d'un appas pour avoir le secours des Européens contre leurs ennemis; & que les Espagnols eux-mêmes n'ont pas voulu découvrir cette tromperie, afin que l'espérance d'en envahir les richesses, portât leurs compatriotes à poursuivre leurs conquêtes dans ce pays avec plus d'ardeur.

Le Capitaine Berry, après s'être procuré les connoissances les plus étendues qu'il lui fut possible d'avoir, quitta ce climat & revint à Plymouth, où il arriva le 28 de Juin 1597 : les intéressés dans cette entreprise ne furent nullement mécontents de ce voyage, qui leur confirma de plus en plus ce qu'on leur avoit dit des richesses de la Guiane.

RALEIGH,  
Ch. VIII.

An. 1697.

Son retour  
en Angleterre.



RALEIGH,  
Ch. IX.

An. 1597.

CHAPITRE IX.

*Sir Walter Raleigh est nommé Contre-Amiral: Il est envoyé pour une nouvelle expédition contre l'armée navale d'Espagne avec le Comte d'Essex, le Lord Thomas Howard, & une flotte Hollandoise: Ils font voile aux Agores: Essex commet plusieurs fautes dans cette expédition: marques particulières de distinction données à Raleigh.*

Raleigh est nommé Contre-Amiral d'une flotte envoyée sur les côtes d'Espagne.

LE Roi d'Espagne ne fut pas découragé par les pertes considérables, que la valeur Angloise lui avoit fait souffrir en mer: il rétablit sa flotte, & se prépara à une nouvelle entreprise sur l'Irlande, où le grand nombre de mécontents lui donnoit toujours espérance de réussir. Le rendez-vous fut indiqué à Ferrol & à la Corogne: mais pour détruire cette flotte dans le port, on fit partir d'Angleterre une très forte Escadre, dont le Comte d'Essex fut nommé Amiral en chef, à cause de la mala-

die  
Tho  
Ami  
con  
joig  
seau  
Van  
com  
rer  
gues  
situa  
pou  
devo  
C  
une  
Sir  
me,  
ne f  
de d  
le te  
faite  
desse  
de su  
se, c  
à le  
impo  
qu'il  
de le  
rent  
sren

die du Lord-Amiral Howard: le Lord Thomas Howard fut choisi pour vice-Amiral, & Sir Walter Raleigh pour contre-Amiral. Les Etats Généraux joignirent à cet armement dix vaisseaux de guerre, commandés par Van Duvenvord, & les Escadres combinées eurent ordre de s'emparer de l'isle de Tercère, ou de quelques autres des Açores, parce que la situation de ces isles étoit favorable pour attendre la flotte Espagnole qui devoit venir des Indes.

Ces projets furent renversés par une violente tempête, dans laquelle Sir Walter Raleigh & le Comte même, furent bien près de périr, & ne se sauverent qu'avec beaucoup de difficultés. Cet événement donna le temps aux Espagnols d'être parfaitement instruits des forces & des desseins des Anglois, & ils prirent de si justes mesures pour leur défense, que lorsque le Comte d'Essex fut à leur vue, il jugea qu'il lui étoit impossible de les attaquer, à moins qu'il n'eût l'adresse de les attirer hors de leur port; mais tous ses efforts furent infructueux. Alors les Anglois firent voile pour les Açores; Sir Wal-

RALEIGH,  
Chap. IX.

An. 1597.

Il fait une  
descente à  
Fayal.

**RALEIGH**,  
Chap. IX.

An. 1597.

ter Raleigh y arriva avant le Comte, & fit une descente à Fayal, quoique l'Amiral se fut réservé cette expédition : mais le Conseil où il s'en étoit déclaré, avoit été tenu en l'absence de Raleigh, par quelque cause imprévue, & il n'avoit eu aucune connoissance de la résolution du Comte. Quoiqu'il n'y eût que très peu de butin à faire dans cette descente, ce contre-temps occasionna entr'eux quelque froideur, mais elle fut bientôt dissipée quand ils en vinrent à l'explication.

Toute la flotte s'étant réunie, les Anglois tombèrent sur l'isle de Flores, dont les habitants se soumirent, & furent traités avec bonté. L'intention du Comte d'Essex étoit d'y demeurer quelque temps : mais il en fut détourné par un de ses Pilotes, qui connoissant peu cet endroit, l'assura que le terrain étoit mauvais pour l'ancrage, ce qui le détermina à faire voile à Saint Michel. Deux heures après son départ arriva la flotte des Indes : mais les Espagnols informés de la proximité des Anglois, ne s'arrêtèrent pas ; ils continuèrent leurs cours jusqu'à Angra, dans l'isle de

Terc  
par d  
une

Le  
prise  
luées  
deux  
Rale  
joye  
dans  
en p  
vent  
la ch  
féren  
toute  
re, d  
mer,  
mesu  
servi  
ville  
se mi  
noitr  
ques  
l'avo  
erret  
Rale  
mand  
scenc  
feilla  
il rel

Tercère, & s'y trouverent garantis par de bonnes fortifications, & par une nombreuse garnison.

RALEIGH,  
Chap. IX.

AN 1596.

Les Anglois firent cependant trois prises, dont les cargaisons furent évaluées à quatre cents mille ducats : deux de ces prises furent faites par Raleigh, qui marqua la plus grande joye quand il vit tomber le vent, dans l'espérance de pouvoir corriger en partie les fautes où tomboit souvent le Comte d'Essex, emporté par la chaleur de son caractère. La préférence que ce Seigneur donnoit en toute occasion aux troupes de terre, décourageoit souvent les gens de mer, & les entraînoit à prendre des mesures très contraires au bien du service. Il fut proposé d'attaquer la ville de Saint Michel, & le Comte se mit dans une barge pour reconnoître la place, accompagné de quelques Officiers de terre, dont les avis l'avoient jetté fréquemment dans des erreurs considérables, & il renvoya Raleigh, qui avoit d'abord été commandé. Quand Essex fut prêt à descendre dans la barge, on lui conseilla de prendre son armure, mais il refusa de suivre cet avis, disant

Imprudence  
du Comte  
d'Essex.

**RALEIGH,**  
Chap. IX.

An. 1597.

qu'il ne vouloit pas avoir un avantage, dont ne pourroient jouir ceux qui l'accompagnoient. Il y avoit beaucoup d'imprudence dans cet entêtement : tout homme doit se garantir contre les dangers, autant qu'il le peut, sans s'écarter des principes de l'honneur ; mais un Général doit particulièrement prendre soin de sa personne, pour ne pas exposer le corps qu'il conduit aux facheux événements qui suivent presque toujours la mort du chef.

Le Comte n'approcha pas assés près pour s'exposer au danger, & à son retour il déclara que le terrain étoit inaccessible pour une descente : cependant elle étoit beaucoup plus aisée que celle de Fayal. Il se laissa guider par des gens qui avoient d'autres vues, & il préféra de faire son débarquement environ six milles plus loin, à Villa-franca, dans une Pinasse de Raleigh, nommée la Guyane, accompagné d'environ deux mille soldats. Ils devoient revenir attaquer Saint Michel par les dérieres, pendant que Raleigh avec les grands vaisseaux s'approcheroit de la place, autant qu'il lui seroit

D  
possib  
quente  
faire a  
du côt

Tou  
fut sa  
suivre  
mesure  
ploya  
sement  
pays,  
abonda  
toutes  
té de f  
avantu  
te uni  
charger  
produc  
avec la  
être res  
sex rev  
causé a  
& don  
le. Il n  
les rais  
une te  
que c'é  
vention  
qui le  
ruits q

possible, pour détourner par de fréquentes allarmes les Espagnols, de faire attention à ce qui se passeroit du côté de terre.

Toute l'activité du Contre-Amiral fut sans effet : l'armée, au lieu de suivre le projet, conformément aux mesures dont on étoit convenu, employa cinq ou six jours dans les amusements que pouvoit lui procurer le pays, où l'on trouvoit une grande abondance de provisions fraîches de toutes sortes, & une grande quantité de fruits. Elle aida aussi quelques aventuriers, qui avoient suivi la flotte uniquement dans l'intention de charger leurs vaisseaux de différentes productions du pays. Enfin on vit avec la plus grande surprise, qu'après être resté quelques jours à terre, Essex revint de Villa-franca, sans avoir causé aucun dommage aux ennemis, & donna ordre de remettre à la voile. Il n'est pas aisé de décider quelles raisons purent le porter à tenir une telle conduite : mais on jugea que c'étoit la suite de quelque convention particulière, dont les gens qui le suivoient, étoient mieux instruits que lui-même.

RALEIGH,  
Chap. IX.

An. 1597.

Sa conduite  
empêche les  
succès des  
Anglois.

**RALEIGH,**  
Chap. IX.

An 1597.

Pendant son absence, un vaisseau chargé de bois de brésil, de sucre, de fernambouc, & de plusieurs autres riches marchandises, jetta l'ancre par erreur au milieu de la flotte Angloise : Raleigh s'en empara, & cette prise fut très considérable. On en disposa depuis avec beaucoup de fidélité en Angleterre, pour défrayer des dépenses du vaisseau du Contre-Amiral, qui avoit à bord quatre cents hommes, y compris les gens de mer. Peu de temps après on vit une Carraque de dix-huit cents tonneaux qu'on avoit chargée de richesses immenses aux Indes, pour l'envoyer en Espagne. Prenant les navires Anglois pour ceux d'une Escadre Espagnole, parce que Raleigh avoit défendu à tous les vaisseaux de faire aucun mouvement, de déployer un seul pavillon, & de tirer un seul coup de canon, elle venoit directement sur eux à pleines voiles, quand un ignorant Hollandois, contre tout ordre, & contre toute règle de prudence, eût l'indiscrétion de lever l'ancre, de déployer un pavillon, & de tirer deux ou trois volées. La Carraque reconnut alors son erreur, &

DE  
fit ses e  
mer, m  
ment o  
dre, ell  
près du  
rent av  
leur tré  
timent,  
suivit d  
pu le jo  
garentir  
ne seroi  
re avoi  
comme  
auroit e  
barquer  
de cont  
la prise  
magé de  
pas poss  
terre, d  
en cette  
sieurs a  
nables,  
pendant  
Le 9  
rent à  
ils effuy  
après la  
une gr

fit ses efforts pour regagner la haute mer, mais le vent lui étant totalement opposé, plutôt que de se rendre, elle alla échouer sur le rivage près du fort. Les hommes débarquèrent avec ce qu'ils purent sauver de leur trésor, & mirent le feu au bâtiment, avant que Raleigh, qui le suivit dans une barque à rames, eût pu le joindre. Il fut impossible de le garantir des flammes, événement qui ne seroit pas arrivé, si l'armée de terre avoit été près de Saint Michel, comme on en étoit convenu : elle auroit empêché les hommes de débarquer, & ils auroient été obligés de conserver leur vaisseau, dont la prise auroit suffisamment dédommagé des frais de l'expédition. Il n'est pas possible d'excuser les troupes de terre, de la faute qu'elles commirent en cette occasion, ainsi que de plusieurs autres négligences impardonnables, dont elles furent coupables pendant ce voyage.

Le 9 d'Octobre, les Anglois remirent à la voile pour l'Europe, & ils effuyèrent une violente tempête, après laquelle Raleigh se trouva dans une grande disette d'eau. Plusieurs

**RALEIGH,**  
Chap. IX.

An. 1597.

La flotte est  
dispersée par  
une tempête.

**RALEIGH**,  
Chap. IX.

An. 1597.

fortes d'oiseaux demeurèrent sur les cordages de son bâtiment, entre autres un pigeon, ce qui fut regardé non-seulement comme un signe du calme qui suivit bien-tôt, mais encore comme un heureux présage. Arthur George, qui a écrit une excellente relation de toute cette expédition, & qui étoit Capitaine du vaisseau de Raleigh, nommé le Warspite dit, que le Comte d'Essex, après que la tempête fut apaisée les réjoignit avec deux ou trois petites barques, lui qui peu de temps avant étoit entouré de plus de quatre-vingt beaux vaisseaux : image frappante, ajoute ce judicieux Auteur, d'un Grand tombé dans l'adversité, & que le Comte auroit dû regarder comme un exemple de l'instabilité de la fortune, mais il ne fit ces réflexions qu'après sa chute, & quand son malheur fut devenu irréparable.

Son retour  
en Angleterre.

Ils étoient alors près des Sorlingues, comme le remarqua très bien le vieux M. Broadbent, Pilote du vaisseau de Raleigh, qui suivit ce que lui dictoient ses propres connoissances, plutôt que de se fier à la conduite de l'Amiral, qui guidoit tout

D E  
te reste  
rut, n  
prouva  
passa sa  
près,  
l'Evêqu  
te Com  
vance,  
déployé  
roit jett  
ceux qu  
les fable  
auroient  
rentir. C  
ment ar  
montoit  
que Rale  
ère quel  
tirer un  
que le r  
y être f  
qu'il dit  
ceux qu  
mérité c  
où les e  
leur ign  
Sur c  
gea sa r  
difficile  
& d'ent

te reste de la flotte. Le jour qui parut, malgré un épais brouillard, prouva bien-tôt son habileté, car il passa sans accident, quoique de très près, l'endroit dangereux nommé l'Evêque & les Clercs, pendant que le Comte, qui avoit trois lieues d'avance, continuoit sa route à voiles déployées au Nord-Est, ce qui l'auroit jetté en peu d'heures, avec tous ceux qui faisoient le même cours sur les sables du pays de Galles, où ils auroient péri sans pouvoir s'en garantir. Ce malheur seroit certainement arrivé, si Arthur George, qui montoit la dernière garde, parce que Raleigh s'étoit retiré pour prendre quelque repos, n'eût ordonné de tirer un coup de canon d'avis, ce que le maître n'auroit pas fait sans y être forcé. Il étoit tellement irrité qu'il dit en jurant, que le Comte & ceux qui l'accompagnoient auroient mérité qu'on les abandonnât au péril où les entraînoit leur opiniâtreté & leur ignorance.

Sur cet avertissement Essex changea sa route, voyant qu'il étoit très difficile de doubler le Cap de Scilly, & d'entrer dans la Manche. Il con-

RALEIGH  
Chap. IX.

Ann. 1597.

**RALEIGH**,  
Chap. IX.

An. 1597.

vint ensuite de son erreur, & reconnut qu'il devoit son salut à l'avis qu'il avoit reçu du vaisseau de Raleigh. Le Contre-Amiral aborda à Saint Yves en Cornouailles, où le peuple étoit en grande confusion, à cause de quelques sribots Espagnols qui avoient fait une descente sur la côte: mais la présence de Raleigh dissipa leurs craintes, & ils furent informés peu de jours après que l'Escadre de Ferrol étoit hors d'état de suivre l'expédition pour laquelle elle étoit destinée, parce que le gros temps en avoit dispersé les vaisseaux, & en avoit mis un grand nombre hors de service.

Nous ne ferons aucunes réflexions sur l'expédition du Comte d'Essex, pour ne pas prévenir celles du Lecteur: nous remarquerons seulement que ce Seigneur fut reçu très froidement à la Cour, & qu'il se retira peu de temps après dans sa maison de Vanstead.

Honneurs  
que reçoit  
Raleigh.

Raleigh à son retour fut élu pour le Parlement, & comme il étoit Lord Lieutenant du Comté de Cornouailles, & Conservateur des mines d'étain, il rendit de grands services à

D  
cette P  
tations  
temps  
ral d'u  
pour g  
garenti  
toriens  
menace  
puissan  
Thoma  
chef ce  
les por  
parce q  
gleterre  
fut ensu  
Flandre  
Cobhan  
d'impor  
fut dep  
Jersey,  
ne des  
d'Essex  
le Lord  
Marquis  
Sully,  
d'Amba  
d'Angle

cette Province, en diverses contestations qui la regardoient. Peu de temps après il fut nommé Vice-Amiral d'une flotte qu'on mit en mer pour garder les côtes, & pour se garantir d'une invasion, dont les historiens disent que le Royaume étoit menacé, sans nous apprendre quelle puissance il avoit à craindre. Le Lord Thomas Howard, commandoit en chef cette Escadre, qui rentra dans les ports après un mois de croisiere, parce que l'orage qui menaçoit l'Angleterre étoit alors dissipé. Raleigh fut ensuite envoyé Ambassadeur en Flandre, conjointement avec le Lord Cobham; mais il ne se passa rien d'important dans leur négociation. Il fut depuis nommé Gouverneur de Jersey, assista en qualité de Capitaine des Gardes à la mort du Comte d'Essex, & fut député, aussi avec le Lord Cobham, pour recevoir le Marquis de Rosni, depuis Duc de Sully, qui fut envoyé en qualité d'Ambassadeur de France à la Cour d'Angleterre.

**RALEIGH,**  
Chap. IX.

An. 1597.



RALEIGH,  
Chap. X.

CHAPITRE X.

*La mort de la Reine est l'origine de la perte de Raleigh : Abrégé de son jugement & de sa condamnation : Il est mis en liberté : Son dernier voyage à la Guiane : Ses soins pour ne donner aucun sujet de plainte aux Espagnols.*

Raleigh est  
condamné à  
mort.

An. 1603.

**L**A mort de la Reine Élisabeth, qui arriva peu de temps après, priva Walter Raleigh d'une puissante protectrice, & parut hâter sa ruine. Le Comte d'Essex, qui fut décapité dans la tour de Londres, l'avoit représenté sous des couleurs peu favorables au Roi d'Ecosse Jacques VI, avec lequel il entretenoit correspondance, & ce Prince, qui parvint ensuite à la Couronne d'Angleterre, sous le nom de Jacques I, avoit pris de très facheuses impressions contre Raleigh. Elles augmentèrent encore par les insinuations de Cécil, qui étoit ennemi du Chevalier, & ces différentes causes réunies contribuèrent

D  
rent à  
la Cou  
pour  
& ses  
voulu  
belle S  
ce crim  
déposa  
rité co  
ensuite

On  
même  
puisqu  
son ex  
la Sem  
souven  
affaires  
du Ro  
rendit  
permit  
que la  
sa for  
prétex  
années  
veaux  
voir a  
gleterr  
re. Au  
Raleigh  
la pui  
Ton

rent à le faire traduire à la barre de la Cour, où il fut condamné à mort, pour avoir conspiré contre le Roi & ses descendants; & pour avoir voulu faire passer la Couronne à Isabelle Stuart. Le principal témoin de ce crime fut le Lord Cobham, qui déposa dans un temps où il étoit irrité contre Raleigh, & qui retracta ensuite cette déposition.

**RALEIGH,**  
Chap. X.  
An. 1603.

On pourroit croire que le Roi lui-même ne le jugeoit pas coupable, puisqu'il ne fut délivré d'ordre pour son exécution, que long-temps après la Sentence, & que le Monarque eût souvent recours à son avis dans les affaires les plus importantes au bien du Royaume & de l'Etat. On lui rendit même la liberté, & on lui permit de sortir d'Angleterre, quoique la sentence subsistât dans toute sa force. Cependant elle servit de prétexte à le faire périr, plusieurs années après, sans qu'il y eût de nouveaux crimes à sa charge, que d'avoir agi contre les ennemis de l'Angleterre, & d'avoir augmenté sa gloire. Aussi est-il évident que la mort de Raleigh, fut l'effet des artifices & de la puissance du Comte de Gonde-

Son exécution est différencée.

**RALEIGH**,  
Chap. X.

An. 1603.

mar, Ambassadeur d'Espagne à la Cour Britannique.

Tout le monde fut alors convaincu, qu'il avoit été sacrifié à la vengeance des Espagnols, qui ne pouvoient oublier toutes les pertes qu'ils avoient souffertes, tant par ses conseils, que par ses propres expéditions. Sans l'animosité de cette nation, Raleigh n'auroit pas vu de son vivant ses biens occupés par le nouveau favori Robert Carr, depuis Comte de Sommerfet, au préjudice de sa femme & de ses enfants, & il n'auroit pas été la victime des intrigues d'une infame faction.

Il sort de  
prison.

An. 1616.

Notre objet étant uniquement de parler des voyages & des découvertes de Sir Walter Raleigh, nous avons passé légèrement sur plusieurs événements de sa vie, qui n'ont point de rapport à ce que nous nous sommes proposés en entreprenant cet ouvrage. Nous remarquerons seulement qu'après avoir été renfermé pendant douze ans & quelques mois, il fut mis en liberté par la médiation de quelques personnes de la famille Royale, & de plusieurs Seigneurs de la Cour, mais particulièrement par

le cro  
la fa  
quel  
se un  
fits d  
pren  
To  
alors  
de la  
en lib  
une e  
ma p  
dix m  
dont  
qui fu  
ne ma  
appar  
Comt  
projet  
par p  
qui fir  
princi  
tion d  
prise,  
propo  
y auro  
une co  
ge, le  
de tou  
vaissea

le crédit de Sir George Villiers, dont la faveur commençoit alors, & auquel il avoit promis pour récompense une part considérable dans les profits du premier voyage qu'il entreprendroit.

**RALEIGH,**  
Chap. X.

An. 1616.

Toutes les vues de Raleigh étoient alors tournées du côté des mines d'or de la Guiane, & aussi-tôt qu'il fut en liberté, il fit des préparatifs pour une expédition dans ce pays. Il forma pour cette entreprise un fonds de dix mille cinq cents livres sterlings, dont il y en eut deux mille cinq cents qui furent le produit de la vente d'une maison & de quelques terres, qui appartenoient à sa femme dans le Comté de Surry. D'abord que son projet fut rendu public, il fut joint par plusieurs personnes très riches, qui firent de grosses avances pour les principales dépenses, sous la condition d'être associés dans cette entreprise, & d'avoir part aux profits, à proportion des sommes que chacun y auroit mises. Le Roi lui accorda une commission spéciale pour ce voyage, le nomma Commandant en chef de toutes les troupes & de tous les vaisseaux qui y furent employés : lui

Il entreprend  
une nouvel-  
le expédition  
à la Guiane.

**RALEIGH**,  
Chap. X  
An. 1616.

donna plein pouvoir de punir les crimes capitaux, avec puissance de vie & de mort sur tous ceux qui le suivroient : enfin son autorité eut toute l'étendue qu'il étoit possible de lui accorder.

Cette commission fut signée le 26 d'Août de l'an 1616, qui étoit la quatorzième année du regne du Roi Jacques I, & le pouvoir dont Raleigh fut revêtu étoit si ample, que suivant l'opinion du Grand Jurisconsulte François Bacon, il étoit équivalent à tout pardon formel que le Roi auroit pu lui accorder.

Les vaisseaux destinés pour cette expédition furent :

Le Destin, de quatre cents quarante tonneaux, trente-six canons & deux cents hommes, monté par Sir Walter Raleigh avec son fils, aussi nommé Walter Raleigh pour Capitaine.

Le Jason, de Londres, du port de deux cents quarante tonneaux avec vingt-cinq canons, & quatre-vingts hommes d'équipage, monté par le Vice-Amiral J. Pennington.

La Rencontre, de cent tonneaux & de seize canons, aux ordres d'E-

dou  
pou  
La  
neau  
& di  
des p  
Sain  
La  
tonne  
cinq  
taine  
Le  
tonne  
sept h  
La  
tonne  
& hu  
Capit  
La  
Capit  
La  
Capit  
Le  
mande  
De  
Samue  
Ave  
ments  
Rale  
vers la

douard Hastings, qui mourut, & eut pour successeur le Capitaine Withney.

**RALEIGH,**  
Chap. X.

Le Tonnère, de cinquante tonneaux, vingt canons, & soixante & dix hommes d'équipage, commandés par le Capitaine Sir Warham-Saint-Léger.

An. 1616.

La Volante-Jeanne, de cent vingt tonneaux, quatorze canons, & vingt-cinq hommes, aux ordres du Capitaine Jean Chidley.

Le Southampton, de quatre-vingt tonneaux, soixante canons & vingt-sept hommes, Capitaine Jean Bailey.

La Pinasse Le-Page, de vingt-cinq tonneaux, trois canons de bronze, & huit hommes, commandés par le Capitaine Jean Barker.

La Convertine, commandée par le Capitaine Keymis.

La Confiance, commandée par le Capitaine Woolaston.

Le Cerf-volant chaloupe, commandée par Sir Jean Ferne.

Deux Flibots, commandés par Samuel King & par Robert Smith.

Avec deux ou trois autres bâtiments.

Raleigh espéroit mettre à la voile vers la fin de Mars 1617, mais plu-

Il met à la voile.

An. 1617.

**RALPH**,  
Chap. X.

An. 1616.

fiereurs inconveniens le retinrent jusqu'au commencement de Juillet. Il partit alors du port de Plymouth, & fut obligé à cause d'une tempête violente, de relâcher à Cork en Irlande, où les vents contraires le retinrent sept semaines. Il y acheta cinquante bœufs qu'il distribua à ses gens, & le vent étant devenu favorable, il se remit en mer le 19 d'Août.

Le 6 de Septembre, il arriva devant l'Isle de Lancerota, & fit demander au Gouverneur la permission de trafiquer pour des provisions. Celui-ci consentit d'abord à une entrevue, mais il la différa de jour à autre, & enfin refusa ouvertement d'avoir aucun commerce avec lui, disant que les Insulaires le craignoient tellement qu'il n'osoit lui tenir sa parole. Il le pria en même temps de faire retirer les hommes qui avoient débarqué dans l'Isle, à quoi Raleigh consentit; mais malgré sa complaisance, les Insulaires tombèrent sur ses gens dans leur retraite, & lui tuerent un homme, en criant que jamais il n'auroit rien d'eux, parce qu'ils le soupçonnoient lui & ses gens de faire partie de la flotte Turque, qui peu de temps avant

D  
avoit  
plaig  
de la  
de lu  
une f  
pour  
désert  
& qu  
pouffe  
ils aur  
cepen  
rer ve  
que l  
plaind

Il fi  
le por  
Les E  
sur le  
tiérem  
un sal  
ils fur  
canon  
cendre  
Gouve  
mauva  
re qu'i  
visions  
conve  
de ses  
ou co

avoit détruit Puerto-Santo. Raleigh se plaignit de cet outrage au Gouverneur de la Grande Canarie, qui bien loin de lui répondre favorablement, fit une sortie sur les Anglois, descendus pour faire de l'eau dans une partie déserte de l'Isle. Le jeune Raleigh, & quelques autres Officiers le repoussèrent courageusement, sans quoi ils auroient été taillés tous en pièces: cependant l'Amiral ne voulut pas tirer vengeance de ces hostilités, pour que l'Espagne n'eût pas lieu de se plaindre de sa conduite.

Il fit ensuite voile à Goméra, où le port est très bon & bien défendu. Les Espagnols formerent une ligne sur le rivage, avançant presque entièrement dans l'eau, & lui firent un salut comme à un ennemi, mais ils furent bien-tôt dispersés par le canon de la flotte. Raleigh fit descendre un député pour assurer le Gouverneur qu'il n'avoit aucunes mauvaises intentions, & pour lui dire qu'il avoit besoin de quelques provisions, qu'il vouloit payer le prix convenable, ajoutant que si quelqu'un de ses gens faisoit quelque querelle, ou commettoit quelque fraude, il

RALEIGH  
Chap. X

An. 1617.

Il est bien  
reçu du Gouverneur de  
Goméra.

**RALEIGH**,  
Chap. X.

An. 1617.

promettoit de le faire pendre dans la place du marché. Il tint sa parole si exactement ; que quand il quitta cette Isle , le Gouverneur le chargea d'une lettre adressee à Dom Diégo Sarmiento , Ambassadeur à la Cour de Londres , & depuis Comte de Gondemar , par laquelle il reconnoissoit la conduite polie de Raleigh , dont il faisoit les éloges que méritoient sa droiture & sa justice.

Sa bonne  
conduite en-  
vers les Espa-  
gnols.

L'Amiral reçut aussi beaucoup de politesses de la femme du Gouverneur , qui étoit de famille Angloise , de la maison de Horne , & parente des Staffords du côté de sa mère. Elle lui envoya des fruits , du gros pain , du sucre , & quelques autres présents très utiles , & Raleigh par reconnoissance lui donna un très beau tableau de Sainte Marie Magdelaine , une fraise d'un travail & d'une finesse admirable , de l'extrait d'ambre & de l'eau rose , dont on faisoit une très grande estime dans cette Isle. Il mit en liberté une barque des Canaries qu'une de ses pinasses avoit prise à la hauteur du Cap - Blanc , & comme les hommes qui la montoient dirent que les Anglois avoient mangé de leur pois-

D  
son p  
leur e

Ap  
leigh  
tance  
pressa  
violen  
son v  
& cas  
contin  
occasi  
qui lui  
d'hom  
lui-mê  
se pass  
quelqu  
vie. D  
des su  
obligé  
trois fo  
depuis  
qu'il a  
des pr  
Gomé  
imposs  
die.

Ver  
que l  
cours  
pris du

son pour la valeur de six ducats , il leur en donna généreusement huit.

**RALEIGH,**  
Chap. X.

Après être parti de cette Isle , Raleigh fut souvent exposé par l'inconstance de la saison à des dangers très pressants. En même temps que de violentes tempêtes endommagerent son vaisseau , détruisirent ses cables & cassèrent ses ancres , les pluyes continuelles & la chaleur du climat occasionnerent des maladies à bord , qui lui enleverent un grand nombre d'hommes. Enfin il en fut attaqué lui-même avec tant de violence qu'il se passa vingt jours avant qu'on eût quelque espérance de lui sauver la vie. Durant tout ce temps , il eut des sueurs si abondantes qu'on fut obligé de le changer de linge au moins trois fois par jour , & il dit souvent depuis que sans les rafraichissemens qu'il avoit conservés soigneusement des présents de la Gouvernante de Goméra , il croyoit qu'il lui auroit été impossible d'échaper de cette maladie.

An. 1617.

Il tombe  
malade & se  
rétablit.

Vers le 12 d'Octobre , pendant que les Anglois continuoient leur cours vers la Guiane , ils furent surpris du plus grand calme , quoiqu'il

**RALEIGH**,  
Chap. X.

An. 1617.

parût dans toutes les parties de l'horizon des présages d'un temps orageux. Enfin l'air devint si épais & si sombre qu'on fut obligé de se servir de chandelles à midi dans la chambre de poupe ; autrement il auroit été impossible de commander la manœuvre. Ils virent aussi des arc-en-ciels de couleur désagréable , qui sembloient les environner continuellement , & Raleigh en observa souvent de semblables dans les mers d'Amérique. Il en compta un jour jusqu'à quinze , dont un formoit presque un cercle entier , & il remarqua qu'ils étoient toujours les avant-coureurs du fort temps.

Vers la fin d'Octobre , les Anglois se trouverent réduits à une si petite quantité d'eau , qu'on fut obligé de retrancher la moitié de la portion à chaque homme d'équipage , mais ils furent foulagés par une pluye abondante , dont ils remplirent plusieurs tonneaux , & quoique cette eau fût très amère , elle servit beaucoup à les rafraîchir.



Rale  
en  
cha  
les  
da  
sio  
mi  
Le  
gle  
du  
leu  
Lo  
pre

L E  
a  
cheux  
espé  
cien d  
qui a  
tre an  
ce lui  
Calian  
cinq c  
dit à

## CHAPITRE XI.

*Raleigh arrive à Caliana, & envoie en Angleterre un récit de l'état fâcheux où ses gens étoient réduits par les maladies : Ses vaisseaux sont en danger de périr : Il fait une excursion infructueuse pour trouver une mine d'or : Le jeune Raleigh est tué : Le pere est forcé de revenir en Angleterre, où il trouve que sa conduite avoit été peinte avec des couleurs odieuses : Il est trahi par Sir Louis Stuckeley : On rappelle sa première sentence, & il est décapité.*

LE 11 de Novembre, les Anglois arriverent dans un état très fâcheux au Cap Wiapoco, où Raleigh espéroit tirer du secours de son ancien domestique Léonard, un Indien qui avoit vécu avec lui trois ou quatre ans en Angleterre. Cette ressource lui ayant manqué, il fit voile à Caliana sur la côte de la Guiane, à cinq degrés de latitude, où il descendit à terre, & fit élever une tente ;

Raleigh  
arrive à la  
Guiane.

**RALEIGH**,  
Chap. XI.

An. 1617.

mais ce ne fut qu'après avoir reconnu le pays pendant un jour ou deux. Il y trouva des Armadilla, des porcs, & plusieurs autres espèces d'animaux. Accompagné de son valet Indien Harry, il fut visité par quelques Caciques, qui lui apportèrent du pain de Cassave, du plantain, des pistaches, du poisson rôti, des pommes de pin & plusieurs autres denrées. Il fit débarquer tous ses malades qui furent bien-tôt rétablis par le bon air & par les rafraîchissements : il en mourut cependant quelques-uns, entr'autres le Capitaine Hastings, frère du Lord Huntington.

Il donne de  
ses nouvelles  
en Europe.

Raleigh écrivit de cet endroit une longue lettre à sa femme, & la lui envoya par le Capitaine Pierre Alley, qui se trouva tellement incommodé de vertiges, que l'Amiral lui permit de revenir en Europe par un vaisseau Hollandois qu'il rencontra. Il marquoit dans cette lettre que les maladies lui avoient enlevé quarante-deux hommes, mais que l'air de la Guiane fortifioit de jour en jour ceux qui lui étoient restés, au nombre de deux cents, tous très braves, & qu'il étoit extrêmement satisfait de l'hu-

manité des Indiens, qui faisoient paroître la plus grande ardeur à lui rendre service. La bonne conduite qu'il avoit tenue précédemment avec eux, avoit fait une si forte impression sur leurs esprits, qu'ils le sollicitèrent vivement de demeurer dans leur pays, & s'il avoit voulu s'y prêter, il auroit régné sur ces peuples comme leur Prince souverain.

Après avoir bien nettoiyé ses vaisseaux, préparé ses barges & ses chaloupes, fait rafraichir ses gens autant qu'il lui fut possible, & s'être pourvu d'une quantité suffisante d'eau & de bois, il quitta cet endroit le 4 de Décembre. Le lendemain, ils furent tous bien près de périr, ayant touché sur des bas-fonds près des Isles nommées le Triangle, d'où ils ne purent se retirer qu'après un travail de vingt-quatre heures.

Sir Walter Raleigh continuoit à être malade, & il devint si foible qu'on étoit obligé de le porter sur une chaise. Jugeant donc qu'il ne lui étoit pas possible d'entreprendre aucune expédition laborieuse, il réolut de demeurer avec cinq de ses plus grands vaisseaux à Punta de

RALEIGH,  
Chap. XI.

An. 1617.

Il envoya  
son fils & le  
Capitaine  
Keymis à la  
recherche de  
la mine.

**RALEIGH**,  
Chap. XI.

An. 1617.

Gallo dans l'Isle de la Trinité, pendant que les autres bâtimens commandés par le Capitaine Keymis, par le fils de Raleigh, & par quelques autres Gentilshommes, avec cinq ou six compagnies d'infanterie, munis de provisions pour un mois, feroient voile vers la rivière Orenoque pour chercher la mine, qui étoit l'objet de leur voyage. Il ordonna que ceux qui partoient pour cette expédition, camperoient entre les vaisseaux & cette mine, jusqu'à ce qu'on en eût bien reconnu la largeur & la profondeur: qu'ils feroient leur descente avec les plus grandes précautions, crainte d'être repoussés par les Espagnols s'ils étoient en force, ne voulant pas contribuer à causer ce déshonneur à la nation Angloise. Enfin il conclut ses instructions en disant que si l'on ne trouvoit pas la mine assés considérable pour être exploitée, on se contentât d'en tirer une petite quantité de matière brute, uniquement pour convaincre le Roi que le projet n'étoit pas chimérique.

Ils brûlent  
une ville Es-  
pagnole.

Lorsqu'il eut fait toutes ces dispositions, Keymis & le jeune Raleigh partirent le 10 de Décembre pour

la mi  
Espa  
te m  
le p  
Les  
entre  
pens  
que  
expo  
Les  
pend  
avec  
Angl  
si le  
tres  
lorsq  
fuite  
avec  
rent  
de l  
avec  
Dié  
autr  
Rale  
sur  
de  
dev  
mie  
bien  
mo

la mine, mais ils trouverent une ville Espagnole composée de cent quarante maisons, nouvellement bâties sur le principal canal de l'Orenoque. Les Anglois dresserent leurs tentes entre cette ville & l'endroit où ils pensoient qu'étoit la mine, de façon que leurs vaisseaux n'étoient point exposés aux entreprises des ennemis. Les Espagnols surprirent leur camp pendant la nuit, & les attaquèrent avec tant de fureur que tous les Anglois auroient été taillés en pièces si le jeune Raleigh & quelques autres Capitaines ne les eussent ralliés, lorsqu'ils étoient prêts à prendre la fuite. Ils les ramenerent au combat avec tant de succès qu'ils repoussèrent les Espagnols jusqu'aux portes de leur ville, où il fut renouvelé avec vigueur par le Gouverneur Dom Diégo Palemecca, & par quelques autres chefs de cette nation. Le jeune Raleigh tua un de ces chefs : tomba sur un autre avec plus de valeur que de prudence : s'emporta trop loin devant ses gens : fut blessé d'un premier coup de mousquet, & en reçut bien-tôt un second, qui le renversa mort sur la place. Il fut aussi-tôt

**RALEIGH,**  
Chap. XI.

AN. 1617.

**RALEIGH**, vengé par le Sergent Plessington ,  
 Chap. XI. lequel passa sa hallebarde au travers  
 An. 1617. du corps de l'Espagnol , qui avoit  
 tué Raleigh : la bataille devint en-  
 core plus sanglante à l'entrée de la  
 ville : enfin le Gouverneur tomba  
 accablé de blessures , & mourut foulé  
 aux pieds. Alors ses troupes se disper-  
 serent , mais il y en eut encore qui tin-  
 rent ferme dans la place du marché ,  
 & les Anglois voyant qu'il étoit très-  
 difficile de les y forcer , mirent le feu  
 à la ville , ce qui obligea les Espa-  
 gnols de prendre la fuite dans les  
 montagnes.

Keymis s'empara de quelques pa-  
 piers , d'une petite quantité d'argent ,  
 & de quelques curiosités qui avoient  
 appartenu au Gouverneur , après  
 quoi il résolut de marcher à la mine.  
 Les passages étoient trop bien défen-  
 dus pour qu'il pût y réussir , & il  
 tomba dans une embuscade , où il eut  
 deux hommes de tués & six de blessés.  
 Du nombre des derniers fut le Capi-  
 taine Thornhurst , qui languit trois  
 mois dans de grandes douleurs.

Le Capitain :  
 Keymis se  
 tue.

An. 1618.

Cette surprise , jointe à plusieurs  
 autres accidents , découragea telle-  
 ment Keymis , que malgré les offres

D  
 qui lu  
 à d'au  
 retou  
 fut en  
 murm  
 ses ge  
 coup  
 sévère  
 retira  
 sa char  
 on en  
 Raleig  
 voir l  
 ce n'é  
 ment  
 pistole  
 temps  
 après  
 baigne  
 & un  
 Sur l'e  
 on jug  
 tuer a  
 étant  
 rompu  
 fir plu  
 du co  
 che. C  
 de Fe  
 Les

qui lui furent faites de le conduire à d'autres mines d'or, il préféra de retourner aux vaisseaux, à quoi il fut en quelque sorte forcé par les murmures du plus grand nombre de ses gens. Cette conduite déplut beaucoup à Raleigh, qui lui en fit une sévère réprimande, & Keymis se retira aussi-tôt très mécontent dans sa chambre. Quelques moments après, on entendit un coup de pistolet, & Raleigh ayant envoyé pour en savoir la raison, Keymis répondit que ce n'étoit rien, & qu'il avoit seulement tiré ce coup, parce que le pistolet étoit chargé depuis longtemps. Environ une demi-heure après, son valet le trouva mort, baigné dans son sang, avec le pistolet & un grand couteau près de lui. Sur l'examen qu'on fit de son corps, on jugea qu'il avoit voulu d'abord se tuer avec le pistolet, mais que la balle étant fort petite lui avoit seulement rompu une côte, & que pour y réussir plus sûrement, il s'étoit frappé du couteau dans la mammelle gauche. Cet accident arriva vers la fin de Février 1618.

Les affaires prenant une tournure

RALEIGH,  
Chap. XI.

AN. 1618.

Raleigh  
revient à  
Terre-neuve.

**RALEIGH**,  
Chap. XI.

An. 1618.

très peu favorable, Raleigh tint avec ses officiers un conseil, dont le résultat fut qu'on devoit se retirer à Terre-neuve pour se rafraîchir, & pour radouber les vaisseaux. Plusieurs de ses gens se mutinerent en route, & il fut obligé de les renvoyer en Angleterre de l'Isle de Saint-Kitt, sous les ordres de son cousin Herbert.

Quand Raleigh fut arrivé à Terre-neuve, il s'éleva de grands troubles à bord de son propre vaisseau, & ne lui étant pas possible de les apaiser totalement, il résolut au moins de les diminuer, en se joignant au plus fort parti, qui se déclara pour retourner en Angleterre contre l'inclination de l'Amiral, qui fut même bien près de perdre la vie en cette occasion.

Proclama-  
tion publiée  
contre lui en  
Angleterre.

Vers la fin de Juillet il arriva à Plimouth, où il trouva que le Roi avoit fait publier une proclamation pour lui ordonner de comparoître lui & ses gens devant le Conseil-privé, afin de répondre sur les accusations portées contre lui » pour » avoir brûlé la ville de S. Thomas, » & commis plusieurs hostilités contre les loix des nations, sur les

D  
» terri  
» rions  
» qui  
» voul  
Cet  
autres  
que sa  
sous u  
peinte  
que les  
Il résol  
& apr  
à Plim  
dre à  
fait plu  
contra  
Amiral  
de l'arr  
ble à  
meura  
ordre  
dres. I  
King d  
pouvoi  
mais il  
suivre  
très fac  
éviden  
sa facti  
de inin

» territoires du Roi d'Espagne , ac-  
 » rions détestables aux yeux du Roi ,  
 » qui déclaroit être très éloigné de  
 » vouloir les soutenir. »

**RALEIGH,**  
 Chap. XI.  
 An. 1618.

Cette proclamation , & plusieurs autres circonstances lui firent juger que sa conduite avoit été présentée sous un jour très peu favorable , & peinte avec des couleurs aussi noires que les imputations étoient fausses. Il résolut de se soumettre à son sort , & après être resté fort peu de temps à Plymouth , il en partit pour se rendre à Londres : mais il n'avoit pas fait plus de vingt milles quand il rencontra Sir Louis Stuckeley , Vice-Amiral de Dévon , qui avoit ordre de l'arrêter. Ils retournerent ensemble à Plymouth , & Raleigh y demeura jusqu'à ce qu'il vînt un nouvel ordre de l'amener prisonnier à Londres. Il avoit chargé le Capitaine King de retenir une barque pour se pouvoir sauver hors du royaume , mais il eut l'entêtement de ne pas suivre ce projet , quoiqu'il lui fût très facile de s'échaper , & qu'il fût évident que le Ministre Espagnol & sa faction avoient conçu une si grande inimitié contre lui , que sa perte

Il est arrêté  
 à son retour.

**RALEIGH**, étoit inévitable, par le grand crédit  
Chap. XI. qu'ils avoient à la cour.

An. 1618.

Il fait de  
vains- efforts  
pour se sau-  
ver.

Quand Raleigh fut arrivé à Londres, on le constitua prisonnier dans sa propre maison, où comptant sur l'amitié apparente de Stuckeley, auquel il avoit fait des présents considérables de rubis & de diamants, il sollicita secrettement la recommandation de l'Ambassadeur de France à la cour de son maître, ayant dessein de s'y retirer à la première occasion favorable. Il avoit un vaisseau prêt, pour s'embarquer à Gravesend, & il partit pour s'y rendre dans la nuit, mais il reconnut trop tard qu'il étoit trahi. Près de Gréenwich, il vit que le passage étoit occupé par quelques barges du Roi: il descendit à terre, & fut suivi par les gens de ces barges, qui débarquerent après lui. Il fut livré entre leurs mains par Stuckeley, qui l'arrêta au nom du Roi, quand il les vit s'approcher, lui faisant entendre que c'étoit pour sa propre sureté. » En m'assurant de » vous » lui dit ce traître » ou au moins » en feignant de le faire, présente- » ment que nous sommes découverts, » vous pourrez demeurer toujours

» fou  
» un  
Rale  
fausse  
» Sir  
» pas  
dictio  
par  
ligué  
de F  
s'étoi  
qui l  
par l  
fortu  
mêm  
en p  
qu'il  
dre  
des l  
le fit  
tes l  
tous  
& q  
glete  
die,  
de R  
pend  
qui a  
trahi  
pard

» sous ma garde, & nous trouverons  
 » une autre occasion pour vous sauver.

**RALEIGH,**  
 Chap. XI.

An. 1618.

Raleigh connoissant alors toute sa fausseté & tout son artifice, lui dit :  
 » Sir Louis, cette affaire ne vous fera  
 » pas perdre votre crédit. » Sa prédiction ne fut que trop confirmée par l'événement. Stuckeley s'étoit ligué secrettement avec les ennemis de Raleigh, & d'accord avec eux s'étoit infinué dans son amitié, ce qui lui procura de grandes richesses par les présents que lui fit cet infortuné Gentilhomme. Il gagna en même temps la faveur du ministère, en portant Raleigh à agir de façon qu'il ne pouvoit manquer de se rendre coupable & sujet à la rigueur des loix. Cette conduite de Stuckeley le fit généralement mépriser de toutes les personnes d'honneur, & de tous ceux qui estimoient la vertu, & qui chérissoient la gloire de l'Angleterre. Il fut la victime de sa perfidie, & peu de temps après la mort de Raleigh, on le condamna à être pendu, pour avoir altéré tout l'or qui avoit été la récompense de sa trahison. Cependant il acheta son pardon de quelques-uns des favoris

**RALEIGH**,

Chap. VI.

An. 1618.

Il est déca-  
pité.

de Jacques, en leur donnant toutes les richesses qu'il avoit amassées. Il se retira dans l'Isle de Lundi, où son esprit s'aliéna, & il y mourut dans une extrême pauvreté.

Le 28 d'Octobre 1618, Sir Walter Raleigh fut conduit de la Tour à la cour du banc du Roi, en vertu de l'*Habeas Corpus*, & sa première sentence ayant été examinée de nouveau, on le renvoya à Gate-house pour être exécuté le lendemain. En conséquence, il eut la tête tranchée le matin du jour suivant dans la place du vieux palais, vis-à-vis la chambre du Parlement. Il étoit âgé de soixante & six ans, & quoiqu'il eût eu une longue maladie, il prononça avant de mourir une harangue très forte pour se justifier des reproches qu'on lui pouvoit faire. Il marqua le plus grand courage en montant sur l'échaffaud : toucha la hache de l'exécuteur, & dit, que cette médecine étoit bien aigue, mais qu'elle le guériroit sûrement de tous ses ennemis. Son corps fut enterré dans l'Eglise de Sainte Marguerite près de l'autel, mais sa veuve garda plusieurs années sa tête dans une cassette, qui passa ensuite à son fils, qu'on prétend

D  
qui l  
dans  
Ri  
qu'il  
Espag  
prop  
Minis  
l'exéc  
les E  
de se  
puisq  
Ralei  
habile  
même  
que s  
donne  
te l'A  
aussi  
tout a  
rope.

( d )  
d'Angl  
exactit  
nous p  
un peu  
plaisir  
illustre  
çois, l  
» ment  
» talent  
» somp

qui la fit enterrer à West-Horseley dans le Comté de Surry.

RALEIGH,  
Chap. XI.

AN. 1618.

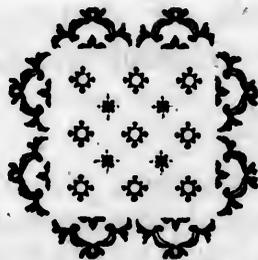
Rien ne prouve plus clairement qu'il fut la victime de la haine des Espagnols, qu'une lettre écrite de la propre main du Roi Jacques I. à son Ministre à Madrid peu de temps après l'exécution. Le Monarque y dit, que les Espagnols n'ont plus de raison de se conduire avec dissimulation, puisqu'il leur a sacrifié Sir Walter Raleigh, un des hommes les plus habiles qui fût à son service. Il alla même encore plus loin, & ajouta que s'il l'avoit conservé, il auroit donné une grande satisfaction à toute l'Angleterre, en gardant un sujet aussi capable de commander que tout autre Général qui fût en Europe. (d)

(d) M. Smollett, dans son Histoire d'Angleterre généralement estimée pour son exactitude & pour la justesse de ses portraits, nous présente Raleigh sous un point de vue un peu différent. Je crois qu'on verra avec plaisir la peinture qu'il fait de cet homme illustre, Tome XII. de la Traduction Française, pag. 112. » Raleigh étoit certainement un homme rempli des plus grands talents, mais turbulent, téméraire & présumptueux.... Il avoit causé de grands

**RALEIGH**,  
Chap. XI.

AN. 1618.

» maux aux Espagnols sous le règne d'Elisabeth, & depuis son emprisonnement, » il avoit composé différents mémoires pour » détourner Jacques de faire aucune alliance avec cette nation. Il n'est donc pas » étonnant que Gondemar ait employé tout » son crédit pour perdre un ennemi aussi » déclaré des Espagnols. Mais d'un autre » côté il paroît certain que Raleigh avoit » entrepris son dernier voyage dans la vue » d'exercer la pyratèrie, & l'on voit combien il étoit capable d'imposture par son » Traité, intitulé : Découverte du Grand, » riche & magnifique Empire de la Guyane, » qui n'a jamais existé que dans son imagination & dans la description qu'il en a faite.»



DÉCOUV.



D

FAI

on

m

&

CH

Prem

un

me

ent

Il

ger

gn

sea

pag

la

sieu

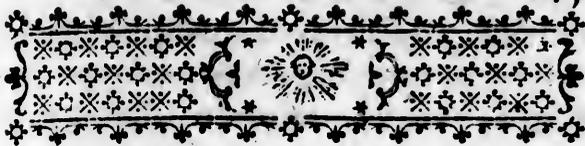
LA

le cou

flamm

Ton

S  
ne d'Elie-  
nement,  
ires pour  
ne allian-  
donc pas  
loyé tout  
emi aussi  
un autre  
igh avoit  
ns la vue  
voit com-  
e par son  
u Grand,  
Guyane,  
i imagina-  
i a faite. »



## DÉCOUVERTES

*FAITES par plusieurs Européens qui  
ont entrepris des voyages autour du  
monde à la fin du seizieme siecle,  
& au commencement du dix-septieme.*

---

### CHAPITRE PREMIER.

*Premier voyage de Cavendish : Il fait  
un armement de trois vaisseaux : Il  
met à la voile de Plymouth : Il  
entre dans le détroit de Magellan :  
Il entre dans la mer de Sud : Ses  
gens sont attaqués par les Espa-  
gnols : Il s'empare de deux vais-  
seaux : Ses gens combattent les Es-  
pagnols : Il prend un vaisseau de  
la même nation, & en brûle plu-  
sieurs autres.*

**L**A Reine Elisabeth pendant tout  
le cours de son règne, s'attacha à en-  
flammer de plus en plus l'ardeur pour

Premier  
voyage de  
Cavendish.  
An. 1585.

Tom. IV.

G

ÉCOUV.

Cavendish,  
Chap. 1.

An. 1585.

le bien public, dont quelques particuliers parurent animés : elle ne négligea aucune occasion d'honorer ceux qui rendirent quelque service à leur patrie, ce qui excita plusieurs personnes de fortune & de rang au-dessus du commun, à s'engager avec une noble activité dans des entreprises très utiles. Un de ceux qui se distinguèrent le plus, fut Thomas Cavendish, Ecuyer né à Trimley, dans le Comté de Suffolk. Ses biens étoient situés près d'Ipwich, qui étoit alors une place de grand commerce, ce qui lui donna dès son enfance, une inclination déterminée pour les voyages de mer, & aussitôt qu'il fut en âge de se livrer à son penchant, il vendit une partie de ses terres, & en employa le prix à équiper un fort vaisseau, qu'il nomma le Tigre, du port de cent vingt tonneaux. Il s'en servit pour accompagner Sir Richard Greenville à la Virginie en 1585, éprouva de grandes difficultés dans ce voyage, & n'en retira aucun profit. De retour à Falmouth le 6 d'Octobre de la même année, il se détermina à une seconde entreprise, animé par l'espérance d'une meilleure fortune.

Dans son premier voyage il avoit vu une partie des Indes Occidentales Espagnoles, & avoit eu plusieurs entretiens avec quelques-uns de ceux qui avoient accompagné François Drake. Les lumieres qu'il y acquit lui firent former le projet d'entreprendre un semblable voyage, tant pour se dédommager des pertes qu'il avoit souffertes, que pour imiter les actions glorieuses de ce brave Officier. Il vendit la plus grande partie de ses biens pour se procurer l'argent nécessaire, & fit ses préparatifs avec tant d'activité, qu'en moins de huit mois sa petite Escadre fut en état de mettre en mer. Son plus fort vaisseau nommé le Désiré étoit de cent quarante tonneaux, & le plus petit qu'il appella le Content, en portoit environ soixante. Il y ajouta une barque de quarante tonneaux, qu'il nomma le Haut-Gallant. Il se munit de provisions pour deux ans, & engagea cent vingt-six hommes de mer, en y comprenant les Officiers. Les uns avoient déjà servi sous François Drake, & les autres étoient des hommes également remplis de courage & d'expérience.

---

Cavendish,  
Chap. I.

An. 1586.

Il fait un armement de trois vaisseaux.

Cavendish,  
Chap. I.

An. 1586.

Il met à la  
voile de Ply-  
mouth.

Après avoir obtenu une Commission de la Reine, Cavendish sortit de Londres le 10 de Juillet 1586, s'embarqua à Harwich à bord du Désiré : arriva à Plymouth le 18 du même mois : y demeura jusqu'au 21, & mit ce jour à la voile pour son grand voyage.

Le 5 d'Août il mouilla à l'isle de Forteventura, d'où il passa au Cap-Blanc, & se rendit ensuite à la côte de Guinée. Le 23 il jetta l'ancre à Sierra Leona, où il pilla une ville de Nègres, qui avoient tué un de ses hommes avec leurs flèches empoisonnées. Le 3 de Septembre, la barque entra dans un port de quatre milles de profondeur, où les Anglois pêcherent beaucoup de poisson, descendirent à terre, & en rapportèrent quelques limons.

Le 6 ils quitterent ce port, s'arrêtèrent à l'une des isles du Cap-Verd, située à dix lieues de la pointe de Sierra Leona, & jetterent l'ancre environ à deux milles du rivage. La partie Méridionale de cette isle n'avoit point d'eau fraîche, mais ils en trouverent abondamment en trois ou quatre endroits de la partie

Se  
10  
po  
ver  
de  
Ils  
ma  
nat  
&  
que  
Per  
Sau  
ave  
de  
poi  
le r  
cau  
bita  
Il  
de l  
Oue  
dou  
dég  
ils tr  
lieu  
un a  
jette  
nute  
une  
jour

Septentrionale. Ils en partirent le 10 d'Octobre, dirigerent leur cours pour le Brésil, & le premier de Novembre ils jetterent l'ancre entre l'isle de Saint Sebastien & la Terre-ferme. Ils s'y arrêterent pour réparer leurs manœuvres, & construire une Pinnasse; remirent ensuite à la voile, & le 27 ils aborderent à un port, que l'Amiral nomma port Désiré. Pendant qu'ils y demeurèrent, les Sauvages blesserent deux de ses gens avec des flèches de roseaux, garnies de pierres à feu pour leur servir de pointe. Cavendish donna à ce pays le nom de Terre des Patagons, à cause de la taille gigantesque des habitans.

Ils partirent du port Désiré le 28 de Décembre, faisant route Sud-Sud-Ouest, & le 2 de Janvier 1587 ils doublerent un gros Cap-blanc à 52 degrés de latitude Méridionale, où ils trouverent sept brasses d'eau à une lieue du rivage. Le 3 ils découvrirent un autre grand Cap, sous lequel ils jetterent l'ancre à 52 degrés 45 minutes de latitude. Ils y essuyerent une furieuse tempête, qui dura trois jours, & furent chassés en mer, après

Cavendish,  
Chap. 1.

An. 1587.

Il entre dans  
le détroit de  
Magellan.

avoir perdu une de leurs ancres. Depuis ce Cap, ils ne virent qu'un rivage découvert jusqu'à l'embouchure des détroits de Magellan.

Le 6 de Janvier ils entrèrent dans ces fameux détroits, qui ont en quelques endroits cinq ou six lieues de largeur, sont très resserrés en d'autres. Dans la partie la plus étroite, ils prirent à bord vingt-quatre Espagnols, reste de quatre cents hommes qui y étoient demeurés depuis trois ans. La distance de l'embouchure à l'endroit le plus resserré, est de quatorze lieues, & dans la direction de l'Ouest-quart au Nord: de cet endroit jusqu'à l'isle des Penguins, il y a environ dix lieues dans la direction de l'Ouest-Sud-Ouest.

Le 8 ils jetterent l'ancre près de cette isle, & tuerent un grand nombre des oiseaux qui lui ont donné le nom. Le 9 ils passerent devant la ville du Roi Philippe, bâtie par les Espagnols: elle étoit composée de quatre forts, dont chacun n'avoit qu'une piece de canon. La ville étoit assés belle, ainsi que les Eglises, & très bien située, dans l'endroit de tous les détroits le plus convena-

ble  
l'eau  
dion  
Por  
l'anc  
Il  
fren  
au  
loin  
baye  
de l  
nom  
pêch  
suiva  
& n  
autre  
faber  
trou  
le 22  
barq  
en é  
& d  
parti  
teux  
rés p  
très  
rivier  
Saint  
lieues  
quatr

ble pour la commodité du bois & de l'eau, à 52 degrés de latitude Méridionale: l'Amiral donna le nom de Port famine à l'endroit où il jetta l'ancre.

Ils remirent à la voile le 14, & firent cinq lieues Sud-Ouest jusqu'au Cap-froward: cinq lieues plus loin à l'Ouest ils trouverent une baye nommée Mussel Cove, à cause de la grande quantité des poissons nommés Mussels que les mariniens y pêcherent. Le 21 ils firent voile en suivant leur cours au Nord-Ouest, & rencontrèrent à dix lieues une autre baye, que l'Amiral nomma Elisabeth. Deux lieues plus loin, ils trouverent une grande riviere; & le 22 Cavendish y fit remonter la barque environ trois miles. Les bords en étoient unis & agréables de part & d'autre, au contraire des autres parties des détroits qui sont raboteux, pleins de montagnes, & habités par des Sauvages, très forts & très brutes. Après avoir passé cette riviere, ils gagnerent le canal de Saint Jacques, qui en est à deux lieues, & trouverent ensuite un Cap quatre lieues plus loin, du côté du

Cavendish  
Chap. I.  
An. 1587.

Cavendish,  
Chap. 1.

An. 1587.

Il entre dans  
la Mer du  
Sud.

Nord. Depuis ce Cap jusqu'à l'embouchure Occidentale des détroits, il y a trente-quatre lieues de distance, en faisant cours à peu près au Nord-Ouest, en sorte que toute la longueur des détroits, est d'environ quatre-vingt-dix lieues.

Le 26 de Février, ils entrèrent dans la mer du Sud, & le premier de Mars ils essuyèrent une tempête, qui sépara le Haut-galant de l'Escadre à 49 degrés de latitude Méridionale, & à quarante-cinq lieues de terre. Cette tempête dura trois jours, & il se fit une ouverture au bâtiment: mais après une peine excessive il eut le bonheur de gagner le canal, entre l'isle Sainte Marie & la Terre-ferme, le matin du 15 où il joignit l'Amiral & le Content. Cette isle est située à 37 degrés 30 minutes de latitude Méridionale: ils y firent provision d'orge & de froment, aussi bon qu'on en puisse trouver en Angleterre, & s'y munirent aussi de cochons, de volaille ordinaire, de pommes de terre, de chien de mer desséché, & de maïs.

Etant partis le 18 au matin de l'isle Sainte Marie, ils firent cours

Nord  
& je  
cifim  
baye  
grés  
nale,  
mes h  
huit  
courf  
troup  
cheva  
des la  
oiseau  
Le  
étant  
barriq  
rent a  
liers  
eux d  
ques-t  
sonnie  
Anglo  
de leu  
vingt-c  
& rep  
monta  
ils den  
rent d  
Ils p  
gagner

Nord-Nord-Est, environ dix lieues, & jetterent l'ancre sous l'isle du Crucifiment. Le 30 ils arriverent à la baye de Quintero, située à 33 degrés 50 minutes de latitude Méridionale, & le lendemain soixante hommes bien armés avancerent sept ou huit miles dans le pays. Dans cette course ils rencontrerent de grands troupeaux de bestiaux sauvages, des chevaux, des chiens, des lièvres, des lapins, des perdrix, & d'autres oiseaux de diverses especes.

Le 5 d'Avril, quelques Anglois étant descendus à terre, avec leurs barriques pour les remplir d'eau, furent attaqués par deux cents Cavaliers Espagnols, qui tomberent sur eux des hauteurs, en tuerent quelques-uns, & en firent d'autres prisonniers : mais un renfort de quinze Anglois, étant accouru au secours de leurs compagnons, ils tuerent vingt-quatre Espagnols sur la place, & repousserent les autres dans les montagnes. Après cette rencontre, ils demurerent dans la rade, & firent de l'eau sans aucun trouble.

Ils partirent le 9 de cet endroit, & gagnerent une petite isle, où ils vi-

Cavendish,  
Chap. I.

An. 1587.

Ses gens  
sont attaqués  
par les Esp.  
gnols.

Cavendish,  
Chap. 1.

An. 1587.

rent une grande quantité de Penguins, environ à une lieue de distance, & le 15 ils arriverent à Moro Morino, situé à 20 degrés 30 minutes de latitude. L'Amiral descendit à terre avec trente de ses gens, & ils y trouverent des Indiens, qui portoient de l'eau fraîche & du bois sur leur dos. Les naturels de cet endroit sont très simples, & vivent en sauvages, dans une crainte continue des Espagnols.

Il s'empara  
de deux vaisseaux.

Le 3 de Mai, ils jetterent l'ancre dans une baie, où il y a trois petites villes nommées Parracca, Chinchá & Pisca, dont la dernière est à 13 degrés 20 minutes de latitude Méridionale. Ils y descendirent, & après avoir pris un peu de vin, des figues, du pain, & quelques volailles dans les maisons, ils retournerent à bord. Peu de temps après ils se rendirent maîtres de deux vaisseaux richement chargés, en enleverent tout ce qui put leur convenir, & brûlerent le reste, ainsi que les vaisseaux dont ils mirent les hommes à terre.

Ses gens ont  
quelques  
combats avec  
les Espagnols.

Le 26 ils arriverent à la rade de Paita, qui est situé à 3 degrés 4 mi-

minutes  
ville  
tient  
L'Am  
te de  
avec  
leur v  
gier da  
y trou  
& env  
en pie  
empon  
précie  
qui fu  
qu'elle  
livres  
étoit e  
diriger  
à un d  
ils trou  
seau d  
qu'ils  
barque  
cette i  
mais a  
gnole,  
obligea  
exemp  
de la g  
est bien

minutes de latitude Méridionale. La ville est proprement bâtie, & contient à peu près deux cents maisons. L'Amiral à la tête d'environ soixante de ses gens, eut une escarmouche avec les habitants, qu'il chassa de leur ville, & qu'il força de se réfugier dans les montagnes. Les Anglois y trouverent beaucoup de meubles, & environ cinquante marcs d'argent en pièces de huit. Quand ils eurent emporté à bord les effets les plus précieux, ils mirent le feu à la ville, qui fut réduite en cendres avec ce qu'elle contenoit, estimé six mille livres sterling, & un vaisseau qui étoit en rade. Après cet exploit, ils dirigerent leur cours à Puna, situé à un degré de latitude Méridionale : ils trouverent dans le port un vaisseau de cent cinquante tonneaux, qu'ils coulerent à fonds, & ils débarquerent ensuite. Le Seigneur de cette isle étoit Indien de naissance, mais ayant épousé une femme Espagnole, il embrassa sa Religion, & obligea tous ses Sujets de suivre son exemple. L'isle de Puna est à peu près de la grandeur de l'isle de Wight, & est bien partagée de tous les présens

Cavendish,  
Chap. I.

An. 1597.

Cavendish,  
Chap. 1.

An. 1587.

de la Nature, mais il n'y a point de mines d'or ni d'argent. Les pâturages y sont excellents, & l'on y trouve en quantité des animaux d'un grand usage, tels que des chevaux, des bœufs, des moutons & des chevres, qui donnent du lait en abondance. On y voit aussi des oiseaux très bons, entre autres des dindons, des canards & des pigeons, tous de la plus grosse espece. Les vergers sont bien fournis d'arbres fruitiers, très utiles, & de plusieurs plantes odoriférantes. Un de ces enclos étoit entouré de l'espece d'arbre qui porte le coton dont on fait le bazin : les coffes qui le contiennent sont au sommet de l'arbre, & dans chacune on trouve sept ou huit graines : mais si on ne recueille pas le coton quand il est mur, ces graines en tombant prennent racine, & produisent du nouveau plan. L'Amiral ayant appris que le Seigneur de cette isle, qu'on appelloit le Carrique de Puna, avoit transporté ses effets les plus précieux dans une autre petite isle contigue ; il s'y rendit aussi-tôt, découvrit le trésor, en prit ce qui lui convint, mit le feu à l'Eglise, & emporta cinq cloches

qu'il  
Juin  
un co  
rent  
gens  
rante  
xante  
renco  
Espag  
de de  
& de  
quere  
bien-  
de ch  
Les va  
champ  
tre va  
rent a  
de tr  
deux  
actes  
nuisire  
qu'on  
Sud.  
Le  
& fire  
s'arrê  
le 12  
xiale,  
Nord

qu'il trouva dans la tour. Le 2 de Juin les Anglois furent attaqués par un corps de cent Espagnols, qui tuèrent ou firent prisonniers douze des gens de Cavendish, & perdirent quarante-six hommes. Le même jour soixante & dix des gens de l'Escadre, rencontrèrent un autre parti de cent Espagnols, armés de mousquets, & de deux cents Indiens armés d'arcs & de flèches. Les Anglois les attaquèrent si vivement, qu'ils furent bien-tôt mis en déroute, & obligés de chercher leur salut dans la fuite. Les vainqueurs ravagerent ensuite les champs & les vergers, brûlerent quatre vaisseaux sur le chantier, & mirent aussi le feu à la ville, composée de trois cents maisons, ainsi qu'à deux autres villes du voisinage. Ces actes de cruauté sans aucun sujet, nuisirent beaucoup aux expéditions qu'on fit par la suite dans la mer du Sud.

Le 5 de Juin ils quitterent Puna, & firent voile à Rio Dolce, où ils s'arrêtèrent pour prendre de l'eau; le 12 ils passèrent la ligne Equinoxiale, & continuerent leur cours au Nord le reste du mois. Le premier

Cavendish,  
Chap. I.

An. 1587.

Il prend un  
vaisseau de la  
même nation,  
& en brûle  
plusieurs au-  
tres.

## 158. DÉCOUVERTES

Cavendish,

Chap. I.

An. 1587.

de Juillet ils virent la nouvelle Espagne; & le 9 ils prirent un vaisseau de cent vingt tonneaux, dans lequel ils trouverent un nommé Michel Sancius, natif de Marseilles, homme très habile dans la connoissance des côtes de la mer du Sud. L'Amiral le retint pour son Pilote, & il lui donna avis d'un gros vaisseau nommé Anna - Maria, qui venoit des isles Philippines, & que Cavendish prit quelque temps après. Le 10 ils s'emparèrent d'une barque envoyée pour informer de leur arrivée les différentes parties de la côte. Le 26 ils jetterent l'ancre dans la riviere Copalita, la même nuit trente hommes se rendirent dans la Pinasse à Agatulco, qu'ils brûlerent, ainsi que la maison de la Douane, où ils trouverent six cents sacs d'indigo pour les teintures, & quatre cents de cacao; chaque sac des premiers fut estimé quarante écus, & chacun des derniers fut prisé à dix écus. Le cacao ressemble à l'amande, mais le goût n'en est pas aussi agréable: on en tire de la boisson & de la nourriture, & il passe dans le commerce pour argent comptant, cent cinquante

te d  
le c  
ral  
hon  
un r  
de c  
ave  
d'Ac  
mes  
19 c  
Il pr  
ner  
nou  
avec  
cent  
chan  
la ba  
de l  
tité  
Ils y  
temb  
de M  
Nati

te cacao étant estimés pour une réa-  
 le de la Plata. Le lendemain l'Ami-  
 ral descendit à terre avec trente  
 hommes, s'avança dans les bois, prit  
 un métif qui appartenoit à la Douane  
 de cette ville, & emmena l'homme  
 avec sa charge aux vaisseaux. Le 24  
 d'Août l'Amiral, avec trente hom-  
 mes marcha à la Nativité, située à  
 19 degrés de latitude Septentrionale.  
 Il prit un mulâtre, envoyé pour don-  
 ner l'allarme à toute la côte de la  
 nouvelle Galice, & brûla la ville  
 avec deux vaisseaux, chacun de deux  
 cents tonneaux, qui étoient sur le  
 chantier. Le 26 ils firent voile dans  
 la baye de Saint Jago, où ils prirent  
 de l'eau fraîche, une grande quan-  
 tité de poissons, & quelques perles.  
 Ils y demeurèrent jusqu'au 2 de Sep-  
 tembre, qu'ils vinrent dans la baye  
 de Malacca, à une lieue Ouest de la  
 Nativité.

Cavendish,  
 Chap. I.

An. 1587.



Cavendish,  
Chap. II.

An. 1587.

## C H A P I T R E I I.

*Cavendish se rend maître du navire la Sainte Anne : Il perd un de ses vaisseaux : Il arrive aux isles Philippines : Il passe à celle de Java : Il arrive à Sainte Hélène : Son retour en Angleterre.*

Cavendish  
se rend maître  
du navire  
la Sainte-Anne.

**L**E 9 au matin, l'Amiral envoya quarante hommes avec Sancius pour guide ; ils marcherent deux lieues au travers des bois, & trouverent trois familles composées d'Espagnols, d'Indiens & d'un Portugais, qu'ils emmenerent tous aux vaisseaux. On renvoya les femmes chercher des oranges, des limons, des pommes de terre, & d'autres fruits, & quand elles furent de retour, on mit tous les prisonniers en liberté, à l'exception d'un Espagnol & d'un Portugais. Après être sortis de cette baye, ils arriverent le 12 à l'isle de Saint André, & le 24 ils aborderent à Mafatlan, sous le tropique du Cancer. Le 27 ils mouillèrent à une isle qui

en éto  
ils y m  
de, &  
Confes  
ils y  
l'eau  
pieds  
Ils y d  
tobre,  
port Sa  
la Cali  
14. Ils  
vembre  
capulco  
& le  
de la C  
24 min  
mes éta  
couvrit  
donna  
para au  
tes cho  
chasse,  
navire,  
d'une de  
bâtimen  
ne, du  
apparten  
étoit co  
mer du

en étoit éloignée environ d'une lieue, ils y mirent leurs vaisseaux à la bande, & rétablirent leur Pinasse. Par le Conseil d'un Espagnol prisonnier, ils y trouverent abondamment de l'eau fraîche, en creusant à trois pieds de profondeur dans le sable. Ils y demeurèrent jusqu'au 9 d'Octobre, & firent voile alors pour le port Saint Luc, situé sur la côte de la Californie, où ils arriverent le 14. Ils y resterent jusqu'au 4 de Novembre à attendre le vaisseau d'Acapulco, & le même jour le Désiré & le Content gagnèrent la pointe de la Californie, située à 23 degrés 24 minutes de latitude. Un des hommes étant monté au grand mât, découvrit un vaisseau en mer, & en donna avis à l'Amiral, qui se prépara aussi-tôt au combat. Quand toutes choses furent en état il se mit en chasse, & vers le soir atteignit ce navire, qu'il salua d'une bordée & d'une décharge de mousquetterie. Ce bâtiment se nommoit la Sainte Anne, du port de sept cents tonneaux, appartenoit au Roi d'Espagne, & étoit commandé par l'Amiral de la mer du Sud. Cavendish essaya d'a-

---

Cavendish,  
Chap. 11.

An. 1587.

Cavendish,  
Chap. 11.

An. 1587.

bord de venir à l'abordage : mais les Anglois répouffés par le nombre, furent obligés de se retirer, ayant eu deux hommes tués, & cinq ou six blessés. L'Amiral revint à la charge avec sa grande & sa petite artillerie, qui faisoit un feu continuel, & qui tua un grand nombre d'hommes. Après avoir reçu une nouvelle bordée, les Espagnols arborerent un drapeau de trêve, & demanderent que l'Amiral leur donnât la vie, en lui abandonnant leur vaisseau avec toute sa charge. Cavendish y consentit, à condition qu'ils baisseroient à l'instant leurs voiles, mettroient leur chaloupe en mer, & viendroient à bord de son vaisseau, ce que firent aussi-tôt le Capitaine, le Pilote, & l'un des principaux Marchands. Ce navire avoit à bord cent vingt-deux mille pezos d'or, une grande quantité de soie, de fatins, de damas, du musc, & de toutes sortes de provisions presque aussi précieuses pour les Anglois, que les richesses qu'ils y trouverent. Le 6 de Novembre, ils entrèrent dans le port nommé Puerto-Seguro avec leur prise, & tous les Espagnols, hommes & fem-

D  
mes, a  
furent  
fit ce t  
barquer  
provisio  
vaisseau  
élever  
les aut  
dans ce  
Aprè  
prisonn  
miral fu  
la distri  
tinerie d  
me pen  
tout ce  
généros  
rôt ces  
ils firen  
Novemb  
de la R  
gnols, C  
les japo  
Manille  
à la Ch  
qui con  
tre Aca  
rons.

Le 10  
l'Amiral

mes, au nombre de cent cinquante, furent mis à terre. Cavendish choisit ce terrain fertile pour les y débarquer: il leur laissa du vin & des provisions, avec les voiles de leur vaisseau, & quelques planches pour élever des cabanes, & se procurer les autres commodités nécessaires dans ce climat.

Après avoir ainsi disposé de ses prisonniers, le premier soin de l'Amiral fut de partager le butin: mais la distribution occasionna une mutinerie dans l'équipage, chaque homme pensant qu'on ne lui donnoit pas tout ce qui devoit lui appartenir. La générosité de l'Amiral termina bientôt ces mouvements dangereux, & ils firent une grande fête, le 17 de Novembre, jour du couronnement de la Reine. Des prisonniers Espagnols, Cavendish garda deux Moulins japons, trois Naturels de l'isle Manille, un Portugais qui avoit été à la Chine, & un Pilote Espagnol qui connoissoit très bien la mer entre Acapulco, & les isles des Larons.

Le 19 de Novembre, après que l'Amiral eut renvoyé le Capitaine de

Cavendish,  
Chap. II.

An. 1587.

Il perd un  
de ses vais-  
seaux.

Cavendish,  
Chap. 11.

la prise, il mit le feu au vaisseau, quoiqu'il eût à bord six cents tonneaux de riches marchandises, & il dirigea sa route vers les isles des Larrons. Dans la traversée le Content fut séparé de l'Amiral, & on n'en eut depuis aucunes nouvelles.

An. 1588.

Le 3 de Janvier 1588, ils abordèrent à l'une des isles des Larrons, nommée Guam, à 13 degrés 40 minutes de latitude Septentrionale. Ils y virent soixante ou soixante & dix canots remplis de Sauvages, qui apporterent des cocos, des pommes de terre, des plantains, & du poisson frais pour échanger contre des morceaux de vieux fers. Après ce trafic ils vinrent si près des vaisseaux, que deux de leurs canots furent brisés en pieces, sans qu'ils en souffrissent aucun mal, parce que l'eau semble leur être aussi familière qu'aux poissons. Ces Sauvages sont très gros, & d'une couleur tannée: leurs canots sont faits avec beaucoup d'art, quoiqu'ils n'aient point d'instrumens de fer. Ils ont vingt-quatre pieds de long, & un pied & demi de largeur: ils mettent au stribord des especes de radeaux de canes & de

D  
roseaux  
versent  
jonc, &  
ils vog  
du vent

Le 9  
l'une d  
nes, no  
to, à tr  
tentriou  
Guam,  
principa  
par les  
ou sept  
pas fort  
que c'est  
tous les  
pulco, &  
du & tr  
Chine.

Le 1  
troits e  
& Cam  
l'isle Ca  
un port  
leur arr  
avec u  
ques de  
une der  
quatre

roseaux pour empêcher qu'ils ne renversent: ils se servent de voiles de jonc, quarrées ou triangulaires, & ils voguent aussi-bien au plus près du vent, que lorsqu'ils l'ont arrière.

Le 9 de Janvier, ils arriverent à l'une des pointes des isles Philippines, nommée Caba del Spirito Santo, à trente degrés de latitude Septentrionale, à cent dix lieues de Guam, & à soixante de Manille, la principale des Philippines, habitée par les Espagnols, au nombre de six ou sept-cents. Cependant la ville n'est pas forte, quoique très riche: puisque c'est de cette isle qu'on envoie tous les ans un gros vaisseau à Acapulco, outre le commerce très étendu & très lucratif qu'elle fait avec la Chine.

Le 14 ils entrèrent dans les détroits entre les isles nommées Lucan & Cambaye: le 15 ils trouverent l'isle Capul, & jetterent l'ancre dans un port excellent. Peu de temps après leur arrivée, il vint à eux un canot, avec un des sept principaux Caciques de l'isle. On lui donna environ une demi-aune de toile de lin pour quatre cocos, & à peu près autant

Cavendish,  
Chap. II.

An. 1588.

Il arrive aux  
Isles Philip-  
pines.

Cavendish,  
Chap. II.

An. 1588.

pour la valeur d'une quarte de pommes de terre, qui font une nourriture excellente. Ce Cacique avoit la peau peinte d'une maniere fort singulière, il marqua quelque desir de demeurer à bord, & l'Amiral le pria d'envoyer son canot chercher les six autres Caciques, qui vinrent aussi au vaisseau sans aucune difficulté. Ils amenerent avec eux une suite nombreuse, avec une grande quantité de cochons & de poules, & assés de cocos & de pommes de terre pour en garnir un marché, ce qu'ils vendirent à un prix médiocre. Pendant que les Anglois séjournerent en cet endroit, le Pilote qu'ils avoient pris dans la Sainte Anne, fut pendu pour avoir projectté de les livrer aux Espagnols. Les habitants de cette isle sont Payens, & vont presque entierement nuds, les hommes ne portant qu'une piece de toille quarrée, faite de feuilles de plantain, qu'ils attachent à leur ceinture, avec une autre par derrière qui leur tombe jusqu'aux jambes. La circoncision est en usage dans ce pays, & les hommes y souffrent une opération encore plus douloureuse, qui ne se fait dans aucun

D  
autre,  
un tro  
concisio  
tain, q  
ôter ou  
ce sure  
rent an  
pêcher  
quels le  
sujets.

Le 2  
Cacique  
but, le  
étoient  
nemis  
ensuite  
leur de  
payé en  
nérosité  
tenir de  
loit fair  
dans ce  
sieurs fo  
leurs ca  
l'Amiral  
canon à  
Le 24 l  
& firent  
toyant M  
pagnols

autre, excepté à Pegu. On leur fait un trou vers l'endroit de la circoncision pour y passer un fil d'étain, que l'on rive, & qu'on peut ôter ou remettre. On prétend que ce furent les femmes qui imaginèrent anciennement ce moyen d'empêcher les crimes abominables, auxquels les hommes de ces isles étoient sujets.

Le 23 l'Amiral assembla tous les Caciques qui lui avoient payé tribut, leur dit que lui & ses gens étoient Anglois, les plus grands ennemis qu'eussent les Espagnols, & ensuite il leur rendit en argent la valeur de tout le tribut qu'ils lui avoient payé en provisions. Surpris de sa générosité, ils lui promirent de le soutenir de toutes leurs forces, s'il vouloit faire la guerre aux Espagnols dans ce pays. Ensuite ils firent plusieurs fois le tour du vaisseau dans leurs canots, & prirent congé de l'Amiral, qui fit tirer un coup de canon à leur départ.

Le 24 les Anglois partirent de Capul, & firent voile au Nord-Ouest, en cotoyant Manille, où ils virent que les Espagnols étoient sur leurs gardes, parce

cavendish,  
Chap. II.

An. 1588.

Cavendish,  
Chap. II.

An. 1588

qu'ils avoient donné l'allarme à tout le pays. L'isle de Panama est presque toute un pays uni, où l'on trouve de grands arbres très droits, propres à faire des mats, outre plusieurs mines d'or, qui sont entre les mains des Indiens. Au Sud on trouve l'isle des Nègres, presque aussi grande que l'Angleterre, à 9 degrés de latitude Septentrionale. Il paroît que le terrain en général en est bas, mais fertile, & les habitants se gouvernent eux-mêmes. Le 29 de Juin les Anglois passerent le détroit entre Panama & la terre des Nègres, & après y avoir parcouru environ seize lieues, faisant cours au Sud-Ouest ils parvinrent à l'embouchure.

Le premier de Mars ils jetterent l'ancre au Sud - Ouest de la grande Java, où ils virent un grand nombre de barques de pêcheurs: l'Amiral leur envoya un Nègre, qui parloit la langue Morisque, dont on se sert beaucoup à Java, mais ils gagnerent aussi-tôt le rivage, & se cachèrent dans les bois. Cependant quand ils entendirent la voix du Nègre qui les appelloit, un d'eux revint au bord de

D  
de la  
où il  
charge  
leur R  
les An  
trafiqu  
que l'i  
Mars il  
gés de  
des bo  
des oy  
planta  
du vin  
tugais  
der de  
Antoni  
terre,  
des mo  
peuples  
où ils  
voir si  
quelqu  
ché fan  
de mor  
mes, &  
étoient  
voit, le  
aussi-tôt  
brûlé se  
étoient  
Tom.

de la mer, les conduisit à un endroit où il y avoit de l'eau fraîche, & se chargea d'un message de l'Amiral à leur Roi, pour assurer ce Prince que les Anglois n'étoient venus que pour trafiquer des vivres, ou des denrées que l'isle pouvoit produire. Le 12 de Mars il vint des canots du Roi, chargés de toutes sortes de provisions, des bœufs, des cochons, des poules, des oyes, du sucre, du coco, du plantain, des oranges, des limons, du vin & de l'eau de vie. Deux Portugais vinrent aussi à bord demander des nouvelles de leur Roi Dom Antonio, qui étoit alors en Angleterre, & ils instruisirent les Anglois des mœurs & des coutumes de ces peuples. Le Roi de la partie de l'isle où ils se trouvoient, avoit un pouvoir si absolu sur ses Sujets, que si quelqu'un d'eux osoit faire un marché sans sa permission, il étoit puni de mort. Ce Prince avoit cent femmes, & son fils cinquante. Si elles étoient heureuses pendant qu'il vivoit, leur félicité finissoit avec sa vie: aussi-tôt qu'il étoit mort, qu'on avoit brûlé son corps, & que ses cendres étoient déposées dans une urne, el-

---

Cavendish,  
Chap. II.

An. 1588.

Cavendish,  
Chap. II.

An. 1588.

les se rendoient toutes à un endroit destiné pour leur sacrifice: la favorite jettoit une balle, l'endroit où elle s'arrêtoit marquoit le lieu de sa mort; les autres l'environnoient, & le visage tourné vers l'Orient, elles se frappaient elles-mêmes de leurs poignards dans le cœur. Les Reines de Java sont obligées par la Coutume du pays, à faire ce barbare sacrifice aux manes de leurs maris. Les hommes sont très bons soldats, & exécutent aussi-tôt tout ce que leur Roi leur commande, comme de s'enfoncer une épée dans le corps, de se jeter dans un précipice, & d'autres actions pareilles, parce que la colere du Prince est toujours suivie d'une mort immédiate. Ils ont la couleur tannée, comme tous les autres Indiens, & vont nus: mais les femmes sont de couleur plus agréable; & ont plus de modestie. Après avoir payé aux Javans les provisions qu'on en avoit reçues, l'Amiral prit congé d'eux, & leur fit présent en partant de trois pieces de canon. Le 16 de mars les Anglois firent voile pour le Cap de Bonne-espérance, & employèrent le reste de ce mois, ainsi

que  
entr  
L  
la te  
ils e  
viro  
& j  
Bon  
n'avo  
tinre  
le 12  
calme  
le 14  
la ter  
cinq  
espé  
Cap à  
la plu  
mais  
ge. Le  
le Cap  
à peu  
mais  
& le  
à sept  
Le len  
douze  
à la p  
Oueft.  
l'Océan

que celui d'Avril à traverser l'Océan entre Java & la côte d'Afrique.

Cavendish,  
Chap. II.

Ann. 1588.

Le 11 de Mai, un des hommes vit la terre du côté du Nord. Vers Midi ils en apperçurent une à l'Ouest, environ à cinquante lieues de distance, & jugerent que c'étoit le Cap de Bonne-espérance, mais comme ils n'avoient que très peu de vent, ils tinrent la haute mer jusqu'à minuit: le 12 & le 13 ils eurent un grand calme, & le temps fut très chargé: le 14 il s'éclaircit, & ils reconnurent la terre, qui étoit le Cap Falso, à cinquante lieues du Cap de Bonne-espérance. On reconnoît aisément ce Cap à trois hautes montagnes, dont la plus élevée est celle du milieu, mais le terrain est bas vers le rivage. Le 16 de Mai ils découvrirent le Cap de Bonne-espérance, qui est à peu près à l'Ouest du Cap Falso: mais ils regagnerent la haute mer, & le 18 de Juin ils se trouverent à sept lieues de l'isle Sainte Hélène. Le lendemain ils jetterent l'ancre à douze brasses d'eau dans une baye, à la partie de l'isle qui est au Nord-Ouest. Sainte Hélène est située dans l'Océan Méridional, entre les côtes

Cavendish,  
Chap. II.

An. 1588.

Il arrive à  
Sainte Hélène. Son re-  
tour en An-  
gleterre.

d'Afrique, le Brésil & la Guinée, à 15 degrés, 48 minutes de latitude Méridionale. On connoît trop bien à présent cette isle, pour qu'il soit nécessaire d'en donner la description.

Lorsque les Anglois se furent munis à Sainte Hélène de tout ce qui leur étoit nécessaire, ils firent voile pour l'Angleterre le 20 de Juin, en dirigeant leur cours vers le Nord-Ouest, parce que le vent porte presque toujours à la terre à Sainte Hélène. Le Vendredi 23 Août ils gagnèrent la partie la plus Septentrionale des Açores: le 29 ils virent les isles Flores & Corvo, à 39 degrés, 30 minutes de latitude Septentrionale. Continuant leur cours par le Nord-Est, ils rencontrèrent le 3 de Septembre un vaisseau Flamand qui venoit de Lisbonne. Le 9 ils essuyèrent une violente tempête qui emporta plusieurs de leurs voiles, & ils arrivèrent ensuite sans autre accident dans le port de Plymouth.

De tous les voyages d'aussi long cours, il n'y en a eu aucun qui ait été achevé avec un succès aussi constant, & en aussi peu de temps, puisque Magellan employa trois années

DES EUROPEENS. 173  
dans le sien ; que Drake fut deux ans  
& près de onze mois , au lieu que  
Cavendish arriva en Angleterre après  
avoir été en mer seulement vingt-  
six mois.

---

---

### CHAPITRE III.

*Van-Noort est chargé d'une expédition  
contre les Espagnols : Ses gens sont  
attaqués dans une Isle par les Por-  
tugais : Difficultés qu'il trouve à  
embouquer les détroits : le Vice-Ami-  
ral est abandonné sur la côte : Mœurs  
des habitants de la Mocha.*

QUELQUES riches marchands des  
pays-bas , animés par les succès  
de François Drake , de Cavendish ,  
& de quelques autres hardis Com-  
mandants , formerent le projet d'en-  
voyer quelques vaisseaux de guerre  
dans la mer du Sud par les détroits  
de Magellan , pour croiser contre les  
Espagnols. Le succès de cette expé-  
dition importante dépendoit particu-  
lièrement de la capacité du Général ,  
nom que les Hollandois , ainsi que

---

Van-Noort ,  
Chap. III.

An. 1558.

Van-Noort  
est chargé  
d'une expédi-  
tion contre  
les Espagnols.

Van-Noort,  
Chap. III.

An. 1598.

plusieurs autres nations donnoient alors à celui qui commandoit en chef, soit sur mer, soit sur terre. Ils résolurent de charger de cette entreprise un Officier bien connu par sa capacité & par son courage. Leur choix tomba sur Olivier Van-Noort, natif d'Utrecht, qui étoit dans la fleur de l'âge, & dont la gloire étoit la passion dominante. Il accepta cette commission avec joye, & quand les conditions en eurent été réglées, on équipa deux gros vaisseaux, l'un nommé le Maurice, & l'autre le Henri-Frédéric. On y joignit deux Yachts, nommés la Concorde & l'Espérance, & l'on mit sur cette escadre deux cents quarante-huit hommes de tout rang. Olivier Van-Noort, en qualité d'Amiral monta le Maurice: Jacques Claasz de Ulpenda fut nommé Capitaine du Henri-Frédéric, avec le titre de Vice-Amiral: Pierre Van-Lint eut le commandement de la Concorde, & l'Espérance fut confié aux soins de Jean Huidecoope, tous hommes expérimentés & intéressés dans le voyage.

Lorsque tout fut ainsi disposé, les Armateurs présenterent une requête

à la  
& to  
ordr  
1598  
cond  
cette  
par le  
Princ  
ment  
ment  
Septe  
frent  
Henri  
joigni  
rendir  
leur p  
compa  
Caven  
nécessa  
Plymo  
& il s  
sies au  
capaci  
jours a  
avec u  
à sa ne  
pandire  
augmen  
hautain  
soit tou

à la cour de l'Amirauté à Rotterdam, & toutes les parties intéressées eurent ordre de s'y présenter. Le 28 de Juin 1598, les réglemens dressés pour la conduite qu'on devoit tenir dans cette expédition furent approuvés par le Stadhouder, qui étoit alors le Prince Maurice; on en fit publiquement la lecture, & tous firent serment de s'y conformer. Le 13 de Septembre, le Maurice & la Concorde firent voile du port de Gorée, le Henri-Frédéric & l'Espérance les joignirent d'Amsterdam, & ils se rendirent à Plymouth, où M. Mellish, leur pilote Anglois, qui avoit été compagnon de fortune de Sir Thomas Cavendish, prit tout ce qui lui étoit nécessaire. Le 21, ils partirent de Plymouth avec le vent Nord-est, & il s'éleva bien-tôt quelques jalousies au sujet de la conduite & de la capacité du Vice-Amiral. Quelques jours après il perdit une chaloupe avec un homme, ce qui fut attribué à sa négligence; les murmures se répandirent dans tout l'équipage, & ils augmentèrent encore par la conduite hautaine de cet Officier, qui méprisoit tous les avis, quoiqu'il fût un de

Van-Noort,  
Chap. III.

AN. 1598

Van-Noort,  
Chap. III.

An. 1598.

Ses gens  
sont attaqués  
dans une Isle  
par les Por-  
tugais.

ceux qui en avoient le plus de besoin. Le 10 de Décembre, ils virent les Isles du Prince, qui sont à un degré de latitude septentrionale, ils envoyèrent devant eux une chaloupe avec le pavillon de treve, & elle rencontra un Nègre qui portoit le même signe de paix. Ils ne demanderent autre chose que quelques provisions, ce qui leur fut accordé avec des marques d'amitié; mais pendant qu'on étoit occupé à les transporter, un parti de Portugais qui s'étoit mis en embuscade, surprit les Hollandois, en tua plusieurs, du nombre desquels fut le brave pilote Anglois Mellish: poursuivit les autres à leurs chaloupes que les Portugais attaquèrent vivement: tuerent le frère de l'Amiral, & furent prêts de prendre tous les autres prisonniers. Pour tirer vengeance de cet outrage, Van-Noort brûla toutes les sucreries, & après s'être pourvu d'eau fraîche, il mit à la voile le 17. Le 25, il arriva au Cap Gonsalvo, où il rencontra deux vaisseaux Hollandois, par lesquels il fut informé que le Capitaine Sleerhagen avec une partie de ses gens avoient péri près de cette Isle, & que

D  
Pierre  
trente  
à Ann  
1599  
Isle d'  
de lat  
mêm.  
le sole  
ils arr  
sur la  
de lati  
gneren  
ferent  
verent  
perdu  
des Por  
Sebasti  
de trou  
fraîche  
aucuns  
14 de  
rible ter  
Amiral  
de la f  
heur de  
le 17. L  
progrès  
l'hiver a  
minaa à  
manque

Pierre Verhagen, qui y avoit enterré trente-huit de ses hommes, étoit allé à Annobon. Le premier de Janvier 1599, Van-Noort gagna la même Isle d'Annobon, située à deux degrés de latitude méridionale. Le 28 du même mois, les Hollandois eurent le soleil au zenith : le 5 de Février, ils arriverent au Cap-Saint-Thomas sur la côte du Brésil, à 22 degrés de latitude méridionale : le 6, ils gagnèrent le beau Cap, le soir ils passerent le Cap-frio, & le 9 ils arriverent à Rio de Janeiro. Après avoir perdu quelque temps par la trahison des Portugais, ils mouillèrent à Saint Sebastien, où ils eurent la satisfaction de trouver un bon port, de l'eau fraîche & du bois, mais il n'y avoit aucuns fruits dans cette saison. Le 14 de Mars, ils essuyèrent une horrible tempête, dans laquelle le Vice-Amiral & l'Espérance furent séparés de la flotte : mais ils eurent le bonheur de rejoindre les autres bâtimens le 17. Le scorbut faisoit de grands progrès dans l'équipage à mesure que l'hiver approchoit, ce qui les détermina à relâcher à Sainte Helène. Ils manquerent cette Isle, & résolurent

Van-Noort,  
Chap. III.

An. 1599.

## 178 DÉCOUVERTES

Van Noort,  
Chap. III.

AN, 1599.

de gagner celle de l'Ascension, où ils esperoient trouver du secours, mais ils eurent le malheur de tomber dans une Isle stérile à 20 degrés 30 minutes de latitude méridionale, où ils ne trouverent qu'un petit oiseau nommé Malle-Mewen qu'ils tuerent avec des bâtons. Le premier de Juin, lorsqu'ils croyoient toucher à l'Isle de l'Ascension, ils se trouverent sur la côte du Brésil, mais les Portugais ne voulurent pas leur permettre de descendre, & ils firent voile à l'Isle de Sainte-Claire située à 21 degrés 15 minutes de latitude. Ils n'y trouverent que quelques herbes, mais ils furent dédommagés du côté de la santé de ce qui leur manquoit pour la nourriture, & ils cueillirent une espèce de prune aigre qui guérit tous leurs malades. Le 16 de Juin, ils firent voile pour le port Désiré, où ils arriverent le 20 de Septembre, & ils firent provision de poisson & de penguins dans une Isle qui est à trois milles au Sud de ce port. Le 5 d'Octobre, ils gagnerent la rivière, descendirent à terre, virent des bêtes semblables à des cerfs, & un grand nombre d'autruches, dont ils trouverent

D  
quelq  
œufs.  
même  
fit dé  
doien  
terre  
ils pa  
berent  
tueren  
quatri  
grands  
d'arcs  
à feu.

Les  
droit l  
de Nov  
Virgin  
& pré  
à celui  
entrer  
furent  
& per  
bles, c  
qu'il y  
qu'ils é  
vinrent  
Novem  
mes sur  
& les p  
cavern

quelques nids, où ils prirent dix-neuf œufs. Le 20, l'Amiral descendit lui-même pour reconnoître le pays, & fit défense qu'aucun de ceux qui gardoient les chaloupes ne mît pied à terre : mais excités par la curiosité, ils parcoururent le rivage, & tombèrent entre les Sauvages, qui en tuerent trois, & en blefferent un quatrième. Ces Sauvages étoient grands, le corps peint, & armés d'arcs & de flèches garnies de pierre à feu.

Van - Noort,  
Chap. III.

AN. 1598

Les Hollandois quitterent cet endroit le 29 du même mois, & le 24 de Novembre, ils arriverent au Cap Virgin où le terrain est bas, uni, & présente un aspect affés semblable à celui de l'Angleterre. Ils ne purent entrer dans les détroits, parce qu'ils furent repouffés par les tempêtes, & perdirent leurs ancres & leurs cables, ce qui leur causa un tel retard qu'il y avoit près de quinze mois qu'ils étoient en route quand ils parvinrent à les embouquer. Le 25 de Novembre, ils virent quelques hommes sur deux Isles près le Cap-Nassau, & les poursuivirent jusques dans une caverne, où ces Sauvages se défendaient.

Difficultés  
qu'il trouve à  
embouquer  
les détroits

Van - Noort,  
Chap. III.

An. 1599.

dirent avec tant d'opiniâtreté qu'ils furent tous tués sur la place. En entrant dans cette demeure souterraine, les Hollandois trouverent les femmes & les enfans, qui n'attendant que la mort, couvroient de leurs corps ceux de leurs peres ou de leurs maris : mais les Hollandois ne prirent que quatre garçons & deux filles, qu'ils emmenerent à leurs vaisseaux. L'un des garçons, quand il fut instruit dans la langue Hollandoise, leur dit que la plus grande des deux Isles se nommoit Castemine, & les habitans Enoo : qu'on appelloit la plus petite Talike : qu'il y avoit beaucoup de Penguins dans les deux : que la chair de ces animaux servoit de nourriture aux habitans, & qu'ils en prenoient la peau pour se faire des habits : que les Indiens étoient partagés en tribus, dont chacune avoit son nom, & le lieu particulier de sa résidence. Les hommes & les femmes étoient couverts de peaux de penguins, pour ce qui doit être caché : les hommes avoient le corps peint & les cheveux longs, mais les femmes étoient rasées.

Le 28 les Hollandois passerent au

cor  
très  
gar  
gra  
ner  
end  
ren  
ver  
Phil  
res.  
rent  
dan  
gran  
L  
l'anc  
bayer  
une  
parc  
puis  
dix  
men  
méri  
par  
une  
par  
land  
pés à  
leur  
effuy  
de M

DES EUROPÉENS. 181

continent, & trouverent une riviere très agréable, dont les bords étoient garnis de beaux arbres, chargés d'un grand nombre de perroquets. Ils donnerent le nom de Baye d'Été à cet endroit délicieux. Le 29, ils arriverent au Port-famine, mais ils ne trouverent aucuns restes de la ville de Philippes, excepté un amas de pierres. Le 2 de Décembre, ils doublerent le Cap Froward avec quelque danger, & jetterent l'ancre dans une grande baye.

Le 2 de Janvier 1600, ils leverent l'ancre & dirigerent leur cours à la baye de Maurice, où ils trouverent une grande quantité de glaces qui paroissoient ne pas fondre de l'année, puisqu'elles étoient épaisses de plus de dix brasses, quoiqu'on fût au commencement de l'Été dans ce pays méridional. Ils y furent très fatigués par la faim & par les pluyes, dans une crainte continuelle d'être détruits par les Sauvages, qui tuerent les Hollandois, pendant qu'ils étoient occupés à plumer des Mussels, qui étoient leur principale subsistance. Après avoir essuyé plusieurs tempêtes dans la baye de Meniste, ils mirent à la voile le

Van - Noort,  
Chap. III.

An. 1596.

Le Vice-  
Amiral est  
abandonné  
sur la côte.

An. 1600.

Van-Neort,  
Chap. III.

An. 1660.

Mœurs des  
habitants de  
la Mocha.

17, & furent poussés dans la baye des Penguins, où le Vice-Amiral par jugement du conseil de guerre, fut condamné pour divers crimes à être mis à terre, & abandonné aux bêtes farouches & aux Sauvages, ce qui fut exécuté.

Le premier de Février, ils arrivèrent dans une autre baye, qu'ils nommerent la Baye du Pape, & le 27, ils virent à quelque éloignement une énorme montagne de glace, mais le dernier jour du mois, ils passerent le Cap-Désiré, & entrèrent dans la mer du Sud. Ils étoient alors réduits à cent quarante-sept hommes, & peu de temps après, le vaisseau Vice-Amiral fut séparé des autres. Le 12 de Mars dans l'attente qu'il les rejoindroit, ils relâcherent à l'Isle de la Mocha, située à 38 degrés de latitude. Au centre de cette Isle est une haute montagne fendue depuis le sommet jusqu'au pied, pour donner passage à un torrent qui tombe dans la vallée au-dessous. Ils y échangerent des couteaux & des fourchettes pour des brebis, des poules, du maiz, & pour diverses especes de fruits. Pendant le séjour qu'ils y firent, ils vis-

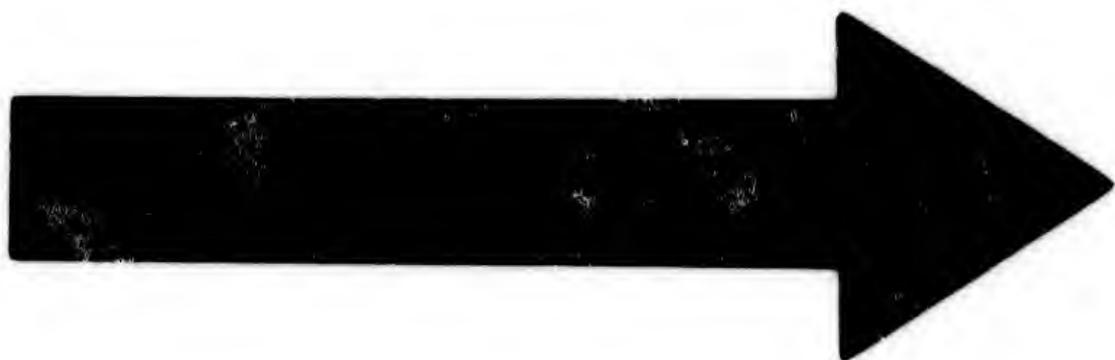
ter  
d'e  
tru  
d'u  
fait  
pol  
ce  
aut  
entr  
de  
ver  
bille  
espè  
& q  
L'Is  
de l  
nute  
prire  
de la  
pour  
dit q  
venir  
vents  
de gu  
cette  
parai  
sibilit  
Vice  
dégr  
plus

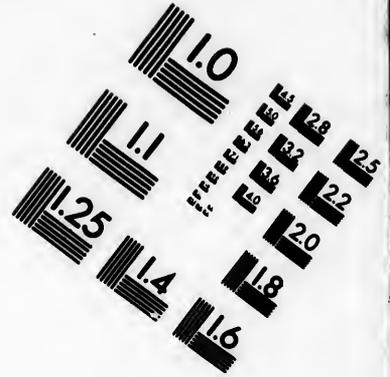
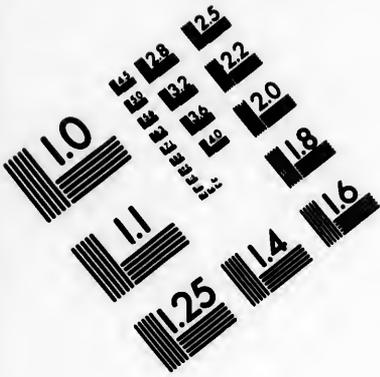
terent la ville Indienne , composée d'environ cinquante maisons construites en chaume , & on les regala d'une boisson aigre nommée Cici , faite de maiz infusé dans l'eau. La polygamie est en grand usage dans ce pays , & les hommes y prennent autant de femmes qu'ils peuvent en entretenir. Ils n'ont point de loix ni de magistrats qui leur fassent observer aucune forme de justice. Leurs habillements sont faits de la laine d'une espèce de brebis qui est très grosse , & qui sert à porter des fardeaux. L'Isle de Sainte Marie est à six lieues de la Mocha & à 37 degrés 15 minutes de latitude méridionale. Ils y prirent un vaisseau Espagnol , chargé de lard & de farine pour Araneo & pour la Conception. Le pilote leur dit qu'il leur seroit impossible de revenir à Sainte Marie , à cause des vents du Sud , & que deux vaisseaux de guerre les attendoient à Arica. Sur cette nouvelle , ils firent voile à Valparaiso , ce qui les mit dans l'impossibilité de se rejoindre au vaisseau Vice-Amiral. Valparaiso est à 33 degrés de latitude méridionale , & plus avant dans le pays , environ à

---

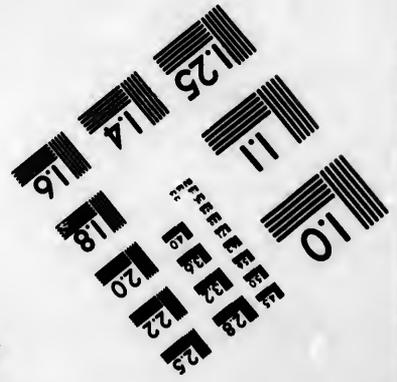
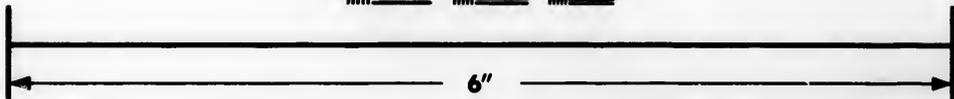
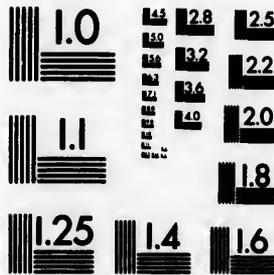
Van - Noort  
Chap. III.

An. 1600





**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

0  
E 28  
E 32  
E 36  
E 22  
E 20  
E 18  
E 16

10  
E 36  
E 32  
E 28

Van - Noort,  
Chap. IV.

An. 1600.

184 D É C O U V E R T E S  
dix-huit milles de distance est la ville  
de Saint - Jago , où l'on trouve beau-  
coup de vins rouges, & un si grand  
nombre de troupeaux qu'on en tue  
une quantité étonnante uniquement  
pour leurs peaux & leur suif, dont  
on charge plusieurs vaisseaux.

---

---

#### CHAPITRE IV.

*Cruautés des Indiens révoltés contre  
les Espagnols au Chili : Les Hollan-  
dois sont privés d'un trésor consi-  
dérable : ils arrivent aux Isles des  
Larons , & ensuite à celle de Borneo:  
Leur retour en Europe.*

Cruautés des  
Indiens ré-  
voltés contre  
les Espagnols  
au Chili.

A Saint-Jago les Hollandois inter-  
cepterent quelques lettres par  
lesquelles ils apprirent que les Indiens  
& les Espagnols étoient en guerre au  
Chili, où les premiers avoient passé un  
grand nombre d'Européens au fil de  
l'épée, avoient brûlé les Eglises,  
& abbattu les têtes des figures dont  
elles étoient ornées. Quelques-uns  
avoient versé de l'or fondu dans la  
bouche de leurs ennemis en leur di-  
sant de se rassasier de ce métal qui

D  
leur av  
manit  
pillé l  
la gar  
tale. L  
pris ce  
bre d'  
dont i  
valerie  
placab  
le corp  
déchir  
& trou  
aux lie  
le crân  
de cor  
étoient  
ils obe  
choix  
paroîtr  
en por  
pesante  
sans m  
depuis  
le pais  
qui soit  
bestiaux  
avec de  
& l'air  
que les  
cun sec

leur avoit fait commettre tant d'inhumanités dans le pays. Ils avoient aussi pillé la ville de Baldivia, & affamé la garnison Espagnole dans la Capitale. Les Indiens qui avoient entrepris cette expédition étoient au nombre d'environ cinq mille hommes, dont il y en avoit trois mille de cavalerie. Ils portoient une haine implacable aux Espagnols; ouvroient le corps de ceux qu'ils tuoient; leur déchiroient le cœur avec les dents, & trouvoient un goût plus délicieux aux liqueurs qu'ils buvoient quand le crâne d'un Espagnol leur servoit de coupe. Ces soldats intrépides étoient soumis à un Général auquel ils obeissoient sans réserve, & leur choix tomboit sur celui qui faisoit paroître le plus de force de corps, en portant une pièce de bois fort pesante à un plus grand éloignement sans marquer de lassitude. Le Chili, depuis Saint-Jago jusqu'à Baldivia est le pais le plus fertile & le plus agréable qui soit au monde: on y trouve des bestiaux & des fruits de toute espèce, avec des mines d'or en abondance, & l'air y est si doux & si salutaire que les habitants n'ont besoin d'aucun secours de la médecine.

---

Van - Noort,  
Chap. IV.

An. 1600,

Van-Noort,  
Chap. IV.

AN. 1630.

Les Hollan-  
dois sont pri-  
vés d'un tré-  
sor considé-  
rable.

Le premier d'Avril, les Hollandois entrèrent dans la baye de Guasco, d'où ils leverent l'ancre le 7. L'air y étoit obscurci par un nuage de poussière si épais qu'on ne pouvoit distinguer un homme à la distance d'un jet de pierre. Ce phénomène si frappant pour un Européen est très commun dans ce pays. Le 25 ils virent la fameuse ville de Lima, & furent alors informés de la valeur du trésor qu'ils avoient perdu par l'artifice des Espagnols, & qu'ils auroient dû trouver dans les vaisseaux qu'ils avoient pris à Saint-Jago. Le Capitaine de la prise qui se nommoit Nicolas Peterfon, dit à l'Amiral qu'il avoit su par un Nègre qu'il y avoit environ trois tonneaux d'or à bord, & que ce Nègre lui-même avoit aidé à en embarquer une grande partie. Sur cet avis, l'Amiral commença à interroger le pilote Espagnol, qui voulut d'abord paroître ignorant de ce qu'on lui demandoit, mais un autre Nègre ayant confirmé le rapport du premier, en y ajoûtant quelques nouvelles circonstances, le pilote avoua qu'il y avoit à bord cinquante-deux caisses, dont chacune contenoit quatre Arobes

DE

d'or, c  
même  
à vingt-  
par ord  
richesses  
particul  
mer, la  
on leur  
montan  
marcs d  
soit esti  
millions  
donna a  
des rech  
elles fur  
qu'envir  
d'or cac  
lote Esp  
qu'on a  
d'or imm  
où l'on  
trois an  
avoit qu  
avec en  
més d'a  
l'Isle.

Le 5  
à l'Isle  
celles de  
d'étendu

d'or, outre cinq cents lingots du même métal pesant chacun de seize à vingt-quatre marcs. Il ajouta que par ordre du Capitaine, toutes ces richesses avec quelques autres effets particuliers avoient été jettés dans la mer, la nuit qui précéda celle où on leur donna la chasse, le tout montant à vingt mille quatre cents marcs d'or, dont la finesse en faisoit estimer la valeur environ deux millions de pièces de huit. L'Amiral donna aussitôt ses ordres pour faire des recherches dans le vaisseau, mais elles furent inutiles, & on ne trouva qu'environ deux marcs de poudre d'or cachée dans les culottes du pilote Espagnol. Les prisonniers dirent qu'on avoit emporté une quantité d'or immense de l'Isle Sainte-Marie, où l'on avoit découvert des mines trois ans auparavant, & qu'il n'y avoit que trois ou quatre Espagnols avec environ deux cents Indiens armés d'arcs & de flèches dans toute l'Isle.

Le 5 de Septembre, ils arriverent à l'Isle de Guam, qui est une de celles des Larons; elle a vingt milles d'étendue, & produit des cocos, des

Van-Noort;  
Chap. IV.

Ann. 1669

Ils arrivent  
aux Isles des  
Larons, &  
ensuite à celle  
de Borneo.

Van - Noort,  
Chap. IV.

An. 1600.

ananas & des cannes de sucre. Les Indiens apportèrent de ces denrées aux vaisseaux dans deux cents canots, montés chacun de quatre ou cinq hommes, qui venoient en criant Hiero, Hiero, qui veut dire, fer, fer. Ce peuple est d'une adresse étonnante : ils échangeoient des corbeilles pleines d'écailles de cocos avec un peu de ris au-dessus pour des corbeilles de ris, & sautoient dans la mer après avoir fini leur marché. Les femmes avoient autant de subtilité dans le même commerce, voloient avec la même hardiesse, & pour cacher leur butin, se plongeoiént dans la mer aussi-bien que leurs maris. Le 17, les Hollandois firent voile pour les Isles Philippines, & le 16 d'Octobre, ils arriverent à la baye de Bayla, où ils se firent passer pour Espagnols, & s'y munirent d'une grande quantité de provisions; mais ils furent reconnus, & mirent à la voile pour le détroit de Manille. Un coup de vent de Sud-est cassa leurs mats en cet endroit, & quelques-uns des gens d'équipage étant descendus à terre le 23, furent saisis d'un flux de sang après avoir mangé

DES

les fruits d  
en trop gran  
erent dan  
rembre ils  
poise, don  
voit à Ma  
e la nouve  
re bâtiment  
cheté à M  
es murs d  
aifoit un tr  
a Chine : d  
environ qu  
Chincheo ch  
effets de pr  
tendoit da  
aux du Ja  
es provisio  
rurent deux  
hons & d  
Décembre,  
aiffesaux d  
titude sep  
ort de cinc  
employé v  
assage. La  
Avant refl  
es voiles ét  
ncres de bo  
e 9, ils s'

Les fruits de palmier, & bu de l'eau  
 en trop grande quantité. Le 24 ils en-  
 trerent dans le détroit; le 7 de No-  
 vembre ils prirent une Junque Chi-  
 noise, dont le maître leur dit qu'il y  
 avoit à Manille deux gros vaisseaux  
 de la nouvelle Espagne, avec un au-  
 tre bâtiment Hollandois qu'ils avoient  
 acheté à Malaca: que la ville avoit  
 des murs & deux forts: qu'on y  
 faisoit un très grand commerce avec  
 la Chine: qu'il y venoit tous les ans  
 environ quatre cents bâtimens de  
 Chincheo chargés de soie & d'autres  
 effets de prix: enfin il ajouta qu'on  
 attendoit dans peu deux autres vais-  
 seaux du Japon avec des métaux &  
 des provisions. Le 15, les Hollandois  
 prirent deux barques chargées de co-  
 tons & de poules, & le 14 de  
 Décembre, ils prirent aussi un des  
 vaisseaux du Japon à 15 degrés de  
 latitude septentrionale. Il étoit du  
 port de cinquante tonneaux, & avoit  
 employé vingt-cinq jours dans le  
 passage. La forme en étoit singulière,  
 Avant ressembloit a une cheminée,  
 ses voiles étoient faites de joncs, les  
 mâts de bois, & les cables de paille.  
 Le 9, ils s'emparerent de deux bar-

Van Noort,  
 Chap. IV.

An. 1600.

Van - Noort,  
Chap. IV.

An. 1600.

ques, l'une chargée de vin de coco; & d'eau-de-vie, & l'autre de poules & de ris. Le 14, ils rencontrèrent les vaisseaux Espagnols qui revenoient de Manille, & aussi-tôt ils engagèrent un combat très vif. Les ennemis très supérieurs en nombre aborderent l'Amiral, mais les Hollandois animés par la crainte, l'espérance & le désespoir, dégagerent leur bâtiment, aborderent eux-mêmes l'Amiral Espagnol, & réussirent à le couler à fonds. Dans cette action, il y eut cinq hommes de tués, & vingt-six blessés à mort, ce qui réduisit leur nombre à trente-cinq. Ils firent ensuite voile pour Borneo, où ils arriverent le 26, & jetterent l'ancre dans une baie qui a trois milles de tour. L'Amiral envoya une députation au Roi pour demander la permission de trafiquer, ce qui lui fut accordé avec assés de peine, & l'on ouvrit un grand commerce de poivre avec les Patanèses, qui tire son origine des Indes. Borneo est la plus grande Isle des Indes orientales, & la principale ville contient trois mille maisons, mais elle est située dans un marais, & les habitants sont

D E  
obligés  
mées Pr  
son à l'au  
depuis l  
jusqu'aux  
y sont tr  
quelque  
tôt avec  
Hollando  
victime; a  
lebadinag  
elle tomb  
javeline,  
si on ne l  
Ils sont to  
plutôt la  
pourceau  
eux aucun  
distingués  
qui leur t  
turban de  
mun sont  
che du Bé  
Isle, ce qu  
l'Orient.

Le 4 de  
de Borneo  
l'intention  
qu'il fût j  
furent déc

obligés de se servir de barques nom-  
 mées Praws, pour passer d'une mai-  
 son à l'autre. Ils sont toujours armés,  
 depuis les gens les plus distingués  
 jusqu'aux pêcheurs; les femmes même  
 y sont très braves, & si on leur fait  
 quelque insulte, elles se vengent aussitôt  
 avec l'épée ou le javelot. Un  
 Hollandois fut bien près d'en être la  
 victime; ayant voulu pousser trop loin  
 le badinage avec une de ces Amazones,  
 elle tomba à l'instant sur lui avec une  
 javeline, & l'auroit certainement tué  
 si on ne l'en avoit arraché par force.  
 Ils sont tous Mahométans, perdroient  
 plutôt la vie que de manger du  
 pourceau, & même ne souffrent chez  
 eux aucun de ces animaux. Les gens  
 distingués portent une pièce de toile  
 qui leur tombe de la ceinture, & un  
 turban de coton; mais ceux du com-  
 mun sont entièrement nus. On mâ-  
 che du Bétel & de l'Aracca dans cette  
 Isle, ce qui est très en usage dans tout  
 l'Orient.

Van - Noort,  
 Chap. IV.

An. 1600.

Le 4 de Janvier, quelques Indiens  
 de Borneo vinrent au vaisseau dans  
 l'intention de couper les cables pour  
 qu'il fût jetté sur la côte, mais ils  
 furent découverts, & on tira quel-

An. 1600

Van - Noort,  
Chap. IV.

An. 1601.

ques coups sur eux , ce qui les força d'abandonner leur projet. Ils laisserent leur Praw , que les Hollandois prirent à la place de la chaloupe qu'ils avoient perdue à Manille. Après être partis de Borneo , ils passerent la ligne pour la troisieme fois , mais ce ne fut pas sans danger , parce qu'ils manquoient d'un bon Pilote. Le 16 , ils prirent une Junque de Jor , montée par un habile Pilote , qui probablement les empêcha de faire naufrage , puisqu'ils n'avoient plus qu'une ancre , dont le cable étoit même en très mauvais état , & qu'ils se trouvoient entre tant d'Isles & de bas fonds , qu'il est presque impossible à un étranger d'y naviguer surement. Le 28 , ils mouillèrent à Jortan dans l'Isle de Java : cette ville est composée de mille maisons bâties de bois. Le Roi commandoit dans une grande partie de l'Isle , & en avoit soumis depuis peu une petite nommée Balambuan , au Sud-est de celle de Jortan. La Religion dominante est le Mahometisme ; mais comme il y a beaucoup de Pagodes , il paroît que la superstition Indienne y est jointe , ou au moins tolérée.

Ils

D E

Ils pa  
boa le  
trouver  
méridion  
pour le  
Le 24 d  
retardés  
par les c  
réduire  
ils virent  
éclatante  
ron à qu  
Le 27 et  
de latitu  
espèce de  
ils apper  
Le 2 de  
ron à fix  
terre qui  
d'une Isle  
Cap de I  
gerent leu  
où ils ar  
cette Isle  
ils passere  
me fois. L  
beaucoup  
trois vai  
quels ils  
poivre po

Tom.

DES EUROPÉENS. 193

Ils passerent les détroits de Balam-  
boa le 5 de Février, le 11 ils se  
trouverent à 13 degrés de latitude  
méridionale, & dirigèrent leur cours  
pour le Cap de Bonne-Espérance.  
Le 24 d'Avril ayant été long-temps  
retardés par les vents contraires &  
par les calmes, ce qui obligea de les  
réduire à une très petite portion,  
ils virent pendant la nuit une lumière  
éclatante semblable à un feu, envi-  
ron à quatre milles au Nord-ouest.  
Le 27 étant à 34 degrés 40 minutes  
de latitude, ils virent encore une  
espèce de feu, & peu de temps après  
ils apperçurent la terre au Nord-est.  
Le 2 de Mai, ils observerent envi-  
ron à six milles d'éloignement une  
terre qui paroissoit être l'extrémité  
d'une Isle, jugerent que c'étoit le  
Cap de Bonne - Espérance, & diri-  
gèrent leur cours pour Sainte-Hélène,  
où ils arriverent le 26. Ils quitterent  
cette Isle le 30, & le 14 de Juin,  
ils passerent la ligne pour la quatrié-  
me fois. Le 18 de Juillet, après avoir  
beaucoup souffert, ils rencontrèrent  
trois vaisseaux d'Embden, avec les-  
quels ils échangerent du ris & du  
poivre pour du pain & du poisson:

Van Noort,  
Chap. IV.

An. 1614.

Leur retour  
en Europe.

enfin le 26 d'Août, ils arriverent à Rotterdam, où ils furent reçus avec grande joie.

---

## CHAPITRE V.

*Spilbergen entreprend un voyage autour du monde : Il entre dans le détroit de Magellan : Il est attaqué par une flote Espagnole, & remporte la victoire : Il trouve des oiseaux d'une grandeur extraordinaire : Il arrive à Manille ; les Hollandois s'emparent d'une partie des Molucques : Spilbergen se rend à Batavia : Son retour en Europe.*

Spilbergen  
entreprend un  
voyage au-  
tour du monde.

**L**A Compagnie Hollandoise des Indes Orientales, qui désiroit ardemment qu'on pût faire un voyage heureux par les détroits de Magellan aux Indes, donna une Commission à George Spilbergen, homme très expérimenté dans la marine pour exécuter ce projet. On arma pour ce service six vaisseaux, nommés le Grand Soleil, la Pleine Lune, le Piqueur, la Mouette, l'Eole &

D  
l'Etoile  
cette  
xel, &  
cun in  
20 de  
cre da  
Brésil.  
eut or  
qu'on  
remon  
de deu  
da exp  
près d  
ble, m  
portée  
la chal  
not fun  
qua un  
page p  
apport  
bâtime  
les ren  
continu  
rent ob  
nuit so  
malade  
terre. C  
matin,  
ils avo  
bre de

l'Etoile du matin ; le 8 d'Août 1614 cette Escadre mit à la voile du Texel , & continua son cours sans aucun incident remarquable , jusqu'au 20 de Décembre qu'ils jetterent l'ancre dans la rade de Ilas Grandes au Brésil. Le 28 le Capitaine du Piqueur eut ordre de garder les chaloupes , qu'on envoya pour faire de l'eau en remontant dans une riviere , éloignée de deux lieues , & on lui recommanda expressément de se tenir le plus près du rivage qu'il lui seroit possible , mais il jetta l'ancre à plus d'une portée de canon de distance. Le 29 la chaloupe de l'Amiral , & un canot furent envoyés à l'eau , on débarqua un détachement de gens d'équipage pour couper du bois , & ils en apporterent autant que leurs petits bâtimens en pouvoient contenir. On les renvoya trois heures après pour continuer d'en amener : mais ils furent obligés de demeurer toute la nuit sous une hutte , élevée pour les malades qu'on avoit transportés à terre. Quand ils revinrent à bord le matin , ils dirent que durant la nuit ils avoient entendu un grand nombre de voix , & un grand bruit , com-

Spilbergen,  
Chap. V.

An. 1614.

Spilbergen,  
Chap. V.

An. 1614.

me de gens qui marchaient dans le bois. Le 30 trois autres chaloupes avec le Piqueur, furent envoyées à l'endroit où l'on faisoit de l'eau : mais peu de temps après qu'ils eurent été séparés de l'Escadre, on entendit plusieurs coups de canon du vaisseau. L'Amiral envoya aussi-tôt trois chaloupes bien armées pour en favoir la raison, & on lui rapporta que les Portugais & les Métifs avoient attaqués les trois premières; qu'ils en avoient tué tous les hommes, & qu'il y avoit deux fortes frégates, qui venoient de jeter l'ancre en cet endroit, où les Portugais s'étoient retirés, ce qui empêchoit d'avoir vengeance de la cruauté qu'ils venoient d'exercer contre les Hollandois.

Il entre dans  
le détroit de  
Magellan.

An. 1615.

Le premier de Janvier 1615 on exécuta deux hommes, pour avoir eu part à une mutinerie, dans laquelle on avoit formé une conspiration pour quitter l'Escadre avec un vaisseau, dont les révoltés se feroient rendus maîtres. Il fut résolu, peu de temps après dans le Conseil, que si quelque Capitaine étoit séparé de l'Escadre, il élèveroit un signal

D  
dans  
meur  
ensui  
de M  
temp  
& qu  
ils esp  
mais  
Ils les  
mais  
cause  
sonde  
ne tro  
Penda  
troits  
mérid  
un ho  
grimp  
voir le  
dirent  
merce  
ils don  
pour  
Le  
la mer  
l'Ocea  
terribl  
le Ch  
envoy  
quer,

dans le port de Cordes, où il dé-  
 meureroit quelque temps, & feroit  
 ensuite voile pour la Mocha. Le 7  
 de Mars ils effuyèrent une violente  
 tempête, qui dura plusieurs jours,  
 & qui sépara toute l'Escadre. Le 28  
 ils espéroient entrer dans les détroits,  
 mais ils furent répouffés en arrière.  
 Ils les embouquerent le 2 d'Avril,  
 mais ils ne purent jeter l'ancre à  
 cause des bas-fonds, & en jettant la  
 sonde pendant un quart de lieue, ils  
 ne trouverent que trois brasses d'eau.  
 Pendant qu'ils examinoient les dé-  
 troits, ils apperçurent sur le rivage  
 méridional, nommé Terre de feu,  
 un homme de taille gigantesque, qui  
 grimpoit sur la montagne pour mieux  
 voir les vaisseaux. Le 16, ils descen-  
 dirent à terre, & entrèrent en com-  
 merce avec les Sauvages, auxquels  
 ils donnerent du vin & des couteaux  
 pour des perles.

Le 6 de Mai, ils entrèrent dans  
 la mer du Sud, & furent reçus dans  
 l'Océan nommé Pacifique, par un  
 terrible ouragan. Le 21, ils virent  
 le Chili & la Mocha: le 26, ils y  
 envoyèrent des barques pour trafi-  
 quer, & le Gouverneur & son fils

Spilbergen,  
 Chap. V.

An. 1615.

Il est atta-  
 qué par une  
 flotte Espa-  
 gnole. Il rem-  
 porte une vic-  
 toire.

198 DÉCOUVERTES.  
dînèrent avec l'Amiral. Ils y échange-  
rent des haches pour des brebis,  
& du corail pour des poules & pour  
d'autres volailles. Le 29, ils jetterent  
l'ancre dans le port de Sainte Marie,  
& le lendemain ils descendirent à  
terre avec trois drapeaux : mais aussitôt  
que les Espagnols les apperçurent,  
ils mirent le feu à leur Eglise,  
& prirent la fuite. Ils y trouverent  
une grande quantité de poules,  
& prirent six cents brebis, mais ils  
furent informés en même temps qu'on  
avoit armé trois vaisseaux, montés  
de mille Espagnols pour les enlever.  
Le 13 de Juin à midi, ils se trou-  
verent à 32 degrés 15 minutes de lati-  
tude méridionale, & vers le soir, ils  
arriverent dans le port de Quintero  
qui est très sur. Ils y pêcherent une  
grande quantité de poisson, & trou-  
verent que l'endroit étoit très com-  
mode pour faire du bois & de l'eau.  
Le 2 de Juillet, ils arriverent à Arica,  
& le 16 ils prirent un vaisseau où ils  
trouverent quelques petites parties  
d'un trésor dont les gens d'équipage  
s'emparerent. Peu de temps après,  
ils virent huit voiles, & le maître  
Espagnol de ce vaisseau les assura

DE  
que c'é  
du Péro  
ordres  
de Mer  
17 de Ju  
à la vu  
livrerent  
la plus  
pagnole  
action,  
rante h  
quante-  
ils firen  
mais vo  
prépara  
rent ob  
portée d

Le 3  
l'Isle Lo  
rent à t  
prisonni  
ils prire  
leur ex  
becs &  
ceux d'  
me celu  
tes sur  
avoient  
teur, &  
étendue

que c'étoit la flotte royale envoyée du Pérou pour les attaquer sous les ordres de l'Amiral Dom Rodérigo de Mendoza, parent du Viceroi. Le 17 de Juillet, les deux escadres furent à la vue l'une de l'autre, & elles se livrerent une sanglante bataille, où la plus grande partie de la flotte Espagnole fut coulée à fond. Dans cette action, les Hollandois perdirent quarante hommes, & en eurent cinquante-huit de blessés. Le lendemain, ils firent voile pour Calao de Lima, mais voyant qu'on avoit fait de grands préparatifs pour les recevoir, ils furent obligés de se retirer hors de la portée du canon.

Le 3 d'Août, ils passerent entre l'Isle Loubes & le Continent, & mirent à terre quelques-uns de leurs prisonniers Espagnols. Dans cette Isle, ils prirent deux oiseaux d'une grosseur excessive, dont les aîles, les becs & les talons ressembloient à ceux d'un aigle, le col presque comme celui d'une brebis, avec des crêtes sur la tête comme les Coqs. Ils avoient environ sept pieds de hauteur, & quand leurs aîles étoient étendues, il y avoit près de dix pieds

Spilbergen,  
Chap. V.

An. 1615.

Il trouve des  
oiseaux d'une  
grandeur ex-  
traordinaire.

Spilbergen,  
Chap. V.

An. 1615.

de distance d'une extrémité à l'autre. Le 8, les Hollandois jetterent l'ancre près de Payta, & après avoir battu la ville, ils firent débarquer un détachement le 10, mais ils trouverent la place abandonnée, & que les habitants s'étoient retirés avec leurs effets. Le 21, ils se remirent en mer, & ils souffrirent excessivement de la famine & des maladies jusqu'au 11 d'Octobre, qu'ils entrèrent dans le port d'Acapulco, où ils arborerent un pavillon de trêve; deux Espagnols vinrent à bord, & ils convinrent d'échanger des prisonniers pour des brebis, des fruits & d'autres provisions. Le 18, ils remirent à la voile, & ils jetterent l'ancre le premier de Septembre devant le port Selagues, où ils trouverent tout ce qui leur étoit nécessaire après avoir eu un combat affés vif avec les Espagnols. Le 11, ils aborderent au port de la Trinité d'où ils partirent le 20. Le 3 de Décembre, ils virent une nouvelle Isle, avec cinq hauteurs qui paroissoient de loin former autant d'Isles différentes, & le lendemain ils remarquerent un grand rocher à 19 degrés de latitude septentrionale & à cinquante lieues du Continent.

D E

Le 4  
pied à  
Larons,  
nilles le  
terent l  
bitants  
cochons  
bagatelle  
de Luco  
Ils y vin  
élevé su  
paroissoi  
ne pure  
les habit

Le 5 d  
d'une flo  
seaux &  
de deux  
Indiens,  
L'objet d  
de chass  
Molicqu  
à l'Isle de  
raux pos  
Macia : i  
par les h

Il ne l  
jusqu'au  
alors inf  
command

DES EUROPÉENS. 201.

Le 4 de Janvier 1616, ils mirent pied à terre dans une des Isles des Larons, & ils arriverent aux Manilles le 9 de Février. Le 11, ils jetterent l'ancre à Capul, dont les habitants trafiquerent avec eux des cochons gras & des poules pour des bagatelles. Le 19, ils aborderent à l'Isle de Luconia, où est la ville de Manille. Ils y virent une espèce de bâtiment élevé sur des arbres, qui de loin paroissoit comme un palais, mais ils ne purent découvrir qui en étoient les habitants.

Le 5 de Mars, ils furent informés d'une flotte composée de douze vaisseaux & de quatre galères chargées de deux mille Espagnols, outre les Indiens, les Chinois & les Japonois. L'objet de ce puissant armement étoit de chasser les Hollandois des Isles Moluques. Le 29, ils mouillèrent à l'Isle de Ternate, où les Etats Généraux possédoient une ville nommée Macia : ils y furent très bien reçus par les habitants.

Il ne leur arriva rien d'important jusqu'au 12 de Mai, mais ils furent alors informés par M. Castleton, qui commandoit quatre vaisseaux Anglois,

Spilbergen,  
Chap. V.

An. 1616.

Il arrive à  
Manille.

Les Hollandois s'emparèrent d'une partie des Moluques.

Spilbergen,  
Chap. V.

AN. 1616.

que le Général Hollandois Jean Dirks-son Lam, qui avoit mis à la voile au printemps de Banda, avec douze vaisseaux de guerre, & un corps de troupes, étoit débarqué le 10 d'Avril à Pulo-Wai la plus riche de toutes les Isles de ce pays, & qu'il en avoit fait aisément la conquête. Après cette importante acquisition, il avoit sommé les habitants des Isles adjacentes, qui s'étoient aussi-tôt soumis, & avoient fait avec lui un traité fort avantageux à la Compagnie, puisqu'il lui assuroit le commerce exclusif des meilleures noix-muscades de toutes les Indes. Le 16, l'Amiral Hollandois retira sept matelots de sa nation des prisons & des galères des Espagnols, où ils étoient depuis quatre années. Peu de jours après, ils furent joints par un autre Hollandois, nommé Pierre de Vivère : il avoit été prisonnier entre les Espagnols pendant plusieurs années, & ils l'avoient d'abord mis aux galères : mais comme il étoit très bon Orphèvre, & qu'il épousa une femme Espagnole, il obtint la permission de travailler de son métier, ce qu'il fit avec succès, jusqu'à ce qu'il se présentât une occasion de

D E  
s'échape  
fut d'un  
étant tr  
de la va  
les den  
Gouver  
leur au  
d'avoir

Le 3  
croisière  
pelles, &  
douze gr  
boine da  
agita si l  
quelqu'a  
mis, ma  
exécution  
procéda  
avec la  
Indes, &  
Réal fut  
Peu de t  
ordre de  
seaux à l  
& d'y é  
les instru  
nées. Le  
Batavia,  
douba se  
Hollando

s'échaper avec sa famille. Cet homme fut d'un grand service aux Hollandois, étant très intelligent & bien instruit de la valeur & de la nature de toutes les denrées des Indes : il donna aux Gouverneurs des instructions qu'il leur auroit été presque impossible d'avoir par d'autres voyes.

Spilbergen,  
Chap. V.

An, 1616.

Le 30 de Mai, ils se mirent en croisière, mais ils furent bien-tôt rappelés, & à leur retour ils trouverent douze gros vaisseaux Hollandois d'Amboine dans la rade de Malaga. On agita si l'on attaqueroit Tidore, ou quelque autre établissement des ennemis, mais on ne mit aucun projet à exécution. Le 19 de Juin, le conseil procéda à l'élection d'un Gouverneur avec la qualité de Général pour les Indes, & le lendemain Laurence de Réal fut installé dans cette place. Peu de temps après, Spilbergen reçut ordre de faire voile avec deux vaisseaux à Bantam, dans l'Isle de Java, & d'y établir un commerce suivant les instructions qui lui furent données. Le 27 de Juin, il partit pour Batavia, où il arriva le 7, & y radouba ses vaisseaux. Pendant que les Hollandois faisoient tous ces mou-

Spilbergen  
se rend à Ba-  
tavia.

Spilbergen,  
Chap. V.

An. 1616.

Son retour  
en Europe.

vements, ils eurent la satisfaction de voir augmenter considérablement leur commerce; il y arriva quatre vaisseaux des Molucques chargés des épiceries les plus précieuses, quatre de Hollande avec plusieurs centaines de soldats pour renforcer les garnisons, & un autre richement chargé du Japon, avec une grande quantité de réales, des pièces non frappées, & d'autres effets de grande valeur.

Le 14 de Décembre, l'Amiral mit à la voile de Bantam pour la Hollande, avec l'Amsterdam de quatorze cents tonneaux, & la Zelande de douze cents. Le premier de Janvier 1617, l'Amsterdam perdit son consors de vue: le 30, ils arrivèrent à Sainte Hélène, après avoir été en route deux ans onze mois: ils y retrouvèrent le navire la Zelande qui y étoit arrivé quelques jours avant, & la Compagnie Hollandoise des Indes orientales peut en quelque sorte dater de ce temps le commencement de sa réputation & de sa puissance: le voyage de Spilbergen autour du globe fut le fondement de la première, & il contribua à la seconde en assistant à la conquête des Molucques, dont il fut le premier qui apporta la nouvelle en Europe.

D  
C  
Schout  
trou  
arriv  
leurs  
qu'en  
on a  
déco  
abor  
San  
inco

PLU  
lan  
exclufi  
raux à  
tales p  
rous au  
Cap de  
l'Orien  
gellan  
rent a  
d'équip  
de nou  
Cornel  
comm

SCHOUTEN  
&  
LEMAIRE,  
Chap. VI.  
An. 1615

## CHAPITRE VI.

*Schouten & Lemaire entreprennent de trouver un nouveau passage : Ils arrivent à Sierra-Leona : Un de leurs vaisseaux est brûlé : Ils embouquent un nouveau détroit, auquel on donne le nom de Lemaire : Ils découvrent le Cap Horn : Ils sont abordés par des Indiens de l'Isle Sans-terre : Ils sont excessivement incommodés par les mouches.*

PLUSIEURS riches marchands Hollandois, mécontents de la chartre exclusive accordée par les Etats Généraux à la Compagnie des Indes Orientales par laquelle il étoit défendu à tous autres de commercer au-delà du Cap de Bonne-espérance du côté de l'Orient, & par les détroits de Magellan du côté de l'Occident, résolurent au printems de l'année 1615 d'équiper deux vaisseaux, pour faire de nouvelles découvertes. Guillaume Cornelison-Schouten fut choisi pour commander le plus gros, & on la

Schouten  
& Lemaire  
entrepren-  
nent de trou-  
ver un nou-  
veau passage.

SCHOUTEN  
&  
LEMAIRE,  
Chap. VI.

AN. 1615.

donna Jacques-le-Maire pour premier supercargo. Ce bâtiment se nommoit l'Unité, il étoit du port de trois cents soixante tonneaux, avec dix-neuf piéces de canon & dix swivels. On le munit aussi de toutes les provisions nécessaires pour un long voyage. L'autre vaisseau fut nommé le Horn, de cent dix tonneaux, huit canons & quatre swivels, avec Jean Cornelison pour Capitaine, & Aris-Clawson pour supercargo. Toutes choses étant disposées, ils mirent à la voile du Texel le 4 de Juin, & le 17, ils jetterent l'ancre aux Dunes, dans le dessein de louer un Canonier Anglois à Douvres. Le 27, ils gagnèrent Plymouth & y engagerent un charpentier : le 28 ils remirent à la voile, & le 13 de Juillet ils passerent entre l'isle de Ténériffe & la grande Canarie : le 15 ils atteignirent le tropique du Cancer, & le 20 ils gagnèrent la partie Septentrionale du Cap-verd, où ils passerent la nuit à l'ancre. Le 25 l'Alcaïde Morisque vint à bord, & ils firent leur accord avec lui pour avoir un secours d'eau fraîche. Le premier d'Août ils partirent du Cap, & le 21 du même mois ils découvrirent

D E  
la haut  
ils arri  
terent  
à une

Ce  
neuf p  
paille.  
consen  
qu'on  
qui pu  
parce  
enlevé  
patriot  
sonnab  
descen  
eux à t  
nas, q  
grains  
Hollan  
le 5 ils  
minute  
même  
étonné  
la part  
seaux,  
ni auc  
toient  
remarc  
paroiss  
mais i

la haute terre de Sierra-Leona. Le 30, ils arriverent dans le village, & jetterent l'ancre sur un fond sablonneux à une petite distance du rivage.

Ce village est composé de huit ou neuf pauvres maisons couvertes de paille. Les Mores qui les habitoient consentirent à venir à bord, pourvu qu'on leur laissât des gages à terre qui pussent répondre de leur retour, parce qu'un vaisseau François avoit enlevé depuis peu deux de leurs compatriotes. Cette demande parut raisonnable, Aris-Clawson le marchand descendit à terre & demeura avec eux à trafiquer des limons & des ananas, qu'ils échangerent contre des grains de verre. Le 4 au matin les Hollandois quitterent cet endroit, & le 5 ils se trouverent à 4 degrés 27 minutes de latitude Méridionale. Le même jour vers midi ils furent très étonnés d'un coup violent porté dans la partie la plus basse d'un des vaisseaux, sans qu'il parut aucun rocher ni aucun ennemi. Pendant qu'ils étoient occupés de ce Phœnomene ils remarquerent que la mer autour d'eux paroissoit teinte d'un rouge de sang: mais ils en ignoroient également la

SCHOOTEN  
&  
LEMAIRE,  
Chap. VI.

An. 1615.

Ils arrivent à  
Sierra-Leona.

SCHOUTEN  
&  
LEMAIRE,  
Chap. VI.

An. 16fs.

cause, jusqu'à leur arrivée au port Désiré, où ils mirent le vaisseau à terre sur le sable pour le nettoyer. Ils y trouverent alors une grosse corne semblable à une dent d'Elephant, qui avoit percé trois planches assez épaisses, & razé une des côtes. Il en étoit entré dans le bois environ six pouces, & l'on en trouva une pareille longueur au-dehors; d'où ils conclurent que quelque monstre marin avoit frappé le vaisseau, & que n'ayant pu retirer sa corne après le choc, elle y avoit été rompue, ce qui avoit occasionné l'effusion de sang dont ils avoient vu la mer teinte.

Un de leurs  
vaisseaux est  
brûlé.

Il n'y avoit encore que le Commandant qui fut pour quel endroit ils faisoient leur cours, mais il jugea qu'il devoit alors leur déclarer que le véritable objet de leur voyage étoit de découvrir un nouveau passage pour entrer dans l'Océan pacifique. Le 20 de Novembre après midi ils virent l'isle de l'Ascension qui est située à 20 degrés de latitude, & le 21 ils se trouverent sous le parallèle de 38 degrés 23 minutes. Ils remarquerent que la variation du compas de mer en cet endroit étoit de 17

D E  
degrés  
virent la  
étoient  
ils entre  
est à 47  
rent l'ea  
chure, m  
décrites  
nuerent  
ce qu'ils  
Ils entre  
où il n'y  
demi d'  
seulement  
se, aussi  
le fond,  
vent fra  
très-peu  
une gran  
hauteurs  
de dix-h  
leur fit n  
des éper  
isles des  
cent cin  
deux lie  
rent de l  
terent l'a  
où l'Unit  
& on re

degrés à l'Est. Le 6 de Décembre ils virent la terre, & reconnurent qu'ils étoient au Nord du port Désiré, où ils entrèrent le 7, & dont la situation est à 47 degrés 4 minutes. Ils trouverent l'eau très profonde à l'embouchure, mais ne voyant pas les Collines décrites par Van-Noort, ils continuèrent leur cours au Sud, jusqu'à ce qu'ils eussent trouvé le vrai canal. Ils entrèrent dans une baye courbe où il n'y avoit que quatre brasses & demi d'eau dans la haute mer, & seulement quatorze pieds dans la basse, aussi la poupe de l'Unité toucha le fond, mais comme il souffloit un vent frais de terre, il ne reçut que très-peu de dommage. Ils trouverent une grande quantité d'œufs sur les hauteurs, & pêcherent des éperlans de dix-huit pouces de long: ce qui leur fit nommer cet endroit la baye des éperlans: leur chaloupe alla aux isles des Penguins d'où elle apporta cent cinquante de ces animaux & deux lions-marins. Le 8, ils fortirent de la baye des éperlans & jetterent l'ancre devant le port Désiré, où l'Unité toucha encore la terre, & on regarda ce bâtiment comme

---

SCHOOTEN  
&  
LEMAIRE,  
Chap. VI.

AN. 1655.

port  
u à  
yer.  
cor-  
nt,  
ssez  
. Il  
ron  
pa-  
ils  
ma-  
que  
s le  
qui  
ang  
e.  
om-  
roit  
gea  
que  
toit  
age  
ue.  
ils  
fi-  
le  
lele  
ar-  
pas  
17

SCHOUTEN  
&  
LEMAIRE,  
Chap. VI.  
An. 1615.

perdu. Cependant il fut dégagé à la première marée & il entra dans la rivière à l'isle du Roi où les gens trouverent une quantité prodigieuse de mouettes, & virent que la terre étoit toute couverte d'œufs. Ils y remarquerent aussi plusieurs Autruches, & une espèce d'animal qui ressembloit au Cerf, avec le col très long & extrêmement sauvage. Le 17 on mit l'Unité à la bande sur l'isle du Roi, & le 18 on jeta le Horn au rivage dans le même dessein : mais le lendemain on alluma des roseaux pour donner le feu aux bâtimens : les flammes gagnerent le Horn, & malgré tous les soins des hommes ce vaisseau fut réduit en cendre. Le 20 à la haute mer, on remit l'Unité à l'eau, & on le chargea des canons, des fers, des ancres, & de tout ce qu'on avoit pu sauver du Horn.

Ils embou-  
quent un  
nouveau dé-  
troit, auquel  
on donne le  
nom de Le-  
maire.

An. 1616.

Le 13 de Janvier 1616, les Hollandois mirent à la voile du port Désiré, & le 18, ils virent les isles Sebaldines. Le 24 après midi ils eurent à stribord la vue de la terre avec de hautes montagnes couvertes de glaces, & de l'autre bord ils virent également une terre, à l'Est de la pre-

miere. Il  
res étoie  
distance  
qu'il dev  
entre les  
portant a  
assez de  
verent à  
minutes,  
digieuse  
nombre d  
gés de pr  
tions en  
matin ils  
ne terre  
Sud-Est a  
porter : i  
terre des  
Maurice  
A midi ils  
minute de  
cours au  
nerent au  
nement co  
vant eux  
ils étoient  
ils avoient  
verte. Les  
cet endro  
des cygne

miere. Ils remarquerent que ces terres étoient environ à huit lieues de distance l'une de l'autre, & jugerent qu'il devoit y avoir un bon passage entre les deux, à cause d'un courant portant au Sud, qui y couloit avec assez de rapidité. A midi ils se trouverent à la latitude de 54 degrés 46 minutes, & virent une multitude prodigieuse de Penguins, & un si grand nombre de Baleines qu'ils furent obligés de prendre beaucoup de précautions en faisant leur cours. Le 25 au matin ils approcherent très-près d'une terre à l'Est, qui s'étendoit Est-Sud-Est autant que la vue pouvoit porter : ils lui donnerent le nom de terre des Etats, & nommerent terre Maurice celle qu'ils avoient à l'Ouest. A midi ils se trouverent à 55 degrés 36 minute de latitude & continuerent leur cours au Sud-Ouest. Le soir ils tournerent au Sud & furent alors pleinement convaincus qu'ils avoient devant eux la grande mer du Sud, où ils étoient entrés par un détroit dont ils avoient les premiers faits la découverte. Les mouettes qu'ils virent en cet endroit étoient plus grosses que des cygnes, venoient sans crainte à

---

SCHOUTÉN  
&  
LEMAIRE,  
Chap. VI.  
AN. 1616.

SCHOUTEN  
&  
LEMAIRE,  
Chap. VI.  
An, 1616.

Ils décou-  
vrent le Cap  
Horn.

côté du vaisseau, & se laissoient prendre aisément. Le 26 ils se trouverent à la hauteur de 57 degrés, furent chassés par un ouragan venant de l'Ouest-Sud-Ouest, & reprirent ensuite leur cours au Nord-Ouest. Le 27 ils furent à la latitude de 57 degrés 31 minutes, où ils trouverent l'air très froid avec de la pluye & de la grêle. Le 28 ils eurent le vent à peu-près Ouest, ce qui les porta à la latitude de 56 degrés 40 minutes. Le 29 faisant cours Sud-Ouest, ils découvrirent deux isles, qu'ils nommerent les isles de Barnevelt à la latitude de 57 degrés. Ils firent voile au Nord-Ouest, & le soir ils virent encore la terre, qui étoit haute, & pleine de montagnes couvertes de neige : cette terre étoit au Sud des détroits de Magellan & se terminoit par une pointe très avancée en mer, qu'ils nommerent le Cap Horn, à 57 degrés 48 minutes de latitude. Ils virerent à l'Ouest, & trouverent un fort courant qui portoit du même côté, ce qui leur donna la certitude que le passage étoit ouvert dans la mer du Sud. Le 31, continuant leur cours à l'Ouest, quoique le vent fut

D E  
Nord, il  
de 58  
virent  
gellan à  
avoient  
verte, il  
général,  
de vin,  
fois, &  
le nom  
remarqu  
qu'ils fur  
tourner  
nale du  
jours de  
& charg  
forts cou  
passage a  
Le 28  
à l'isle d  
fraîchir l  
une part  
autres tr  
ces Isles  
de la plu  
& comm  
de l'Oue  
cher ass  
envoyer  
profond

DES EUROPÉENS. 213

Nord, ils se trouverent à la latitude de 58 degrés. Le 12 de Février, ils virent clairement les détroits de Magellan à l'Est; étant convaincus qu'ils avoient fait cette heureuse découverte, ils en marquerent leur joie en général, en prenant chacun un verre de vin, ce qu'ils répéterent par trois fois, & ils donnerent à ce passage le nom de détroit de le Maire. Il est remarquable que pendant tout le temps qu'ils furent dans ce détroit, & qu'ils tournerent vers l'extrémité méridionale du Cap Horn, ils eurent toujours de mauvais temps, l'air épais & chargé de brouillards, avec de forts courants, ce qui leur rendit ce passage assez difficile.

Le 28, ils résolurent de faire voile à l'isle de Juan-Fernandés pour rafraîchir les hommes d'équipage, dont une partie étoient malades, & les autres très fatigués. Ils découvrirent ces Isles le premier de Mars. La rade de la plus grande est du côté de l'Est, & comme ils avoient pris par celui de l'Ouest, ils ne purent en approcher assez pour y jeter l'ancre. Ils envoyèrent la chaloupe sonder la profondeur de l'eau, & ils appri-

---

SCHOUTEN  
&  
LEMAIRE;  
Chap. VI;  
An. 1616

SCHOUTEN  
&  
LEMAIRE,  
Chap. VI.  
AN, 1616.

rent au retour qu'il y avoit un bon ancrage devant une vallée très agréable remplie d'arbres & de Halliers, & rafraîchie par des ruisseaux qui tombaient des hauteurs. La chaloupe leur apporta beaucoup de poisson, particulièrement des Ecrevisses de mer & des Chevrettes, & les hommes dirent qu'ils avoient vu une grande quantité de veaux marins. Les deux jours suivans, on renouvela les efforts pour jeter l'ancre près de terre, mais ils furent toujours infructueux. Cependant les hommes continuerent à pêcher avec tant de succès qu'ils remplirent près de deux tonneaux de poisson quoiqu'ils ne se servissent que de simples hameçons, pendant que d'autres cherchoient à faire de l'eau. Enfin voyant l'impossibilité de descendre dans cette Isle, ils résolurent de poursuivre leur voyage.

Ils sont  
abordés par  
des Indiens  
de l'Isle Sans  
terre.

Le 14, continuant leur cours à l'Ouest, ils virent une grande Isle très basse, & vers le coucher du Soleil, lorsqu'ils n'étoient qu'à une lieue, ils remarquerent un canot Indien, qui venoit directement à eux. Les hommes qui étoient nus portoient de longs cheveux noirs, & leur corps

D  
étoit  
Ils firent  
venir à  
dans la  
qu'on  
en Espa  
ques &  
diens n  
étoit si  
lorsqu'  
en trou  
continu  
ayant f  
bordere  
où ils vi  
tité de  
soient le  
que tem  
du côté  
Indiens  
cher, ils  
Hollande  
de verre  
bagatelle  
bles. Ils  
vaisseau,  
ils entre  
rur que  
pas être f  
aucune n

étoit de couleur tirant sur le rouge. Ils firent signe aux Hollandois de venir à terre, & les appellerent même dans la langue du pays : mais quoiqu'on leur répondit en Hollandois, en Espagnol, dans la langue des Molucques & dans celle de Java, les Indiens ne purent les entendre. L'eau étoit si profonde en cet endroit, que lorsqu'on fut près de terre on ne put en trouver le fond. Les Hollandois continuèrent leur cours au Sud, & ayant fait dix lieues cette nuit, ils borderent la terre le jour suivant, où ils virent encore une grande quantité de ces hommes nuds, qui paroissoient les inviter à descendre. Quelque temps après, un des canots vint du côté du vaisseau, & quoique les Indiens ne voulussent pas en approcher, ils aborderent la chaloupe, où les Hollandois leur donnerent des grains de verre, des couteaux & d'autres bagatelles qui leur furent très agréables. Ils vinrent alors plus près du vaisseau, sans vouloir y monter, mais ils entrèrent dans la chaloupe. Il parut que leur compagnie ne devoit pas être fort recherchée : ils n'avoient aucune notion d'honnêteté & étoient

SCHOUTEN  
&  
LEMAIRE,  
Chap. VI.

An. 1616.

SCHOUTEN

&amp;

LEMAIRE.

Chap. VI.

An. 1616.

si passionnés pour le fer, qu'ils prirent tous les clous qu'ils purent arracher des fenêtres de la cabane. Lorsque les Hollandois leur donnerent du vin, ils le burent & garderent la tasse: on leur jetta une corde pour les amener au vaisseau & ils la garderent aussi sans vouloir s'en servir. Tout ce qui leur tomboit entre les mains, ils le regardoient comme à eux, & il n'y avoit d'autre moyen de le ravoir que celui d'employer la force. Ces gens étoient entièrement nus, à l'exception d'une petite nate attachée à leur ceinture: mais ce qui leur donnoit une figure affreuse c'est qu'ils avoient le corps peint de serpents, de dragons, & d'autres animaux venimeux.

Les Hollandois voulurent essayer s'ils pouvoient se procurer quelque chose de cette Isle, & ils envoyerent la chaloupe avec huit hommes armés de mousquets & quelques autres. Aussitôt qu'ils furent débarqués, trente Indiens sortirent du bois, armés de massues, de bâtons, & de frondes pour s'emparer de la chaloupe, mais quelques coups de fusil les mirent bientôt en fuite. Les Européens donne-

rent

D  
rent à  
parce q  
l'ancre.  
très lon  
jugeren  
Palmier  
de latin  
mille li  
Ils co  
& le 1  
Isle. Le  
beaucou  
va d'au  
herbes  
avec qu  
coquilla  
nirent d  
verent c  
& le b  
herbes q  
soulagen  
toient m  
donnere  
qu'elle le  
Le 18  
au Sud-C  
de l'Isle  
voyée p  
un bon f  
re, près  
Tom. 1

rent à cette Isle le nom de sans terre, parce qu'il ne fut pas possible d'y jeter l'ancre. Elle n'est pas fort large, mais très longue, & remplie d'arbres qu'ils jugerent être des Cocotiers & des Palmiers. Elle est située à 15 degrés de latitude méridionale, environ à mille lieues de la côte du Pérou.

Ils continuerent leur cours à l'Ouest, & le 16 ils rencontrèrent une autre Isle. Le terrain en étoit très bas avec beaucoup d'arbres, mais on n'y trouva d'autre nourriture que quelques herbes semblables à de la cueillerée avec quelques chevrettes & d'autres coquillages. Les Hollandois s'y fournirent de très bonne eau, qu'ils trouverent dans un fonds près du rivage, & le bouillon qu'ils firent avec les herbes qu'on y cueillit, fut d'un grand soulagement pour tous ceux qui étoient malades de dyssenterie. Ils lui donnerent le nom d'Isle d'eau, parce qu'elle leur en fournit en quantité.

Le 18 ils gagnèrent une autre Isle, au Sud-Ouest, environ à vingt lieues de l'Isle d'eau : la chaloupe fut envoyée pour sonder; & elle trouva un bon fonds vers une pointe de terre, près de laquelle il y avoit un ruis-

SCHOUTEN  
&  
LEMAIRE,  
Chap. VI.

An. 1616.

Ils sont excessivement incommodés par les mouches.

SCHOUTEN  
&  
LEMAIRE,  
Chap. VI.

An. 1616.

seau de très bonne eau. On débarqua aussi-tôt les bariques vuides, mais après que les hommes les eurent mises à terre avec assez de peine, ils furent effrayés à la vue d'un des Indiens, qui fut bien-tôt suivi de cinq ou six autres qui parurent sur le rivage : mais quand ils virent que les Européens s'étoient retirés ils rentrent dans les bois. Quoique les Hollandois fussent à couvert des entreprises des naturels, ils ne purent éviter les attaques d'autres ennemis très incommodes, qui les joignirent de près, & sortirent par millions des bois voisins. C'étoient des espèces de mouches noires, qui vinrent en une si prodigieuse quantité que les hommes en furent couverts de la tête aux pieds, & que les chaloupes & les rames en étoient toutes noires. Quand ils furent de retour, la playe des mouches commença à étendre ses ravages dans le vaisseau & chacun étoit occupé du soin de défendre ses yeux & son visage le mieux qu'il lui étoit possible. On ne pouvoit presque ouvrir la bouche pour parler ou pour manger, sans qu'elle fut aussi-tôt remplie de ces insectes incommodes. Cette

cruel  
jours  
s'atta  
émou  
qu'il  
bre d  
mente  
ner à  
ches,  
s'en él  
leur f

C

Les H  
une  
Isles  
nom  
l'isle  
leur  
l'Eu  
bien  
fait  
de c

L E  
à l  
méridic

cruelle persécution dura deux ou trois jours, pendant lesquels, les hommes s'attachèrent à les détruire avec des émouchoirs, qui firent tant d'effet qu'il ne resta plus qu'un très petit nombre de ces mouches pour les tourmenter. Cet événement leur fit donner à ce lieu le nom d'Isle des mouches, & ils furent très contents de s'en éloigner le plus promptement qu'il leur fut possible.

SCHOUTEN  
&  
LEMAIRE,  
Chap. VII.

An. 1616.

## CHAPITRE VII.

*Les Hollandois prennent & renvoient une barque : ils découvrent plusieurs Isles : ils arrivent à une Isle, qu'ils nomment des Traîtres : ils passent à l'isle de l'Espérance : ils changent leur cours, pour se rapprocher de l'Europe : les Hollandois sont très bien reçus par un Cacique : il leur fait une visite à bord : ils partent de cette Isle.*

**L**E 9 de Mai, les Hollandois étant à 15 degrés 20 minutes de latitude méridionale, & suivant leur journal à

Les Hollandois prennent & renvoient une barque.

SCHOUTEN  
&  
LEMAIRE,  
Chap. VII.

AN. 1616.

1510 lieues de la côte du Pérou, virent une barque qui faisoit voile vers eux. Lorsqu'ils en furent plus près, ils tirèrent un coup de canon ou deux pour qu'elle amenât; mais ceux qui la montoient n'étant pas au fait de ce signal, les Hollandois envoyèrent leur chaloupe avec dix hommes armés de mousquets pour la prendre. Ces gens firent leurs efforts pour s'échaper, & la chaloupe les ayant coupés, quelques-uns se jetterent dans la mer avec une partie de leur cargaison. Quand on les eut abordés, ceux qui étoient restés ne firent aucune résistance, & ils se rendirent paisiblement à leurs vainqueurs, qui agirent avec la plus grande humanité, panserent leurs blessures, sauverent la vie à ceux qui s'étoient jettés en mer, & les emmenerent tous au vaisseau. Ils étoient environ trente-trois, entre lesquels il y avoit huit femmes & plusieurs enfants. Ils étoient de couleur assez rouge, & n'avoient d'autre habillement qu'une espèce de ceinture. Les hommes portoient de longs cheveux bouclés, au lieu que les femmes les avoient forts courts, mais ils étoient tous remarquables par un air de propreté. Leur barque é-

toit d  
seuler  
sembl  
d'un c  
des de  
par-de  
un mâ  
Ils n'a  
cartes  
de la r  
hameç  
supérie  
d'écaill  
de nac  
les gar  
quand i  
en exar  
re, ils  
femmes  
en emb  
Le 11  
vée, &  
de la mé  
rant de  
Holland  
serve av  
16 degr  
montagn  
ques. Ils  
cos, pa

toit d'une forme singuliere, composée seulement de deux canots attachés ensemble, avec plusieurs planches jettées d'un canot à l'autre, qui débordoient des deux côtés, & étoient bien jointes par-dessus. L'un des canots portoit un mâts, avec une voile faite de nattes. Ils n'avoient ni compas de mer, ni cartes, ni aucun des autres instruments de la navigation : on leur trouva des hameçons pour pêcher, dont la partie supérieure étoit de pierre, & l'autre d'écaille de tortue, d'os noircis, ou de nacre de perle. Les Hollandois ne les garderent pas long temps à bord ; quand ils eurent satisfait leur curiosité en examinant une barque si singuliere, ils les y renvoyerent, & les femmes en marquerent leur joye, en embrassant leurs maris.

Le 11, ils virent une Isle fort élevée, & trouverent une autre barque de la même espèce, qui vogoit avec tant de légèreté que peu de vaisseaux Hollandois auroient pu aller de conserve avec elle. Cette Isle, située à 16 degrés 10 minutes n'est qu'une montagne assez semblable aux Moluques. Ils la nommerent l'isle des Cocos, parce qu'elle leur parut toute

SCHOOTEN  
&  
LEMAIRE  
Ch. VII.

An. 1616.

Ile découverte  
plusieurs Isles.

SCHOUTEN

&amp;

LEMAIRE,  
Ch. VII.

AN. 1616.

couverte des arbres qui portent ce fruit. Ils en virent une autre peu éloignée, beaucoup plus basse & plus étendue. Pendant qu'ils y furent à l'ancre ils apperçurent trois gros vaisseaux, & neuf ou dix canots, montés chacun de trois ou quatre hommes, dont quelques-uns déployerent des drapeaux blancs, en quoi ils furent imités par les Hollandois. Ces canots étoient plats à l'une des extrémités, & élevés en pointe à l'autre. Ils étoient chacun taillés d'une seule pièce de bois rouge, & remarquables pour la vitesse avec laquelle ils voguoient. Plusieurs des naturels à l'approche du vaisseau Hollandois se jetterent dans la mer, les mains pleines de cocos & de racines appellées ubes, qu'ils échangeerent pour des clous & des grains de verre, donnant quatre ou cinq cocos pour un clou, ou pour un petit fil de ces grains. Ce commerce attira une si grande quantité de ces Indiens à bord, que les Hollandois n'avoient presque plus de place pour se remuer, & ils envoyerent la chaloupe à une autre Isle pour chercher un endroit plus commode. A peine fut-elle partie qu'elle fut entourée d'un grand nom-

D  
bre de  
massue  
attaqu  
d'eux  
poitri  
Ces ho  
propos  
habiles  
leurs c  
bizarre  
Le j  
leurs c  
nas, d'  
che : n  
tes pou  
seau : c  
jetter  
de coc  
gerent p  
perent  
en si gr  
cé de  
Cepend  
viron d  
Le R  
un pré  
défense  
en écha  
vint lui  
accomp

bre de canots pleins de gens armés de massues, qui l'aborderent aussi-tôt & attaquèrent les Hollandois : mais un d'eux ayant été tué d'un coup dans la poitrine ils se tinrent plus éloignés. Ces hommes étoient robustes & bien proportionnés, excellents nageurs, habiles voleurs, & arrangeoient leurs cheveux d'une maniere des plus bizarres.

Le jour suivant, ils revinrent avec leurs canots chargés de cocos, d'ananas, d'ubes, de cochons & d'eau fraîche : mais ils eurent de vives disputes pour arriver les premiers au vaisseau : ceux qui étoient derriere se jetterent dans l'eau avec des paquets de cocos pendus à leur bouche, plongerent par-dessous les canots, & grimperent au vaisseau comme des rats, en si grande quantité, qu'on fut forcé de les écarter avec des bâtons. Cependant on échangea avec eux environ douze cents cocos.

Le Roi envoya au Commandant un présent d'un cochon noir, avec défense au député de recevoir rien en échange : peu de temps après, il vint lui-même dans un gros vaisseau, accompagné de trente-cinq canots.

SCHOUTEN  
&  
LEMAIRE;  
Ch. VII.

AN. 1616

Il s'arrivent à  
une Ile qu'ils  
nomment des  
Traîtres.

SCHOUTEN

&amp;

LEMAIRE,  
Ch. VII.

An. 1616.

Lorsqu'il approcha du vaisseau Hollandois, il commença à crier fortement, & son exemple fut suivi de tous ceux de sa suite, parce que c'est de cette maniere qu'ils font connoître aux étrangers qu'ils font les bienvenus. Les Européens les reçurent avec des tambours & des trompettes, dont le son leur plût autant qu'il les étonna, & pour marquer leur reconnaissance de l'honneur qu'on leur faisoit, ils se courberent, joignirent les mains & les éleverent au-dessus de leurs têtes. Le Roi envoya un présent aux Hollandois qui lui donnerent de leur côté une vieille hache, quelques clous rouillés, des grains de verre, & une pièce de toile, ce que Sa Majesté reçut avec une profonde inclination, & elle en parut très-contente. On ne distinguoit le Monarque de ses sujets que par le respect qu'ils lui portoient, car il étoit aussi nud que les autres, & n'avoit aucune marque de dignité. On ne put l'engager à monter à bord, quoique son fils y fut venu, & y eut été très-bien traité.

Le 13 à midi, le vaisseau Hollandois fut environné par une flotte de

D E  
vingt-t  
cinq ca  
de sep  
Roi co  
ne. Ils  
dans l  
s'efforc  
suader  
vers un  
des den  
conven  
çonner  
tinrent  
précaut  
diens e  
tes part  
ils com  
vaisseau  
mençer  
tant de  
Holland  
nots qu  
fut bris  
du coup  
tout ce  
lançant  
landois  
mousqu  
aussi tr

vingt-trois vaisseaux, & de quarante-cinq canots, où il n'y avoit pas moins de sept ou huit cents hommes. Le Roi commandoit la flotte en personne. Ils feignirent de venir uniquement dans le dessein de commercer, & s'efforcèrent par leurs signes de persuader aux Européens de faire voile vers une autre Isle, où ils trouveroient des denrées qui pourroient mieux leur convenir; mais les Hollandois soupçonnerent quelque supercherie, & se tinrent toujours sur leurs gardes. Cette précaution ne fut pas inutile: les Indiens entourèrent le vaisseau de toutes parts, & en jettant un grand cri, ils commencèrent à les attaquer. Le vaisseau du Roi fut le premier à commencer l'action, & il fut poussé avec tant de force contre le bâtiment Hollandois, que l'avant de deux canots qui se trouvoient sur son passage fut brisé en pièces, par la violence du coup, pendant que les autres firent tout ce qui fut en leur pouvoir, en lançant une grêle de pierres. Les Hollandois firent une décharge de leurs mousquets sur les canots, & tirèrent aussi trois pièces de canon, chargées

SCHOUTEN  
&  
LEMAIRE,  
Ch. VII.

AN. 1616.

SCHOUTEN

&amp;

LEMAIRE,  
Ch. VII.

An. 1616.

de balles de mousquets & de clous. Tous ceux qui étoient à la portée du feu se trouverent très heureux de pouvoir s'échaper en plongeant dans l'eau, & les autres se retirèrent avec la plus grande précipitation. Cette trahison des Indiens fit donner à leur pays, le nom de l'isle des Traîtres.

Ils passent  
à l'Isle de  
l'Espérance.

Le lendemain les Hollandois mirent à la voile, continuerent leur cours à l'Ouest, & le 14, arriverent à une autre Isle, distante de trente lieues de la premiere. Ils la nommerent l'Isle de l'Espérance, parce qu'ils comptoient y trouver quelques rafraîchissements. Cette Isle étoit pleine de rochers noirs, dont le sommet étoit couvert de végétaux, & d'une grande quantité de cocotiers. Il y avoit plusieurs maisons sur le rivage, & un gros village sur le bord de la mer; mais ne trouvant aucun endroit propre à jeter l'ancre, M. Schouten ne s'y arrêta pas & il fit voile au Sud-Ouest.

Ils changent  
leur cours  
pour se rappro-  
cher de l'Eu-  
rope.

Il fit alors observer aux Officiers qu'ils étoient au moins à feize cents lieues à l'Ouest de la côte du Pérou, & que ne trouvant aucune partie

de la  
avoien  
n'étoit  
contra  
vogué  
qu'ils  
projet  
me co  
au Suc  
ils fero  
s'ils ne  
parce  
revenir  
souffler  
dans ce  
leur pr  
pour g  
de la m  
rent vo  
ils com  
leur cou  
Le 1  
à huit li  
soient n  
tre que  
21 étam  
rent visi  
qu'on ne  
quelques

de la terre méridionale , dont ils avoient espéré faire la découverte , il n'étoit pas vraisemblable qu'ils en rencontraissent à l'avenir : qu'ils avoient vogué beaucoup plus loin à l'Ouest , qu'ils n'en avoient d'abord formé le projet ; que s'ils continuoient le même cours , ils tomberoient sûrement au Sud de la nouvelle Guinée , où ils seroient immanquablement perdus s'ils ne trouvoient pas de passage , parce qu'il leur seroit impossible de revenir à l'Est , à cause des vents qui soufflent régulièrement de ce côté dans ces mers. En conséquence , il leur proposa de tourner au Nord , pour gagner la côte Septentrionale de la nouvelle Guinée. Ils consentirent volontiers à sa proposition , & ils commencèrent aussi-tôt à diriger leur cours Nord-nord-ouest.

Le 19 ils virent deux isles environ à huit lieues de distance , qui paroissent n'être éloignées l'une de l'autre que d'une portée de canon. Le 21 étant à une lieue de terre , ils furent visités par deux canots , & quoiqu'on ne fit rien qui pût les irriter , quelques-uns de ceux qui les mon-

---

SCHOUTEN  
&  
LEMAIRE,  
Ch. VII.

An. 1616.

SCHOUTEN

&amp;

LEMAIRE,  
Ch. VII.

An. 1616.

toient, insultèrent les Hollandois par de grands cris, & menacerent de lancer contr'eux leurs javelots de bois : mais on tira du vaisseau un coup de canon, qui tua deux Indiens, & les autres prirent la fuite avec la plus grande précipitation.

Le 22 plusieurs Indiens vinrent au vaisseau, & se conduisirent amicalement & paisiblement : Ils y échange-  
rent des cocos, des racines & des cochons rôtis pour des couteaux, des grains de verre & des clous. Ces peuples étoient aussi habiles à nager & à plonger, que les habitants de l'isle des Traîtres; ils avoient autant d'adresse à voler, & ils en faisoient usage toutes les fois qu'ils en trouvoient l'occasion. Leurs maisons, situées sur le bord de la mer, étoient couvertes de feuilles, & avoient une espèce d'auvent de même nature pour rejeter l'eau. Ces édifices, qui avoient dix ou douze pieds de hauteur, & vingt-cinq de tour, n'étoient garnis d'autres meubles que d'un lit d'herbes séches, d'un filet ou deux pour la pêche, & d'une grosse massue : le Palais même du Roi ne contenoit aucun autre ammeublement.

D

Le  
de ses  
blir l'a  
demeu  
d'ôtag  
distinc  
furent  
landoi  
aussi t  
tinctio  
fit pré  
quelqu  
trop d  
ou les  
occupé  
de les  
faire c  
Officier  
grand  
quand  
crimes  
qu'il n  
qu'il le  
bruit de  
épouva  
précipi  
en tiroi  
souhait  
plus gr

Le 24 M. Schouten envoya trois de ses principaux Officiers pour établir l'amitié avec les Indiens : & pour demeurer sur le rivage, afin de servir d'ôtages à la place de six Indiens de distinction qui vinrent à bord, & y furent très bien reçus. Ceux des Hollandois qui étoient à terre, furent aussi traités avec la plus grande distinction par le Roi du Pays. Il leur fit présent de quatre cochons, & si quelqu'un de ses gens s'approchoit trop de la barque des Hollandois, ou les troubloit pendant qu'ils étoient occupés à faire de l'eau, il avoit soin de les chasser lui-même, ou de les faire chasser par quelques-uns de ses Officiers. Ses sujets avoient le plus grand respect pour sa Personne, & quand ils avoient commis quelques crimes, ils craignoient excessivement qu'il n'en eût connoissance, parce qu'il les faisoit punir sévèrement. Le bruit des canons leur caufoit une telle épouvante, qu'ils prenoient la fuite précipitamment toutes les fois qu'on en tiroit quelqu'un. Cependant le Roi souhaita d'en entendre tirer un des plus gros, & pendant qu'on se pré-

SCHOUTEN  
&  
LEMAIRE,  
Ch. VII.

An. 1616.

Les Hollan-  
dois sont très  
bien reçus par  
un Cacique.

SCHOUTEN

&amp;

LEMAIRE,

Ch. VII.

An. 1616.

paroit à lui donner cette satisfaction; il s'affit sous un dais avec ses favoris autour de lui, rangés en bel ordre; mais aussi-tôt que le coup partit, il fit un faut hors de son Siège, & s'enfuit dans les bois avec ses courtifans, malgré tous les signes d'amitié que lui firent les Hollandois.

Le 25 & le 26 ils descendirent encore à terre, pour avoir quelques cochons par échange, mais ils ne purent en obtenir, parce qu'il n'en restoit que très peu aux Indiens. Cependant le Roi continua à traiter les Hollandois avec la même amitié, & avec les mêmes égards qu'auparavant: lui & le premier de ceux qui l'accompagnoient, ôtèrent leurs chapeaux de plumes, & les mirent sur la tête de deux des Européens. Ces chapeaux ou bonnets sont de plumes blanches, rouges & vertes que leur fournissent les perroquets & les pigeons, dont les derniers sont blancs sur le dos, & même par tout le reste du corps, à l'exception de l'estomach. Chacun des membres du Conseil du Roi a un de ces pigeons auprès de soi, sur un bâton.

Le  
de l'e  
urs d  
avec  
fit un  
égard  
il pa  
luffen  
son p  
loien  
donn  
de qu  
ces f  
bord.  
prof  
& ent  
te &  
souve  
sur le  
Le  
verair  
une f  
à l'ex  
vertes  
foiem  
pour  
que c  
l'un c  
s'incli  
mots

Le 28 quand on eut cessé de faire de l'eau, M. Schouten & quelques-uns des Officiers descendirent à terre avec les trompettes, dont la musique fit un grand plaisir au Roi. Quelques égards que ce Prince leur marquât, il paroissoit craindre qu'ils ne voulussent former un établissement dans son pays, & il leur dit que s'ils vouloient partir deux jours après, il leur donneroit dix cochons, & une grande quantité de cocos: mais malgré ces soupçons il leur fit une visite à bord. Ses gens marquoient la plus profonde soumission aux Hollandois, & entre autres témoignages de crainte & de respect, ils leur baisoient souvent les pieds, & les mettoient sur leurs cols.

Le 30 le Roi fut visité par le Souverain d'une autre isle, qui vint avec une suite de trois cents Indiens nuds, à l'exception d'une ceinture d'herbes vertes qu'ils portoient: ils conduisoient devant eux seize cochons, pour s'assurer d'être bien reçus. Lorsque ces deux Princes furent à la vue l'un de l'autre, ils commencèrent à s'incliner, en prononçant quelques mots qu'on ne pouvoit entendre. Ils

SCHOUTEN

&amp;

LEMAIRE,  
Ch. VII.

An. 1616.

Il leur fit  
une visite à  
bord.

SCHOUTFEN

&amp;

LEMAIRE,

Ch. VII.

An. 1616.

se prosternerent l'un devant l'autre, le visage contre terre, firent différents gestes des plus bizarres, marcherent ensemble vers les sièges qu'on leur avoit préparés, recommencerent leur espèce de murmure, s'inclinèrent de nouveau, & s'affirèrent sous un dais. Le Prince de l'isle, pour régaler l'étranger, envoya un messenger prier les Hollandois de faire jouer leur musique, & ils descendirent aussitôt avec leurs tambours & leurs trompettes, ce qui causa un plaisir extrême aux deux Princes. On fit ensuite les préparatifs d'un repas, un nombre d'hommes vinrent avec une assez grande quantité de cana, qui est une herbe d'où ils tirent leur boisson: chacun en prit une bouchée qu'il macha pendant quelque temps: tous la cracherent dans une auge de bois, jetterent de l'eau dessus, remuerent & presserent bien le tout, après quoi ils présenterent cette sale liqueur à leurs Monarques dans des coupes, & en offrirent très poliment aux Hollandois, qui s'excuserent de recevoir cet honneur. Le reste du repas consistoit en racines grillées, & en cochons apprêtés d'une façon

D  
 affés  
 vert  
 ils en  
 pierres  
 prépar  
 digne  
 aussi d  
 landoi  
 qu'on  
 ceux q  
 sur leu  
 avec la  
 laissere  
 Ils leun  
 animau  
 reçurer  
 clous,  
 La c  
 jaune o  
 portio  
 le plus  
 loit pas  
 ques-un  
 clés, d'a  
 noeuds  
 épais &  
 ques-un  
 très lon  
 ture, m  
 très cou

assés singulière. Après en avoir ouvert le ventre & ôté les intestins, ils en avoient rempli la cavité de pierres brûlantes, & flambé la peau, préparatifs qui en faisoient un mets digne de la table du Roi. On présenta aussi deux de ces cochons aux Hollandois, avec tout le cérémonial qu'on observoit pour les Princes; ceux qui les apportoit les mirent sur leurs têtes, fléchirent les genoux avec la plus grande humilité, & les laissèrent aux pieds des Européens. Ils leur donnerent aussi onze de ces animaux vivants, pour lesquels ils reçurent des couteaux, de vieux clous, & des grains de verre.

La couleur de ces peuples est d'un jaune obscur; ils sont forts, bien proportionnés, & de si haute taille que le plus grand des Hollandois n'égaloit pas le plus petit d'entr'eux. Quelques-uns portoient les cheveux bouclés, d'autres les avoient attachés par nœuds, & d'autres les portoient épais & hérissés. Le Roi & quelques-uns de ses courtisans les avoient très longs & pendants jusqu'à la ceinture, mais les femmes les portoient très courts. La figure de ces femmes

SCHOUTEN  
&  
LEMAIRE,  
Ch. VII.

An. 1616.

SCHOUTEN

&amp;

LEMAIRE,  
Ch. VII.

An. 1616.

étoit des plus désagréables, petites, mal faites, avec de longues mamelles pendantes, & les deux sexes étoient nuds jusqu'à la ceinture. Ils vivoient de ce que la terre produit naturellement, sans se donner aucuns soins pour la cultiver, & sans apporter aucune attention à élever des troupeaux. Les Hollandois nommerent cet endroit l'isle de Horn, & appellerent Baye de l'Unité le port où ils jetterent l'ancre.

Ils partent  
de cette Isle.

Le premier de Juin, ils remirent à la voile: mais ils ne trouverent aucune terre jusqu'au 21, qu'ils arriverent dans une isle très basse, à 48 degrés 47 minutes de latitude. Il y avoit aux environs plusieurs bancs de sable, & trois ou quatre Isles plus petites, couvertes d'arbres. Ils y furent visités par un canot, dont les hommes étoient plus noirs qu'aucun de ceux qu'ils eussent encore vu. Ce furent aussi les premiers que les Hollandois trouverent armés d'arcs & de flèches dans la mer du Sud. Ils leur firent entendre par signes qu'il y avoit des terres plus étendues, & plus de productions propres aux vaisseaux du côté de

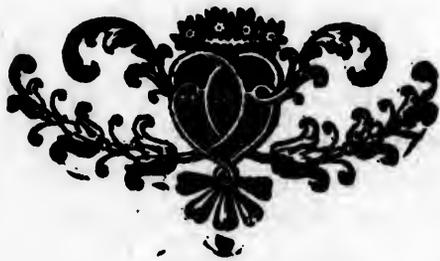
D  
l'Ouest  
rain. L  
cours,  
douze  
unes d  
verent  
Ouest,  
& don  
deux m  
les nor  
étoient  
cune ra  
pussent

l'Ouest, où demouroit leur Souverain. Les Hollandois y dirigerent leur cours, & le lendemain ils virent douze ou treize Isles très proches les unes des autres. Le 24, ils en trouverent trois très basses ducôté du Sud-Ouest, dont l'une étoit fort petite, & dont les autres avoient seulement deux milles de longueur chacune. Ils les nommerent les Isles vertes. Elles étoient entourées de rochers sans aucune rade convenable où les vaisseaux pussent être en sûreté.

---

SCHOUTEN  
&  
LEMAIRE,  
Chap. VII.

An. 1616.



SCHOUTEN  
&  
LEMAIRE,  
Ch. VIII.

AN. 1616.

## CHAPITRE VIII.

*Les Hollandois sont attaqués par les Indiens : ils en trouvent d'autres plus humains : ils arrivent à l'isle des Volcans ; ils arrivent à la nouvelle Guinée : ils sentent un tremblement de terre : ils arrivent à Soppo : ils abordent à la côte de Gilolo : on saisit leur vaisseau & leurs effets : Jacques Le Maire meurt de chagrin.*

Les Hollandois sont attaqués par des Indiens.

**L**E lendemain les Hollandois découvrirent une autre Isle, qu'ils nommerent l'isle de Saint-Jean, parce que ce jour en étoit la fête. Ils remarquerent une terre fort élevée au Sud-Ouest, & penserent que c'étoit la pointe de la nouvelle Guinée; ils y arriverent à midi, & envoyerent la chaloupe pour sonder, mais on ne trouva point de fonds. Deux ou trois canots pleins d'hommes d'une figure barbare attaquèrent la chaloupe à coups de frondes, mais les Hollandois tirerent sur eux; ils en parurent excessivement effrayés, & furent aussi-

D  
tôt dis  
tière  
ge abso  
tinrent  
te la nu  
rent da  
vaisseau  
couvrir  
se faire  
prirent  
les Euro  
avoient  
ne repo  
des hur

Le fo  
l'ancre  
grande  
présent  
Ils juger  
être à d  
de dista

Le m  
par trois  
armés d  
& de f  
furent d'a  
ils virent  
le canon  
vages at  
toutes l

tôt dispersés. Ils étoient très noirs, entièrement nus, & parloient un langage absolument différent des autres. Ils tinrent des feux allumés pendant toute la nuit sur la côte : quelques-uns vinrent dans des canots pour examiner le vaisseau. Quand les Hollandois les découvrirent ils firent leurs efforts pour se faire entendre, mais ils ne comprirent aucun des signes que leur firent les Européens pour leur marquer qu'ils avoient besoin de provisions, & ils ne répondirent que par des cris & des hurlements affreux.

Le soir, les Hollandois jetterent l'ancre dans une baye entourée d'une grande étendue de terrain verd, qui présentoit un aspect des plus agréables. Ils jugerent que cette baye pouvoit être à dix-huit cent quarante lieues de distance du Pérou.

Le matin du 26, ils furent visités par trois canots remplis de Sauvages, armés de massues, de sabres de bois & de frondes. Les Hollandois leur firent d'abord des signes d'amitié, mais ils virent bien-tôt qu'il falloit employer le canon pour les réduire. Ces Sauvages attaquèrent les vaisseaux avec toutes leurs forces, & continuerent

SCHOUTEN

&amp;

LEMAIRE,  
Chap. VIII.

An. 1616.

SCHOUTEN

&amp;

JEMAIRE,  
Chap. VIII.

An. 1616.

le combat jusqu'à ce qu'ils eussent eu dix ou douze des leurs écrasés par le canon; alors ils sautèrent dans l'eau & se mirent à la nage pour sauver leurs vies. Les Hollandois les poursuivirent dans la chaloupe, en frapperent quelques-uns sur la tête, firent trois prisonniers, & prirent les quatre canots, qui leur servirent ensuite de bois de chauffage. Ce traitement severe convainquit les Sauvages de leur erreur, & ils apportèrent volontairement des cochons & des ananas pour la rançon des prisonniers.

Ils en trouvent d'autres plus humains.

Le 28 au soir, les Hollandois remirent à la voile, & le lendemain ils virent trois Isles fort hautes du côté du Nord. Le 30 au matin plusieurs canots remplis d'Indiens très basannés vinrent au vaisseau. On leur permit de monter à bord, & ils rompirent des bâtons au-dessus de la tête des Hollandois en signe de paix. Leurs canots étoient plus propres que ceux des autres, & ces Indiens parurent plus civils & plus modestes, étant couverts d'une ceinture que les premiers n'avoient point. Ils frottoient leur peau noire avec de la

D  
craye  
drés.  
gens t  
charite  
quanti  
Le  
l'Unie  
& la re  
née, &  
touré  
d'hom  
nots a  
tour d  
efforts  
pendan  
le vaiss  
autres  
rent su  
non, q  
après a  
mes tu  
blessés.

Les  
avoit a  
curer d  
race de  
à la vo  
de ving  
ques-ur  
distance

craye, ce qui les faisoit paroître poudrés. Ils se présentèrent comme des gens très pauvres, qui demandent la charité, cependant il croît une grande quantité de cocotiers dans leur Isle.

Le premier de Juillet au matin, l'Unie jetta l'ancre entre une Isle & la terre ferme de la nouvelle Guinée, & le bâtiment fut bien-tôt entouré de vingt-cinq canots pleins d'hommes armés. Deux de ces canots attacherent des ceintures autour des ancres, & firent tous leurs efforts pour les amener à terre, pendant que les autres attaquèrent le vaisseau avec leurs frondes & leurs autres armes. Les Hollandois tirent sur eux quelques volées de canon, qui les forçerent de se retirer, après avoir eu douze ou treize hommes tués, & un grand nombre de blessés.

Les Hollandois voyant qu'il n'y avoit aucune espérance de se procurer des rafraîchissements chez une race de mortels aussi brutes, remirent à la voile, & le 4 passerent à la vue de vingt-trois autres Isles, dont quelques-unes étoient à une lieue de distance: & les autres seulement à la

SCHOUTEN

&amp;

LEMAIRE.

Chap. VIII.

An. 1616.

Il arrivent  
à l'Isle des  
Volcans.

SCHOUTEN  
&  
LEMAIRE,  
Chap. VIII.

An. 1616.

portée du canon les unes des autres. Le 6, ils remarquerent une montagne fort haute au Sud-Ouest, & penserent que ce pouvoit être le Geemenassi dans le pays de Banda : mais quand ils furent plus près ils en découvrirent trois autres du côté du Nord, à six ou sept lieues de distance. Le lendemain ils virent que quelques-unes de ces montagnes jettoient du feu, & ils donnerent à cet endroit le nom d'isle des Volcans. Il étoit très peuplé, & rempli de cocotiers, mais ils ne trouverent point d'endroit convenable pour jeter l'ancre. Les habitans étoient nuds, & marquoient la plus grande crainte des Hollandois : leur langage étoit si différent de celui des Isles voisines, qu'aucun des Indiens que les Européens avoient à bord ne put les entendre. On vit encore un grand nombre d'Isles au Nord & au Nord-Ouest : mais les Hollandois firent voile vers une très basse, qui étoit à l'Ouest, & ils y arriverent le soir.

Le 8 de Juillet, il jetterent l'ancre devant une Isle située à 3 degrés 40 minutes de latitude Méridionale; mais elle leur parut très pauvre, &

ne

n  
le  
br  
po  
dic  
tur  
de  
par  
de  
dan  
soit  
rent  
font  
port  
des  
affre  
a pei  
n'ont  
truite  
sept à  
Qu  
suivi u  
re, ils  
la nou  
que let  
cord e  
nullem  
Le 13 d  
& le  
cours il  
Tom.

ne produisant rien de quelque valeur, excepté un peu de Gingembre. Elle étoit habitée par les Papous, nation dont l'ajustement ridicule ajoute à leur difformité naturelle, & les fait paroître comme de petits monstres. La plus grande partie d'entr'eux ont quelque chose de hideux & d'extraordinaire soit dans la grosseur de leurs membres soit dans leur disposition : ils se parent de dents de cochon dont ils se font des colliers, & d'anneaux qu'ils portent aux narines, ce qui joint à des cheveux crépés & à des visages affreux les rend d'une laideur qu'on a peine à s'imaginer. Leurs maisons n'ont aucun ornement, & sont construites sur des poteaux élevés de sept à huit pieds au-dessus de terre.

Quoique les Hollandois eussent suivi une très grande étendue de terre, ils ne purent déterminer si c'étoit la nouvelle Guinée ou non, parce que leurs cartes n'étoient point d'accord entr'elles, & ne ressembloient nullement au pays qu'ils voyoient. Le 13 & le 14, ils suivirent la côte, & le 15, en continuant le même cours ils trouverent deux Isles peu

SCHOUTEN  
&  
LEMAIRE,  
Chap. V. II.

An. 1616

Ils arrivent  
à la nouvelle  
Guinée.

SCHOUTEN

&amp;

LEMAIRE,  
Chap. VIII.

An. 1616.

élevées, environ à une demi-lieue de la terre ferme, & à 2 degrés 54 minutes de latitude Méridionale. Voyant que le pays étoit rempli de cocotiers ils envoyèrent la barque & la chaloupe bien munie pour une attaque, avec ordre de descendre & d'en apporter au vaisseau. Les Indiens, qui avoient observé leurs mouvements se préparèrent à empêcher la descente, & les reçurent avec leurs arcs & leurs frondes plus vivement qu'aucuns de ceux qu'ils eussent encore trouvés: quoique les Européens fussent armés de mousquets, les Indiens les forcèrent de se retirer, après en avoir blessé au moins seize. Cependant ils jetterent l'ancre le lendemain matin entre deux Isles, descendirent dans la plus petite, brûlerent quelques maisons d'Indiens, & emporterent assez de cocos pour que chaque homme en eut trois: alors les naturels, voyant qu'ils ne pouvoient résister à ces étrangers, leur apporterent des cocos, des bananes & du gingembre: ils vinrent à bord du vaisseau: la paix fut bien-tôt conclue, & les Indiens parurent très

n  
n  
tr  
lie  
le  
ces  
vifi  
qu'  
des  
ne  
autr  
rent  
ner  
natur  
prem  
Le  
côte d  
& jet  
amas  
rin du

contents du présent qu'on leur fit de grains de verre & de quelques clous. Le lendemain on continua à trafiquer pour des cocos, des Bananes, de la cassave & de la papade. On en rassembla une si grande quantité que chaque homme eut pour sa part cinquante noix de coco, & deux paquets de bananes.

Les habitants de cette Isle la nommoient Mofa, celle qui en étoit voisine s'appelloit Jusan, & une autre très élevée, environ à cinq ou six lieues de la nouvelle Guinée avoit le nom d'Arimea. Il est probable que ces insulaires avoient déjà reçu la visite de quelques Européens, puisqu'on trouva chez eux des jarres & des pots de fabrique Espagnole. Ils ne parurent pas surpris comme les autres du bruit du canon, & n'eurent pas autant de curiosité à examiner le vaisseau, qu'ils auroient dû naturellement en avoir si c'eût été le premier qu'ils eussent vu.

Le 21, les Hollandois suivirent la côte de la terre ferme au Nord-Ouest, & jetterent l'ancre au milieu d'un amas d'Isles d'où ils partirent le matin du 23. Peu de temps après ils

SCHOUTEN

&amp;

LEMAIRE,  
Chap. VIII.

An. 1616.

furent joints par six grands canots chargés de poisson sec, de cocos, de bananes, d'un petit fruit qui ressembloit assez à des prunes, & de tabac. D'une autre Isle, les Indiens apportèrent aussi quelques provisions & des vases de porcelaines. Ces peuples, de même que tous les autres Sauvages étoient passionnés pour les grains de verre, & pour le fer : mais ils étoient différents de ceux des dernières Isles par la grosseur de leur taille, & en ce que leur couleur approchoit plus de celle des oranges. Ils avoient pour armes des arcs & des fleches, & pour ornement des pendants d'oreille de verre de diverses couleurs, ce qui fit juger aux Hollandois que d'autres Européens avoient été avant eux dans ce pays.

Il sentent  
un tremble-  
ment de ter-  
re.

Le 24, ils cotoyèrent une Isle fort agréable qu'ils nommerent l'isle de Schouten, quoiqu'elle soit marquée dans les cartes par le nom d'isle de Horn : & ils en appellerent la pointe la plus Occidentale, Cap de Bonne-Espérance. Le 26 ils virent trois autres Isles, & le 29 pendant la nuit ils sentirent une secousse de

q  
ils  
re  
tre  
Gu  
de  
L  
can  
app  
riz,  
de P  
rent  
d'une  
plum  
Indie  
te, &  
me d  
l'Espag  
tus au  
avec u

tremblement de terre si violente, que les hommes sortirent de la cabane remplis d'effroi pensant que le vaisseau avoit touché la terre, ou donné contre un rocher : mais en jettant la sonde, on ne trouva point de fonds, & par conséquent il n'y avoit aucun danger ni de rocs, ni de bas fonds.

Le 31 au soir, ils repassèrent l'Equateur, & les trois jours suivans ils virent différentes Isles : ils jugerent alors qu'ils avoient atteint l'extrémité du continent de la nouvelle Guinée, ayant suivi la côte l'espace de deux cents quatre-vingt lieues.

Le 5 d'Août au matin, plusieurs canots joignirent le vaisseau, & y apportèrent des fèves des Indes, du riz, du tabac & deux oiseaux de Paradis. Les Hollandois acheterent un de ces oiseaux, qui sont d'une grande beauté, & dont le plumage est blanc & jaune. Ces Indiens parloient la langue de Ternate, & quelques-uns se servirent même de celle des Malayens & de l'Espagnol. Ils étoient très bien vêtus autour de la ceinture, les uns avec une pièce d'étoffe de soye, &

SCHOUTEN  
&  
LEMAIRE,  
Chap. VIII.

Ann. 1616.

les autres avec des culottes. Plusieurs étoient Mahometans, & portoient des turbans de foye. Ils avoient tous les cheveux noirs, & différens anneaux d'or & d'argent à leurs doigts. Ils commerçoient bien avec les Hollandois pour des grains de verre & pour d'autres bagatelles, mais ce qu'ils recherchoient avec le plus d'ardeur étoit particulièrement les pièces de toille. Ces peuples étoient si soupçonneux & si craintifs, qu'ils ne voulurent pas dire aux Hollandois le nom de leur pays, mais ils penserent que c'étoit une des trois pointes Orientales de Gilolo, & que ces hommes étoient natifs de Tydore, ce qui se trouva d'accord avec la vérité.

Ils arrivent  
à Sopyy.

Le matin du 6, ils leverent l'ancre & firent voile au Nord : le 18 ils furent salués par deux canots de Ternate, qui marquerent leurs dispositions pacifiques en arborant un drapeau blanc. Ils dirent aux Hollandois qu'ils venoient du village de Sopyy, où ils avoient vu depuis peu un vaisseau Anglois, & une pinasse d'Amsterdam, qui y étoit demeurée trois mois pour charger du riz, &

cô  
me  
po  
Te  
des  
ten  
tiro  
cria  
rête  
deff  
de  
fort

ils offrirent de conduire Schouten le lendemain dans la rade de Sopy, où ils entrèrent le 19, & y trafiquèrent pour de la volaille, des fruits, du riz, & des tourterelles. Plusieurs naturels vinrent à bord & leur dirent qu'un vaisseau Anglois & un Hollandois avoient été depuis peu dans leur pays, & qu'ils y avoient rassemblé assez de provisions pour retourner en Europe. Ces nouvelles furent très agréables aux Hollandois, qui n'avoient presque plus de munitions, & il se fit une espèce de réjouissance publique dans l'équipage, composé de vingt-cinq hommes, tous en bonne santé & vigoureux.

Le 5, ils jetterent l'ancre sur la côte de Gilolo, & quelques hommes descendirent à terre sans armes pour pêcher; mais quatre soldats de Ternate sortirent tout-à-coup hors des bois, l'épée à la main, dans l'intention de les tuer pendant qu'ils tiroient leurs filets. Le Chirurgien cria Oran Hollanda, les Indiens s'arrêtèrent, jetterent de l'eau par-dessus leur tête, ce qui est un signe de paix en ce pays, s'approcherent fort civilement, & les assurèrent que

SCHOUTEN  
&  
LEMAIRE,  
Chap. VIII.

An. 1616.

Ils abordent  
à la côte de  
Gilolo.

## 248 DÉCOUVERTES

SCHOUTEN  
&  
LEMAIRE,  
Chap. VIII.

AN. 1616.

la raison qu'ils avoient eûe pour les vouloir attaquer étoit qu'ils les croyoient Espagnols. Sur l'invitation des gens de Schouten, ils se rendirent à bord : on leur donna des grains de verre, avec d'autres baguettes ; ils promirent d'apporter des provisions, & des rafraîchissements, & ils tinrent exactement leur parole.

Le 17, ils jetterent l'ancre devant Malayla dans le Ternate : le Capitaine Schouten & Jacques le Maire descendirent à terre, où ils furent bien reçus par le Général, par le Gouverneur d'Amboine, par l'Amiral Verhayen, & par tout le Conseil des Indes. Le lendemain ils vendirent deux de leurs chaloupes, avec la plus grande partie de ce qu'ils avoient sauvé du Horn, quand il avoit été brûlé à l'isle du Roi. Ils reçurent de cette vente treize cents cinquante réales dont ils employèrent une partie à acheter deux last de riz, une tonne de vinaigre, autant de vin d'Espagne, & environ trois tonneaux de biscuit.

On saisit  
leur vaisseau  
& leurs effets.

Le 27 ; ils mirent à la voile pour Bantam, & le 28 ils jetterent l'ancre à Jacatra, où ils trouverent dans la rade trois vaisseaux Hollandois

&  
d'  
Pré  
des  
cett  
ven  
carg  
aprè  
na,  
Com  
médi  
gaiso  
carg  
illégal  
entrés  
passag  
le Cap  
le dén  
un pas  
découv  
tageux  
compa  
cians  
rent sa  
répondi  
rendre  
faisie fu  
vembre  
qui avo  
navire l'

& autant d'Anglois. Le dernier jour d'Octobre, Jean Peterfon-Koen, Président de la Compagnie des Indes Orientales à Bantam, arriva en cette Ville : le lendemain, il fit venir le Capitaine & les deux Super-cargos devant le Conseil des Indes, & après quelques discours il leur ordonna, en vertu de sa commission de la Compagnie, de lui faire remettre immédiatement leur vaisseau & sa cargaison. Le Capitaine & les Super-cargos soutinrent que la faisie étoit illégale, puisqu'ils n'étoient point entrés dans les Indes par aucun des passages prohibés; c'est-à-dire ni par le Cap de Bone-Espérance, ni par le détroit de Magellan : mais par un passage qu'ils avoient eux-mêmes découvert, & qui seroit très avantageux pour le commerce de leurs compatriotes, & pour tous les Négociants en général. Leurs raisons furent sans effet, & le Président leur répondit qu'ils verroient à se faire rendre justice en Hollande. Cette faisie fut faite le premier de Novembre suivant le journal de ceux qui avoient fait leur cours dans le navire l'Unité, & le 2 suivant celui

SCHOOTEN  
&  
LEMAIRE,  
Chap. VIII.

An. 1616.

SCHOUTEN  
&  
LEMAIRE,  
Chap. VIII.

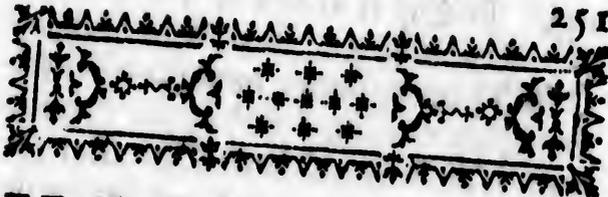
An. 1616.

Mort de  
Lemaire.

de leurs compatriotes, qui étoient venus directement de Hollande. Cette différence vint de ce que l'Unité avoit fait cours à l'Ouest, dans la même direction que le Soleil parcourt le Globe, ce qui lui avoit donné une nuit de moins qu'à ceux qui avoient fait voile à l'Est.

Lorsqu'on les eut ainsi dépouillés de leur vaisseau, quelques-uns des hommes entrèrent au service de la Compagnie des Indes Orientales, & les autres furent mis dans deux bâtimens qui retournoient en Hollande. M. Jacques le Maire prit un tel chagrin de la conclusion fâcheuse d'un voyage qui jusqu'alors avoit été si heureux, qu'il mourut environ quinze jours après la perte du vaisseau. Le reste de l'équipage fit un voyage sans accident jusqu'en Hollande, & arriva à Amsterdam le premier de Juillet. Ce voyage autour du monde fut terminé en deux ans & dix-huit jours, ce qui est très étonnant, en considérant le grand nombre de difficultés qu'ils y éprouverent : mais ce qui est encore plus surprenant, ils ne perdirent que quatre hommes dans le cours d'une expédition si longue & si dangereuse.

(e)  
nous av  
tel que l  
d'un de



# HISTOIRE

## DE L'AMBASSADE

### DE SIR THOMAS ROWE,

*Envoyé auprès du Grand Mogol par le  
Roi Jacques premier.\**

---

#### CHAPITRE PREMIER.

*Naissance & commencement de Rowe :*

*Il est nommé Ambassadeur pour les  
Indes : Son départ d'Europe : De-  
scription des Isles de Comorra : De-  
spotisme des Sultans : Usage du  
Betel & de l'Areca : Maniere de  
vivre des Insulaires : Leurs coutu-  
mes & productions du pays : So-  
cotorra, terrain mediocre : Usage du  
caffé observé pour la premiere fois :  
Superstition de ces peuples.*

(e) Les François écrivent *Rhoe*, mais nous avons cru devoir conserver le nom tel que les Anglois l'écrivent, puisqu'il s'agit d'un de leurs Compatriotes.

ROWE,  
Chap. I.

Commen-  
cements de  
Rowe.

SIR Thomas Rowe naquit à Wandstead, au Comté d'Essex, en l'année 1568 : son Pere qui étoit Chevalier, & qui occupa la place de Lord Maire de Londres l'envoya à Oxford, où il fit ses études au Collège de la Magdelaine, ainsi que nous l'apprend Wood dans son *Athenæ Oxonienses*. En 1604 le Roi Jacques lui donna la dignité de Chevalier à Greenwich, & le Prince Henri qui connoissoit son habileté, l'employa en plusieurs découvertes aux Indes Occidentales. Il s'y acquit tant de réputation que le Roi le choisit pour son Ambassadeur auprès du Grand Mogol.

Il s'embar-  
que pour les  
Indes.

An. 1615.

Il s'embarqua au commencement de Mars 1615 & le 5 de Juin il jeta l'ancre dans la baye de Saldanha où le terroir est très-fertile, quoiqu'elle soit entourée d'une chaîne de montagnes de roches toujours couvertes de neige. Les habitants ne se font aucune peine de manger les viandes les plus infectes, portent des boyaux au tour du col pour ornement : leurs cheveux sont crépus comme ceux des Negres, & ils se frottent la tête de graisse & de poussière qui leur tiennent lieu de poudre

&  
pe  
po  
de  
me  
Di  
ligi  
l'ea  
che  
pha  
des.  
on p  
rins  
quel  
Cap  
conn  
latit  
nutes.  
Le  
isles de  
bre de  
& quat  
ridiona  
princip  
long &  
femme  
Isles, y  
voya qu  
lis pour  
comme

& de pomade. Ils se couvrent de peaux de bêtes, dont ils portent le poil en-dedans pendant l'hiver & en-dehors durant l'été: ils sont entièrement brutes, sans aucune notion de la Divinité & sans aucune forme de religion. L'air du pays est très-sain & l'eau excellente: on y trouve des vaches, des gazelles, des singes, des phaisans, des perdrix, des alouètes, des canards, & des oyes sauvages: on pêche quelquefois des veaux marins dans la baye, où il vient même quelques baleines. La montagne du Cap nommée la Table, qui est très connue a 1975 toises de hauteur à la latitude de 34 degrés & quelques minutes.

Le 22 de Juillet Rowe arriva aux isles de Comorra, qui sont au nombre de cinq, situées entre le dixième & quatorzième degré de latitude méridionale: celle de Joanna, qui est la principale a environ trente mille de long & quinze de large, & une vieille femme qui étoit Sultane de toutes ces Isles, y faisoit sa résidence. Rowe envoya quatre harques à l'isle de Molalis pour demander la permission de commercer au Gouverneur, qui étoit

ROWE,  
Chap. 1.

An. 1615.

Il arrive  
aux Isles de  
Comorra.

ROWE,  
Chap. I.

AN. 1615.

Fils & premier Ministre de la Sultane ; avec une Puissance si absolue que les habitants n'auroient osé trafiquer un seul Coco sans sa permission.

Le Capitaine Newport accompagné de quarante hommes, fut chargé de cette députation. Il trouva le Gouverneur assis sur une natte, dans une Junke où il faisoit sa demeure ; il portoit un chapeau de pièces de rapport, avec un manteau de toile de coton rouge & bleu qui lui tomboit des épaules jusqu'aux genoux : mais il avoit les jambes & les pieds nus. Les Européens lui présentèrent un mousquet & une épée : il leur donna quatre vaches, & leur accorda la permission de trafiquer. Il leur fit servir du Coco, tandis qu'il mâchoit du Betel adouci avec de la poudre d'écailles d'huîtres calcinées ; il mâchoit aussi de l'Aréca, espèce de noix d'un goût amer, qui excite à cracher, rafraichit la tête, affermit les dents ; elles deviennent rouges ainsi que la salive par l'usage de ce fruit, ce que ces peuples regardent comme une grande beauté : cependant il cause des vertiges à ceux qui n'y sont pas habitués.

De la Junke du Gouverneur, les

A  
d'  
de  
de  
esp  
éto  
de  
Co  
pré  
coc  
bois  
rent  
core  
ensui  
chev  
poule  
co cu  
du lai  
Les  
propr  
ils fon  
qui po  
ornés  
avec d  
grand  
langue  
assez fa  
rans, &  
toutes l  
des Etra

Anglois furent conduits à la maison d'un Charpentier, qui avoit une grande autorité dans la Ville. Elle étoit bâtie de pierres liées avec un ciment d'une espèce de chaux blanche : le dehors étoit entouré de roseaux, avec un toit de charpente couvert de feuilles de Cocotier. Au dîné on commença par présenter à chacun de l'eau dans un coco, & on la versa dans des plats de bois pour se laver les mains, qui furent essuyées avec des serviettes d'écorces du même arbre. On leur servit ensuite du plantain grillé, du riz, du chevreau rôti, & des quartiers de poule : le pain étoit de moëlle de coco cuite avec du miel, & la boisson du lait de coco & du vin de palmier.

Les maisons des habitants sont très propres : mais simplement meublées : ils sont fort curieux de leurs jardins, qui pour la plus grande partie, ne sont ornés que de tabac & de plantains avec des clotures de roseaux. Le plus grand nombre parle & écrit dans la langue Arabe, & le Portugais leur est assez familier ; ils sont zelés Mahométans, & si jaloux qu'ils renferment toutes les femmes quand il leur arrive des Etrangers. Les Anglois leur don-

---

ROWE,  
Chap. I.

An. 1615.

Description  
des habitants.

256 D É C O U V E R T É S

**R O W E,**  
Chap. i.

An. 1615.

nerent des toiles de toutes sortes, des lames d'épées; des miroirs & des couteaux: & ils reçurent en échange des vaches très-grasses, des bœufs; des poules, du coco, des moutons d'Arabie, & différentes gommés. Les habitants avoient de très-grandes Junkes construites de bois de cocotier, & dont les cordages & la matiere qui servoit de gaudron venoient du même arbre.

Il arrive  
dans l'Isle de  
Socotora.

Le 26 d'Avril les Anglois leverent l'ancre & firent voile pour la baye de Delicia, dans l'Isle de Socotora vers l'embouchure de la mer rouge, où ils arriverent le 24. Cette Isle est située sous le quatorzième degré de latitude septentrionale: elle étoit alors gouvernée par Amar-Ben-Seid, fils du Roi de Fortaque dans l'Arabie heureuse. Ce Prince étoit très-absolu & l'on ne pouvoit faire aucun trafic sans sa permission. Pour recevoir l'Ambassadeur, il se rendit à cheval sur le rivage, habillé à la maniere des Arabes, les pieds-nuds & la tête couverte d'un très-beau turban. Il étoit accompagné de trois de ses principaux Officiers, montés l'un sur un chameau & les deux autres à cheval, avec une

forte  
pées  
des p  
& d'  
des T  
comp  
tamb  
très-ai  
en fai  
donna  
toute f  
Row  
Isle on  
noire,  
il est v  
du caffè  
La Ville  
construi  
avec les  
la maison  
partagé e  
bes où l'o  
tes d'habi  
cinq volu  
toire, &  
trois fem  
haut de la  
mis à perfe  
plus bas ra  
public avec  
oreilles.

forte garde de soldats, tous armés d'épées; mais quelques-uns avoient aussi des pistolets, d'autres des mousquets, & d'autres des arcs semblables à ceux des Turcs. La musique militaire étoit composée d'une trompette & de deux tambours : le Prince paroissoit être très-aimé du peuple qui l'environnoit en faisant des acclamations, & lui donnant des bénédictions pendant toute sa route.

Rowe,  
Chap. I.

An. 1615.

Rowe remarqua que dans cette Isle on faisoit usage d'une liqueur fort noire, qu'on buvoit très-chaude; & il est vraisemblable qu'il veut parler du café, alors inconnu en Europe. La Ville que le Roi habitoit étoit construite de pierre & de mortier, avec les toits en terrasses & le bas de la maison où il faisoit sa demeure étoit partagé en magasins, & en garderoberes où l'on conservoit différentes sortes d'habillemens avec environ vingt-cinq volumes de livres de loix, d'histoire, & de vie de leurs Saints. Ses trois femmes demeuroient dans le haut de la maison : mais il n'étoit permis à personne de les voir : celles du plus bas rang paroissoient souvent en public avec des anneaux d'argent aux oreilles.

Premier usage connu du café.

ROWE,  
Chap. 1.

AN. 1615.

Le terroir de Socotora est montagneux & stérile: il ne produit presque autre chose que des dattes, du riz & des oranges. Il y a des chèvres, des brebis & des bœufs, & l'on y trouve quelques belles topazes: mais sa principale production est l'alloès, plante farineuse dont on fait bouillir le jus jusqu'à ce qu'il ait assez de consistance pour le faire secher aussitôt. On en fait un médicament bien connu dans la Pharmacie, & qui est si amer qu'on le nomme *fel naturæ*, ou fiel de la nature. Il y a aussi du sang de dragon, de l'indigo & de la civette: mais en petite quantité & le Roi en est le seul propriétaire. Les habitants professent la religion de Mahomet, & se mettent à genoux tous les soirs du côté du Soleil couchant pendant que leurs Prêtres jettent de l'eau sur leurs fronts. Ils ont une grande vénération pour leurs Saints, dont le plus illustre est enterré dans leur Ville Capitale: ils disent qu'il paroît souvent pour les avertir des dangers qui les menacent; & quand il souffle des vents furieux, ils en attribuent la cause à son absence. Il ya des habitants de quatre sortes: les premiers & vraisemblable-

men  
tère  
racin  
leur  
fatio  
de lo  
& n'o  
maiso  
tellige  
périeu  
classe  
qui vi  
ont été  
ci form  
font re  
de con  
grand r  
roient p  
sans en  
trième  
d'esclav  
l'aloès &  
vils de c

ment les plus anciens, sont d'un caractère très-sauvage, ne vivent que de racines : prennent des bœufs pour leur monture : évitent toute conversation avec les autres classes : portent de longs cheveux, sont très-maigres, & n'ont ni habits pour se couvrir, ni maisons pour se retirer : enfin leur intelligence ne paroît que très-peu supérieure à celle des brutes. La seconde classe est celle des chrétiens Jacobites qui vivent dans les montagnes, où ils ont été chassés par les Arabes ; ceux-ci forment la troisième classe, & se sont rendus maîtres du pays par droit de conquête : mais ils portent un si grand respect à leur Roi, qu'ils n'oseroient pas même parler en sa présence sans en avoir la permission. La quatrième classe est celle d'une espèce d'esclaves qui sont occupés à faire l'aloès & à tous les ouvrages les plus vils de cette Isle.

---

ROWE,  
Chap. I.

AN. 1615,



ROWE,  
Chap. II.

An. 1615.

## CHAPITRE II.

*Thomas Rowe arrive à Suratte: le Gouverneur se conduit mal avec lui: il se met en route pour gagner par terre la Cour du Mogol: il est en danger par la rencontre des voleurs: mauvâises maisons de Brampour: le Roi lui donne audience & s'enyvre: Rowe arrive à Cytor, où il voit de superbes Ruines: il est reçu très gracieusement du Grand Mogol: usages de cette Cour; description du Nouroux.*

Rowe arrive  
à Suratte.

**L**E 31 d'Août, les Anglois leverent l'Ancre de la baye de Délicia, & ils arriverent à Suratte le 26 du mois suivant. L'Ambassadeur y débarqua & demeura à terre pour se rafraîchir jusqu'au 30 d'Octobre. Le Gouverneur marqua beaucoup de dureté dans la recherche qu'il fit parmi les domestiques & le bagage, & il leur déroba même plusieurs effets. Le 1 de Novembre Rowe continua sa route par terre, pour se rendre à la Cour du Grand Mogol, & il arriva le 6 à la ville de

D  
Nunde  
Bramp  
que. Il  
ce fut le  
va après  
aussi de  
boeufs,  
ce pays  
tent pas  
Le 10  
ville de C  
un parti  
pour, aff  
qui descen  
il arriva à  
qu'à deux  
fut reçu p  
du Roi, q  
tiné pour  
Ces quartie  
contenoien  
fort petites  
assez à celle  
L'Ambassad  
dans sa rent  
lui avoit pr  
es de la Vi  
cepté celles  
n'étant cont  
Le lenden

Nunderpar, dans le Royaume de Brampour, qui est soumis à ce Monarque. Il y mangea de très-bon pain, & ce fut le premier endroit où il en trouva après avoir quitté Suratte. Il y vit aussi de grands troupeaux, de jeunes bœufs, qui sont très-communs dans ce pays, où les Bramines ne permettent pas de les tuer.

Le 10 il campa près des murs de la ville de Chapre, où il fut gardé par un parti de Soldats du Roi de Brampour, afin de le garantir des voleurs qui descendent des montagnes. Le 14 il arriva à Brathapore, village qui n'est qu'à deux milles de Brampour, & il y fut reçu par un Officier de la maison du Roi, qui le conduisit au sérail destiné pour le recevoir dans la Capitale. Ces quartiers qui étoient très-mauvais, contenoient seulement quatre pièces fort petites, dont la forme ressembloit assez à celle d'un four, bâti de briques. L'Ambassadeur préféra de demeurer dans sa tente, quoique la maison qu'on lui avoit préparée fût une des plus belles de la Ville; toutes les autres, excepté celles de quelques Seigneurs n'étant construites que de terre.

Le lendemain il eut une audience

ROWE,  
Chap. 11.

AN. 1515.

Il arrive à  
Brampour.

**R O W E,**  
Chap. II.

An. 1615.

Il arrive à  
Ardsnière &  
est admis à  
l'audience du  
Grand Mo  
gol.

du Roi, qui étoit assis sur une estrade avec un très beau tapis sous ses pieds, & un riche dais au-dessus de sa tête. La noblesse étoit debout formant un cercle, où chacun étoit placé selon son rang, & tous avoient les mains devant les yeux. Rowe ne put obtenir la permission de s'asseoir en sa présence : mais on lui dit de passer dans une chambre voisine, où le Roi lui en accorderoit la liberté, & s'entreten-droit avec lui. Sa Majesté oublia bientôt cette promesse, parce qu'elle s'enyvra de quelques liqueurs que l'Ambas-fadeur avoit jointes à d'autres présents. Rowe tomba malade à Brampour ; ce pendant il en sortit le 27 de Novem-bre, & arriva le 18 de Décembre dans une ancienne ville ruinée, qu'on nom-moit Cythor. Elle étoit totalement inhabitée : mais par la magnificence de ses restes, on voyoit qu'elle avoit été autrefois dans une grande splen-deur. Le 23 de Décembre, il arriva à Ardsnière, résidence du Grand Mo-gol, & fut admis à l'audience de ce Monarque le 10 de Janvier 1616 dans l'endroit qu'on appelle le Durbal. On le conduisit jusqu'à une barrière, où il fit une profonde révérence, avant

An. 1616.

de la  
répe  
laqu  
Gran  
espec  
dais,  
lours  
deffor  
la sec  
bassac  
les no  
noiem  
toute l  
due ho  
Le l  
très gra  
le céré  
pour se  
cevoir  
glois.  
fois par  
Durbal  
cevoir  
diences  
sujets so  
ge que s  
leur Pri  
la cause  
craindre  
tinerie. I

de la passer : la même cérémonie fut répétée à une seconde barrière, après laquelle il se trouva au-dessous du Grand Mogol, qui étoit assis dans une espece de petite gallerie sous un riche dais, & magnifiquement habillé de velours & de soye. Immédiatement au-dessous du balcon dans l'intérieur de la seconde barrière, étoient les Ambassadeurs & la principale noblesse : les nobles d'un rang inférieur se tenoient entre les deux barrières, & toute la foule du peuple étoit confondue hors de la première.

Le Monarque reçut l'Ambassadeur très gracieusement ; le dispensa de tout le cérémonial de la Cour par égards pour son caractère, & consentit à recevoir son salut à la manière des Anglois. Le Grand Mogol se rend une fois par jour régulièrement dans le Durbal pour y donner ses ordres, recevoir les requêtes, donner des audiences, & recevoir des présents. Ses sujets sont tellement habitués à cet usage que s'ils étoient un jour sans voir leur Prince, & qu'on ne leur dit pas la cause de son absence, il seroit à craindre qu'il n'arrivât quelque mutinerie. Il ne seroit pas possible de les

---

ROWE,  
Chap. II.

An. 1616.

Description  
de la cour du  
Mogol.

ROWE,  
Chap. II.

AN. 1616.

amuser deux jours par de faux prétextes : car dès le second, le Monarque est obligé de recevoir quatre personnes, comme députés de tous ses peuples pour qu'ils voyent par eux-mêmes les raisons qui l'empêchent de paroître, & qu'ils en puissent rendre compte aux autres sujets. Il se montre ordinairement le matin à une fenêtre, qui a vue sur une grande place d'où tout le monde le peut voir, & il revient à midi pour être présent aux combats des bêtes féroces & aux exercices des Eléphants. Après cet amusement il se retire avec ses femmes qu'on tient exactement renfermées, & il n'y a que les Eunuques chargés de les garder, qui ayent la permission de les voir. Après le souper qu'il fait presque toujours à huit heures du soir, il descend dans une cour spacieuse où il s'entretient librement avec ceux de la noblesse qu'il a nommés pour cette soirée, & aucun autre que ceux qui en ont reçu l'ordre n'auroit la hardiesse de s'y présenter. Aucune affaire publique, de quelle nature qu'elle soit n'est traitée autre part que dans cet endroit & au Durhal, & tout est porté sur un registre que tous les sujets ont le

à c  
de  
ent  
ent  
den  
curi  
le p  
ques  
sauv  
autre  
Le  
céleb  
dix-h  
ordin  
du no  
celui  
ne le n  
elle es  
grande  
on éle  
quarré  
teur, c  
Tom

le droit de compulser pour deux piéces d'argent qui reviennent à peu-près à quarante-huit sols de notre monnoye, ensorte que par ce moyen le moindre artisan peut être aussi-bien instruit que le premier Ministre des affaires de son souverain.

Le 1 de Mars, l'Ambassadeur monta à cheval pour aller voir une maison de plaissance du Mogol. Elle est située entre deux rochers, qui la garantissent entièrement du Soleil, & qui répandent dans tous les environs une obscurité propre à faire goûter le plaisir le plus sensible aux esprits mélancoliques. Les rochers sont remplis de paons sauvages, de tourterelles, de plusieurs autres especes d'oiseaux & de singes.

Le 11 de Mars, on commença à célébrer une fête qu'on appelle des dix-huit jours, quoiqu'elle ne dure ordinairement que neuf, en l'honneur du nouvel an, parce que ce jour étoit celui de la premiere Lune. On lui donne le nom de Norose ou Nouroux, & elle est toujours accompagnée d'une grande magnificence. Le jour indiqué on éleva dans le Durbal un trône quarré de bois de quatre pieds de hauteur, couvert de nacre, placé sous un

---

ROWE,  
Chap. II.

An. 1616.

Fête du  
Norose ou  
Nouroux,

ROWE,  
Chap. II.

An. 1616.

dais où pendoit un superbe rézeau de perles, avec des ornemens de pommes & d'autres fruits en or, & soutenus par quatre pilliers de cane couverts de semblables richesses. Dans l'espace destiné à recevoir la noblesse, on avoit étendu des tapis de Perse les plus superbes qu'on avoit trouvé à acheter. Vers la droite du trône étoient quelques grands Seigneurs dans l'intérieur d'une balustrade, qui environnoit tout le Durbal. Les principaux sujets des Etats du Grand Mogol avoient dressé de petites tentes de velours, de damas, de taffetas, ou d'étoffes d'or, sous lesquelles étoient des richesses immenses. Le Souverain avoit coutume d'aller d'une tente à l'autre : mais en cette occasion il demeura sur le trône, où il y avoit pour siège un couffin couvert de perles & de diamants. Tous y apporteroient leurs présents, qu'ils mirent à ses pieds, & qui réunis formoient un trésor d'une valeur presque incroyable.

Le 12 de Mars, l'Ambassadeur eut une seconde audience, & fit quelques présents au Monarque. En même temps le fils de Nama, Prince devenu Tributaire depuis peu, fut intro-

ba  
jeu  
féle  
cu.  
vire  
lem  
ce q  
toit  
l'un  
L  
vori  
ordre  
de c  
senté  
cipau  
glerer  
dans

duit en sa présence, & lui marqua ses respects en se prosternant le front contre terre. Le 13 Rowe eut une nouvelle audience pour la ratification de la paix avec l'Angleterre, & pour enregistrer les articles du traité de commerce. Le 15 il assista au divertissement du Nouroux sur l'élevation où étoit le trône & à la droite de l'Empereur; le jeune Prince & le nouveau Tributaire furent placés de l'autre côté, d'où ils virent également tous les plaisirs de la fête.

Le 23 le Mogol fit présent à l'Ambassadeur d'un Esclave, qui étoit un jeune homme très-bien fait accusé de félonie : mais qui n'étoit pas convaincu. Rowe l'accepta & dit qu'il s'en serviroit suivant l'usage des Anglois seulement en qualité de domestique, parce que les loix de son pays ne permettoient pas aux hommes de se tenir l'un & l'autre dans l'esclavage.

Le 26 de Mars, Asaph-Chan, favori du Roi & premier Ministre, eut ordre d'examiner les articles du traité de commerce, que Rowe avoit présentés de la part des Anglois. Les principaux portoient: que les sujets d'Angleterre auroient le commerce libre dans tous les ports du Mogol, tant

Rowe,  
Chap. II.

Ann. 1616.

Traité de  
commerce  
entre le Mo-  
narque & les  
Anglois.

ROWE,  
Chap. II.

AN. 1616

pour l'importation que pour l'exportation ; & que si quelques Anglois mouroient dans les Indes, ses biens ne seroient pas sujers à confiscation ; il y avoit plusieurs autres articles qui servoient à éclaircir & à étendre ces deux premiers. Le même jour, l'Ambassadeur, qui étoit allé à Guzalcan fut averti de la part d'Asaph-Chan de prendre place avec la noblesse à l'avenir, & de ne plus se mettre à la droite du trône, où il se faisoit d'autant plus remarquer qu'il y étoit seul. Il se soumit après quelque dispute, & à la première audience il se mit du même côté que le Prince, qui par le conseil d'Asaph-Chan s'en plaignit au Grand Mogol : mais le Monarque après avoir examinées les raisons de l'Ambassadeur approuva sa conduite, & lui dit de garder cette place, comme étant convenable à son rang & à sa qualité.

Le 31 de Mars, Asaph-Chan donna à l'Empereur une fête qui lui coûta plus de quinze cent mille livres : tout le chemin par lequel il passa fut couvert de riches tapis, cousus ensemble l'espace de plus d'un mille anglois. Le 18 de Juillet un des neveux du Monarque

f  
f  
q  
v  
P  
p  
pr  
ni  
qu  
po  
per  
hor  
tion  
l'an  
pon  
mai  
quer  
Chan  
& e  
com  
d'app  
tes c  
pon,  
series  
étouff  
étoier  
L'Amb  
Abdall  
& Cor  
de l'E

fut envoyé en prison, pour avoir ré-  
 fusé de flatter un lion de la main, ce  
 qu'un de ses fils fit aussi-tôt. On se ser-  
 vit de ce prétexte pour arrêter ce jeune  
 Prince : mais beaucoup de personnes  
 penserent que le véritable sujet de sa  
 prison fut d'avoir professé le Christia-  
 nisme, à quoi il fut engagé par quel-  
 ques gens qui avoient leurs raisons  
 pour l'éloigner de la présence de l'Em-  
 pereur. Le 25 de Juin, Moereb-Chan  
 homme très puissant & chef de la fac-  
 tion opposée à Afaph-Chan sollicita  
 l'amitié de l'Ambassadeur. Rowe ré-  
 pondit en politique à ses avances :  
 mais il évita tout ce qui pouvoit mar-  
 quer une liaison particuliere. Moereb-  
 Chan avoit beaucoup de jugement  
 & entendoit très bien la partie du  
 commerce : il conseilla aux Anglois  
 d'apporter dans le Mogol de peti-  
 tes curiosités de la Chine & du Ja-  
 pon, ainsi que des draps & des tapis-  
 series tissues d'or, plutôt que des  
 étoffes & des épées ordinaires, qui  
 étoient des marchandises communes.  
 L'Ambassadeur se lia ensuite avec  
 Abdalla-Hassan, Trésorier de l'armée  
 & Commandant en chef des gardes  
 de l'Empereur. Cet Officier quoi-

---

 ROWE  
 Chap. II.

An. 1616

ROWE,  
Chap. III.

AN. 1616.

que très poli faisoit peu de compliments : il parloit avec beaucoup de justesse sur tout ce qui concernoit la guerre, & dans une visite que lui fit Rowe, il lui donna le spectacle de l'exercice de l'arc & du mousquet qu'il fit faire aux Gardes, qui étoient tous gens distingués.

---

### C H A P I T R E III.

*Habilité des peintres Mogols : Amour de l'Empereur pour le vin, & coutume singulière de cette Cour : Châtiment d'un Eunuque & d'une Dame surprise dans une intrigue amoureuse : On promet aux Anglois un établissement dans le royaume de Brampour : Caractère de celui qui en fait l'offre : Punition de plusieurs voleurs : Grands revenus du Vice-Roi de Catan : L'Ambassadeur lui fait une visite.*

Habilité  
d'un peintre  
Mogol.

**L**A plus grande partie du mois de Juillet fut employée à solliciter le réglemeut des articles du commerce : le 13, l'Ambassadeur se

tendit auprès du Mogol, qui le reçut avec bonté dans le Durbal : mais étant informé qu'il y avoit un peintre Anglois à la suite de Rowe, il désira de le voir. Il se nommoit M. Hughes, étoit très bon dessinateur, mais avec des talents médiocres pour la peinture. Il se rendit auprès de Sa Majesté, qui l'entretint familièrement un temps assez long. Peu de jours après l'Ambassadeur fit présent à l'Empereur d'une très belle peinture, & il en parut très flatté : elle fut montrée à un des meilleurs peintres du pays, lequel assura qu'il en feroit une copie qu'on ne pourroit distinguer de l'original. Asaph-Chan voulut gager un cheval avec l'Ambassadeur pour soutenir l'habileté du peintre : Rowe accepta le pari : mais le Ministre ne voulut pas le soutenir. Cependant après quelques jours, le Grand Mogol présenta à la lumière six peintures, dont cinq étoient des copies faites avec tant d'exacritude que l'Ambassadeur eut beaucoup de peine à les distinguer d'avec l'original. L'Empereur parut très content de ce que ses artistes avoient si bien réussi ; & il promit

ROWE,  
Chap. III.

An. 1616.

ROWE,  
Chap. III.

An. 1616.

son portrait à son Excellence. Il buvoit alors du vin d'Alicant, & il fit donner des verres à plusieurs de ses courtisans, en disant qu'il étoit trop bon pour le garder, & qu'il craignoit que ce vin ne s'aigrit si on ne le buvoit promptement. Il continua à boire & à causer jusqu'à ce qu'il tomba dans l'ivresse, & qu'il s'endormit. Alors sans aucun égard pour personne, on éteignit tout-à-coup les lumieres, & l'Ambassadeur fut obligé de chercher son chemin dans l'obscurité.

Punition  
d'une intri-  
gue amoureu-  
se.

Le même jour on trouva un Eunuque couché avec une des femmes de la sultane favorite, & il fut sur le champ poignardé par un de ses confrères, ce qui rendit cette intrigue publique. Son corps fut jetté aux éléphans, & la Dame fut condamnée à demeurer trois jours & deux nuits enterrée jusqu'aux aisséles, sans aucune nourriture & exposée à toute l'ardeur du Soleil : mais avec la condition que si elle n'en mouroit pas, sa faute seroit pardonnée. L'auteur ne nous dit point quel en fut l'événement, mais il nous apprend qu'elle étoit riche d'un million six cents mille roupies.

Le 22 de Juillet, l'Ambassadeur reçut des lettres de Mahomet-Chan qui commandoit à Brampour, avec la plus grande distinction, par lesquelles il lui marquoit qu'il donneroit aux Anglois un Comptoir à Baroch avec la pleine liberté du commerce, sans qu'ils pussent y être troublés.

Rowe,  
Chap. III.

An. 1616.

On promet  
aux Anglois  
un Comptoir  
à Baroch.

Mahomet étoit un homme integre, bien au-dessus des petits moyens d'extortion qu'employoient les autres Gouverneurs. Non seulement le Mogol le chérissoit, mais il étoit aussi aimé & réveré de tous ceux qui avoient quelques affaires à traiter avec lui. Rien ne pouvoit être plus avantageux aux Anglois que d'avoir un établissement dans son Gouvernement, ce qui leur assuroit une bonne traite, s'il arrivoit que par quelque événement ils fussent chassés de Surate.

Le 9 d'Août on amena cent voleurs enchaînés devant le Mogol : on leur lut leurs accusations; donna ordre de faire déchirer leurs chefs en pièces par les chiens, & de mettre les autres à mort. La Sentence fut aussi-tôt exécutée : on les partagea

Punition de  
cent voleurs.

Rowe,  
Chap. III.

An. 1616.

Grande fortune d'un Viceroi.

en plusieurs bandes, qu'on distribua en différentes rues de la Ville, & pendant que les chiens déchiroient les chefs, on attacha les autres par les pieds & par les mains. Ensuite on leur coupa la tête, & on laissa leurs corps pour servir d'exemple dans les places publiques où ils demeurèrent, spectacle aussi insupportable par l'infection, qu'il étoit horrible à la vue.

Le 10, le 11, & le 12, l'Ambassadeur fit ses efforts pour exciter la jalousie de l'Empereur contre les Hollandois, qui avoient envoyé un vaisseau dans ces mers. Il étoit à la hauteur de Surate & attendoit une flotte, qui devoit arriver de jour en jour. Le 12 sur l'invitation qui fut faite à Rowe il visita Gemaldin Uffin, Viceroi de Pantan âgé d'environ soixante-dix ans. C'étoit un homme très habile, affable & poli, qui avoit beaucoup de respect pour le divin Législateur des chrétiens, & qui connoissoit parfaitement les intérêts politiques de son Maître. Il avoit composé une histoire des événements arrivés de son temps, & l'Abassadeur dit qu'il lui en offrit une copie, mais il ne nous apprend pas

tra  
me  
qui  
qu'i  
reçu  
avoit  
étan  
de f  
de r  
tique  
nets  
ques  
antiqu  
qui é  
ques  
de l'E  
Gen  
que S

s'il l'accepta. Le Grand Mogol lui faisoit une pension de mille roupies par jour, & lui donnoit la paye de cinq mille cavaliers : quoiqu'il n'entretint que quinze cents hommes de pied. Ce revenu étoit très considérable, cependant on trouve dans l'Empire du Mogol des Gouverneurs qui en ont le double, & même plusieurs sont aussi riches que le Monarque.

Quelques jours après, ce Seigneur traita l'Ambassadeur à Havar-Gemel, maison de plaisir & jardin qui appartenoit à l'Empereur, & qu'il emprunta en cette occasion. Il reçut Rowe dans une tente, qu'on avoit dressée auprès d'un très bel étang : il étoit accompagné de deux de ses fils, qui étoient au nombre de trente, & suivi de cent domestiques. Il lui fit voir dans les cabinets de l'Empereur, & dans quelques chambres particulières plusieurs antiques & différentes peintures, qui étoient des présents des Monarques François & des autres Princes de l'Europe.

Gemaldin-Ussin dit qu'il espéroit que Son Excellence recevoit avec

ROWE,  
Chap. III.

An. 1616.

Il traite  
Rowe magnifiquement

ROWE,  
Chap. III.

An. 1616.

bonté le léger repas qu'un homme pauvre étoit en état de lui donner : qu'il désiroit son amitié : qu'il l'avoit invité à manger du pain & du sel avec lui pour être le sceau de celle qu'ils contracteroient ensemble ; & qu'il comptoit qu'elle lui seroit agréable. Il conseilla à l'Ambassadeur de faire apprendre la langue Persienne à un de ses gens, qui put lui servir d'interprète, parce que ceux qui en faisoient leur métier étoient en général des fourbes & des trompeurs, qui faisoient beaucoup de tort à ceux qui les employoient : qu'ils étoient ordinairement aux gages de quelque grand Seigneur de la Cour, & qu'ils expliquoient conformément à ses ordres tout ce qu'on disoit au Prince, ce qui causoit souvent des retards très considérables aux affaires étrangères. Il l'assura que s'il suivoit ses conseils il obtiendrait bientôt ce qu'il demandoit du Grand Mogol, qui avoit beaucoup d'amitié pour lui, ce qui ne pouvoit manquer de lui attirer l'estime de toute la noblesse : que Sa Majesté le soir précédent avoit choisi entre autres curiosités son portrait qui étoit très

I  
A  
e  
d  
v  
fa  
G  
le  
de  
pe  
qu  
pa  
fec  
fin  
d'a  
jou  
l'Ar  
fut  
qu'i  
lati  
parc  
pou  
mêm  
fades  
malc  
près  
Po  
soupe  
tes d

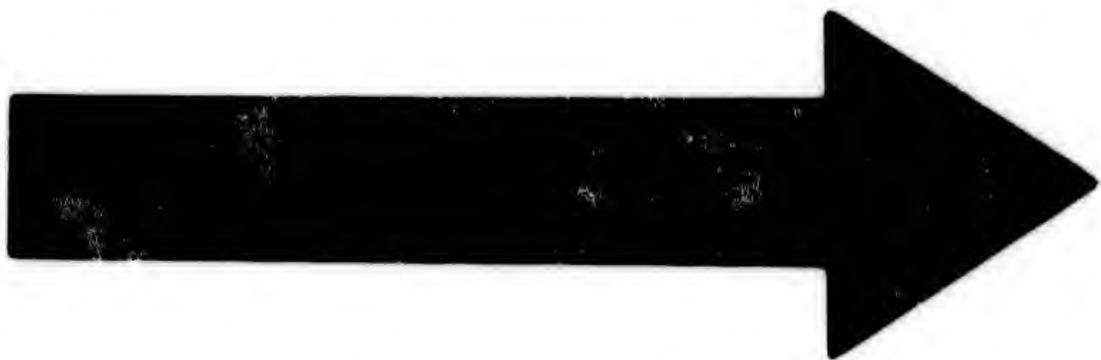
bien peint, & qu'il l'avoit remis à Afaph-Chan pour qu'il en fit présent de sa part à son Excellence.

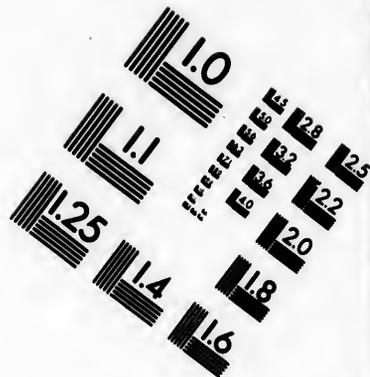
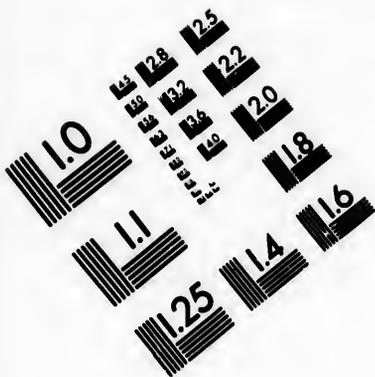
ROWE,  
Chap. III.

AN. 1616.

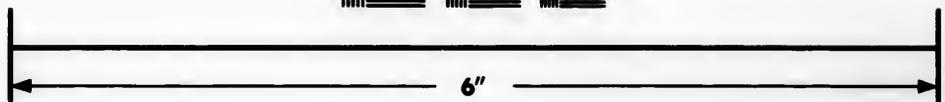
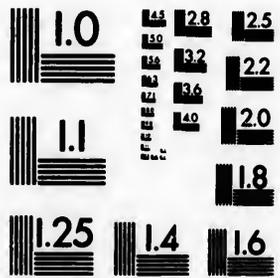
Après ce discours, on apporta le dîner, dont on fit deux différens services: on en mit un devant l'Ambassadeur & sa suite, & l'autre devant Gemaldin & ses gens, parce que leur religion ne leur permettoit pas de manger avec des Chrétiens. Cependant Rowe lui ayant rappelé qu'il lui avoit promis de manger du pain & du sel avec lui, il vint s'asseoir à ses côtés, & mangea des raisins, des amendes, des pistaches, & d'autres fruits. Après le dîné, ils jouèrent aux échecs; mais lorsque l'Ambassadeur voulut se retirer, il fut prévenu par son hôte, qui lui dit qu'il n'avoit fait qu'une légère collation, & qu'il l'arrêtoit à souper, parce que c'étoit particulièrement pour ce repas qu'il l'avoit invité. En même-temps on introduisit l'Ambassadeur du Roi du Dékan, mais Gemaldin lui marqua pas à beaucoup près autant d'attention.

Peu de temps après on apporta le souper, composé de différentes sortes de mets, bouillis, fricassés, &





**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

10  
16  
18  
20  
22  
25  
28  
32

10  
16  
18  
20  
22  
25  
28  
32

**ROWE,**  
Chap. III.

AN. 1616.

rôtis : de riz préparé de plusieurs façons, & de salades excellentes. Gemaldin soupa de même avec ses autres conviés séparément de l'Ambassadeur. Rowe fut très content de ce repas, & quand il partit on lui fit présent de cinq boettes de sucre candi, préparé avec du musc, & d'un pain de sucre, le plus beau, & le plus blanc, pesant cinquante livres. Son Excellence refusa d'abord de l'accepter : mais Gemaldin insista pour qu'il le prit, en lui disant qu'il en avoit cent autres pains à lui donner, & pour qu'il n'en fit pas de difficulté, il l'assura qu'il les recevoit par forme de tribut de son gouvernement, sans que cela lui occasionnât aucune dépense.

L'Empereur  
donne son  
portrait à  
Rowe.

Le 17 Rowe eut une audience de l'Empereur, qui donna ordre à Afaph-Chan de lui remettre son portrait. Quelques courtisans demandèrent qu'il en marquât sa reconnoissance suivant leurs usages, ce qu'il refusa absolument de faire. L'Empereur cria qu'il suffisoit qu'il lui fit son remerciement à la maniere des Anglois : alors Rowe mit le portrait à son col, ôta son chapeau, avan-

non  
une  
pag  
Gen  
cent  
& n  
lui a  
finni  
part  
enve  
plats  
tiens

ça débout devant le trône, fit une profonde révérence, & se retira.

ROWE,  
Chap. III.

Ce portrait étoit attaché à une chaîne d'or très légère, avec une perle de peu de valeur; & quoique le tout ne valut pas trente louis, c'étoit un des plus magnifiques présents que l'Empereur eût faits depuis longtemps. C'est une marque de grande distinction, & personne ne peut porter le portrait du Monarque, que ceux à qui il le donne. Il est rare qu'il soit plus grand qu'une pièce de vingt-quatre sols, on n'y met aucun ornement; & ceux qui le reçoivent y peuvent ajouter tous ceux qu'il leur plaît d'y joindre.

An. 1616.

Le 19 Gemaldin Uffin ayant été nommé Gouverneur de Syndes, fit une visite à l'Ambassadeur, accompagné de deux de ses fils, & de deux Gentilshommes, avec une suite de cent domestiques. Il y resta à dîner, & mangea de plusieurs mets qu'on lui avoit fait préparer par un cuisinier du pays: mais il demanda en particulier que son Excellence lui envoyât quatre ou cinq sortes de plats apprêtés à la façon des Chrétiens, & qui avoient attiré son at-

ROWE,  
Chap. III.

AN. 1616.

Temperature  
fâcheuse de  
ce climat.

tion. Ils lui furent envoyés, & il les mangea dans sa maison, sans témoins. A son départ il invita Rowe à l'aller voir à Syndes, l'assura qu'il étoit disposé à lui rendre tous les services qui dépendroient de lui, & suivant la coutume il accepta quelques présents de bagatelles.

Le 20 comme on étoit dans la saison pluvieuse, nommée l'Eléphant, la pluye tomba en plus grande abondance, qu'on ne l'avoit vue depuis plusieurs années, & l'on craignit que toute la Ville ne fut emportée par les eaux. Les habitants s'enfuirent sur les hauteurs: un étang voisin de la maison de l'Ambassadeur se déborda & rompit ses chaussées, & cette maison, qui n'avoit que des murs de terre, & qui étoit construite dans un fonds, sur un très mauvais terrain, auroit sûrement été renversée, avec la perte de tous les effets qu'elle contenoit, si l'on n'eût par ordre du Grand Mogol creusé promptement un canal pour faire prendre un autre cours à l'eau. Rowe assure que durant tout le temps qu'il demeura sous ce climat, il vit à peine un beau jour, & qu'il ne s'en

pa  
du  
or  
ex  
pér  
éta  
lan  
de  
très  
diti  
au p  
fit  
un c  
sa p  
sent  
qu'il  
en re  
à cau  
Quel  
que l  
rendr  
de B  
de so  
ne, P  
avoit  
comm  
confer  
tion d  
Noble

passa presque aucun sans avoir ou du tonnerre, ou de la pluye, ou des orages, ou une chaleur, ou un froid excessif, l'air n'y étant jamais tempéré, & chacun de ces météores étant toujours à l'extrême. Les Hollandois obtinrent alors la permission de commercer à Suratte, mais pour très peu de temps, & avec la condition qu'ils seroient prêts à partir au premier ordre. Le 29 le Mogol fit une chasse au sanglier: il en tua un d'une grosseur extraordinaire de sa propre main, & l'envoya en présent à l'Ambassadeur. Il lui fit dire qu'il le prioit d'en manger, & de lui en renvoyer seulement les défenses, à cause de leur grosseur étonnante. Quelque temps après Rowe apprit que l'Empereur avoit dessein de se rendre à Mandoa, Château voisin de Brampour, afin d'être à portée de soutenir son fils le Sultan Corone, Prince très peu aimé, auquel il avoit donné depuis peu le principal commandement du Dékan, sans le consentement, & contre l'inclination de la plus grande partie de la Noblesse.

Rowe,  
Chap. III.

Ann. 1616.

ROWE,  
Chap. IV.

AN. 1616.

C H A P I T R E I V.

*Grande solemnité pour célébrer la naissance de l'Empereur du Mogol. On pese ce Prince dans des ballances : Eléphants distingués par le rang, & par la qualité : L'Ambassadeur est mandé à la Cour pendant qu'il étoit encore au lit : L'Empereur boit avec lui, & lui fait un riche présent : Basseſſe de la Noblesse : Le Gouverneur d'Amadabat se rend à la Cour en habit de Pèlerin, & est très bien reçu : Le Prince Corone est nommé Général contre ceux du Dékan, qui envoient un Ambassadeur pour détourner l'orage.*

Fête de la  
naissance du  
Mogol.

**L**E 2 de Septembre, qui étoit le jour de la naissance du Grand Mogol, fut célébré avec grande magnificence. Il est d'usage de le peser le même jour dans des ballances, où l'on met sur l'autre plateau quelques joyaux, de l'or, de l'argent, de riches étoffes, du beurre, du riz, des fruits, & d'autres denrées, qu'on

dist  
Bran  
des  
bassa  
nie ;  
d'As  
lorse  
beau  
en r  
y vo  
phan  
ses :  
Eléph  
çonne  
princ  
seur  
& un  
gnifiq  
merau  
a plu  
bande  
lui, &  
ou dix  
de dra  
chiffen  
devant  
teur de  
sents,  
tie des  
Vers

distribue ensuite entre les Prêtres ou Bramines. L'Empereur avoit donné des ordres particuliers pour que l'Ambassadeur fut invité à cette cérémonie; mais par une erreur du messager d'Asaph-Chan il ne s'y rendit que lorsqu'elle fut finie, ce qui fâcha beaucoup Sa Majesté, & le Ministre en reçut une vive réprimande. On y voit une grande quantité d'Eléphants, partagés en différentes classes: quelques-uns nommés Seigneurs Eléphants, sont richement caparçonnés en or & en argent: mais le principal de tous, qui est d'une grosseur étonnante, porte un plastron & une espèce de casque d'or, magnifiquement orné de rubis & d'émeraudes. Chacun de ces Seigneurs a plusieurs drapeaux avec diverses banderolles qui voltigent autour de lui, & il est accompagné de huit ou dix autres Eléphants, couverts de drap d'or & d'argent. Tous fléchissent le genou quand ils passent devant le Monarque, & le conducteur de chacun reçoit quelques présents, ce qui fait la plus grande partie des divertissemens de ce jour.

Vers dix heures du soir, l'Ambas-

ROWE,  
Chap. IV.

An. 1616.

Rowe est  
mandé au pa-  
lais.

ROWE,  
Chap. IV.  
An. 1616.

fadeur étant déjà couché, reçut un message de l'Empereur, qui l'invitoit à se rendre auprès de lui, & à lui apporter les plus belles peintures qu'il eût, parce que Sa Majesté avoit intention de les faire copier. L'Ambassadeur se leva & suivit le messager à la Cour, où il trouva le Grand Mogol assis, les jambes croisées sur un Trône, richement garni de toutes sortes de joyaux. Le Monarque étoit magnifiquement habillé, & avoit devant lui une petite table d'or, sur laquelle étoient différentes curiosités de grand prix en or & en argent, ornées des pierreries les plus éclatantes. Il avoit aussi près de lui plusieurs flacons de vin de diverses sortes, & il en donnoit à ses Courtisans, qui étoient superbement vêtus, & buvoient avec la plus grande familiarité.

L'Ambassadeur avoit apporté deux peintures, dont l'une qui représentoit une très belle femme, & qui étoit bien finie, plût beaucoup au Mogol, qui marqua une grande ardeur pour l'avoir. Rowe, qui l'estimoit infiniment à cause de la Dame, dont elle étoit le portrait, avoit beau-

cou  
enfi  
pere  
possi  
ner.  
plus  
qu'il  
que  
perso  
que d  
ginat  
voit  
lui é  
l'ayan  
c'étoi  
amies  
narqu  
cinq c  
voit r  
mettoi  
Apr  
à Row  
sa naif  
ses suje  
il lui de  
lui. L'A  
toutes  
tit avec  
reur ap  
envoya

coup de peine à s'en défaire: mais enfin voyant tout le désir que l'Empereur faisoit paroître pour en être possesseur, il consentit à la lui donner. Le Monarque lui en marqua la plus forte reconnoissance, & lui dit qu'il avoit bien de la peine à croire que ce portrait eût été fait sur une personne vivante; mais qu'il pensoit que c'étoit l'ouvrage de quelque imagination brillante, d'autant qu'il n'avoit jamais vu de femmes qui pût lui être comparée. L'Ambassadeur l'ayant assuré sur son honneur, que c'étoit celui d'une personne de ses amis qu'il estimoit beaucoup, le Monarque répondit qu'il en feroit faire cinq copies, & que si Rowe pouvoit reconnoître l'original, il promettoit de le lui rendre.

Après ce discours l'Empereur dit à Rowe, que ce jour étoit celui de sa naissance, que tous ses amis & ses sujets passoient dans la joye, & il lui demanda s'il vouloit boire avec lui. L'Ambassadeur, qui se prêtoit en toutes choses à ses désirs, y consentit avec reconnoissance, & l'Empereur après avoir bu le premier, lui envoya la coupe qui étoit d'or, du

---

ROWE,  
Chap. IV.

An. 1616.

Familiarité  
du Mogol  
avec Rowe.

ROWE,  
Chap. IV.

AN. 1616

pois d'environ vingt onces, richement ornée de rubis & de turquoises, avec son couvercle & sa soucoupe, le tout d'un très beau travail. Elle étoit remplie d'un vin extrêmement fort qui monta au nez de son Excellence, & le fit éternuer. Le Mogol ne put s'empêcher d'en rire: mais il dit à Rowe qu'il étoit le maître de n'en boire que la quantité qu'il voudroit. Il lui ordonna de faire porter chez lui la coupe, le couvercle & la soucoupe, comme une marque de son estime. L'Ambassadeur le remercia à la manière Angloise, & refusa toujours de poser sa tête sur le plancher, quoiqu'Asaph-Chan voulut encore l'y engager. On lui présenta des raisins, des amandes, & des limons coupés par tranches dans un bassin d'or, & l'Empereur lui demanda s'il avoit été content du sanglier, comment il l'avoit fait accommoder, & ce qu'il avoit bu en le mangeant. Le Monarque fit jeter au peuple une assés grande quantité de roupies neuves, & il jetta aussi autour du trône quelques piéces d'or & d'argent, qui avoient la forme d'amande. Tous les Seigneurs se précipite-

D  
rent d  
ceptio  
Canda  
l'Empe  
Seigne  
ce div  
ceintur  
crétaire  
ainsi pa  
muser,  
cun se  
Penc  
fut con  
citer, p  
du gra  
avoit d  
blissime  
toutes t  
ses, &  
avoit p  
pensoit  
recteme  
taire re  
aux affa  
ques-uns  
frir une  
gue: ma  
claireme  
au Gouv  
Vers le

rent dessus pour en ramasser, à l'exception de celui qui avoit été Roi de Candahar, d'Asaph-Chan, du fils de l'Empereur, de deux autres vieux Seigneurs, & de l'Ambassadeur. Après ce divertissement il fit distribuer des ceintures travaillées en or, à ses Secrétaires & à ses Musiciens: & ayant ainsi passé le temps à boire & à s'amuser, il s'endormit d'ivresse: chacun se retira, & la fête fut terminée.

Pendant six ou sept mois Rowe fut continuellement occupé à solliciter, pour qu'on donnât la sanction du grand sceau aux Articles qu'il avoit dressés & présentés pour l'établissement du commerce. Voyant que toutes ses peines étoient infructueuses, & qu'Asaph-Chan, sur qui il avoit particulièrement compté, ne pensoit qu'à l'amuser; il s'adressa directement au Prince, dont le Secrétaire reçut un ordre très favorable aux affaires de la Compagnie. Quelques-uns des Articles pouvoient souffrir une interprétation un peu ambiguë: mais ils furent expliqués très clairement dans une lettre adressée au Gouverneur de Surate.

Vers le même-temps Abdala-Chan, Arrivé d'

---

ROWE,  
Chap. IV.

An. 1616.

ROWE,  
Chap. IV.

An. 1616.

Gouverneur  
en habit de  
Pélerin.

Gouverneur d'Amadabat vint à la Cour, sur quelques accusations portées contre lui, d'avoir méprisé en plusieurs occasions l'autorité du Roi. Il étoit un des plus grands Seigneurs de toute l'Inde, & l'on croyoit d'abord qu'il négligeroit de répondre: mais le Sultan Corone l'y détermina en lui promettant de le soutenir. Il lui tint sa parole, & fut très satisfait d'acquérir l'amitié d'un homme aussi important dans l'Etat. Il avoit fait soixante milles à pied, en habit de Pélerin, pour marquer plus d'humilité: mais il avoit deux mille Cavaliers qui le suivoient à une journée de distance.

Le 10 d'Octobre il fut conduit dans les fers au Jarnar, qui est le lieu où le Grand Mogol écoute les plaintes, & d'où il voit les divertissements publics. Les yeux d'Abdala étoient couverts de son turban, pour que l'Empereur fut le premier qu'il pût voir en arrivant à la Cour. Il fit les révérences ordinaires de la maniere la plus soumise, aussi-tôt qu'il parut en présence de Sa Majesté, & après un léger examen il reçut le pardon du Monarque. Alors on lui ôta ses fers,

fers,  
veste  
& un  
Le  
n'aya  
Deka  
pourr  
coup  
mande  
mais  
mettre  
Prince  
vouloi  
na, di  
dans le  
à une  
le sera  
écrire,  
pour m  
te fem  
persuad  
droit re  
sent, c  
parce c  
avoit v  
lui par  
ta tellen  
gea enc  
termina  
pour co

Tom.

fers, & on lui donna une nouvelle veste de drap d'or, avec un turban & une ceinture aussi riche.

ROWE,  
Chap. IV.

An. 1616.

Le Grand Général Chan-Channa, n'ayant pas réussi dans la guerre du Dékan, le Prince Corone pensa qu'il pourroit lui-même y acquérir beaucoup d'honneur. Il sollicita le commandement, & il lui fut accordé : mais le Général refusa de le lui remettre, ce qui fut très sensible à ce Prince ambitieux. Le Mogol, qui ne vouloit pas mécontenter Chan-Channa, dissimula son refus, le confirma dans le commandement, & déclara à une de ses parentes qui étoit dans le serail, qu'il avoit dessein de lui écrire, & de lui envoyer une veste pour marque de réconciliation. Cette femme lui répondit qu'elle étoit persuadée que le Général ne voudroit recevoir ni la lettre, ni le présent, crainte de quelque trahison, parce qu'il savoit que Sa Majesté avoit voulu deux fois se défaire de lui par le poison. Cette réponse irrita tellement l'Empereur, qu'il changea encore de sentiment, & se déterminâ à envoyer le Prince Corone pour commander à sa place, & mê-

Le Prince  
Corone est  
nommé pour  
commander  
l'armée.

ROWE,  
Chap. IV.

AN. 1616.

me à le soutenir en personne avec une armée.

Cette résolution causa quelque inquiétude à Chan-Channa, qui en fut informé. Pour détourner l'orage, il engagea ceux du Dékan qui avoient pour lui une grande estime, à envoyer des Ambassadeurs à la Cour, afin de demander la paix avant que le Grand Mogol & le Prince se misent en campagne. Ils y arriverent avec quelques beaux chevaux, richement caparaçonnés par forme de présent : mais l'Empereur, qui étoit très irrité, refusa de les entendre, & les renvoya à son fils, auquel il laissa la liberté de faire la paix, ou de continuer la guerre. L'orgueilleux Prince, entêté de son pouvoir, & dont l'ambition avoit passé en proverbe, refusa toutes les conditions, quoiqu'ils en offrissent de très avantageuses, & déclara qu'il ne vouloit traiter qu'en pleine campagne.

Quelque partialité que marquât le Grand Mogol en faveur du Prince Corone, il désigna toujours pour son successeur le Prince Corsorone, son fils aîné, qu'il tenoit cependant en prison par le crédit d'un parti qui

lui  
gén  
ron  
lui

Cauy

C

ge

fi

fo

at

se

A

à

P

de

A

IL

I de

que c

du C

trône

de S

trouv

de q

lui étoit opposé. Ce Prince étoit en général très aimé, au lieu que Corone n'avoit que très peu de gens qui lui fussent sincèrement attachés.

ROWE,  
Chap. IV.

AN. 1616.

## CHAPITRE V.

*Causes de l'emprisonnement du Sultan Corforone : Sa vie est en grand danger, mais elle est conservée par la fidélité de son garde, qui est enfin forcé de l'abandonner : Différents attentats contre sa personne : Il est secrettement protégé de son Père : Arrivée de quatre vaisseaux Anglois à Surate. La paix est proposée aux Portugais à Goa : L'Ambassadeur de Perse fait une superbe entrée à Ardsnière.*

IL y a peu d'histoires qui présentent des événements aussi intéressants, que ceux du règne d'Ezbarscha, père du Grand Mogol, qui étoit sur le trône dans le temps de l'Ambassade de Sir Thomas Rowe. Le Lecteur trouveroit aussi dans le règne du fils de quoi piquer sa curiosité : mais le

Divisions  
entre les fils  
du Mogole

ROWE,  
Chap. V.

An. 1616.

récit de toutes ces circonstances seroit étranger à notre sujet, & nous nous bornons uniquement à rapporter quelques particularités dignes de remarque, pour faire voir que la trop grande douceur du Souverain encourage toujours les factions, & ne les laisse que trop souvent monter à un degré d'insolence, qui devient intolérable.

Corforone s'étoit trouvé engagé malgré lui, dans un soulèvement contre la personne de son père, & il étoit toujours très aimé, comme nous venons de le dire, quoiqu'il fût retenu en prison par les intrigues de Corone, de Normahal, d'Asaph-Chan, & d'Etiman Dowlet, père de la favorite. Ils agissoient tous d'accord pour se soutenir mutuellement, & la vie du Prince fut exposée aux plus grands dangers par les artifices de Normahal, qui employa toutes les ruses qui lui étoient familières, pour obtenir qu'il fut remis aux soins de son frere Corone. Elle assuroit que lui étant attaché par les liens de la plus étroite amitié, le Sultan auroit les plus grandes attentions pour sa personne: mais

leur  
rir  
réu  
nem  
redo  
nir,  
à Co  
le tr  
père  
fons  
très p  
jour  
de le  
qu'ils  
Corfo  
tôt.  
Sur  
se ren  
de, à  
Prince  
Prince  
jah -  
Grand  
sonne  
té, ré  
sonnie  
que c  
mettro  
entière  
main

leur dessein réel étoit de le faire périr par le poison. S'ils y avoient réuffi, ils se feroient défait d'un ennemi très puissant, dont ils devoient redouter la juste vengeance à l'avenir, & ils auroient ouvert le chemin à Corone pour le faire monter sur le trône des Indes à la mort de son père. Toute la subtilité de leurs raisons fut inutile, & le Mogol y fit très peu d'attention, jusqu'à ce qu'un jour étant presque yvre, & ennuyé de leurs importunités, il leur dit, qu'ils fissent ce qu'ils voudroient de Corforone, & il s'endormit aussitôt.

Sur cette permission Asaph-Char se rendit le même soir avec une garde, à la prison où étoit renfermé le Prince Corforone, & au nom du Prince Corone il le demanda au Rajah - Rashboot - Annarah, que le Grand Mogol avoit chargé de sa personne. Ce Seigneur plein de probité, répondit qu'il avoit reçu son prisonnier des mains de l'Empereur, & que ce seroit à lui seul qu'il le remettroit; ce qui renversa pour lors entièrement leur projet. Le lendemain le Rajah se rendit auprès de

---

Rowe,  
Chap. V.

An. 1616.

On remet  
l'ainé au pou-  
voir du cadet.

ROWE,  
Chap. V.

An. 1616.

son Souverain, qui approuva sa conduite, & lui ordonna d'agir toujours de même, en pareil cas, l'assurant de sa protection. Après cette entreprise infructueuse, le parti de Corone demeura tranquille pendant quelque temps, jusqu'à ce qu'il fût près de partir pour le Dékan, ayant retenu les Ambassadeurs, qu'il avoit dessein de ne renvoyer que lorsqu'il seroit sur les frontières, & de leur donner alors une réponse définitive. Il craignit que si son frère demeurait pendant son absence entre les mains d'Annarah, il ne se réconciliât avec l'Empereur, ce qui auroit détruit tout leur parti, & avant son départ il pressa vivement le Monarque de le remettre à ses soins, sous prétexte que les peuples du Dékan seroient plus fortement intimidés quand ils verroient que le Prince envoyé contr'eux, étoit comblé de tant de faveurs. Enfin ses instances furent si fortes, qu'Annarah fut obligé de remettre Corforone, & que ce Prince fut livré à Asaph-Chan, qui le reçut avec deux cents Cavaliers du Prince Corone.

Cet événement fit murmurer tout

le p  
fit i  
- Mo  
de l  
le se  
mes  
sire  
voye  
gard  
& se  
lame  
core  
répa  
Princ  
trer  
frère  
de le  
n'éto  
fusé  
Q  
l'amb  
son f  
son p  
ouver  
termi  
misse  
Princ  
espion  
un jo  
son,

le public : il n'y eut personne qui ne fût indigné de la foiblesse du Grand Mogol, de l'ambition de Corone, & de l'insolence de ses partisans. Tout le serail fut en rumeur, & les Dames refuserent de recevoir la visite de Normahal, qu'on avoit envoyée pour les appaiser. Chacun regardoit Corforone comme sacrifié, & son malheur étoit le sujet d'une lamentation universelle. Elle fut encore augmentée par le bruit qui se répandit que six des domestiques du Prince Corone avoient voulu entrer de nuit dans la prison où son frère étoit retenu, dans le dessein de le tuer : mais que le Geolier, qui n'étoit pas dans le secret, avoit refusé de les y recevoir.

Quoique l'Empereur eût satisfait l'ambitieux Corone, en remettant son frère à ses soins, & à ceux de son parti, il avoit toujours les yeux ouverts sur leur conduite, bien déterminé à ne pas souffrir qu'ils commissent aucune indignité contre ce Prince. Ayant été informé par ses espions, qu'Asaph - Chan lui avoit un jour parlé durement sur sa prison, & avoit en quelque sorte man-

ROWE,  
Chap. V.

An. 1616.

ROWE,  
Chap. V.

An. 1616.

qué au respect qu'il lui devoit, il réprimanda publiquement ce Ministre avec beaucoup de sévérité, & lui dit, » qu'il n'avoit pas confié son fils à » ses soins pour le perdre, & que » s'il avoit eu la complaisance de » permettre que Corone fût le gardien de son frère, il n'en avoit » pas moins de tendresse pour lui. » Il finit sa réprimande en disant » que » s'il entendoit parler d'aucune insolence de sa part contre Corone, il mettroit sa tête sous ses » pieds, & qu'il la fouleroit dans » la poussière. » On jugea que cette correction présageoit la liberté prochaine du Prince, & en effet elle lui fut rendue peu de temps après.

Arrivée de quatre vaisseaux Anglois à Surate.

Le 13 d'Octobre le Grand Mogol en revenant de la chasse, fit l'honneur à Rowe de lui envoyer un fanglier en présent. Le même soir l'Ambassadeur se rendit auprès de ce Prince, & lui dit, qu'il étoit arrivé quatre vaisseaux Anglois à Surate. L'Empereur lui demanda quels présents ils lui avoient apporté: à quoi il ne put faire de réponse positive. Cependant il obtint un ordre pour que tout ce qui lui étoit destiné, fut trans-

porte  
aucu  
cune  
à l'A  
passer  
guerr  
de la  
versée  
Portu  
poser  
de pa  
de sa  
Le  
reçut  
compa  
val, e  
tambo  
dards,  
toient  
de sup  
Cavali  
lamme  
toffes  
Prince  
paraço  
joyaux  
un turk  
ture.  
Mah  
bassade

porté dans la ville, sans être sujet à aucuns droits de Douane, ni à aucune visite. Sur la demande qu'on fit à l'Ambassadeur, il promit de faire passer au service de Corone dans la guerre du Dékan, deux Canoniers de la flotte. Elle avoit dans la traversée attaqué & brûlé un vaisseau Portugais : mais l'Ambassadeur fit proposer au Viceroi de Goa des Articles de paix, par l'entremise d'un Jésuite de sa nation.

Le même jour le Prince Corone reçut la visite d'Abdala - Chan, accompagné de vingt Musiciens à cheval, entre lesquels étoient plusieurs tambours, de cinquante Porte-étendards, de quarante personnes qui portoient des boucliers, & qui avoient de superbes livrées, & de deux cents Cavaliers très bien montés, & galamment habillés de velours & d'étoffes magnifiques. Il fit présent au Prince d'un cheval noir Arabe, caparaçonné d'étoffes d'or, ornées de joyaux, & il reçut, suivant l'usage, un turban, une veste, & une ceinture.

Mahomet Raze-Beg, nouvel Am- Entrée de  
bassadeur de Perse, fit son entrée le l'Ambassa-  
deur de Perse.

ROWE,  
Chap. V.  
An. 1616.

19 d'Octobre vers midi, accompagné de cinquante domestiques bien montés, dont les livrées étoient éclatantes d'or avec des arcs, des carquois, & des boucliers richement ornés. Il avoit de plus quarante hommes armés de mousquets, & deux cents Fantassins pour la garde du bagage. Il fut reçu hors de la ville par une espèce d'Huissier, de peu de considération, dont l'office est de recevoir les étrangers, & par cent Elephants, richement caparaconnés, & accompagnés d'une musique nombreuse. Il fut introduit vers le soir dans le Durbal, & remplit le cérémonial ordinaire, de se prosterner, & de toucher la terre avec son front. Il remit ensuite les lettres de son maître, que le Grand Mogol reçut, en faisant une légère inclination du corps, & il lui demanda comment se portoit son frère, c'est-à-dire, le Roi de Perse, auquel il ne donna aucun autre titre. Après cette cérémonie Raza-Beg eut ordre de se retirer au septieme rang, de ceux qui environnoient le Monarque, ce qui étoit une place peu convenable pour un Ambassadeur. Il avoit fait amener neuf

chev  
pis se  
du D  
fil de  
des a  
mit o  
pipes  
elles  
présen  
sept o  
neuf g  
bre et  
ces pe  
gés de  
de qua  
loges,  
gés de  
de la v  
liqueur  
d'eau  
de joy  
ches,  
nise,  
d'or d  
de de  
tapisse  
ches  
avec c  
fieurs  
leur. I

chevaux chargés, & couverts de tapis somptueux. Lorsqu'il approchoit du Durbal, on lui mit un très beau fil de perles, de rubis, & d'émeraudes autour de son turban, & l'on en mit de semblables autour de trois pipes d'or, au lieu des plumes dont elles sont ordinairement ornées. Ses présents étoient composés de vingt-sept chevaux Perses & Arabes, de neuf gros mulets, parce que ce nombre est en quelque sorte sacré parmi ces peuples: de sept chameaux chargés de velours, d'un riche cabinet, de quarante mousquets, de cinq horloges, de vingt & un mulets, chargés de vin naturel, comme il vient de la vigne, de quatorze chargés de liqueurs distillées, de sept chargés d'eau rose, de sept poignards ornés de bijoux, de cinq épées aussi riches, de sept belles glasses de Venise, d'un chameau chargé de drap d'or de Perse, de huit tapis de soie, de deux caisses pleines de superbes tapisseries de haute-lice, de deux riches habits de velours de Venise, avec des ornements d'or, & de plusieurs autres effets de moindre valeur. Il reçut en échange un turban;

---

ROWE,  
Chap. V.

An. 1616.

ROWE,  
Chap. V.

An. 1616.

une veste, & une ceinture. Un Jé-  
suite qui étoit présent à cette audien-  
ce, de même qu'à celle de l'Ambas-  
sadeur d'Angleterre, & qui étoit bien  
instruit dans la langue du pays, re-  
marqua que le Grand Mogol n'avoit  
pas marqué autant de cordialité &  
de politesse avec le Persan, qu'avec  
Sir Thomas, & que ses expressions,  
en parlant du Monarque Oriental,  
n'étoient pas à beaucoup près si obli-  
geantes pour ce Prince, que celles  
dont il se servoit quand il avoit oc-  
casion de parler du Monarque An-  
glois.

Le 20 d'Octobre Rowe eut un or-  
dre de l'Empereur, pour que tous  
les présents, & tout ce qui lui appar-  
tenoit, fut apporté de Surate sans  
aucun trouble. Le même jour le Mo-  
narque prit goût à une plume que  
l'Ambassadeur portoit à son chapeau,  
il la lui demanda, & quoique Rowe  
lui eût dit qu'elle n'étoit pas digne  
de lui; il répondit qu'il la vouloit  
avoir, avec toutes celles qu'il pour-  
roit rassembler de la même espèce;  
le lendemain Rowe lui en envoya  
plusieurs de différentes couleurs.

Le même soir, l'Ambassadeur de

Per  
ce  
plu  
cier  
il se  
d'ac  
gol

L'iv  
de  
tie  
el  
Pa  
ap  
tie  
ge.  
lib  
du  
ba

L  
nistr  
avec  
Ard  
accid

Perse remit ses présents au Durbal, ce qu'il accompagna des bassesses les plus honteuses, & d'une infinité d'anciens usages du plus vil cérémonial: il sembloit aussi qu'il étoit transporté d'admiration, quand le Grand Mogol lui portoit la parole.

Rowe,  
Chap. VI,  
An. 1616,

---

## CHAPITRE VI.

*L'ivrognerie sévèrement punie aux Indes, excepté dans quelques cas particuliers: Voleurs vendus pour Esclaves: Le Prince Corone part pour l'armée, ainsi que le Grand Mogol, après quelques cérémonies superstitieuses: Description de ses équipages: Le Sultan Corforone est mis en liberté: Grande étendue du camp & du quartier de l'Empereur: L'Ambassadeur visite le Sultan Corforone.*

LE 24 d'Octobre le Grand Mogol alla à Havar-Gemal, où le Ministre Perfan mangea en sa présence avec la Noblesse: le 25 il revint à Ardsnère, où il arriva un fâcheux accident par la faute de quelques per-

Punition de ceux qui boivent du vin sans permission.

ROWE,  
Chap. VI.

AN. 1616.

sonnes, qui eurent l'imprudence de s'entretenir de plusieurs extravagances que le vin avoit fait faire le soir précédent après ce repas. Ils parlèrent entre autres de quelques Nobles qui avoient bu du vin fort librement, ce qui est un crime quand on n'en a pas la permission du Monarque; de même que c'en est un de refuser cette permission quand il la donne. Aussi chacun est soigneux d'écrire le nom de l'Officier qui lui délivre le vin, afin de pouvoir le produire pour témoin, s'il est nécessaire. Le Grand Mogol, qui s'étoit enivré, avoit oublié les ordres du jour précédent, & il demanda à l'Officier, s'il avoit donné du vin par son ordre. Cet homme, soit par animosité contre quelques particuliers, soit par crainte, répondit faussement par la négative: on fit une liste de tous ceux qui avoient été compris dans cette débauche: quelques-uns furent condamnés à des amendes de mille, deux mille, & trois mille roupies, suivant leurs richesses: d'autres furent fouettés avec des verges de fer si rigoureusement, que plusieurs moururent sur la place: les bâtons qui

étoit  
rent  
rent  
été  
ils f  
Mor  
voul  
bassa  
Mog  
exc  
mis  
vin;  
aucu  
fut tr  
serve  
pays  
n'éto  
les p  
ment  
que  
appe  
ses fo  
du vi  
pas f  
Le  
reur  
à Afa  
Mon  
vingt  
& d

étoient les marques d'honneur, furent rompus sur ceux qui survécurent à ce châtement, & après avoir été ainsi maltraités & deshonorés, ils furent chassés de la présence du Monarque. Quelques-uns avoient voulu rejeter leur faute sur l'Ambassadeur de Perse : mais le Grand Mogol ne voulut pas recevoir cette excuse : il dit qu'il avoit bien permis de lui donner deux gobelets de vin ; mais qu'il n'en avoit ordonné aucun pour eux. Quoique ce Prince fut très sujet à s'enivrer, il faisoit observer rigoureusement les Loix du pays, & personne qui sentit le vin n'étoit admis en sa présence, ce que les portiers examinoient soigneusement. La sévérité étoit si grande, que si quelqu'un de ses Courtisans, appelés à la Cour pour y remplir ses fonctions, se trouvoit avoir bu du vin, il étoit très rare qu'il ne fût pas fustigé.

Le temps du départ de l'Empereur approchoit, & Rowe s'adressa à Asaph-Chan pour ses équipages. Le Monarque l'avoit fait inscrire pour vingt chameaux, quatre chariots, & deux espèces de carosses, ce qui

Rowe,  
Chap. VI.

An. 1616.

Rowe  
achete deux  
esclaves pour  
leur donner  
la liberté.

ROWE,  
Chap. VI.

AN. 1616.

fut fourni aux Anglois, qui autrement n'auroient pu faire transporter leurs effets à Agra, quelque prix qu'ils eussent payé. Le 28 quelques fripons furent condamnés à être vendus comme esclaves, & on en offrit deux à l'Ambassadeur qui les acheta dix livres sterlings. Il dit dans sa relation qu'il le fit pour donner bonne opinion de lui au Grand Mogol: mais il ne paroît pas que ce Monarque ait jamais eu connoissance de cette libéralité. Cependant Rowe les mit en liberté, & déclara que les Chrétiens ne rendoient jamais esclaves des hommes semblables à eux, mais qu'ils contribuoient à leur bonheur autant qu'il leur étoit possible.

Il fit des avances à l'Ambassadeur de Perse.

Le même jour Rowe fit faire des compliments à l'Ambassadeur de Perse par son Secrétaire, & offrit de lui faire une visite, pourvu que ce Ministre la lui rendit. L'Ambassadeur répondit qu'il ne pouvoit prendre cet engagement sans la permission de son maître: mais qu'il alloit la solliciter, & qu'il agiroit conformément à ses instructions. Il ajouta que rien ne lui seroit plus agréable que de se lier avec Sir Thomas Rowe, & qu'il

étoit  
perr

L

pere  
tan

pou  
de d

orien

le re

Il av

riche

chev

Le M

beau

na u

d'or,

trois

gnard

loir q

deux

étoier

Il lui

caross

amene

s'en f

qu'on

tre mi

noble

côté,

Anglo

étoit persuadé que son Maître lui permettroit de cultiver son amitié.

ROWE,  
Chap. VI.

AN. 1616.

Le premier de Novembre, l'Empereur étant dans le Durbal, le Sultan Corone se rendit auprès de lui pour prendre congé. Son habit étoit de drap d'argent, couvert de perles orientales & de brillants, ce qui le rendoit éclatant comme un Soleil. Il avoit à sa suite six cents éléphants richement caparaçonnés, & mille chevaux aussi superbement équipés. Le Mogol l'embrassa & le baisa avec beaucoup de tendresse : il lui donna une épée dont le fourreau étoit d'or, garni de diamants, & estimé trois cents mille roupies, un poignard de même, qui en pouvoit valoir quarante mille, un éléphant & deux chevaux dont les caparaçons étoient couverts d'or & de pierreries. Il lui fit aussi présent d'un nouveau carosse semblable à ceux qu'on avoit amenés d'Angleterre, & le Prince s'en servit pour aller à ses tentes, qu'on avoit dressées environ à quatre mille d'Ardsmère. La principale noblesse marchoit à pied de chaque côté, & il fut mené par un cocher Anglois, dans le chapeau duquel il

ROWE,  
Chap. VI.

An. 1616.

mit une poignée d'environ cent rot-  
pies. Il fut suivi d'une grande mul-  
titude de peuple & lui jetta aussi  
quelques petites pièces d'argent.

Le 2, jour indiqué pour le dé-  
part du Mogol, il parut le matin à  
la fenêtre du Jarnac accompagné de  
deux Eunuques, qui faisoient mou-  
voir des éventails attachés à de longs  
bâtons. Il accorda quelques graces  
& reçut beaucoup de présents. Ce  
qu'il donnoit étoit attaché à un pe-  
tit bâton qu'on descendoit par un  
cordon de soye, & les présents qu'on  
lui faisoit étoient montés de même  
par le ministère d'une vieille femme  
toute couverte de rides, & ornée  
de bagatelles qui la faisoient ressem-  
bler à une pagode. Deux des prin-  
cipales femmes de l'Empereur firent  
une ouverture à leur jalousie, pour  
mieux voir l'Ambassadeur d'Angle-  
terre, & montrèrent une partie de  
leur visage: il remarqua quelles a-  
voient la peau blanche, les cheveux  
très noirs, & quelles étoient ornées  
de riches joyaux. Le Grand Mogol  
après être resté quelque temps au  
Jarnac disparut tout-à-coup, il for-  
tit du Palais après quelques instants

D  
& fu  
porto  
autre  
quelq  
y mit  
& por  
ce qu  
quelq  
pour  
Au  
Officie  
& son  
un au  
carqu  
sents d  
l'Empe  
qui ét  
celui q  
Rowe,  
riale de  
C'étoit  
pèce qu  
monta  
l'office  
d'autou  
queues  
guetres  
précéd  
pettes  
plusieur

& fut arrêté par un homme qui portoit une grosse carpe, & par un autre, qui avoit un plat rempli de quelque chose de blanc. L'Empereur y mit le doigt : toucha le poisson, & porta ensuite sa main à son front, ce qui fit juger à Rowe que c'étoit quelque cérémonie superstitieuse pour avoir un heureux succès,

Au pied de l'escalier un de ses Officiers lui attacha son ceinturon & son bouclier, & lui mit son épée : un autre lui donna un arc & un carquois de trente flèches, des présents de l'Ambassadeur de Perse, & l'Empereur entra dans son carosse, qui étoit parfaitement semblable à celui que lui avoit donné Thomas Rowe, excepté qu'il avoit une Impériale de velours de Perse brodé d'or. C'étoit la première voiture de cette espèce qu'on eût vue dans le pays, & il monta avec lui deux Eunuques dont l'office étoit de chasser les mouches d'autour de Sa Majesté avec des queues de cheval attachées à des baguettes d'or garnies de rubis. Il étoit précédé de tambours, de trompettes & d'autres instruments avec plusieurs attributs de la Majesté Im-

---

ROWE,  
Chap. VI.

An. 1616,

Départ  
Grand Mo-  
gol.

ROWE,  
Chap. VI.

AN. 1616.

périale, qui sont particuliers au pays; & qu'on portoit sous des parasols des plus somptueux & des plus brillants.

Ensuite venoient neuf chevaux de main, dont les harnois étoient couverts de rubis, de diamants, de perles & d'émeraudes : ils étoient suivis de trois palanquins que des hommes portoit sur leurs épaules : les bâtons & les pieds du plus magnifique étoient garnis de plaques d'or, couvertes de pierres précieuses : il étoit doublé de velours cramoisi brodé de perles avec des bordures de rubis & d'émeraudes, & une frange d'un pied de longueur toute de perles. Un domestique portoit un marche-pied d'or garni de pierreries. Les deux autres palanquins étoient couverts & doublés d'étoffes d'or. La Reine Normahal étoit dans le carosse Anglois que le Mogol lui avoit donné : après elle venoit un autre carosse avec quelques-uns des jeunes Princes : vingt éléphants pour l'usage de l'Empereur splendidement caparaçonnés : ses femmes suivoient à un demi mille de distance, chacune montée sur son éléphant, dans

D  
une to  
d'or,  
gent :  
tout,  
le plus  
L'En  
ment d'  
une ric  
passé un  
Il avoit  
neau de  
doigts,  
qu'au h  
bracelet  
auroit é  
d'un des  
le pied.  
étoit gar  
ron : d'  
de la gro  
tre un di  
grosseur  
portoit  
mée en  
trois co  
seur extr  
comman  
perles, d  
rangés a  
Lorsqu'il

une tourelle garnie d'une jaloufie d'or, & avec un dais d'étoffe d'argent : il y en avoit cinquante en tout, ce qui formoit le coup d'œil le plus surprenant.

L'Empereur portoit un habillement d'étoffe d'or sans manches, avec une riche ceinture, où on lui avoit passé une paire de gands d'Angleterre. Il avoit les mains nues, avec un anneau de grand prix à chacun de ses doigts, & depuis ses poignets jusqu'au haut du bras il avoit tant de bracelets de diamants qu'un aigle en auroit été ébloui. Ses botines brodées d'un dessein courant de perles avoient le pied en pointe aigue. Son turban étoit garni de longues plumes de héron : d'un côté il y avoit un rubi de la grosseur d'une noix, & de l'autre un diamant mal taillé de pareille grosseur : au-dessus de son front il portoit une très belle émeraude formée en cœur. Il avoit autour du col trois coliers de perles d'une grosseur extraordinaire, & son bâton de commandement étoit entouré de perles, de diamants & de rubis, arrangés avec le gout le plus élégant. Lorsqu'il passa devant la porte de

ROWE,  
Chap. VI.

An. 1616.

ROWE,  
Chap. VI.

AN. 1616.

Le Prince  
Corforone  
est mis en li-  
berté.

la maison où son fils aîné étoit re-  
tenu prisonnier, il fit arrêter le  
carosse, & ordonna de le mettre  
en liberté.

La joye du peuple fut universelle  
quand on vit paroître le Sultan Cor-  
forone. Il portoit une épée & un  
bouclier : mais sa barbe descendoit  
jusqu'à sa ceinture pour marquer  
qu'il avoit été disgracié. Le Monar-  
que lui ordonna de monter sur un  
des éléphants, & de marcher près  
de lui, ce qu'il fit aux cris de joye  
& aux acclamations de toute la mul-  
titude : il jeta des poignées d'argent  
de toutes parts, son Pere lui ayant  
fait donner mille roupies pour cet  
usage.

Tout le chemin jusqu'aux tentes  
du Mogol étoit bordé d'éléphants,  
au nombre de trois cents. Chacun  
portoit une tourelle, sur laquelle  
étoit une petite pièce de canon, avec  
le canonier qui tenoit un boulet de  
la grosseur d'une balle de paume, &  
à chaque coin de la tour pendoit une  
banderolle de taffetas jaune. Des va-  
lets de pied arrosoient tout le che-  
min avec des sceaux de cuir pour abat-  
tre la poussière. Il étoit défendu à

D E  
toute  
cheval  
Grand  
stades,  
de mille  
nomme

Quar  
tente, i  
tion par  
Il vit  
la noble  
passoit,  
& plia  
l'Ambas  
qu'un fi  
narque  
lution,  
& chaq  
lement  
de diver  
un coup  
couvrou  
rangem  
ge étoit  
ne causé

La t  
espace  
glois :  
d'un fer  
parts,

ES

oit re-  
êter le  
mettre

verfelle  
an Cor-  
& un  
cendoit  
marquer  
Monar-  
fur un  
ner près  
de joye  
la mul-  
d'argent  
ui ayant  
pour cet

x tentes  
phants,  
Chacun  
laquelle  
on, avec  
oulet de  
ume, &  
doit une  
Des va-  
le che-  
ur abat-  
fendu à

DES EUROPÉENS. 311  
toute personne soit à pied, soit à  
cheval d'approcher du carosse du  
Grand Mogol plus près qu'à deux  
stades, c'est-à-dire environ à un quart  
de mille, excepté à ceux qui étoient  
nommés pour l'accompagner.

Quand le Mogol entra dans sa  
tente, il donna des marques d'atten-  
tion particuliere à Sir Thomas Rowe.  
Il vit son Excellence au milieu de  
la noblesse dans une ligne par où il  
passoit, mit la main sur sa poitrine,  
& plia le corps, au lieu que pour  
l'Ambassadeur de Perse, il ne fit  
qu'un signe de tête. Lorsque le Mo-  
narque eut fait publiquement l'ab-  
lution, il se retira dans sa tente,  
& chaque Seigneur se retira pareil-  
lement dans la sienne. Elles étoient  
de diverses couleurs, ce qui formoit  
un coup d'œil magnifique, & elles  
couvroient toute une vallée, avec l'ar-  
rangement le plus régulier. Le бага-  
ge étoit aussi disposé de maniere à  
ne causer aucune confusion.

La tente Impériale occupoit un  
espace d'environ un demi-mille An-  
glois : on lui avoit donné la figure  
d'un fort, avec des angles, des rem-  
parts, & des courtines de tapisseries

ROWE,  
Chap. VI.

An. 1616.

Description  
du camp de  
l'Empereur

ROWE,  
Chap. VI.

An. 1616.

rouges. Les portes étoient soutenues par des pilliers de bronze. On avoit élevé au-dedans sur deux hauteurs de terre un trône de nacre de perle, avec de riches tapis au-dessous; un dais d'étoffe d'or surmontoit ce trône, & par-dessus tout étoit une tente très élevée, avec une boule dorée au sommet.

La tente du Prince Corone étoit à cinq milles de celle du Monarque: Sir Thomas Rowe s'y rendit pour lui faire une visite, & pour régler quelques affaires relatives à des sommes d'argent dues aux Anglois. Ce Prince étoit assis sur un trône couvert de plaques d'argent, & orné de fleurs d'or, avec un dais carré soutenu par quatre pilliers qui sembloient aussi d'argent, & il avoit sur une table à sa portée, son épée, son bouclier, sa lance, son arc & ses flèches. Il paroissoit fort tranquille, sans marquer d'attention particulière pour aucun de ceux qui l'environnoient: mais on voyoit aisément qu'il avoit pour tous un égal mépris, fondé sur l'orgueil de son caractère. Il lut debout, deux lettres qu'on lui avoit données, & son peu d'attention

d'ar  
à qu  
la pl  
con  
mah  
visite  
lui a  
de ru  
peut  
maîtr  
on é  
Princ  
gleten  
veme  
les gr  
faire,  
par un  
lier. L  
bassad  
& à se  
avoir  
sans lu  
mestiq  
lui dan  
prom  
heure  
quelqu  
mécon  
te du  
ter à  
To

d'attention à ce qu'on lui disoit, joint à quelques reponses qui marquoient la plus grande distraction, firent soupçonner qu'il étoit amoureux. Normahal lui avoit fait la veille une visite, dans le carosse Anglois, & lui avoit donné une montre, garnie de rubis, de perles & de diamants : peut-être s'étoit-elle alors rendue maîtresse de son cœur. Le 9 comme on étoit prêt de lever le camp : ce Prince manda l'Ambassadeur d'Angleterre ; le Messager éleva excessivement ses bontés pour Rowe, & les grandes faveurs qu'il devoit lui faire, ce qui lui fut aussi confirmé par un Hollandois qui étoit son joaillier. Leurs discours engagerent l'Ambassadeur à monter aussi-tôt à cheval, & à se rendre à sa tente : mais après avoir attendu jusqu'au soir, le Prince sans lui parler, lui fit dire par un domestique qu'il s'entretiendrait avec lui dans une demi-heure. Malgré cette promesse Rowe attendit encore une heure : enfin perdant patience, il dit quelques mots, qui marquoient son mécontentement aux gens de la suite du Prince, & se disposa à remonter à cheval : mais avant qu'il par-

ROWE,  
Chap. VI.

Ann. 1616.

**ROWE,**  
Chap. VI.

An. 1616.

Rowe est  
bien reçu du  
Prince,

tit, il reçut un message pour être introduit.

Aussi tôt que le Prince Corone vit l'Ambassadeur, il le reçut avec la plus grande cordialité, s'excusa de l'avoir oublié, & réprimanda ses officiers. Il jouoit alors aux cartes, & après les premiers compliments, il montra son jeu à Rowe pour lui demander conseil. Quelque temps après, il lui fit donner une robe éclatante d'étoffe d'or, qu'il avoit porté lui-même. Il semble que des habits de rebut sont un présent indigne d'un Ambassadeur : mais dans ce pays, un don de cette nature est regardé comme une faveur particuliere. Après qu'on lui eut mis cette robe, & qu'on eut parlé assez légèrement d'affaires, l'Ambassadeur fut congédié par une profonde salutation. Il se plaint dans son journal de ce qu'il fut obligé de donner plus du double de la valeur du présent aux gens du Prince, qui bassement s'empressoient autour de lui pour le recevoir. La chaleur avec laquelle Rowe parle de ce scandaleux usage, nous fait juger qu'il ne s'étoit pas encore introduit en Angleterre, com-

me  
la p  
nes  
inde  
ron  
enco

Sir T  
à  
de  
En  
cha  
mi  
fac  
par

**L** E  
qu'on  
mère,  
suivre  
route.  
& d'A  
des or  
des ch  
vissent

me il l'a été depuis, à la honte de la politesse angloise. Si les personnes de marque abolissent cet usage indécent, non seulement elles se feront honneur à elles-mêmes, mais encore à la nation en général.

Rowe,  
Chap. VII.

An. 1616.

---

## CHAPITRE VII.

*Sir Thomas Rowe se met en marche à la suite du camp : Description de la façon de camper du Mogol : Embarras de ce Prince en route : Sa charité pour les pauvres & son humilité : Rowe perd son bagage : Etat fâcheux auquel on se trouve réduit par la difficulté des chemins.*

**L**E 16 on mit le feu à toutes les cabanes, nommées Leskars qu'on avoit construites près Ards-mère, afin d'obliger le peuple à suivre la Cour, qui étoit alors en route, mais les Ambassadeurs de Perse & d'Angleterre, quoiqu'ils eussent des ordres pour qu'on leur donnât des chameaux ou des chars qui servissent au transport de leurs équipa-

L'armée se  
met en mar-  
che.

ROWE,  
Chap. VII.

An. 1616.

ges ne pouvoient en obtenir, ce qui les exposoit beaucoup au danger des voleurs qui fourmilloient autour du camp. Le 20 Rowe voyant que sur le mandat de l'Empereur, il ne pouvoit obtenir que huit chameaux, en si mauvais état qu'ils n'étoient presque d'aucun service, fut forcé d'en acheter d'autres. En continuant leur marche, ils passerent le premier Décembre par un endroit nommé Ramsor, où ils virent les corps exposés nuds sur le grand chemin, de plusieurs voleurs qu'on avoit exécutés.

Le 6 & le 7 le Grand Mogol arrêta à Todah, ville bien bâtie, qui avoit anciennement appartenu au Raja Rasboot. Elle étoit située au pied d'un rocher, & avoit quelques bonnes fortifications en pierre de taille. Près de cette Ville étoit un bois, coupé de promenades & d'allées de mangottiers, de tamarins, & de plusieurs autres sortes d'arbres fruitiers, avec des fontaines, des grottes, des maisons de plaifance, des berceaux, & des petits temples de Payens très joliment décorés. Il paroissoit cependant qu'on l'avoit un

peu négligé : mais en y faisant quelques arrangements convenables, on auroit pu rendre cet endroit l'un des plus délicieux séjours qu'il y eut dans l'univers.

ROWE,  
Chap. VII.

Ann. 1616.

Le camp, qui en général étoit dressé en quatre heures, étoit aussi remarquable par son étendue que par le bel ordre qui y étoit observé. Il avoit vingt milles Anglois de circuit, & chacun depuis le premier Raja jusqu'au plus pauvre artisan sçavoit dans quelle situation & à quelle distance du quartier de l'Empereur il devoit placer sa tente. On y voyoit des rues régulières & des boutiques pour toutes sortes de marchandises : mais les plus proches étoient hors de la portée du mousquet de la tente du Mogol, & il étoit défendu également à toute personne d'en approcher de plus près, à moins qu'on n'y fût appelé. On passoit souvent les soirées à la chasse soit dans les bois, soit sur les étangs quand on en trouvoit à deux ou trois milles du camp, dans de petites barques, qu'on portoit sur des chariots pour cet usage. Le Grand Mogol paroiffoit tous les matins comme au Jar-

Rowe,  
Chap. VII.

AN. 1616.

nao : mais on ne traitoit d'aucune affaire que le soir au Guzelcan, qui tenoit lieu de Durbal, & alors il étoit très rare que Sa Majesté ne fut pas ivre, comme il arriva un jour que Rowe avoit à lui parler sur quelque matiere importante : aussi paroïssoit-il en route que c'étoit les affaires à quoi l'on faisoit le moins d'attention.

Boné du  
Mogol pour  
les pauvres.

Le 18 de Décembre, l'Ambassadeur se rendit auprès du Monarque, & le trouva qui revenoit de la chasse, avec une grande quantité de gibier, qu'on avoit mis devant lui. Le premier choix qu'il en fit fut destiné pour Thomas Rowe, & il distribua le reste à la noblesse qui l'environnoit. Près de lui, aux pieds du trône étoit assis un vieux mendiant, liberté que l'héritier présomptif de la Couronne auroit à peine osé prendre : Sa Majesté lui parla familièrement pendant près d'une heure, quoique l'ordure dont il étoit couvert, & la saleté de ses haillons eussent pu faire soulever un estomac délicat : mais la charité est fortement recommandée dans la religion que le Mogol professoit alors. Il re-

cut  
velo  
ses r  
cenc  
brûle  
pit,  
suite  
mêm  
du p  
dans  
ques-  
se ba  
masse

Or  
pereu  
& qu  
il l'em  
malgr  
mant  
la ma  
vre es  
pagn  
fits.

Le  
té de  
me o  
tepo  
route  
çonn  
on tr

cut de cet homme un gateau, enveloppé dans une guemille, pétri de ses mains sales, & tout couvert des cendres du feu où il avoit plutôt été brûlé que cuit : l'Empereur le rompit, & en mangea un morceau : ensuite il enveloppa le reste dans le même chiffon, & le mit dans le sein du pauvre. Il lui jetta cent roupies dans le devant de sa robe, & quelques-unes étant tombées à terre, il se baissa lui-même pour les lui ramasser.

On servit une collation que l'Empereur partagea avec le mendiant, & quand il fut prêt de le quitter, il l'embrassa & le ferra entre ses bras; malgré sa figure hideuse, le nommant son pere, & mettant trois fois la main sur son cœur. Le vieux pauvre en avoit un jeune qui l'accompagnoit & qui partageoit ses profits.

Le 23, le Mogol tourna du côté de Mandoa, au lieu d'aller comme on le croyoit à la ville de Rontepoor. On pensa qu'il avoit pris cette route pour éviter la peste qu'on soupçonnoit être de l'autre côté. Le 26 on trouva le chemin très embar-

ROWE,  
Chap. VII.

An. 1616.

ROWE,  
Chap. VII.

An. 1616.

fé, fatigant & rude : parce qu'on fut obligé de passer entre des bois par des défilés très étroits, & sur des montagnes escarpées, ce qui laissoit excessivement la fuite de l'Empereur. On y perdit quelques chameaux, la marche de l'armée en souffrit beaucoup de retard, & l'Ambassadeur d'Angleterre perdit son bagage, ainsi que quelques autres; mais il le retrouva le soir même. Sa Majesté fut obligée de s'arrêter deux jours, parce qu'un grand nombre de chameaux & de chariots, ainsi que ses femmes & ses équipages étoient restés en route, à cause de la fatigue & du manque d'eau. Le Grand Mogol lui-même fut obligé de grimper des rochers que personne n'auroit presque osé passer sans son exemple, monté sur un petit éléphant, qui avoit le pied très sur, comme il est ordinaire à tous ces animaux, & qui marchoit fort légèrement.

Rowe demande raison de quelques injustices.

An. 1617.

Le premier de Janvier 1617 l'Ambassadeur d'Angleterre se plaignit à Afaph-Chan de quelques injustices que les Anglois avoient souffertes à Surate, autorisées en grande partie par le Prince Corone. Le Minis-

tre  
site  
de lu  
au su  
ajour  
de  
que  
pour  
la ré  
n'y a  
min  
qu'il  
plus l

Le  
Rowe  
de Per  
des ma  
feroit  
le con  
Maître  
Anglo  
fruits :  
étoien  
tention  
lation.  
facetie  
route  
condu  
Il offri  
les ser

tre conseilla à Rowe de faire une visite au Grand Mogol & d'obtenir de lui une lettre de recommandation au sujet des affaires de sa nation. Il ajouta qu'elle seroit aussi bonne de Mandoa où il étoit évident que le Monarque alloit se rendre, pour l'envoyer à Brampour, lieu de la résidence du Prince, d'autant qu'il n'y avoit que huit journées de chemin de l'une à l'autre Ville, sans qu'il fut nécessaire de l'envoyer de plus loin.

Le même jour à midi Sir Thomas Rowe fit une visite à l'Ambassadeur de Perse, qui le reçut avec de grandes marques d'amitié, & l'assura qu'il seroit tous ses efforts pour établir le commerce entre les États de son Maître & l'Angleterre. L'Excellence Angloise fut régaler d'assez mauvais fruits : mais les manieres du Persan étoient si agréables qu'il fit peu d'attention à la médiocrité de la collation. Cet Ambassadeur étoit très facetieux & railloit librement sur toute la Cour du Mogol, & sur la conduite artificieuse de ses sujets. Il offrit à Rowe de lui rendre tous les services qui seroient en son pou-

ROWE,  
Chap. VII.

An. 1617.

Il visite  
l'Ambassa-  
deur de Perse.

ROWE,  
Chap. VII.

An 1617.

voir & le pressa d'accepter un cheval richement caparaçonné, que Rowe refusa absolument de recevoir : il vouloit aussi lui donner neuf pièces de très-belle étoffe de soye de son pays, avec neuf bouteilles du vin le plus excellent, en signe d'amitié : mais Rowe fut également constant à les refuser. De son côté il offrit au Persan l'épée qu'il portoit qui étoit très belle, & qui avoit attiré les regards de ce Ministre, lequel la refusa d'abord : mais il changea de sentiment & la reçut quelques heures après. Le soir Rowe se rendit auprès du Mogol ; il le trouva dans une conversation sérieuse, après avoir lu quelques lettres, avec un vieux noble estropié, que l'Empereur en le quittant embrassa tendrement & renvoya avec un présent de cinq mille roupies.

Le Mogol  
fait brûler &  
rebâtit une  
ville.

Depuis ce jour jusqu'au 18, il ne se passa rien d'important, & le camp fut toujours en mouvement ; mais ils se trouverent alors dans un passage très étroit, & très difficile, coupé entre deux montagnes, où l'on fut obligé de laisser le bagage & les troupeaux dans un grand em-

barr  
arbr  
arriv  
leurs  
affec  
tant  
obéi  
tagn  
ench  
Le P  
brûte  
laisa  
quelo  
bâti  
sa de  
lange  
les p  
cond  
ques-  
pour  
ce qu  
Le  
voit  
son l  
l'Am  
fit in  
étoit  
proc  
prête  
en a

barras. Rowe passa la nuit sous un arbre, à attendre que sa tente fût arrivée. Ce pays étoit rempli de voleurs, & les habitants étoient peu affectionnés au Grand Mogol, n'étant soumis que depuis peu à son obéissance. Ils s'enfuirent dans les montagnes : mais on en ramena plusieurs, enchaînés deux à deux par le col. Le Roi donna ordre en partant de brûler leur principale Ville : mais il laissa dans le pays un Seigneur avec quelque cavalerie pour la faire rebâtir mieux qu'elle ne l'étoit avant sa destruction. Il pensoit que ce mélange de sévérité & de générosité, les porteroit à tenir une meilleure conduite à l'avenir. Cependant quelques-uns des fugitifs suivirent le camp pour se venger, tuant & pillant tout ce qu'ils trouvoient d'écarté.

Le 22 le Grand Mogol, qui n'avoit alors avec lui qu'Étam Doulet son beau-frère & Afaph-Chan, vit l'Ambassadeur de sa chambre, & le fit inviter à y entrer. Le Monarque étoit très gai : il lui ordonna de s'approcher, & de lui parler sans interprète ; ce que Rowe essaya de faire, en assez mauvais Persan. Cependant

ROWE,  
Chap. VIII.

Ann. 1617.

il réussit à se faire entendre, ce qui fit rire plusieurs fois l'Empereur : mais leur discours ne roula sur rien de solide ni d'intéressant. Ces sortes de faveurs faisoient respecter l'Ambassadeur par tous les grands de la Cour.

---

## CHAPITRE VIII.

*Les peuples du Dekan paroissent déterminés à combattre : Le parti dominant à la Cour fait de vains efforts pour dissuader le Mogol de marcher contre eux : Histoire singulière du Roi de Calleada : Le sultan Corone arrête les présents des Anglois : Ils sont rendus par les ordres du Mogol, qui parle de religion en buvant : Affront fait à l'Ambassadeur.*

Les peuples  
du Dekan  
persistent  
dans leur ré-  
volte.

L'Armée du Dekan ne se retira pas aux approches du Grand Mogol, comme on l'avoit esperé, & l'on apprit qu'elle étoit sur la frontière, déterminée à le combattre avec cinquante mille chevaux, après avoir renvoyé le bagage pour qu'il

ne  
Cor  
jusq  
craî  
& le  
Cha  
forts  
de c  
parti  
Mon  
souve  
autan  
de dé  
guerre  
terfug  
sa pre  
l'armé  
pes. L  
cerent  
camp,  
étrang  
parce  
& que  
fisamm  
sa don  
Le  
Rowe,  
trouve  
arbre,  
retirés

ne causât aucun embarras. Le sultan Corone ne s'étoit encore avancé que jusqu'à Mandosa, & il paroissoit craindre également Chan-Channa & les ennemis, ce qui engagea Afaph-Chan & Normahal à faire leurs efforts pour persuader à l'Empereur de changer cette expédition en une partie de chasse, d'autant que les Monarques Orientaux se mettent souvent en marche pour chasser avec autant de forces, de grandeur & de dépense que lorsqu'ils vont à la guerre. Le Mogol méprisa ce subterfuge : déclara qu'il persistoit dans sa première résolution, & renforça l'armée de son fils de nouvelles troupes. L'eau & les provisions commencerent à devenir très rares dans le camp, & cette disette tomba sur les étrangers, les soldats & les pauvres, parce que le Mogol en étoit exempt, & que chacun des Chans étoit suffisamment fourni par les peuples de sa domination.

Le 3 de Février, Sir Thomas Rowe, & le sultan Corforone se trouverent par hazard sous un grand arbre, où l'un & l'autre s'étoient retirés pour éviter la chaleur, &

ROWE,  
Chap. VIII.

AN. 1617.

ROWE,  
Chap. VIII.

An. 1617.

Juste puni-  
tion de la  
cruauté d'un  
Roi des In-  
des.

pour jouir de l'ombre. Le Prince pa-  
rut très gai, très ouvert & très af-  
fable : il s'entretint librement, &  
parut très surpris quand il entendit  
parler de la nation Angloise, & de  
son Ambassadeur, dont il n'avoit eu  
jusqu'alors aucune connoissance, ce  
qui prouve qu'il étoit fort peu ins-  
truit de ce qui se passoit à la Cour.

Le 6 ils camperent dans un lieu  
fort agréable, nommé Calleada, qui  
étoit anciennement la résidence des  
Rois de Mandoa. On rapporte d'un  
de ces Princes qu'il étoit accoutumé à  
boire avec excès, & qu'un jour qu'il  
étoit ivre, il tomba dans la riviere  
voisine, où il auroit été noyé sans  
la fidélité d'un esclave, qui se jetta  
dans l'eau, le prit par les cheveux  
lorsque ses forces étoient épuisées,  
& le tira sur le rivage. Quand il fut  
revenu à lui, il s'informa à qui il  
devoit la vie : fit venir l'esclave, &  
lui fit couper les mains en sa pré-  
sence, disant que ce châtement étoit  
encore trop doux pour un miséra-  
ble, qui avoit eu l'audace de les por-  
ter sur la tête de son Souverain.  
Quelque temps après il se retrouva  
au même endroit & dans le même

état  
de  
dan  
noy  
aifé  
se q  
l'eau  
coup  
Le  
dit à  
un D  
haute  
disoit  
mêm  
çut a  
qui a  
seaux  
long-t  
route  
voulu  
ouvri  
il avo  
avoit  
sans d  
qu'il h  
choisir  
perfidi  
deur,  
de fac  
ne vou

état, n'étant accompagné que d'une de ses femmes : il tomba encore dans l'eau : mais il fut réellement noyé, quoiqu'elle eût pu le sauver aisément, & elle dit pour son excuse qu'elle n'avoit osé le retirer de l'eau, crainte qu'il ne lui fit aussi couper les mains.

Le 11 le Grand Mogol se rendit à Ugan, pour s'entretenir avec un Dervis, qui demouroit sur une hauteur près de cette place, & qu'on disoit qui avoit trois cents ans. Le même jour, Sir Thomas Rowe reçut avis de Surate que les présents qui avoient été apportés par les vaisseaux & qu'il attendoit depuis si long-temps, avoient été arrêtés en route par le sultan Corone, qui avoit voulu forcer les conducteurs à les ouvrir : mais que sur leur résistance il avoit fait savoir à son pere, qu'il avoit arrêté quelques marchandises, sans dire que c'étoit les présents, & qu'il lui demandoit la permission d'en choisir ce qu'il lui plairoit. Cette perfidie irrita beaucoup l'Ambassadeur, quoiqu'il eût quelque crainte de facher Afaph-Chan, avec qui il ne vouloit pas avoir de dispute : ce-

ROWE,  
Chap. VIII.

An. 1617.

On arrête  
les présents  
de Rowe,

ROWE,  
Chap. VIII

An. 1617.

pendant sans avoir recours à sa médiation pour être introduit, il se déterminâ à monter à cheval accompagné de son nouvel interprete, qui étoit Grec de naissance, pour joindre le Mogol sur la route de l'hermitage du Dervis.

Rowe rencontra le Monarque, monté sur un éléphant : aussitôt qu'il le vit, il lui fit signe de parler, & le prévint, en disant » je juge que » vous venez vous plaindre : mais » n'avez point de chagrin : je pense » que les marchandises arrêtées par » mon fils sont à vous, & qu'il y a des » présents qui me sont destinés : soyez » content, ils ne seront point ouverts : ce soir je lui enverrai un ordre pour qu'il les laisse continuer leur voyage.»

L'Ambassadeur se rendit le même jour au Guzelcan, où le Mogol l'assura qu'il avoit expédié les ordres relatifs à ces présents, & que son fils n'auroit pas la hardiesse de les retenir plus long-temps. Rowe insista pour avoir satisfaction sur l'affront qu'on lui avoit fait en les retenant : mais l'Empereur lui dit positivement : il faut pardonner cela

à mo  
de p  
donc  
pouv  
gnant  
loin,  
Chan  
Qu  
cette  
dansu  
sur les  
Christ  
en mé  
clara q  
une ég  
Mahon  
feroien  
bleroie  
Enfin c  
les sent  
par le  
boire,  
larmes  
voir qu  
attaché  
Prophét  
suivisse  
regles c  
peule d  
gea en c

à mon fils, qui ne commettra plus de pareille faute. L'Ambassadeur fut donc obligé de paroître satisfait, ne pouvant faire autrement, & craignant que s'il pouvoit les choses plus loin, il ne se fit un ennemi d'Asaph-Chan.

ROWE,  
Chap. VIII.

AN. 1617.

Quand on eut cessé de parler de cette affaire, le Grand Mogol entra dans une dispute familière avec Rowe, sur les religions de Moïse, de Jesus-Christ, & de Mahomet, s'amusant en même temps à boire. Il lui déclara qu'il étoit disposé à traiter avec une égale douceur les chrétiens, les Mahometans & les Juifs, tant qu'ils lui seroient obéissans, & qu'ils ne troubleroient point la paix dans ses Etats. Enfin ce bon Prince aussi touché par les sentimens de religion qu'animé par le bon vin qu'il ne cessoit de boire, commença à répandre des larmes, en disant qu'il pleuroit de voir que de tous ceux qui étoient attachés à la doctrine de ces grands Prophètes, il y en eut si peu qui suivissent exactement les excellentes regles qu'ils avoient laissées. Peu-à-peu le discours du Monarque se changea en courtes sentences : & il conclut

Sentimens  
du Mogol sur  
les différentes  
religions.

**ROWE,** son sermon par le sommeil de l'ivresse.  
 Chap. VIII.

An. 1617.

L'Empereur  
 s'empara des  
 présents de  
 Rowe.

L'Ambassadeur étoit presque certain d'avoir perdu tout son crédit auprès du Prince Corone, en portant des plaintes contre lui, & il résolut de faire ses efforts pour gagner l'amitié du pere, autant qu'il lui seroit possible. Les présents, que les facteurs sans aucune raison avoient retenus à Surate quatre mois de plus qu'ils n'auroient dû le faire arriverent enfin à la Cour : mais ils furent ouverts secrettement par les ordres du Grand Mogol, & ce Prince en prit lui-même tout ce qu'il trouva de meilleur. Rowe se plaignit fortement de cette infraction des privileges appartenants à son caractère, en disant que tous les présents, dont il y en avoit pour le Prince, d'autres pour Normahal, indépendamment de ceux qui étoient destinés pour Sa Majesté alloient être mêlés, & peut-être même gatés. Il ajouta qu'il lui seroit très difficile d'engager le Roi son maître à oublier cette insulte, & qu'il ne savoit comment le pouvoir informer de cet affront.

D  
 Le  
 écouta  
 tes. Il  
 tion au  
 qu'on  
 cette  
 conven  
 les pré  
 Prince  
 pas co  
 servis a  
 tent de  
 que ma  
 mais se  
 son au  
 Thoma  
 roit éga  
 lui don  
 se prése  
 des. Il  
 fant qu  
 ne fut p  
 meura  
 l'Emper  
 pressa d  
 manda  
 bligea  
 Majesté  
 Entre  
 une pe  
 qui me

Le Mogol le reçut très bien, & écouta patiemment toutes ses plaintes. Il répondit qu'il feroit satisfaction au Roi d'Angleterre, s'il croyoit qu'on lui eût manqué de respect par cette conduite : qu'il lui paroïssoit convenable qu'il eut le choix dans les présents : qu'il étoit sur que le Prince & Normahal ne regarderoient pas comme un deshonneur d'être servis après lui : qu'il étoit très content de ce qu'on lui avoit destiné : que malgré l'usage établi de ne jamais se présenter sans un présent à son audience, il en dispenseroit Sir Thomas Rowe à l'avenir : qu'il auroit égard à ses plaintes, & qu'il lui donneroit satisfaction, quoiqu'il se présentât devant lui les mains vuides. Il conclut son discours en disant qu'il vouloit que l'Ambassadeur ne fut pas fâché contre lui : Rowe demeura dans le silence : mais quand l'Empereur eut fini de parler, il le pressa de lui répondre, & lui demanda s'il étoit satisfait, ce qui l'obligea de dire qu'il le feroit si Sa Majesté étoit contente.

Entre autres curiosités, il y avoit une peinture, représentant Venus qui menoit un Satyre noir par le

ROWE,  
Chap. VIII

AN. 1617.

Demandes  
que lui fait  
l'Empereur.

ROWE,  
Chap. VIII.

AN. 1617.

nez : le Mogol en parut offensé, parce qu'il crut que ce tableau faisoit allusion à l'attachement des Asiatiques pour les femmes ; & il demanda à plusieurs de ses Courtisans ce qu'ils en pensoient. Ils répondirent de même que Thomas Rowe qu'ils croyoient que ce n'étoit autre chose qu'une imagination du peintre , & il garda le tableau. Il demanda à l'Ambassadeur qu'il lui fit venir un beau cheval Anglois , deux lévriers d'Irlande , & quelques couples de chiens de chasse d'autres espèces pour en avoir de la race. Rowe le lui promit , & l'assura que s'ils mouroient sur les vaisseaux , il donneroit ordre qu'on empaillât leurs peaux pour faire voir à Sa Majesté que ce qu'elle désiroit auroit été exécuté. Il demanda ensuite à l'Empereur la concession de quelques privilèges relatifs au commerce , ainsi que le paiement d'une somme qui étoit due , & le Monarque l'assura qu'il seroit satisfait en toutes choses. Le Grand Mogol s'informa quels seroient les présents les plus agréables à son frère le Roi d'Angleterre : l'Ambassadeur répondit que

D E  
ce sero  
qu'il lu  
ques qu  
na à Ro  
qu'il av  
moitié  
d'enviro  
destina  
ces Dam  
troisiem  
une piéc  
Avant  
gol pria  
faire ven  
une paire  
dées , &  
usage , le  
leurs Ouv  
ver en A  
aussi un  
Asaph-Ch  
un mémo  
toit d'avo

ce feroient des tapis, & il l'assura qu'il lui envoyeroit les plus magnifiques qu'on pourroit trouver. Il donna à Rowe la moitié d'un chevreuil, qu'il avoit tué lui-même, & l'autre moitié fut coupée en morceaux, d'environ vingt livres chacun, qu'il destina pour ses femmes. Deux de ces Dames vinrent du serail avec son troisieme fils, & chacun en emporta une pièce à sa main.

ROWE,  
Chap. VIII,  
An. 1617.

Avant la fin de l'Audience, le Mogol pria encore l'Ambassadeur de lui faire venir un arc & un carquois, une paire de botines richement brodées, & une côte de maille pour son usage, le tout de la façon des meilleurs Ouvriers qu'on pourroit trouver en Angleterre: il lui demanda aussi un Oreiller pour dormir, & Asaph-Chan eut ordre de lui donner un mémoire de tout ce qu'il souhaitoit d'avoir.



ROWE,  
Chap. IX.

An. 1617.

## CHAPITRE IX.

*Le Grand Mogol entre avec sa Cour dans la ville de Mandoa ; l'eau fort rare en cet endroit : Le Nouroux est célébré avec grande solemnité. On se conduit mal envers l'Ambassadeur de Perse, qui se retire de la Cour. Le Lion est regardé comme une bête sacrée. Perte de deux vaisseaux Hollandois. Bassesse du Roi de Candahar envers Sir Thomas Rowe. Grande exactitude à payer les dettes à la Cour du Mogol.*

Le Mogol  
arrive à Man-  
doa.

**L**E 3 de Mars ils arriverent à la ville de Mandoa : mais le Mogol n'y fit son entrée que le 6, à l'heure que ses Astrologues lui marquerent pour la plus favorable. Le lieu que les gens de l'Ambassadeur avoient choisi pour camper, étoit une maison située sur un terrain élevé, en très bon air, & renfermé de murs de pierre, entre lesquels il y avoit aussi un Temple & un Tombeau. Cette situation avoit deux

D  
grands  
d'être  
quartie  
de man  
dernier  
par la p  
pris po  
linage,  
deur d'  
quatre  
rare dan  
s'étoient  
de sourd  
avoient  
étoient  
campagn  
de distan  
de confu  
aux pauv  
Le 12  
ou nouve  
eu occasio  
présenta à  
& six be  
Compagn  
à Sa Maje  
tôt qu'on  
qui étoit  
dessus du  
eence a d

grands inconveniens; le premier d'être à deux milles de distance du quartier de l'Empereur, & le second de manquer totalement d'eau. Cette dernière incommodité fut réparée par la politesse d'un Chan, qui avoit pris possession d'un puits dans le voisinage, & qui permit à l'Ambassadeur d'en faire tirer tous les jours quatre charges d'eau. Elle étoit très rare dans tout ce Canton: les Grands s'étoient emparés du petit nombre de sources qu'il y avoit, & ceux qui avoient peu de crédit à la Cour étoient obligés de camper en pleine campagne, à trois ou quatre lieues de distance, ce qui causoit beaucoup de confusion, & étoit très à charge aux pauvres.

Le 12 de Mars, fête du Nouroux, ou nouvel an, dont nous avons déjà eu occasion de parler, Thomas Rowe présenta à l'Empereur deux couteaux & six belles glaces, au nom de la Compagnie, ce qui plut beaucoup à Sa Majesté, & elle ordonna aussitôt qu'on payât immédiatement ce qui étoit dû au Gouverneur. Au-dessus du Trône, dont la magnificence a déjà été décrite, on voyoit

ROWE,  
Chap. IX.

An. 1617.

On célèbre  
la fête du  
Nouroux,

ROWE,  
Chap. IX.

An. 1617.

les portraits du Roi Jacques I, de la Reine d'Angleterre, de la Comtesse de Somersfet, de celle de Salisbury, de Sir Thomas Smith, Gouverneur de la Compagnie des Indes Orientales, & de la femme d'un Particulier de la ville de Londres. Lorsque Rowe approcha, l'Empereur lui ordonna de monter près de lui: il avoit à sa droite l'Ambassadeur de Perse debout, à sa gauche le Roi de Candahar, & près de lui sur un échafaud quelques musiciennes exerçoient leurs talents. Le 30 du même mois Rowe fit présent à Afaph-Chan d'une très belle paire de gants, & d'un bonnet de nuit: il garda ce dernier présent, & demanda du vin d'Espagne, que l'Ambassadeur lui envoya: mais il lui rendit les gants, parce qu'on n'en faisoit pas usage dans le pays.

Vers le même temps Rowe eut beaucoup de peine à détruire dans l'esprit du Mogol quelques préjugés qu'il avoit pris contre les Anglois: mais il y réussit enfin, quoiqu'avec de grandes difficultés. Tous les Grands de l'Etat le regardoient avec un oeil d'envie, depuis qu'il avoit porté des  
plaintes

pla  
Co  
le  
To  
fon  
ima  
les  
tion  
L  
Per  
ave  
don  
pere  
mille  
offer  
le re  
& m  
noit  
leur  
cont  
donn  
par  
d'un  
deur  
de le  
l'Emp  
cessiv  
dre b  
une p  
comp  
T

plaintes contre l'injustice du Sultan  
Coroë : chacun craignant de subir  
le même sort dans peu de temps.  
Tous les Gouvernemens de ce pays  
sont autant de Fermes, & on ne peut  
imaginer jusqu'à quel point ceux qui  
les possèdent, portent leurs exac-  
tions.

Le 30 d'Avril, l'Ambassadeur de  
Perse quitta la Cour très mécontent  
avec beaucoup de raison. Il avoit  
donné trente beaux chevaux à l'Em-  
pereur, qui lui fit remettre trois  
mille écus, & il s'en trouva très  
offensé, parce qu'il sembloit qu'on  
le regardoit comme un Marchand,  
& même en cette qualité on lui don-  
noit beaucoup au-dessous de la va-  
leur de son présent. On dit son mé-  
contentement au Grand Mogol, qui  
donna ordre de dresser un compte,  
par débit & par crédit: on porta  
d'un côté les présents de l'Ambassa-  
deur, estimés beaucoup au-dessous  
de leur prix, & de l'autre ceux que  
l'Empereur lui avoit faits, prisés ex-  
cessivement, sans y omettre la moi-  
dre bagatelle, comme un melon, ou  
une pomme de pin. On présenta ce  
compte au Persan, & on offrit de

ROWE,  
Chap. IX.

AN. 1617.

Mécontentement de  
l'Ambassa-  
deur de Perse;

ROWE,  
Chap. IX.

An. 1617.

lui en payer la balance, qui étoit de son côté. Indigné de cette conduite, il regarda le compte avec mépris, feignit d'être malade pour éviter le cérémonial de prendre congé d'une Cour, où il avoit été traité avec si peu d'égards, & obtint la permission de partir incognito. Il envoya secrettement à Thomas Rowe un recit de tout ce qui s'étoit passé, en le priant de l'excuser s'il parloit sans prendre congé de lui, parce qu'il ne pouvoit le faire sans être vu par Asaph-Chan, & par quelques autres, qui auroient exigé la même marque d'attention. Il le fit en même-temps asurer par le messager, qu'il pouvoit compter, & tous les Anglois, sur les bons offices qu'il seroit en état de leur rendre, quand il seroit à la Cour de son Maître.

Rowe obtient la permission de chasser un Lion.

Le 12 de Mai l'Ambassadeur d'Angleterre obtint la permission de chasser un Lion, qui s'étoit jetté avec un Loup dans le parc où il tenoit ses Moutons, & en avoit tués quelques-uns. Il n'auroit pas osé repousser cet ennemi sans la permission de l'Empereur, parce que dans ce pays c'est un crime capital de chasser le

Lio  
le S  
L  
Cou  
& u  
Jésu  
arrê  
basse  
tre,  
te,  
vint,  
suites  
Le  
vaiffe  
ceries  
& d'a  
pour  
tés pa  
Dama  
inutile  
quelqu  
près  
avoier  
fable:  
page c  
vés av  
Le  
de Car  
mas R  
bien tr

Lion, qui est un animal réservé pour le Souverain.

ROWE,  
Chap. IX.

An. 1617.

Le 14 de Juin, on apporta à la Cour une boette de médicaments, & une lettre qui appartenoient aux Jésuites de Cambrai, & qu'on avoit arrêté en route. L'Empereur eut la basse curiosité de se faire lire la lettre, & après avoir examiné la boette, où il ne trouva rien qui lui convint, il fit remettre le tout aux Jésuites.

Le 30 de Juillet on apprit que deux vaisseaux Hollandois, chargés d'épiceries, de porcellaines, de soies, & d'autres marchandises précieuses pour la mer rouge, avoient été jetés par le fort temps sur la côte de Damam, après avoir fait des efforts inutiles pour gagner Socotora, ou quelque'un des ports d'Arabie; qu'après avoir perdu leurs mats, ils avoient été brisés sur un banc de sable: mais que les hommes d'équipage du plus gros avoient été sauvés avec quelques marchandises.

Perte de  
deux vais-  
seaux Hol-  
landois.

Le 21 d'Août Marre Rustan, Roi de Candahar fit une visite à Sir Thomas Rowe, & quoiqu'il eût été très bien traité, il demanda avant son

ROWE,  
Chap. IX.

An. 1617.

départ un tonneau de vin, qui lui fut envoyé.

Le bruit courut alors qu'Asaph-Chan & Normahal avoient formé le dessein de s'unir d'intérêts avec le Sultan Corforone, qui avoit pris une maison près de celle de l'Ambassadeur d'Angleterre. Le Sultan Corone étoit tombé dans quelque disgrâce, parce qu'il avoit épousé à Brampour, une femme qui déplaisoit à son Père. Peu de temps après il fut mandé à la Cour, pour se défendre sur une accusation portée contre lui, d'avoir formé quelques projets contre la vie de son frère Corforone.

On pèse le  
Grand Mogol  
le jour de sa  
naissance.

Le premier de Septembre, qui étoit le jour de la naissance du Grand Mogol, on éleva un pavillon près d'une pièce d'eau quarrée & entourée d'arbres. Sous ce pavillon on suspendit de grandes balances d'or forgé, attachées avec des cordons de soie & des chaînes d'or, curieusement travaillées avec de petits rubis, & des turquoises. Le Grand Mogol s'assit les jambes croisées sur un des plateaux, couvert de joyaux depuis les pieds jusqu'à la tête, en-

tre  
bis,  
perle  
plate  
poid  
teno  
étoff  
d'aut  
ajout  
re. O  
distrib  
que l  
Pen  
la bal  
Thom  
parler  
d'un i  
il pèse  
Apr  
sur so  
blesse  
jetta à  
noix d  
tres fru  
rent ex  
tres. V  
geoit a  
se baiss  
jetta un  
gent su

tre lesquels il y avoit quelques rubis, aussi gros que des noix, & des perles encore plus grosses. Dans le plateau opposé on mit pour contrepoids six ballots, qu'on dit qui contenoient de l'or, de la soye, des étoffes de coton, des épiceries, & d'autres marchandises de prix. On y ajouta du miel, du bled & du beurre. On prétend que les ballots furent distribués au profit des pauvres, & que le reste fut donné aux Baniânes.

Pendant que l'Empereur étoit dans la balance, il regarda en riant Sir Thomas Rowe, & parut vouloir lui parler : mais il ne le put faire faute d'un interprète. On dit que ce jour il pesoit neuf mille roupies.

Après cette cérémonie, il monta sur son trône, entouré de la Noblesse qui étoit sur des tapis, & il jetta à l'ordinaire plusieurs bassins de noix d'argent, d'amandes, & d'autres fruits artificiels, qu'ils ramassèrent en se jettant les uns sur les autres. Voyant que l'Ambassadeur jugeoit au-dessous de son caractère de se baisser pour les imiter, le Mogol jetta un bassin plein d'amandes d'argent sur son manteau. Aussi-tôt tous

ROWE,  
Chap. IX.

An. 1617.

Amusemens  
de ce Prince.

ROWE,  
Chap. IX.

Ann. 1617.

les courtisans tomberent sur l'Excellence Angloise, & furent près de mettre le manteau en pièces, pour partager avec lui les dons de leur Maître. Cependant il lui resta quelques-unes de ces pièces, dont le poids montoit à dix ou douze écus. Elles étoient toutes creuses & si légères, qu'il en auroit fallu un grand nombre pour faire la valeur de cent livres sterling. Le Grand Mogol destina cette nuit à faire la débauche, & à boire avec ses courtisans: Rowe y fut invité, mais il s'en excusa, parce qu'il étoit malade d'une dyssenterie, & qu'il savoit que rien n'auroit pu le dispenser de boire, s'il y avoit assisté.

Il visita  
l'Ambassadeur.

Le 9 de Septembre, l'Empereur fit une course pour prendre l'air sur les bords du Darbadat. Il passa par la maison de l'Ambassadeur, qui lui présenta un Atlas très bien relié, & lui dit qu'il offroit à Sa Majesté une représentation de tout le monde, dont elle possédoit une portion si considérable. Le Grand Mogol le reçut très gracieusement, & le remercia en mettant sa main sur sa poitrine, & en lui disant plusieurs pa-

role  
aim  
qu'  
s'il v  
répe  
droi  
jour  
gol  
avo  
bassa  
fait.  
de le  
étoie  
fendi  
Le  
faire  
qui r  
missio  
Doul  
man  
bassa  
parg  
posen  
mode  
L'u  
quan  
Mogo  
chan  
ce qu  
à ses

roles agréables. Il lui demanda s'il aimoit le sanglier de Goa, parce qu'il en avoit reçu plusieurs, & que s'il vouloit il lui en envoyeroit. Rowe répondit que tout ce qui lui viendroit de Sa Majesté, lui seroit toujours infiniment agréable. Le Mogol remonta sur son Eléphant, après avoir examiné les quartiers de l'Ambassadeur, dont il parut fort satisfait. Il ne voulut pas lui permettre de le suivre, parce que les chemins étoient très mauvais; & il lui défendit de sortir de sa maison.

Le 16 Thomas Rowe alla pour faire une visite au Roi de Candahar, qui refusa de le recevoir sans la permission d'Asaph-Chan, ou d'Etman Doulet, & il lui fit dire qu'il la demanderoit au Durbal: mais l'Ambassadeur répondit qu'il pouvoit s'épargner cette peine, & qu'il ne s'exposeroit jamais au risque de l'incommoder.

L'usage des Négociants de Perse, quand ils arrivent dans les Etats du Mogol, est de présenter leurs marchandises à l'Empereur, qui choisit ce qu'il lui plaît, & le reste est vendu à ses Sujets. On dresse un bordereau

Rowe,  
Chap. IX.

An. 1617.

Le Mogol  
fait payer ce  
qui est dû aux  
Anglois.

ROWE,  
Chap. IX.

AN. 1617.

de ce qui convient à chacun : un Officier chargé de cette partie y met un prix : on donne une copie du bordereau au Négociant, qui envoie recevoir ses payements à la maison de ses débiteurs, & s'ils manquent à le satisfaire, on les fait payer par l'autorité du Prince. Les Anglois ne s'étoient pas assujettis à cet usage dans leur commerce, ce qui rendit très difficile le recouvrement des dettes que plusieurs personnes avoient contractées avec eux : mais Sir Thomas Rowe s'adressa au Grand Mogol, en le suppliant de lui pardonner cette faute, occasionnée par son ignorance, & non par aucun manque de respect. L'Empereur fit agir son autorité en faveur de la Compagnie, pour obliger les débiteurs à s'acquitter immédiatement : mais il convint avec l'Ambassadeur qu'à l'avenir il verroit le premier l'inventaire des marchandises qui seroient apportées dans ses Etats par les vaisseaux Anglois. Il lui promit qu'à cette condition il seroit payer exactement tout ce qui seroit dû, & que dans le cas où ils auroient contracté avec quelque débiteur insolvable, le

D  
payem  
pens d  
Asap  
ture d  
de ceu  
gnie, &  
l'Emper  
Chan,  
& au C  
dre les r  
acquitte  
négligé,  
préparé  
ses plain  
quelques  
dience du  
pentir se  
mais Asap  
sein, le p  
rât, & le  
en l'assur  
justice av  
remplit ex  
même fo  
Chan fire  
teurs de l  
aussi - tôt  
qu'ils pure

payement seroit fait aux propres dépens de l'Empereur.

ROWE,  
Chap. IX.

AN. 1676.

Asaph-Chan fit au Mogol la lecture d'une liste, contenant les noms de ceux qui devoient à la Compagnie, & les causes de leur créance : l'Empereur donna ordre à Aradeth-Chan, Grand-Maître de sa maison, & au Cutwal ou Maréchal, de prendre les mesures nécessaires pour faire acquitter ces dettes. Cet ordre fut négligé, & Sir Thomas Rowe avoit préparé une requête pour en porter ses plaintes. Il devoit la présenter quelques jours après dans une audience du Mogol, qui auroit fait repentir ses Officiers de leur retard ; mais Asaph-Chan soupçonna son dessein, le prévint avant qu'il l'exécutât, & le pria de ne pas le suivre, en l'assurant qu'il lui seroit rendu justice avant le lendemain matin. Il remplit exactement sa parole ; dès le même soir le Cutwal & Aradeth-Chan firent la recherche des débiteurs de la Compagnie, & l'on eut aussi-tôt satisfaction de tous ceux qu'ils purent trouver.

ROWE,  
Chap. X.

AN. 1617.

## CHAPITRE X.

*Le Prince Corone arrive à la Cour : il refuse la visite de Rowe. Un vaisseau Indien n'échape qu'avec peine à des Pirates Anglois. Asaph-Chan est engagé par des présents à favoriser cette nation : Il introduit l'Ambassadeur auprès de Corone, ce qui est très avantageux pour les affaires de la Compagnie. Querelle d'Asaph-Chan avec le Prince : Quelques envoyés Hollandois sont reçus froidement par le Mogol. Fin du recit de l'ambassade de Rowe.*

Arrivée du  
Prince Coro-  
ne.

**L**E 2 d'Octobre, le Prince Corone se rendit à la Cour, avec une suite nombreuse de Seigneurs, & il fut reçu de son Père, avec autant de tendresse que s'il eût été fils unique. Tous les Grands qui accompagnoient le Mogol, allèrent au devant recevoir le Prince sur la route : mais Thomas Rowe ne put se joindre à eux, parce que sa santé étoit alors fort dérangée.

Le  
une  
qu'il  
qu'il  
que  
à la  
un af  
tion a  
& se  
une a  
le reç  
mais  
voir,  
rence.  
taire d  
portée  
pagnie  
que l'A  
& l'aff  
sa pro  
Le C  
la Rein  
vaissea  
livré d  
ment a  
que de  
taqué.  
passage  
ges des  
qu'ils a

Le 6 l'Ambassadeur alla pour faire une visite à Corone: mais on lui dit qu'il falloit venir plus matin, ou qu'il resteroit à la porte jusqu'à ce que le Prince sortit pour se rendre à la Cour. Il prit cette réponse pour un affront, en marqua son indignation à celui qui en étoit le porteur, & se retira aussi-tôt. Le soir il eut une audience du Grand Mogol, qui le reçut avec ses bontés ordinaires: mais le Prince feignit de ne le pas voir, & ne lui rendit pas sa révérence. Sa Majesté demanda l'inventaire de toutes les marchandises apportées par les vaisseaux de la Compagnie, quels étoient les Privilèges que l'Ambassadeur désiroit obtenir, & l'assura qu'il pouvoit compter sur sa protection.

Le Grand Mogol dit à Rowe que la Reine mère avoit obligation à ces vaisseaux, parce qu'ils avoient délivré dans la mer rouge, un bâtiment appartenant à cette Province, que des Pirates Anglois avoient attaqué. Les gens d'équipage, & les passagers firent les plus grands éloges des politesses, & des secours qu'ils avoient reçus de leurs libéra-

ROWE,  
Chap. X.

An. 1617.

ROWE,  
Chap. X.

AN. 1617.

Rowe ga-  
gne l'amitié  
d'Asaph-  
Chan.

teurs. Cependant Sa Majesté parut surprise, avec raison, de ce que des Sujets d'Angleterre désobéissoient aussi ouvertement à leur Roi: mais elle fut satisfaite quand l'Ambassadeur lui eut répondu, que ces gens étoient des scélérats, fujets quand ils étoient pris à tous les châtimens qu'on infligeoit pour crime de vol dans les Etats de Sa Majesté.

L'Empereur lui demanda, si les vaisseaux avoient apporté des perles, ou d'autres joyaux, à quoi l'Ambassadeur répondit, qu'ils n'en apportoient point, parce qu'ils étoient beaucoup plus chers en Angleterre, que dans l'Indoustan. A cette audience Rowe devint grand ami d'Asaph-Chan, parce qu'il lui dit à l'oreille, qu'il lui avoit destiné quelque chose de curieux, & le Ministre eut soin de l'en faire souvenir avant son départ. Avant de lui faire connoître ce qu'il avoit à lui donner, l'Ambassadeur demanda qu'il lui serrât le pouce, espèce de serment solennel dans ce pays, & qu'il lui promit de ne le pas trahir. Après cette cérémonie, l'Anglois dit à Asaph-Chan qu'il avoit une perle de très grande

val  
qu  
der  
ma  
serv  
que  
noir  
rée  
n'en  
gran  
veur  
der  
deur  
cette  
faire  
avoi  
rend  
qu'il  
press  
Cour  
entre  
bassa  
doier  
Gran  
insole  
enver  
voit  
son i  
gagne  
hal p

valeur, dont il vouloit disposer, & que son intention étoit de la lui céder pour s'assurer de son amitié : mais en même-temps il lui fit observer de quelle conséquence il étoit, que Sa Majesté n'en eût aucune connoissance, puisqu'elle n'étoit pas portée sur l'inventaire, & que personne n'en étoit instruit. Afaph-Chan fit de grands remerciemens pour cette faveur : renouvella sa promesse de garder le secret, & assura l'Ambassadeur qu'il lui donneroit autant pour cette perle, que tout autre pourroit faire. Il lui promit aussi de lui faire avoir accès auprès du Prince, de le rendre son ami ; & ajouta de plus, qu'il le défendrait contre toute oppression, & contre tout ce que les Courtisans, ou d'autres pourroient entreprendre au préjudice de l'Ambassadeur, & de ceux qui dépendoient de lui. Il dit encore, que le Grand Mogol étoit naturellement insolent & traître, particulièrement envers les étrangers, parce qu'il n'avoit d'autres principes que ceux de son intérêt. Il lui conseilla aussi de gagner l'amitié de la Reine Normahal par un présent.

ROWE,  
Chap. X.

An. 1617.

Asaph-Chan ne pouvoit se dispenser de tenir sa promesse, crainte d'être trahi lui-même, & que le Monarque ne fût informé de ce secret, qui auroit été pour lui de très grande importance, quoique l'objet en fût si léger. Aussi fut-il très exact à sa parole; non-seulement il procura un ordre pour que les marchandises de la Compagnie Angloise destinées pour l'Ambassadeur, fussent apportées à la cour sans aucun retard & sans être visitées, mais encore il employa son crédit pour qu'on nommât un juge particulier qui eût l'inspection sur ce qui concernoit les affaires de la Compagnie. Il acheta aussi en gros beaucoup d'effets qu'on auroit été obligé de vendre en détail: enfin cette légère préférence acquit pour toujours l'amitié & la protection du Ministre. Il est certain qu'à la cour du Mogol, la préférence dans un marché est regardée comme un présent, & il y avoit peu de gens qui fussent aussi exacts dans les payements qu'Asaph-Chan.

Il lui a-  
quiert celle  
du Sultan Co-  
rone.

Par l'entremise de ce Ministre, Sir Thomas Rowe eut le 12 une audience du Prince, qui le reçut très favorable-

me  
d'o  
du  
d'è  
& l  
ten  
rec  
pot  
lui  
den  
éga  
Asa  
pro  
de  
d'ob  
de  
qu'e  
étou  
veni  
A  
rent  
tant  
sous  
envo  
gens  
qui f  
l'auto  
Char  
stiqu  
de la

ment. Il lui présenta une chaîne d'or, d'ouvrage de la Chine, & une faucière du même pays : le Sultan lui promit d'être à l'avenir attaché aux Anglois, & lui donna une lettre pour son Lieutenant à Surate, par laquelle il lui recommandoit d'avoir tous les égards possibles pour cette nation, & de lui accorder tous les privileges que demanderoit l'Ambassadeur. La Reine également engagée par son frere Afaph-Chan fit assurer Rowe de sa protection, & d'un ordre en faveur de la Compagnie, qu'elle lui promit d'obtenir du Prince, s'il avoit oublié de le donner de lui-même, parce qu'elle le connoissoit pour être assés étourdi, & sujet à ne pas se ressouvenir de ses promesses.

Avec ces ordres, les Anglois furent garantis de tout dommage, d'autant qu'on les regarda comme étant sous la protection de la Reine, qui envoya un exprès pour soutenir les gens de la Compagnie dans tout ce qui seroit raisonnable, au nom & par l'autorité de cette Princesse. Afaph-Chan envoya aussi un fidèle domestique, tant pour seconder l'Officier de la Reine, que pour acheter ce

ROWE,  
Chap. X.

An. 1617.

**ROWE,**  
Chap. X.

AN. 1617.

qu'il vouloit avoir des marchandises Angloises.

Quand on vit que la cour accordeoit tant de faveurs à cette nation ; toute la noblesse envoya des gens à bord pour faire des achats , en sorte que sans être arrêtés par des formalités , des droits ou des longueurs de déchargement , les vaisseaux vendirent toutes leurs cargaisons avant qu'elles fussent débarquées , & ils en auroient vendu le triple s'ils l'avoient apporté. Le 24 , le Grand Mogol partit de Mandoa , & l'Ambassadeur d'Angleterre le suivit le 29 , avec beaucoup de difficultés , tant à cause du défaut de voitures , que par rapport au manque d'eau & à la cherté des provisions. Le 2 de Novembre , deux Anglois nommés Steel & Jackson , descendirent secrettement à terre , où ils apportèrent quelques perles & des bijoux de fantaisie , que l'Ambassadeur montra à Afaph-Chan. Il fut content d'en avoir eu la première vue : mais il ne les acheta pas , & en effet , il n'y avoit rien qui fût digne du commerce de l'Indoustan.

Le 10 de Novembre , l'Ambassadeur eut beaucoup de peine à détruire le

Le Sultan  
Corone &  
Afaph-Chan  
deviennent  
ennemis.

D  
bruit d  
chargé  
grande  
chaux  
permis  
temps  
avec q  
des An  
leur pa  
sur les  
Mogol  
Officier  
avec au  
ce enve  
Mogol e  
tre le Su  
cement  
entre ce  
pendant  
reçurent  
se mieu  
l'Ambass  
ment , q  
publique  
d'où dé  
faisoit q  
injustice  
il ordon  
force , q  
sang de

bruit qui s'étoit répandu qu'on avoit chargé sur les vaisseaux Anglois une grande quantité de briques & de chaux pour élever un fort sans la permission du grand Mogol. Peu de temps après, le Prince parla un soir avec quelque mépris du commerce des Anglois : Afaph-Chan embrassa leur parti avec chaleur ; s'étendit sur les avantages que les Etats du Mogol en retireroient, & accusa les Officiers du Prince de s'être conduits avec autant de violence que d'injustice envers la Compagnie. Le Grand Mogol en fut extrêmement irrité contre le Sultan : ce qui fut le commencement d'une inimitié irréparable entre ce Prince & Afaph-Chan. Cependant les Officiers de la douanne reçurent des ordres très sévères de se mieux comporter à l'avenir, & l'Ambassadeur déclara courageusement, que si après des marques aussi publiques de la protection Impériale d'où dériveroit toute l'autorité, on faisoit quelque violence ou quelque injustice aux gens de la Compagnie, il ordonneroit de la repousser par la force, quand il devroit y avoir du sang de répandu.

---

ROWE  
Chap. 2.

An. 1617.

ROWE,  
Chap. X.

An. 1617.

Arrivée de  
quelques En-  
voyés Mol-  
landois.

An. 1618.

Quelques Envoyés Hollandois ar-  
riverent à la cour le 30 de Janvier  
1618, & ils apporterent quelques  
raretés de la Chine par forme de  
présents. Il parut qu'on ne les con-  
noissoit nullement, puis que le Prince  
demanda à l'Ambassadeur d'Angle-  
terre qui ils étoient ? Rowe répondit  
que leur nation étoit sous la pro-  
tection des Anglois, mais qu'on n'en  
faisoit pas une grande estime : alors  
le Sultan dit que comme amis des  
Anglois, ils seroient les bien venus.  
On dit à Sir Thomas de faire avan-  
cer leurs présents, parce qu'on ne  
leur avoit pas permis d'entrer dans  
l'intérieur des balustrades, & qu'ils  
étoient restés à la troisieme enceinte  
près de quelques marchands Anglois,  
qui ne daignoient pas entrer en con-  
versation avec eux.

C'est ici que se termine tout ce qui  
nous reste des papiers de Sir Thomas  
Rowe : le surplus a été perdu : mais  
il paroît qu'il étoit peu important.  
Purchass qui vraisemblablement les  
avoit vus complets, assure qu'ils ne  
contenoient rien de curieux outre  
ce que nous avons rapporté, & qu'il  
y avoit seulement quelques observa-  
tions relatives au commerce.

C  
Grand  
Mu  
Gra  
bêtes  
sing  
sion  
Cérè  
Car  
les

LES  
L Es  
ten  
y alla  
grands  
presque  
Turcs.  
grands  
tor éto  
l'encein  
une hau  
elle n'a  
on voy  
qu'elle a  
ficence.  
de plus

## CHAPITRE XI.

*Grande étendue de l'Empire du Mogol :  
Magnificence des ruines de Cytor :  
Grande dépense pour l'entretien des  
bêtes fauves de l'Empereur : Loix  
singulieres par rapport aux succes-  
sions : Origine du nom de Mogol :  
Cérémonies de différentes religions :  
Caractere d'Exbar-Scha : Il protege  
les Jésuites : Sa mort prématurée.*

**L**ES Etats du Mogol, dans le temps où Sir Thomas Rowe y alla en ambassade, étoient plus grands que l'Empire des Perses, & presque aussi étendus que celui des Turcs. Ils contenoient trente-fix grands royaumes, dont celui de Cytor étoit un des plus remarquables : l'enceinte de la Capitale située sur une hauteur est de dix milles de tour : elle n'avoit plus d'habitants ; mais on voyoit par des restes pompeux qu'elle avoit été d'une grande magnificence. On y remarquoit les ruines de plus de cent mille maisons, d'un

*Description  
de l'Empire  
du Mogol,*

ROWE,  
Chap. XI.

AN. 1619.

très beau palais, & de plus de cent temples, dont la plus grande partie étoit construite en pierres de taille & très bien ornés, comme on en pouvoit juger par des pilliers d'une belle architecture, qui étoient demeurés debout. Ce royaume est situé au Nord-est de Guzarate, & au Nord-ouest de Candy : le Souverain qui se disoit descendu de Porus, vaincu par Alexandre-le-Grand, fut soumis par Ezbar-Scha, père du Mogol, qui occupoit le trône de l'Indoustan, du temps de l'ambassade de Rowe.

Agra, ville principale & résidence du Grand-Mogol est dit-on située à mille milles des plus proches frontières; la plus grande étendue du Nord-est au Sud-ouest, c'est-à-dire, depuis Harduar jusqu'à Duarsa, est de quinze cents milles, & du Nord au Sud de plus de quatorze cents milles. Depuis Agra jusqu'à Cahor, qui en est éloigné de sept cents milles, on suit une grande route plantée de très beaux arbres.

Des revenus.

Les revenus du Mogol doivent monter à des sommes étonnantes, puisqu'on dit que la seule dépense pour l'entretien de ses Elephants &

D  
de ses  
livres  
ritier  
ou aut  
lui co  
l'entre  
enfant  
l'entre  
qui en  
nent d  
être le  
des ten  
volont  
en bea  
font pr

Les C  
tiennen  
& la f  
soutmis.  
pire son  
murs de  
de l'Em  
formes,  
médiocr  
ne peut  
dant du  
qu'un fa  
portent  
rat d'Al  
pe possé

De ses Lions étoit alors de dix mille livres sterlings. Il est en général héritier de tous ses sujets, marchands ou autres, & s'approprie tout ce qui lui convient, en se chargeant de l'entretien de leurs femmes & de leurs enfants. On gagne son amitié & on l'entretient par des présents, & ceux qui en font le plus ou qui en donnent de plus riches sont certains d'en être le mieux récompensés. Il dispose des terres & des gouvernements à sa volonté, & dans sa cour, comme en beaucoup d'autres, les flatteurs sont préférés aux gens de mérite.

Les Gouverneurs sont absolus, & tiennent entre leurs mains la vie & la fortune de ceux qui leur sont soumis. Les bâtimens dans tout l'Empire sont très bas & n'ont que des murs de terre, excepté les maisons de l'Empereur qui sont belles, uniformes, & construites en pierre. Cette médiocrité vient de ce que personne ne peut être regardé comme possédant du bien en propriété, & parce qu'un favori, dont les possessions rapportent plus de revenu qu'un Electorat d'Allemagne, laissera un fils qui ne possède qu'à peine ce qui est né-

ROWE,  
Chap. XI.

AN. 1618.

ROWE,  
Chap. XI.

An. 1618.

Loix & reli-  
gion de l'In-  
doustan.

cessaire pour entrer dans le monde. Il arrive de-là que beaucoup de Grands préfèrent de demeurer dans des tentes, qui sont non-seulement commodes, mais qu'on peut aussi rendre d'une grande magnificence.

Il n'y a dans tout l'Indoustan ni registres publics, ni loix écrites, & tout se décide par le jugement absolu du Souverain ou des Gouverneurs. On y professe différentes religions, & chacune est partagée en diverses sectes. On trouve en quelques endroits un petit nombre de Chrétiens, qui méritent à peine d'en porter le nom : il y a des Banianes qui sont Pythagoriciens, & croient à la métempicôse, ou transmigration des ames; aussi craignent-ils de donner la mort à aucun animal, & ils se feroient un grand scrupule de tuer une puce, crainte de détruire un pere ou un cousin. Entre plusieurs sortes d'idolâtres, on distingue les adorateurs du feu, dont les femmes montent gaiement sur les buchers funéraires, pour être consommées par les mêmes flammes qui réduisent en cendres les corps de leurs maris

D  
défun  
des se  
Scha a  
est trè  
d'autre  
La  
troduit  
ne fit p  
à l'em  
la rec  
laissant  
dopter  
circonc  
hométa  
Mogols  
parce q  
re par  
le temps  
ples éto  
& ils n'a  
Depuis  
les uns  
met, &  
il n'y a  
entre le  
du Mah  
branche  
ligion, &  
ou temp  
prêtres

défunts. Le plus grand nombre est des sectateurs d'Ali, & si Johanguir-Scha avoit quelque religion, ce qui est très douteux, il n'en suivoit pas d'autre que cette dernière.

La doctrine de Mahomet fut introduite par le fils de Tamerlan; il ne fit pas de loix pour contraindre à l'embrasser: mais il se contenta de la recommander à ses sujets, leur laissant au surplus la liberté de l'adopter ou de la rejeter. C'est de la circoncision, introduite par les Mahométans, qu'est venu le nom de Mogols, qui signifie chef de circoncis, parce que cette cérémonie est enjointe par les loix de Mahomet. Avant le temps dont nous parlons, les peuples étoient payens de diverses sectes, & ils n'avoient pas de croyance fixe. Depuis ils ont encore été partagés; les uns suivent l'Alcoran de Mahomet, & les autres la secte d'Ali: mais il n'y a pas de différence essentielle entre les deux. Plusieurs Docteurs du Mahométisme ont aussi formé des branches différentes d'une même religion, & ils ont tous leurs mosquées ou temples pour le culte public, leurs prêtres, leurs religieux, leurs for-

ROWE,  
Chap. XI.

An. 1618.

Origine du  
nom de Mo-  
gol.

ROWE,  
Chap. XI.

An. 1618.

mes de prieres & leurs cérémonies particulieres. Leurs pénitents sont très séveres dans les austerités volontaires qu'ils pratiquent, comme on le voit aussi chez beaucoup d'idolâtres dans toutes les parties des Indes orientales.

Quelques-uns de ces idolâtres ou payens, dont l'énumération des principes deviendroit ennuyeuse, adorent les bêtes, d'autres le feu, d'autres des créatures de diverses especes: ils boivent du vin, & mangent de la chair des animaux, sans en excepter le porc, ce que ne font pas les Mahométans. D'autres ne mangent que les chairs qu'ils estiment sacrées; quelques-uns ne se nourrissent de rien qui soit en vie, & ne voudroient pas boire avec ceux qui suivent une religion différente. Ces derniers ont un respect particulier pour le fleuve du Gange, & il n'y a pas d'année que quarante ou cinquante mille d'entr'eux n'aillent y faire des oblations d'or ou d'argent.

Ezbar-Scha  
y introduit le  
Christiani-  
me.

Quand Ezbar-Scha parvint à la couronne, le peuple étoit plongé dans la plus profonde ignorance; les prêtres Mahométans étoient les seuls  
qui

qu  
da  
à c  
riq  
Pri  
just  
&  
tu,  
Mif  
inv  
Jérô  
tes  
& l  
cept  
dans  
ples,  
leurs  
bre c  
de to  
tructi  
temp  
ce pa  
Xa  
expre  
logie  
futatic  
lâtrie.  
lecture  
grand  
divers  
Tom

qui avoient quelque connoissance dans la littérature, & elle se borroit à de légères teintures de Mathématiques & d'Astrologie. Ezbar-Scha, Prince qui joignoit à la piété & à la justice un grand desir de connoître & d'encourager la science & la vertu, fut informé de la réputation des Missionnaires Chrétiens de Goa. Il invita de venir à sa cour le Pere Jérôme Xavier & deux autres Jésuites qui étoient dans cette mission, & leur promit sa protection. Ils accepterent ses offres, & se rendirent dans ses Etats, où par leurs exemples, leur science, & la pureté de leurs mœurs, ils firent un grand nombre de conversions. Ils répandirent de toutes parts les lumieres de l'instruction, qui dissipèrent en peu de temps les ténèbres épaisses dont tout ce pays étoit couvert.

Xavier, par le commandement exprès du Mogol, écrivit une apologie du Christianisme, & une réfutation du Mahométisme & de l'idolâtrie. Le Monarque en entendit la lecture & l'explication avec le plus grand plaisir, & il fit souvent sur divers articles des objections qui

**R O W E,**  
Chap. XI.

An. 1618.

marquoient une grande justesse d'esprit, une conception vive, & une profonde pénétration. Non-seulement il donna des patentes pour travailler à la conversion de ses sujets : pour les instruire dans la religion Catholique, & pour faire bâtir des Eglises : mais il donna de plus des sommes considérables pour leur entretien & pour celui des prêtres : accorda publiquement la liberté de conscience : déclara que la profession du Christianisme n'avoit rien qui lui déplût, ajoutant qu'il n'auroit aucun chagrin quand il verroit que toute sa cour, & même les Princes du sang royal seroient de cette religion : enfin il promit de ne jamais causer aucun trouble à ceux qui l'auroient embrassée.

Ezbar-Scha s'éloigna ensuite de la religion de Mahomet, & enfin il mourut, laissant la réputation d'un bon Prince, sans être fermement attaché à aucune religion. Cependant il fit profession extérieurement du Mahométisme jusqu'au dernier soupir, contre l'espérance des Missionnaires.

J  
de  
gr  
av  
&  
che  
inf  
fut  
que  
disc  
de  
div  
Pag  
form  
fant  
prop  
troit

## CHAPITRE XII.

*Jehanguir succede au trône de l'Indoustan : Son portrait : Il paroît disposé à protéger le Christianisme : Projet singulier proposé aux Jésuites : Evénement regardé comme un miracle : Adresse étonnante d'un singe.*

**J**EHANGUIR, fils & successeur d'Ezbar-Scha, fut un Prince plein de bonté, d'un caractère gai, assez gras, & d'un teint olive. Il parloit avec facilité : ne fut jamais circoncis, & pendant que dans son empire on cherchoit la vraie religion, il ne fut instruit dans aucune, en sorte qu'il fut plutôt un Athée ou un Déiste que toute autre chose. Cependant il disoit quelquefois qu'il étoit partisan de Mahomet, mais il pratiquoit aussi diverses cérémonies particulières au Paganisme. Il paroissoit ainsi s'être formé une espèce de religion à sa fantaisie ; disoit qu'il étoit plus grand prophète que Mahomet, & se mon-  
troit le matin pour recevoir des res-

Portrait de  
Jehan-guir.

ROWE,  
Chap. XII.

An. 1618.

peçts excessifs de quelques-uns de ses  
sujets qui suivoient tous ses caprices.  
Il n'aimoit pas ceux qui changeoient  
de religion, & ne marquoit de mé-  
pris pour aucune, excepté pour celle  
de Mahomet, contre lequel il pre-  
noit plaisir à entendre des railleries.  
Il eut toujours la plus grande véné-  
ration pour le nom de Jesus-Christ,  
& ne permit jamais qu'on en parlât  
avec le plus léger manque de res-  
pect.

Il augmenta & confirma les reve-  
nus de la nouvelle Eglise Chrétienne,  
& pendant plus d'un an il passa deux  
heures tous les soirs à écouter des  
disputes sur sa doctrine, parlant de  
temps en temps de façon à faire croi-  
re qu'il avoit dessein de se convertir.  
Sous sa protection les Jésuites éta-  
blirent un collège, où il envoya ses  
deux jeunes neveux avec quelques  
autres pour être instruits dans la foi  
Chrétienne & dans les sciences, &  
pour apprendre la langue Portugaise.

Ses neveux  
sont baptisés.

Ils furent baptisés solennellement  
dans l'Eglise d'Agra, avec la plus gran-  
de pompe, après qu'on les eut menés  
en procession par toute la ville,  
montés sur des Elephants. Sa Majesté

marquoit la plus grande satisfaction de leur progrès, ce qui faisoit naître divers sentimens sur ses desseins. Quelques-uns pensoient que c'étoit par attachement pour une Eglise, dont il vouloit devenir membre; d'autres croyoient qu'il permettoit que ces enfans fussent ainsi élevés pour les rendre odieux aux Maures, & affermir d'autant plus sa domination: mais personne ne pénétoit dans sa pensée: aussi étoit-elle si extraordinaire qu'il y avoit de l'impossibilité à la deviner.

Les deux Princes s'adresserent un jour aux Jésuites, & les prièrent de leur donner des femmes Portugaises, qui étant Chrétiennes les affermiroient dans une religion si différente de celle de l'Indoustan, puisqu'elle défendoit la pluralité des femmes, & les mariages avec les Infidèles. Les Jésuites sourirent de cette demande, & leur firent une légère réprimande, quoiqu'ils ne la regardassent que comme une folie de jeunes gens, sans que leurs soupçons allassent plus loin: mais le lendemain les Princes revinrent trouver les Peres, & leur dirent que si le Roi de Portugal ne

Row E,  
Chap. XII.

An. 1618.

Il s'aban-  
donnent la  
religion  
Chrétienne.

ROWE,  
Chap. XII.

An. 1618.

vouloit pas leur donner des femmes. entre ses sujettes, ils ne vouloient plus être de sa religion. En même temps ils remirent leurs croix, leurs bréviaires & leur croyance, comme on le vit évidemment par la suite, aux Missionnaires de qui ils les avoient reçus.

Les Jésuites commencerent à ouvrir les yeux, & à penser avec raison qu'il y avoit plus que des idées de jeunesse dans la demande des Princes, puisqu'ils paroissoient s'écarter entièrement du respect qu'ils leur avoient marqué jusqu'alors. Pour le mieux connoître, ils commencerent à les gronder, & enfin ils les engagerent à leur déclarer que ce qu'ils avoient fait étoit par obéissance aux ordres du Grand Mogol. Cependant le Pere Corsi ne voulut pas recevoir les croix & les autres signes de piété de leurs mains, disant qu'ils ne pouvoient accepter ce qui leur étoit remis par des enfants: que le tout leur avoit été donné par le commandement de l'Empereur, & que s'il vouloit qu'ils le rendissent, il falloit qu'il le leur fit savoir par un des Officiers qui sont chargés ordinairement de les ordres.

leu  
en  
sui  
ses  
il  
en  
ses  
dre  
reto  
gio  
lieu  
sou  
prév  
nere  
avo  
chen  
en e  
la fo  
jugea  
ensui  
gol a  
ter s  
Portu  
de di  
aux J  
sein d  
ce ter  
na pl  
pour  
tienne

Les jeunes gens rendirent compte à leur oncle de ce qui s'étoit passé, & il en fut très irrité : il fit dire aux Jésuites de venir à l'appartement de ses femmes où il étoit alors. Quand il fut qu'ils étoient à la porte, il envoya une dame leur déclarer que ses neveux avoient agi par ses ordres; que son intention étoit qu'ils retournassent à leur première religion, & que le collège n'eût plus lieu. Les Jésuites furent obligés de se soumettre à ce commandement imprévu, & les jeunes gens abandonnerent la religion Chrétienne sans avoir conservé pour elle aucun attachement, & sans qu'il fût demeuré en eux la plus légère impression de la foi qu'ils avoient embrassée. On jugea par cette conduite, & l'on fut ensuite bien convaincu, que le Mogol avoit voulu seulement augmenter son sérail de quelques femmes Portugaises, & l'on me dispensera de dire quel rôle il vouloit faire faire aux Jésuites en feignant d'avoir dessein d'embrasser leur religion. Depuis ce temps, Jehanguir-Scha ne se donna plus aucuns soins pour établir, ni pour encourager la religion Chrétienne.

ROWE,  
Chap. XII.

An. 1618.

Evénement  
qu'on regard  
de comme un  
miracle

Quelque temps après cet incident, la maison & l'Eglise des Jésuites ayant été consumées par le feu, on trouva dans les décombres un Crucifix qui n'avoit reçu aucun dommage. On publia cet événement comme un miracle; l'Empereur en fut informé: il fit venir un des Jésuites qui lui en certifia la vérité, & qui eut avec lui une longue conférence. Le Mogol entre autres questions lui demanda s'il vouloit le convertir à la religion Chrétienne; le Pere lui répondit qu'il en auroit la plus grande joie, & l'Empereur répliqua: » J'ai beaucoup entendu parler de vos miracles, & » des merveilles qui ont été opérées » par le nom de votre prophète; » Je veux faire un bon marché avec » vous: Jetez devant moi un Crucifix dans le feu, & faites avec votre » prophète quelle convention vous » voudrez pour qu'il soit conservé: » Je vous donne ma parole que s'il » sort du feu sans être consumé, je » me ferai aussi-tôt Chrétien. » Le Jésuite ne crut pas devoir accepter cette condition, & il dit à l'Empereur que Dieu ne s'étoit pas engagé d'obéir à la voix de sa créature: que

c'éto  
les r  
Divi  
reur  
lui-m  
gnage  
Mogo  
Le  
disput  
& en  
généra  
posée  
de la r  
& que  
de pre  
brûloit  
des mir  
moins  
conver  
que, &  
termes  
Sauveur  
irrité: r  
sieurs d  
Chrétien  
saints d  
que la  
née au U  
qu'il ne  
d'un très

c'étoit un crime de le tenter, & que les miracles s'opéroient suivant sa Divine volonté : mais que si l'Empereur vouloit, il offroit de se jeter lui-même dans le feu pour témoignage de sa foi, ce que le Grand Mogol ne voulut pas permettre.

Le Prince Corone présent à cette dispute, étoit un zélé Mahométan, & ennemi de tous les Chrétiens en général. Il soutint que l'épreuve proposée pour convaincre de la vérité de la religion Chrétienne étoit juste, & que le Jésuite devoit être obligé de prendre le turban si le Crucifix brûloit. Il rapporta plusieurs histoires des miracles opérés en des occasions moins importantes que celle de la conversion d'un si puissant Monarque, & mêla dans son discours des termes injurieux contre le Divin Sauveur du monde. Jehanguir en fut irrité : fit une comparaison de plusieurs des actions du Législateur des Chrétiens, avec celles des prétendus saints du Mahométisme : & prouva que la préférence devoit être donnée au Dieu que nous adorons, quoiqu'il ne lui accordât que la qualité d'un très grand prophète. Il dit qu'au-

ROWE,  
Chap. XII.

AN. 1618.

Dispute de  
religion en-  
tre Jehanguir  
& son fils.

ROWE,  
Chap. XII.

An. 1612.

cun des miracles qu'on prétendoit avoir été opérés par Mahomet, ou par les plus illustres de ses sectateurs, n'étoit comparable à celui de rappeler un mort à la vie, comme Jesus-Christ l'avoit fait sur le Lazare: mais le Prince répondit que donner la vue à un homme aveugle de naissance étoit un grand prodige. Un des courtisans décida la question en disant, que le Prince & l'Empereur son pere jugeoient également avec justesse: que le plus grand miracle étoit certainement de donner la vie à un mort; mais qu'un œil naturellement aveugle étoit un corps mort, puisque la vue est la vie de l'œil: qu'ainsi celui qui donnoit la vue à un œil aveugle de sa nature animoit réellement un mort, d'où il conclut que celui qui avoit ressuscité le mort n'avoit pas fait un plus grand prodige que celui qui avoit donné la vue à l'aveugle. Cette décision termina la contestation du pere & du fils, & l'on cessa de disputer.

Avant de terminer ce que nous avons à dire sur l'Indoustan, nous allons rapporter une histoire dont la vérité est fortement attestée: ce-

pend  
garan  
teur l  
ment.  
Il y  
ve au  
Benga  
na à  
singe  
un exc  
Indien  
singulier  
long-ter  
& ent  
de l'Em  
tement  
le déco  
en eût  
Ensuite  
sur diffé  
noms d  
fondit  
ceux de  
&c. &  
dans un  
de devin  
seignoit  
du légis  
distinction  
le grand

pendant nous ne prétendons pas la garantir, mais nous laissons au Lecteur la liberté d'en porter son jugement.

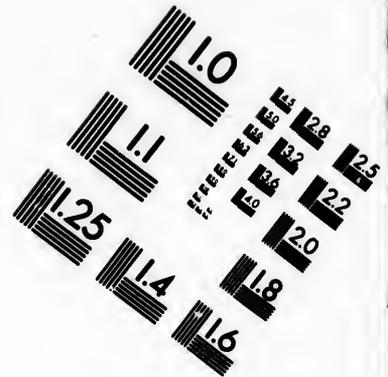
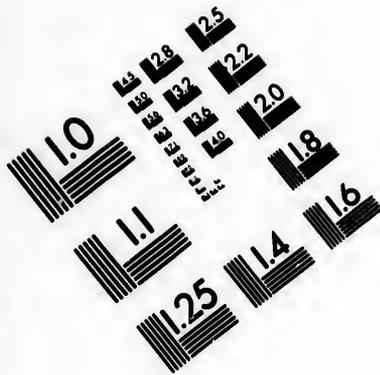
Rowe,  
Chap. XII.

An. 1618.

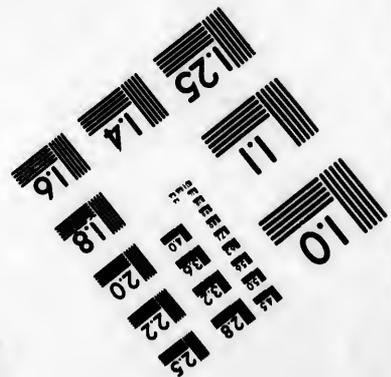
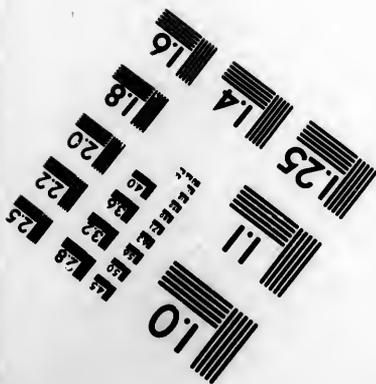
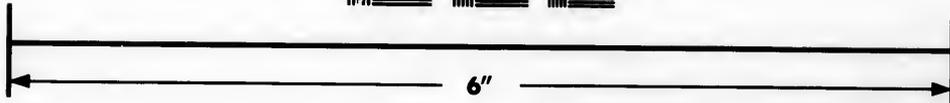
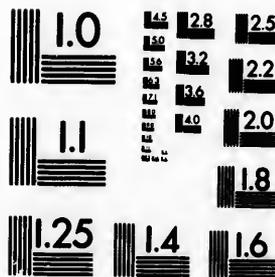
Adresse d'un  
Charlatan.

Il y a peu d'endroits où l'on trouve autant de Charlatans que dans le Bengale; un homme de ce pays amena à la cour de Jehanguir-Scha un singe très curieux, disant qu'il étoit un excellent devin, qualité que les Indiens en général attribuent à ce singulier animal. Sa Majesté s'amusa long-temps de ses tours d'adresse, & entr'autres souplesses, l'anneau de l'Empereur ayant été donné secrètement à un des courtisans, le singe le découvrit aussi-tôt, quoiqu'il y en eût plusieurs autres de présents. Ensuite on écrivit en langue Persanne sur différents morceaux de papier les noms de douze législateurs; on confondit le nom sacré du Christ avec ceux de Moïse, de Mahomet, d'Ali, &c. & on les mêla bien ensemble dans un sac. Il fut ordonné au singe de deviner lequel étoit celui qui enseignoit la vérité, & il tira le nom du législateur des Chrétiens. Cette distinction surprit d'abord un peu le grand Mogol: mais pensant que





**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

0  
E E E E E  
18 20 22 25  
16 18 20 22 25  
14 16 18 20 22 25

10  
01  
01

ROWE,  
Chap. XII.

AN. 1618.

le maître du singe pouvoit favoir lire la langue Persanne, & qu'il guidoit l'animal par quelque moyen caché, il fit écrire le même nom dans la langue de la Cour, & le singe fit encore le même choix, avec cette circonstance qu'il baïsa respectueusement le papier qu'il tira du sac.

Un Officier qui étoit présent, pria l'Empereur de lui permettre de prendre les noms, & qu'il lui promettoit de découvrir la supercherie, parce qu'il étoit pleinement persuadé qu'il y en avoit. Le Grand Mogol lui en ayant donné la permission, il mit seulement onze noms dans le sac, & garda le douzieme dans sa main. Le Singe examina avec un air d'attention tous les papiers, qu'il rejetta également, & le Monarque lui ayant commandé d'en apporter un, il marqua son refus en les déchirant tous en pièces. Ensuite il sauta sur l'Officier, & lui prit la main, où il avoit caché le nom de Jesus-Christ. On prétend que cette aventure se passa en présence de beaucoup de monde: qu'elle rendit le Grand Mogol pensif: qu'il acheta le Singe, & le tint en grande estime.

Les marchandises qu'on vend avec le plus d'avantage dans l'Indoustan, sont les armes à feu, les épées, les couteaux, les tapifferies, les draps d'or ou d'argent, les étoffes brillantes, les soyeries, les vins de liqueur, les riches houffes de chevaux, les chiens de chasse de toute espèce, les plumes d'oiseaux, les estampes, les peintures qui ont diverses figures bien exécutées, les montres, les chaînes de montres, les verres ardents, les lunettes d'approche, les verres à boire, les pierres précieuses bien montées, les cachets bien gravés, les cabinets, toutes sortes de bijoux curieux, les ciselures délicates, & particulièrement les ouvrages de la Chine.

Rowe,  
Chap. XII.

An. 1698.

Commerce  
de l'Indoustan.

Les naturels du pays sont ingénieux & affables : ils apprennent facilement à imiter ce qu'on leur montre, sont excellents artistes & bons peintres, comme ils le prouvent en imitant si bien les peintures présentées par Thomas Rowe au Grand Mogol, ainsi qu'en faisant de très bons carrosses sur le modèle de celui que cet Ambassadeur avoit fait apporter d'Angleterre. Suivant le sen-

ROWE,  
Chap. XII

An. 1618.

timent de ce Ministre, les affaires se feroient beaucoup mieux par un agent particulier, né dans le pays, connu à la Cour, bien instruit du commerce, auquel on donneroit mille roupies par an, que par dix Ambassadeurs.

Lettre du  
Mogol au Roi  
Jacques I.

Quand Sir Thomas Rowe fut prêt à partir pour l'Angleterre, le Grand Mogol le chargea d'une lettre adressée au Roi Jacques Premier. L'intitulé en est assés singulier pour mériter de trouver ici sa place :

» Au Roi descendu légitimement  
 » de ses Ancêtres, habile dans l'art  
 » militaire, & revêtu de l'honneur  
 » & de la justice. Au Chef qui mé-  
 » rite tout commandement, pour sa  
 » force & sa persévérance dans la  
 » Religion, enseignée par le Grand  
 » Prophète Christ: au Roi Jacques,  
 » dont l'amitié a fait sur mes pen-  
 » sées, une impression qui ne sera  
 » jamais détruite. Comme l'odeur  
 » de l'ambre, ou comme un jardin  
 » rempli de fleurs, dont la beauté  
 » & l'odeur va toujours en augmen-  
 » tant; ainsi mon amitié envers vous  
 » s'accroitra & augmentera tou-  
 » jours, &c. »

ran  
gle  
rég  
de  
le  
à c  
scea  
&  
auq  
que  
s'aba  
mett  
Jacq  
un n  
bien  
mina  
l'Amb  
mêm  
gent,  
néalo  
le ne  
donn  
rain,  
à l'en  
le plu  
On  
qu'on  
de M.  
ne dé

Cette lettre contenoit des assurances d'amitié pour les Sujets d'Angleterre, & des promesses de protéger les Marchands qui viendroient de ce Royaume. Quand elle fut finie, le Grand Mogol fut très embarassé à choisir l'endroit où il placeroit le sceau, de façon à ne se pas avilir, & à ne pas offenser le Monarque auquel elle étoit adressée. Il pensoit que s'il le mettoit au bas, ce seroit s'abaisser lui-même, & que s'il le mettoit au commencement, le Roi Jacques pourroit le regarder comme un manque d'égards. Après y avoir bien réfléchi, l'Empereur se détermina à donner la lettre ouverte à l'Ambassadeur, & à lui donner en même-temps le sceau, qui étoit d'argent, & portoit pour gravure la Généalogie de Tamerlan, dont il étoit le neuvieme descendant. Il lui dit de donner l'un & l'autre à son Souverain, afin qu'il mit lui-même le sceau à l'endroit de la lettre qu'il croiroit le plus convenable.

On peut juger du peu de dépense qu'on fait en ce pays par le recit de M. Thomas Coriat : il assure qu'il ne dépensa que trois livres sterling

Row E<sup>l</sup>,  
Chap. XII.

An. 1618.

376 D É C O U V E R T E S

ROWE,  
Chap. XII.

An. 1618.

en dix mois, qu'il employa à voya-  
ger à pied d'Alep à Ardsimère, où  
le Mogol résidoit alors, & sur ces  
trois livres il dit, que quelques Chré-  
tiens Arméniens le frauderent de dix  
schellings, enforte que sa dépense  
réelle ne fut que de cinquante schel-  
lings, & qu'en quelques endroits il  
fut très bien traité pour un sol d'An-  
gleterre par jour, c'est-à-dire pour  
deux sols de notre monnoye.



D

DE

ET de  
du n  
de M

CHA

De la j  
Japon  
Des  
& de  
terre

A PRÈS  
de Sir T  
l'ordre  
Chronol  
teur Ang  
duction,  
des Holl  
pon. Les



# DESCRIPTION

## DE L'EMPIRE DU JAPON

*ET des mœurs des Habitants, extrait  
du nouveau système de Géographie  
de M. FENNING & COLLYER.*

---

### CHAPITRE PREMIER.

*De la situation, & de l'étendue du  
Japon. Rocs & Gouffres sur les côtes:  
Des Volcans: Des Bains-chauds,  
& des fréquents Tremblements de  
terre dans ce pays.*

**A**PRÈS avoir rapporté l'Ambassade Introduction  
de Sir Thomas Rowe au Mogol, l'ordre des matieres & celui de la  
Chronologie auroient exigé que l'Au-  
teur Anglois, dont je donne la Tra-  
duction, eût parlé des Ambassades  
des Hollandois à la Chine & au Ja-  
pon. Les relations en sont également

Description  
du Japon.

Chap. I.

intéressantes, & auroient fait connoître à fond, en les dépouillant de leur prolixité, les productions du pays, & les mœurs des habitants. Si les bornes que je me suis prescrites dans le petit nombre de Suppléments que je joints à ma Traduction ne m'avoient arrêté, je me serois étendu, avec une égale satisfaction, sur l'un & sur l'autre : mais comme on trouvera une description assez détaillée de la Chine dans l'Extrait du voyage de Gemelli, je me suis contenté de donner un simple coup d'œil sur le Japon, tiré de la nouvelle Géographie Angloise, ouvrage nouveau qui mérite d'être bien accueilli, tant par l'exactitude qui y regne, que parce qu'il est exempt de la sécheresse presque inséparable des traités Géographiques. J'ai retranché à regret une partie de cette description intéressante ; mais j'espère que le Public en sera dédommagé par la Traduction entière de cette Géographie, quand j'aurai satisfait à d'autres engagements.

Situation &  
division du  
Japon.

Le riche Empire du Japon est nommé par les naturels Niphon, qui signifie la fondation du soleil : les Chi-

D  
nois lu  
ou Sip  
sent so  
que à  
trente  
deuxie  
trional  
cinquan  
de jusq  
me : le  
pire en  
paroisse  
Niph  
Japon s  
tourne  
environ  
& en qu  
cents so  
tres isles  
l'accomp  
que par  
de en gr  
ou Pays-  
cinq cen  
de tour. L  
ou Pays-  
partagée  
presque  
deux autr  
miere. C

nois lui donnent le nom de Zippon ou Siphon. Les isles qui le composent sont situées dans l'Océan pacifique à l'Est de la Chine, entre le trente & unieme & le quarante-deuxieme degré de latitude septentrionale, & s'étendent depuis le cent cinquante-septieme degré de longitude jusqu'au cent soixante & quinzieme: le soleil se leve dans cet Empire environ neuf heures avant qu'il paroisse sur notre horison.

Nippon la plus grande des isles du Japon s'étend du Sud à l'Ouest, & tourne ensuite vers le Nord. Elle a environ neuf cents mille de longueur, & en quelques endroits près de trois cents soixante de largeur; deux autres isles beaucoup moins étendues l'accompagnent, & n'en sont séparées que par de petits détroits. La seconde en grandeur se nomme Saikof, ou Pays-Occidental: elle a environ cinq cents quatre-vingt-douze mille de tour. La troisieme nommée Sikokf, ou Pays-des-quatre, parce qu'elle est partagée en quatre Provinces, est presque quarrée, & située entre les deux autres, au Sud-Ouest de la premiere. Ces trois isles sont environ-

---

Description  
du Japon.

Chap. I.

Description  
du Japon.

Chap. I.

nées d'un très grand nombre d'autres, dont quelques-unes sont petites, stériles & remplies de rochers; mais il y en a beaucoup de grandes, riches & fertiles, gouvernées par de petits Princes.

Toutes ces isles, en y joignant les deux qui ont été conquises sur le Royaume de Corée, sont partagées en soixante & huit Provinces: on les subdivise en six cents-quatre districts, qui s'étendent encore sur quelques autres isles beaucoup plus éloignées. Ces dernières paroissent ne pas faire partie du Japon; cependant elles sont soumises à l'Empereur, ou vivent sous sa protection.

Bornes naturelles du Japon.

Les frontieres de cet Empire sont défendues par des côtes pleines de montagnes & de rochers, & par une mer très sujette aux tempêtes. Il y a tant de bas fonds qu'il ne peut y aborder que de petits bâtimens, même avec beaucoup de danger, parce qu'on ne connoît pas la profondeur de l'eau dans la plus grande partie des golphes & des ports; & que dans ceux qui sont même connus par les Pilotes du pays, les vaisseaux un peu considérables ne peuvent y être en

D  
fureté  
tiné ce  
de sép  
de l'un  
produi  
pour r  
mode  
qu'ils  
autres  
Les  
défendu  
gereux  
l'autre  
premier  
mer est  
mais au  
baïffer,  
violence  
qui s'en  
de seize  
loupes,  
& tout  
trouver  
contient  
les roche  
fois à plu  
second g  
épouvant  
de roche  
mouvem

sureté. Il semble que la nature a destiné ces Isles à former un petit monde séparé, & indépendant du reste de l'univers, d'autant plus qu'elles produisent tout ce qui est nécessaire pour rendre la vie des habitants commode, & même délicieuse, sans qu'ils ayent besoin du secours des autres nations.

Les côtes du Japon sont encore défendues par deux gouffres très dangereux, l'un auprès de Simbar , & l'autre sur la côte de Kijnokuni. Le premier dans le temps de la haute mer est au niveau du reste des eaux; mais aussi-tôt qu'elle commence à baisser, il se forme un tournant d'une violence prodigieuse, qu'on prétend qui s'enfonce jusqu'à la profondeur de seize brasses. Il engloutit les chaloupes, les vaisseaux, les barques, & tout ce qui a le malheur de se trouver dans l'étendue de mer qu'il contient, les brise en pi ces contre les rochers, & les rejette quelquefois à plusieurs milles de distance. Le second gouffre tourne avec un bruit épouvantable autour d'une petite isle de roches, que la violence de ce mouvement entretient dans un trem-

---

Description  
du Japon.

Chap. I.

Gouffres sur  
les côtes.

Description  
du Japon.

Chap. I.

blement perpétuel ; mais quoique ce dernier paroisse affreux , il est beaucoup moins dangereux que l'autre , parce qu'on entend le bruit à une grande distance , & qu'on le peut éviter aisément.

Les Trombes sont très fréquentes dans les mers du Japon , particulièrement vers les côtes. Les ignorants Japonois croyent que ce sont des especes de dragons d'eau avec une longue queue du même élément, qui s'envolent dans les airs par un mouvement rapide , aussi leur donnent-ils le nom de Dragons-jaillassants.

Des Volcans.

Le Japon est remarquable par un grand nombre de montagnes brûlantes : on voit près de Sirando une petite isle ou rocher qui a brûlé & tremblé pendant plusieurs siècles ; une autre isle vis-à-vis de Satzuma forme aussi depuis plusieurs centaines d'années un volcan , qui brûle , & s'arrête par intervalles. Au sommet d'une montagne dans la Province de Sigo , est une caverne , qui vomissoit autrefois des flammes ; mais elles ont cessé , vraisemblablement faute de matières combustibles. Dans la même Province , près d'un temple consacré au

D  
Dieu  
perpé  
gne.  
autre  
creusé  
charbo  
par le p  
puis el  
de tem  
accomp  
s'élever  
montag  
Provinc  
qu'elle  
le Pic d  
beauté  
point d'  
est couve  
de Sima  
gne fort  
qu'on ap  
est stéril  
en fort f  
marque à  
le terrein  
d'une ch  
spongieux  
ties où i  
peut y m  
inuelle ,

TES  
quoique ce  
il est beau-  
ue l'autre,  
ruit à une  
on le peut  
fréquentes  
particulie-  
ignorants  
ont des ef-  
c une lon-  
t, qui s'en-  
n mouve-  
onnent-ils  
ants.  
le par un  
nes brû-  
ando une  
brûlé &  
cles; une  
na forme  
nes d'an-  
& s'ar-  
net d'une  
de Sigo,  
bit autre-  
nt cessé,  
matieres  
Provin-  
acré au

DES EUROPÉENS. 383  
Dieu jaloux d'Aso, il sort un feu  
perpétuel du sommet d'une monta-  
gne. Dans celle de Sikusen est une  
autre montagne ardente, où l'on avoit  
creusé anciennement une carrière de  
charbon : le feu y prit par hasard, ou  
par le peu de soin des ouvriers ; & de-  
puis elle n'a cessé de brûler. On voit  
de temps en temps une fumée noire,  
accompagnée d'une odeur infecte,  
s'élever du sommet d'une fameuse  
montagne, nommée Feri, dans la  
Province de Seruga. On prétend  
qu'elle est presque aussi haute que  
le Pic de Ténériffe ; mais pour la  
beauté & pour la forme, elle n'a  
point d'égale au monde : le sommet  
est couvert d'une neige éternelle. Près  
de Simabara, est une autre monta-  
gne fort étendue, mais peu élevée,  
qu'on appelle Unsen ; le sommet en  
est stérile & couleur de soufre : il  
en sort souvent une fumée qu'on re-  
marque à plusieurs milles de distance :  
le terrain en plusieurs endroits est  
d'une chaleur brûlante, & si léger &  
spongieux, qu'excepté quelques par-  
ties où il croit des arbres, on ne  
peut y marcher sans une frayeur con-  
tinuelle, causée par le bruit & les

Description  
du Japon.

Chap. I.

Description  
du Japon.

Chap. I.

craquements qu'on entend sous ses pieds. L'odeur du soufre y est si forte, qu'à l'espace de plusieurs milles, on ne voit aucun oiseau : quand il y tombe de la pluie, elle fait un effet semblable à celui d'une chaudiere bouillante sur un feu très ardent.

Bains chauds.

On trouve sur cette montagne & aux environs plusieurs sources fraîches, & des bains chauds, qu'on prétend très efficaces pour la guérison des maladies, qui sont les suites de la débauche. Il y en a un grand nombre d'autres en différentes parties de l'Empire, dont on fait un grand usage pour diverses maladies internes & externes.

Tremble-  
ments de ter-  
re.

La même cause qui produit tant de volcans au Japon, est probablement celle qui rend ce pays plus sujet aux tremblements de terre, qu'aucune autre partie du monde : l'un & l'autre étant occasionnés par la quantité prodigieuse de soufre & de nitre répandus dans les entrailles de la terre. Ces tremblements sont si fréquents au Japon, que les habitants ne les craignent pas plus, que nous ne redoutons le tonnerre & les éclairs en Europe. Ils croyent qu'ils sont cau-

sés

sés  
gliff  
en f  
dure  
entie  
des  
lis fo  
ticul  
d'un  
me r  
grand  
du Ro  
rants.  
ne son  
mité :  
qu'ils  
centre  
d'autre  
sainteté  
protect

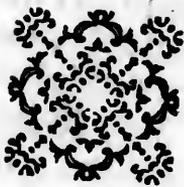
Tom. I

T E S  
sous ses  
est si forte,  
ailles, on  
and il y  
t un effet  
haudiere  
ardent.  
tagne &  
ces fraî-  
, qu'on  
la guéri-  
les suites  
n grand  
tes par-  
fait un  
maladies

uit tant  
robable-  
lus sujet  
qu'au-  
l'un &  
a quan-  
le nitre  
la terre.  
équents  
ne les  
s ne re-  
airs en  
nt cau-  
sés

DES EUROPÉENS. 385  
fés par un grand veau marin qui se  
glisse sous terre : cependant les chocs  
en sont quelquefois si violents, & ils  
durent si long-temps, que des villes  
entieres en sont renversées, & que  
des milliers d'habitants sont enseve-  
lis sous les ruines. Il y en eut un par-  
ticulierement en 1703, accompagné  
d'un feu très vif qui sortit en mê-  
me temps, & consumma la plus  
grande partie de Jedo, avec le Palais  
du Roi, & deux cents mille habi-  
tants. Cependant quelques endroits  
ne sont jamais exposés à cette cala-  
mité : plusieurs Japonois croyent  
qu'ils ont leurs fondements sur le  
centre immobile de la terre; mais  
d'autres attribuent ce privilege à la  
sainteté des lieux, & à la puissante  
protection de leurs dieux tutélaires.

Description  
du Japon.  
Chap. I.



Description  
du Japon.

Chap. II.

## CHAPITRE II.

*Description générale du climat, du terroir, des productions, & des rivières du Japon : Des minéraux & des pierres précieuses : des arbres, des arbrisseaux, des plantes, des fleurs & des différentes especes de bled.*

Température  
du Japon.

**L**E Japon est sous un climat très sain, & jouit de tous les avantages des pays tempérés. Cependant le temps y est sujet à de fréquentes variations, des neiges & de la gelée assez vive en Hiver, des tonnerres furieux en Eté. Il y tombe souvent des pluies, particulièrement en Juin & Juillet; mais elles n'y sont pas régulières comme dans les Indes Orientales.

Productions  
du pays.

Quoique le pays soit naturellement montagneux & stérile, l'industrie des habitants lui fait produire tout ce qui leur est nécessaire, & ils ont de plus beaucoup de poisson de mer & d'eau douce. Les endroits même les moins cultivés produisent des plantes, des arbres, & des fruits, qui en général sont

d'un  
les  
ges  
son  
n'y  
pée  
stér  
déd  
pein  
petit  
cana  
pire  
terre  
du gl  
de si  
presq  
dans  
en d'  
donne  
d'autr  
Une d  
nit du  
trouve  
endroi  
blanch  
de porc  
le char  
les che  
les figue  
dans au

d'un goût excellent par la culture & les soins des Japonois. Les avantages qu'ils retirent de cette activité, sont une preuve bien évidente qu'il n'y a presque aucune hauteur si escarpée qu'elle soit, ni aucun terrain si stérile qu'il paroisse, qui ne puisse dédommager le cultivateur de ses peines. Le nombre presque infini de petites isles séparées par d'étroits canaux, sont à l'égard de tout l'Empire, ce que les divers pays de la terre sont par rapport à la totalité du globe. La différence de terroir & de situation occasionne une variété presque infinie dans les productions : dans quelques-unes on trouve de l'or, en d'autres de l'argent ; les unes donnent du cuivre, d'autres de l'étain, d'autres du plomb, d'autres du fer. Une des montagnes brûlantes fournit du soufre en abondance, qu'on trouve aussi en fouillant en divers endroits ; une autre produit la terre blanche, dont on fait les ouvrages de porcelaine. Le bois propre à bâtir, le charbon de pierre, les bœufs, les chevaux, le riz, les châtaignes, les figes & d'autres fruits se trouvent dans autant de diverses Provinces.

Description  
du Japon.

Chap. II.

Les côtes de l'une sont fameuses par les coquillages ; celles d'une autre sont remarquables par les herbes & les plantes marines. On trouve des perles dans le golphe d'Omura , de l'ambre gris sur les bords des isles de Riuku : on tire de plusieurs Provinces du crystal & des pierres précieuses. Enfin les Japonois n'ont pas besoin de faire venir de plantes médicinales du pays étranger , & même quelques-unes de leurs vallées & de leurs montagnes fournissent des plantes & des arbres qu'on ne pourroit trouver ailleurs , qu'en parcourant diverses contrées.

Des Rivières.

Il y a plusieurs lacs & différentes rivières extrêmement rapides , tant à cause de la hauteur des montagnes d'où elles tombent , que par rapport aux pluies abondantes qui les grossissent , ce qui empêche qu'on puisse y construire des ponts. Celle d'Ujin , entr'autres , est si forte que dans les plus basses eaux , il faut cinq hommes qui en connoissent bien le lit pour passer un cheval d'un bord à l'autre , & le garantir des pierres que cette rivière entraîne. Il y a des gens dont l'unique métier est de passer à

gué les voyageurs, & ils en répondent sur leurs vies par les loix du pays.

Description  
du Japon.

Chap. II.

L'Empereur se reserve la suprême juridiction sur toutes les mines du Japon, & il prend les deux tiers de leur produit, tant de celles d'or que des autres métaux : l'autre tiers appartient au Seigneur du terrain, qui demeure ordinairement sur les lieux, & par son industrie rend sa part à peu près égale à celle du Souverain. La plus riche de toutes, & celle qui produit l'or le plus fin est dans l'isle de Nippon. Il y en a une autre dans la Province de Tsikungo qu'on a été obligé d'abandonner à cause de l'abondance d'eau qui la remplissoit. Cependant on observa qu'en coupant le roc au-dessous de la mine, qui est sur une montagne, on pourroit donner un écoulement suffisant, & les laborieux Japonois ne tarderent pas à se mettre à l'ouvrage. Dans le temps où ils commençoient à y travailler il survint un violent orage, accompagné de tonnerre, & quoique ce phœnomène soit très ordinaire dans ce pays, il suffit pour les y faire renoncer, s'i-

Description  
du Japon.

Chap. II.

magnant par une superstition ridicule que le Dieu protecteur de la mine étoit offensé de ce qu'ils vouloient creuser ainsi dans les entrailles de la terre.

Les mines les plus abondantes sont celles de cuivre, & l'on en raffine le métal à Saccai l'une des cinq principales villes de l'Empire. En purifiant le cuivre on en sépare aussi beaucoup d'or qui y est joint. L'argent est aussi très fin au Japon, & l'étain est plus beau qu'en aucun autre pays du monde. Comme le cuivre y est moins cher que le fer, on en fait communement des gonds de porte, des hameçons & divers ustensiles qui sont de fer dans les autres pays. On ne se fert jamais de cuivre pour les vases où l'on cuit les vivres, & on les fait tous de fer préparé, usage qui devoit être pratiqué dans tous les pays bien policés. Le charbon de pierre y est très commun dans les Provinces Septentrionales.

Des pierres  
précieuses.

Dans une montagne de la Province d'Osju on trouve de très belles agathes assez semblables à des saphirs, des cornalines & du jaspe. Les Ja-

po  
des  
ven  
qu'  
ach  
che  
auss  
leur  
lam  
l'on  
sur  
les  
y da  
Le  
pigne  
cora  
pèces  
du Ja  
de l'i  
turels  
du ve  
vient  
ve d  
si esti  
pereu  
d'or &  
très c  
grand  
lages  
manuf

ponois faisoient autrefois peu de cas des perles qui sont assez communes vers l'isle de Saikokf, mais depuis qu'ils ont vu que les Chinois les achetoient très cher, ils les ont recherchées avec plus de soin. Ils ont aussi une espèce de naphte de couleur rouge, qu'ils brûlent dans les lampes où elle tient lieu d'huile, & l'on trouve souvent de l'ambre-gris sur les côtes, particulièrement dans les intestins des veaux marins qu'on y darde.

Les plantes marines, les champignons, les éventails de mer, le corail & les coquillages de toutes espèces sont en quantité dans les mers du Japon, & aussi beaux que ceux de l'isle d'Amboyne, mais les naturels n'en font aucun cas. L'arbre du vernis produit un suc laiteux d'où vient la plus belle lacque qu'on trouve dans tout l'univers : elle y est si estimée que sur la table de l'Empereur on en préfère les vases à ceux d'or & d'argent. Les mûriers y sont très communs, & font subsister un grand nombre de Villes & de villages par le produit qu'ils tirent des manufactures de soye. Le Kadri, ou

Description  
du Japon.

Chap. II.

Des arbres  
& des arbrisseaux.

Description  
du Japon.

Chap. II.

arbre à papier est de l'espèce des mûriers : nous en parlerons plus au long au Chapitre où nous traiterons des manufactures. Le fancio est orné de pointes, l'écorce & les coffes tiennent lieu de poivre & de gingembre. L'arbre dont on tire le camphre porte des bayes noires & pourpre : on en fait infuser la racine & le bois coupé en petits morceaux pour avoir le camphre, qui est de beaucoup inférieur à celui de Borneo, qu'on tire par des incisions faites à l'arbre.

Du Thé.

Quoique le thé soit l'arbrisseau le plus estimé du Japon, il n'occupe d'autre place que les bordures des champs de riz & les terrains qui ne peuvent produire autre chose. On en plante les graines à quelque distance les unes des autres & les cultivateurs soigneux mettent au pied de la fiente humaine mêlée avec de la terre pour fumier. Les feuilles sont propres à être cueillies après trois ans, & à sept ans cet arbrisseau est de la hauteur d'un homme, mais il ne s'éleve jamais plus haut.

Des fruits.

Les pêches, les abricots & les prunes, dont il y a de deux espèces,

po  
not  
ma  
pare  
à u  
est  
don  
plai  
des  
mons  
y en  
pas  
dont  
sent  
fert  
figu  
d'Eur  
pas de  
poir  
coup  
leur  
nent  
vinc  
tire  
à l'hu  
tre  
ginan  
lente.  
Il y  
qui son

pourpre & blanche différentes des  
notres sont très communes au Japon,  
mais on y plante peu de vignes,  
parce que le raisin n'y parvient pas  
à une maturité complète. On n'y  
estime les cerisiers que pour les fleurs,  
dont on orne les temples, & qui  
plaisent dans les jardins ; il y a  
des citrons, des oranges, & des li-  
mons de la forme des pêches : il  
y en a une autre espèce qui ne sont  
pas plus gros qu'une muscade, &  
dont le goût est très aigre : ils crois-  
sent sur un arbrisseau & l'on s'en  
sert beaucoup pour la cuisine. Les  
figues sont de trois sortes, dont celle  
d'Europe est la plus rare : il n'y a  
pas de pommiers, mais seulement des  
poires d'hyver : on y trouve beau-  
coup de marons plus gros & meil-  
leurs que les nôtres. Les noix vien-  
nent particulièrement dans les Pro-  
vinces Septentrionales, & l'on en  
tire une huile qui ressemble beaucoup  
à l'huile d'amendes douces. Une au-  
tre espèce de noix qu'on nomme  
ginan donne aussi de l'huile excel-  
lente.

Il y a deux sortes de chênes  
qui sont très différents des nôtres,

Description  
du Japon.

Chap. II.

les cyprès & les sapins sont très communs dans les forêts : on en plante le long des routes, & dans les endroits où il ne peut venir autre chose, mais pour en conserver l'espèce, on ne peut en abattre que par la permission du Magistrat, & il faut en planter d'autres à la place. Le *finoki* & le *fungi* sont deux espèces de cyprès, dont le bois ne s'imbibe jamais d'eau, & il est défendu par l'Empereur d'en couper sous quelque prétexte que ce soit. Le bois de fer est ainsi nommé à cause de sa dureté : de deux sortes d'érable l'un devient de couleur de pourpre au printems & l'autre en automne ; c'est aussi la couleur du *fasi* dans cette dernière saison.

Des plantes  
des fleurs.

Il n'y a peut-être pas de pays au monde où l'on voye autant de belles plantes & de belles fleurs qu'au Japon ; & la nature les y a répandues avec profusion dans les campagnes, sur les hauteurs, & dans les forêts. Celles qu'on transplante dans les jardins acquierent de nouvelles beautés par la culture. Les principales sont le *tsubacki*, gros arbrisseau dont les fleurs ressemblent à nos roses : Le

sats  
lis,  
une  
le f  
plus  
lis,  
nos  
de l'  
mais  
par  
coule  
seur  
mêm  
le go  
ble d  
qu'on  
des.

Les  
campa  
ment  
sont c  
ment  
très bl  
ils fon  
l'orge  
peaux  
ment q  
ves,  
Turqu  
beauco

fatsuki qui a des fleurs pareilles au lis, mais couleur de pourpre, & une autre espèce couleur de chair: le fakanandzio dont les fleurs sont plus grandes & de même forme. Nos lis, nos matricaires, nos giroflées, nos narcisses, & plusieurs autres fleurs de l'Europe y sont très communes: mais ce qu'elles gagnent sur les nôtres par la beauté & par la vivacité des couleurs, elles le perdent en grosseur & en odeur. On doit faire la même remarque sur les fruits, dont le goût est beaucoup moins agréable que celui des mêmes espèces qu'on trouve à la Chine ou aux Indes.

Description  
du Japon.

Chap. II.

Les principales productions de la campagne, qui servent particulièrement à la nourriture de l'homme, sont celles que les Japonois nomment les cinq fruits; le riz qui est très blanc, très nourrissant, & dont ils font aussi une espèce de bière: l'orge qui sert à nourrir les troupeaux & à faire des gateaux. Le froment qui est à très bas prix. Les fèves, grosses comme les pois de Turquie & le sobean qui ressemble beaucoup à nos lentilles. Ils ont aussi

Des grains.

du bled d'Inde, du millet, de toutes sortes de pois & beaucoup d'autres légumes.

Les navets y sont d'une grosseur excessive, & ils les mangent crus & cuits. Les raves, les carottes, les gourdes, les melons, les concombres y viennent en abondance avec plusieurs sortes de laitues; mais outre ce qui doit son accroissement à la culture, les endroits les moins cultivés, les montagnes & les côtes produisent naturellement des racines, des fleurs & des fruits, qui méritent non seulement de nourrir le commun peuple, mais encore de paroître sur la table des Grands.

---

### CHAPITRE III.

*Des bêtes à quatre pieds, des Oiseaux, des Insectes & des Reptiles.*

Des quadrupèdes.

IL y a peu d'animaux à quatre pieds au Japon en comparaison de l'étendue de cet Empire. Les bêtes sauvages n'y trouvent pas de lieux déserts pour multiplier, & les ani-

maux domestiques n'y sont élevés que pour l'agriculture & le tirage, tant parce que la doctrine de la transmigration des ames empêche les habitants de s'en nourrir, que parce qu'ils préfèrent d'appliquer le produit des terres à l'entretien des hommes plutôt qu'aux pâturages.

Les chevaux sont petits, mais il y en a qui valent ceux de Perse : quoiqu'il y ait des bœufs & des vaches, les habitants ignorent l'usage du lait, du beurre & du fromage. Les buffles sont très gros, avec une bosse comme les chameaux, & ils servent aux voitures dans les Villes. Ils n'ont ni éléphants, ni chameaux, ni ânes, ni mulets, ni brébis, ni chèvres, & très peu de porcs, qui leurs ont été apportés de la Chine. Il y a beaucoup de chiens, mais d'une espèce commune ; il n'en est pas de même des chats : on en voit d'argentés d'une grande beauté avec des taches jaunes & noires & la queue très courte : ils font l'amusement des dames.

On ne trouve au Japon ni lions, ni tigres, ni leopards, les bêtes sau-

Des bêtes  
sauvages.

Description  
du Japon.

Chap. III.

vages font quelques finges assez dociles, des ours d'une petite espèce, des cerfs, des lievres, & des fangliers, mais peu nombreux : quelques sectes en peuvent manger en certain temps de l'année. Les renards qui y font communs passent pour être animés d'un esprit malin. L'Itutz qui est petit & de couleur rouge, & le Tin qui est un peu plus gros vivent sous les toits, où ils font la chasse aux oiseaux, mais ils sont si doux qu'on les regarde comme animaux domestiques. Il y a beaucoup de fouris & de rats qu'on apprivoise & auxquels on fait faire des tours à Osacca, ville qui abonde en charlatans & en farceurs.

Des oiseaux.

Les gens du peuple vendent des poulets & des canards pour ceux qui sont au-dessus du scrupule, mais dans l'année de la mort de l'Empereur, ou quand il plaît au Monarque, il est défendu de tuer ou vendre aucune bête au marché dans tout l'Empire. Les coqs sont en plus grande vénération que les poules parce qu'ils servent à mesurer le temps, & qu'on prétend qu'ils en prédisent les changements. En général le pays

est si  
d'oïse  
vilég  
être  
l'Emp  
& de  
bland  
gros  
vages  
pagné  
du de  
Les ca  
té pou  
me. L  
fans, c  
de tro  
que co  
cigogn

Le  
seau v  
de po  
la nuit  
Les a  
mieux  
rossign  
quand  
cassines  
cormor  
moineca  
dans n

est si peuplé qu'il n'y a presque point d'oiseaux sauvages. La grue a le privilège particulier de ne pouvoir être tuée sans un ordre exprès de l'Empereur. Il y en a de blanches & de cendrées : les herons y sont blancs, gris & bleus, les derniers aussi gros que des grues. Les oyés sauvages nuisent beaucoup aux campagnes, & cependant il est défendu de les tuer sous peine de mort. Les canards sont d'une grande beauté pour la couleur & pour la forme. Il en est de même des phayfans, dont quelques-uns ont la queue de trois pieds de long aussi éclatante que celle du paon. Il y a aussi des cigognes & des faucons.

Le misago ou bisago est un oiseau vorace qui vit particulièrement de poisson : le foken ne vole que la nuit & est d'un goût délicieux. Les allouètes chantent beaucoup mieux que celles d'Europe. Les rossignols sont vendus très chers quand ils ont la voix forte : les becassines, les pies, les mouettes, les cormorans, les hirondelles, & les moineaux sont aussi communs que dans nos contrées.

Description  
du Japon.

Chap. III.

Description  
du Japon.

Chap. III.

Des mouches  
& des papil-  
lons.

Les Japonois ont des abeilles, & par conséquent du miel & de la cire, mais en petite quantité : ils ont aussi des guêpes, des frélons, des cousins, des mouches, des fauterelles, des cerfs-volants, & un grand nombre d'autres insectes comme en Europe. Ceux particuliers au climat sont les papillons de montagne, entièrement noirs, ou diversifiés de noir, de blanc & d'autres couleurs : le kamuri, espèce de mouche de nuit très belle, grosse, & marquée. Le febi, de l'espèce des escarbots, qui passe par diverses transformations, & rend un cri perçant qu'on entend à un mille de distance, il y en a de trois sortes. Les cantharides qui sont très belles, mais dont ils ignorent l'usage : des mouches de nuit, longues comme le doigt, avec quatre ailes & d'une si grande beauté que les dames les conservent par curiosité : & plusieurs autres espèces, dont il seroit trop long de faire l'énumération.

Des insectes  
& des ser-  
pents.

Les fourmis blanches que les Japonois nomment perceurs sont très nuisibles, en ce qu'elles percent les coffres, les ballots, les armoires, &

fo  
de  
ch  
ce  
pe  
vie  
les  
par  
cou  
d'un  
true  
tagr

Desc  
ha  
vo  
ne  
let  
nu  
pie  
Co

L A  
d  
pon e  
ne fo

font en peu de temps un très grand dégât aux endroits où elles s'attachent. Les lézards sont pareils à ceux d'Europe. Il y a peu de serpents : la piqûre des verds est suivie d'une mort prompte, cependant les soldats en mangent la chair, parce qu'ils croient qu'elle les rend courageux. On en trouve d'autres d'une grosseur & d'une figure monstrueuse dans les eaux & sur les montagnes.

Description  
du Japon.

Chap. III.

---



---

#### C H A P I T R E I V.

*Description des Japonois : De leurs habillemens tant en Ville qu'en voyage : Leurs mariages, leurs funeraillles, leur caractère : leur habileté dans les arts & pour les manufactures : Comme ils font le papier, & le sel : Préparation du thé : Comment ils le boivent.*

**L**A diversité entre les habitants des différentes Provinces du Japon est si grande qu'il semble qu'ils ne foyent pas de la même nation :

Figure des  
Japonois.

Description  
du Japon.

Chap. IV.

en général ils sont de figure très désagréable, petits, de couleur tannée, le nez plat, les paupières petites & épaisses; les jambes grosses & courtes : mais les descendants des familles nobles approchent plus de la figure des Européens. Les plus forts, les plus braves, & les plus polis, sont ceux des Provinces de Satzuma & de Finga : on trouve aussi beaucoup de politesse dans les habitants de l'isle de Saikokst, dont la figure est moins désagréable que dans celle de Nippon.

Leur habillement en ville.

Les Japonois s'habillent de soye & de coton; ils portent une veste courte sur la peau, une longue robe, & ont par-dessus un manteau dans leurs maisons; mais ils le quittent quand ils sortent, au contraire des autres peuples. Ils sont rasés à la réserve d'une couronne, vont ordinairement tête nue, & portent ou font porter par leurs domestiques un parasol. Les pauvres & les riches ont une épée, ou au moins un poignard au côté & un éventail à la main. La noblesse & les soldats ont le privilège de porter deux épées. Les rangs sont distingués par

la  
ma  
les  
bla  
tro  
sieu  
L  
diffé  
ou  
alors  
boud  
auto  
foye  
transf  
tre la  
en to  
les vi  
garan  
mante  
couvr  
croup  
caleço  
bes, &  
voir le  
bes,  
très en  
cheval.  
mantea  
tres au  
les jam

la couleur & la richesse des étoffes, mais ils portent tous le noir dans les fêtes & les réjouissances, & le blanc dans les temps de deuil. On trouve la même singularité dans plusieurs de leurs usages.

Description  
du Japon.  
Chap. IV.

Leur habillement est totalement différent quand ils sont à cheval, ou quand ils voyagent. Ils portent alors un grand chapeau de bamboucs fendus, ou de paille, attaché autour du col avec une bande de soye ou de coton. Ce chapeau est transparent, léger, & très bon contre la pluye : les femmes en portent en tout temps dans les villes & dans les villages. Les voyageurs pour se garantir de la pluye ont un grand manteau doublé de papier huilé, qui couvre l'homme, le bagage & la croupe du cheval. Ils ont de grands caleçons qui leur couvrent les jambes, & qui sont fendus pour recevoir le bout de leurs longues robes, qui autrement leurs seroient très embarrassantes tant à pied qu'à cheval. Quelques-uns ont un court manteau par-dessus le caleçon, d'autres au lieu de bas s'enveloppent les jambes de larges rubans. Les do-

Celui de la  
campagne.

Description  
du Japon.

Chap. IV.

mestiques ne portent point ordinairement de culottes : ils attachent leurs robes autour de leurs ceintures pour être plus agiles, & n'ont aucune idée de la pudeur. Les deux sexes ne vont jamais sans éventail : ceux qu'ils portent dans les voyages représentent ordinairement les chemins, indiquent les distances, les auberges, & le prix des provisions. D'autres au lieu d'éventail portent en route le livre de voyage que de pauvres enfants vendent toujours sur les chemins. Rien n'est si ridicule que la figure d'un Japonois ainsi trouffé pour voyager : gros, court, assis à cheval les jambes croisées avec son grand chapeau, ses larges culottes & son manteau, il paroît beaucoup plus large qu'il n'est haut. Le cavalier ne tient jamais la bride : c'est un valet qui marche à côté de la tête du cheval, & qui s'amuse avec ses camarades, s'ils sont plusieurs, à chanter des chansons gayeres, tant pour se défennuyer que pour animer la monture du maître. Les Grands sont portés par leurs gens dans une espèce de chaise, quelque long que soit le voyage.

L  
les  
d'un  
chac  
lamp  
Mini  
les ;  
bioles  
enfant  
présen  
état :  
& on  
son m  
dans l  
de mu  
queurs  
Les  
coup de  
plemen  
reur qui  
discour  
des pré  
des pat  
tendent  
procure  
du défu  
Les J  
général  
encore  
amour

DES EUROPÉENS. 405

Les mariages sont célébrés devant les Bonzes, ou Prêtres, aux pieds d'une idole : les accordés tiennent chacun un cierge, ou plutôt une lampe à la main, pendant que ce Ministre prononce quelques paroles; ensuite la mariée brûle les babioles qui ont servi à amuser son enfance, & les parents lui font des présents convenables à son nouvel état: on fait quelques prières à l'idole & on conduit ensuite la mariée chez son mari où l'on passe une semaine dans les divertissemens de danse, de musique, & de festins où les liqueurs fortes ne sont pas épargnées.

Les funérailles se font avec beaucoup de pompe, & l'on y boit amplement, pour écarter l'espèce d'horreur qui suit des chants funèbres, des discours funéraires & des actions des prêtres : qui par des charmes, des passeports, & des billets prétendent écarter les esprits-malins & procurer une place honorable à l'ame du défunt.

Les Japonois sont curieux, & en général très polis entre eux, mais encore plus avec les étrangers. Leur amour ou leur haine, leur estime

Description  
du Japon.

Chap. IV.

Des mariages.

Des Funérailles.

Caractere  
vindicatif des  
Japonois.

Description  
du Japon.

Chap. IV.

ou leur mépris passe des peres aux enfants jusqu'à la postérité la plus reculée ; & il est rare que l'inimitié réciproque de deux familles cesse autrement que par l'extinction totale de l'une ou de l'autre. On tourne l'éducation des enfants particulièrement à la bravoure , & dès le plus bas âge on appaise leurs cris par des chansons guerrieres : on leur apprend à lire dans les histoires de leurs Héros ; & dans les compagnies la conversation roule presque toujours sur les exploits de leurs ancêtres. Aussi quand on allume des feux la nuit sur le sommet des montagnes, ce qu'on fait dans les dangers imminents, ou quand le Prince a besoin de troupes, le peuple court en foule s'enroller, chacun portant ses armes avec soi. Ils sont animés d'une telle ardeur martiale que dans les combats, ils se précipitent volontairement aux endroits les plus dangereux. Ils combattent de loin avec des flèches & des armes à feu, & de près ils se servent de piques, & de sabres si tranchants & d'une si bonne trempe qu'ils coupent quelque fois un homme par le milieu du corps.

L  
end  
& l  
ture  
nair  
mise  
& p  
bois  
habit  
grand  
Il  
nois  
qu'ils  
quelq  
dans  
en on  
leurs h  
conqui  
fourbe  
ponois  
probité  
peut-ét  
plus at  
dans ce  
quelles  
d'Acade  
celle de  
huit ou  
La lan  
que auc

DES EUROPEËNS. 407

Les Japonois sont industrieux & endurcis à la fatigue : les végétaux & les coquillages sont leur nourriture, & l'eau est leur boisson ordinaire : ils ne portent point de chemises; n'ont pour lit qu'une natte, & pour oreiller qu'une pièce de bois : mais ils entretiennent leurs habits & leurs maisons dans la plus grande propreté.

Il est vraisemblable que les Japonois sont une nation originale, & qu'ils ne tiennent des Chinois que quelques usages dans les sciences & dans les arts, comme les Romains en ont tiré des Grecs. On voit par leurs histoires qu'ils n'ont jamais été conquis : autant le Chinois est avare, fourbe, & trompeur, autant le Japonois est rempli de droiture, de probité & de générosité. Il n'y a peut-être pas de peuple au monde plus attentif à instruire les enfants dans ces vertus sociales, pour lesquelles ils ont un grand nombre d'Académies, dont la principale est celle de Frenajans ou Frenoxama à huit ou dix milles de Méaco.

La langue Japonoise, qui n'a presque aucune affinité avec la Chinoi-

Description  
du Japon.

Chap. IV.

Leur sobriété.

Leur langue  
& leur écriture.

Description  
du Japon.

Chap. IV.

se, est très abondante & a beaucoup de synonymes. Ils écrivent en général de haut en bas, & ont différents caractères qui ne ressemblent en rien à ceux de la Chine. L'écriture diffère suivant les états, & il y en a qui écrivent comme nous de gauche à droite & reviennent ensuite alternativement de droite à gauche.

Culture des  
terres.

Ces peuples sont particulièrement adonnés à l'agriculture, tant parce que le pays est excessivement peuplé, que parce qu'ils ne font aucun commerce, & sont obligés de tirer leur nécessaire de leurs propres fonds, & de leur industrie. Non seulement les terrains unis sont mieux cultivés qu'en aucun autre pays du monde, mais les montagnes même presque inaccessibles aux animaux produisent des grains jusqu'au sommet. Le plat pays est labouré avec les bœufs, & les bras des hommes y suppléent sur les hauteurs : Les excréments même ne leur sont pas inutiles & servent à fumer leurs terres. Le riz qui fait leur principale nourriture est semé dans les cantons bas, où ils le peuvent arroser au moyen  
des

de  
riv  
ter  
&  
de  
prie  
& l  
trav  
pere  
tre  
que  
friche  
plu  
cultu  
une  
qui m  
une a  
Dan  
manqu  
dustrie  
l'étran  
les au  
la beau  
ment e  
vre. Le  
leure qu  
sent par  
& à dor  
Sowaas  
Ils font  
Tom.

des canots qui amènent l'eau des rivières. Il y a des inspecteurs de terres qui font deux visites par an & estiment le rapport au temps de la moisson, parce que le propriétaire en prend six parts sur dix & le fermier en a quatre pour son travail : mais dans les terres de l'Empereur, ce Monarque n'a que quatre parts. Quand il se trouve quelque terrain inculte, celui qui le défriche en a seul le produit pendant plusieurs années. Les loix sur l'agriculture sont très sages & il y en a une conformément à laquelle celui qui manque à cultiver son champ une année en perd la propriété.

Dans les arts mécaniques ils ne manquent ni de matériaux ni d'industrie, & n'empruntent rien de l'étranger. Ils l'emportent sur toutes les autres nations Orientales pour la beauté des ouvrages, particulièrement en or, en argent, & en cuivre. Leur trempe du fer est la meilleure que l'on connoisse, & ils réussissent parfaitement à sculpter, à graver & à dorer un métal qu'ils nomment Sowaas, composé d'or & de cuivre. Ils font des étoffes si fines & si unies

Leur industrie dans les arts.

Description  
du Japon.

Chap. IV.

que les Chinois même ne peuvent les imiter. Le principal amusement des Grands de l'Etat quand ils ont encouru la disgrâce de l'Empereur, qui les relègue dans des Isles éloignées est des'appliquer aux manufactures. Leur porcelaine surpasse de beaucoup celle de la Chine par la blancheur de la terre & par la vivacité des couleurs. Il en est de même des vernis. Leur papier qu'ils tirent d'écorces d'arbres est très fort & très blanc, il mérite particulièrement qu'on le fasse connoître.

Fabrique du  
papier.

Tous les ans, quand les feuilles de l'arbre à papier tombent, on coupe les jeunes branches en morceaux d'environ trois pieds de long; on en fait des faisceaux qu'on met bouillir dans l'eau jusqu'à ce que l'écorce se sépare du bois. On les fait refroidir à l'air, on les fend suivant leur longueur, on ôte l'écorce qu'on fait sécher, & que l'on conserve avec soin. Ensuite on met tremper cette écorce dans l'eau où elle s'amollit, on la grate pour séparer la plus grossière de la plus fine, ce qui forme différentes sortes de papiers. Quand on a bien netoyé ces écor-

e  
le  
u  
co  
de  
ch  
en  
la  
ren  
elle  
sub  
qu  
bois  
des  
con  
ces  
petit  
sion  
qui  
On r  
seau,  
les l'u  
les de  
table  
en me  
roseau  
les lev  
ment. C  
ne plan  
papier,

ces de tous les nœuds & de toutes les saletés, on les fait bouillir dans une lessive claire, & on les remue continuellement jusqu'à ce qu'elles deviennent si tendres qu'en les touchant légèrement elles se separent en petits filets. Alors on les lave à la riviere dans des cribles, en les remuant toujours avec les mains, & elles deviennent enfin comme une substance douce & laineuse, après quoi on les étend sur une table de bois bien polie & on les bat avec des bâtons pour les réduire à une consistance de papier bouilli. On met ces racines ainsi préparées dans un petit tonneau, avec une légère infusion de riz, & de racines d'oreni qui est une substance muqueuse. On remue bien le tout avec un roseau, & l'on forme ensuite les feuilles l'une après l'autre dans des moules de jonc. On les pose sur une table couverte d'une double natte: en mettant entre chaque feuille un roseau qui déborde un peu, pour les lever ensuite plus commodément. On couvre chaque paquet d'une planche mince de la grandeur du papier, sur laquelle on pose d'abord

Description  
du Japon.

Chap. IV.

Description  
du Japon.

Chap. IV.

des poids légers, crainte que les feuilles ne s'attachent les unes aux autres, & on en met de plus forts par degrés pour en bien exprimer l'eau. Le lendemain on ôte les poids: on acheve de faire sécher le papier au Soleil, on le rogne & on le met en paquets.

De la porcelaine & du sel.

La porcelaine est faite particulièrement dans la province de Fisen où l'on trouve la terre propre à cet usage en plus grande quantité: elle demande tant de soins que la description de ce travail passeroit les bornes que nous nous sommes prescrites.

Dans les Provinces maritimes on fait le sel en versant de l'eau de mer sur un sable très fin, ce qu'on répète à plusieurs reprises: on le met dans de grands pots percés au fond: on verse encore de l'eau qui filtre au travers du sable, & quand cette eau filtrée est évaporée on trouve au fond le sel très blanc & très fin.

Précautions pour cueillir le thé impérial.

Nous avons déjà parlé du Thé dans le Chapitre second: nous remarquerons seulement ici qu'on en recueille les feuilles trois fois par an, mais que la première est la seule qui

à  
O  
p  
le  
in  
m  
l'E  
ge  
l'o  
cau  
feu  
qu  
mes  
mar  
leur  
que  
que  
de se  
que j  
les q  
celles  
des f  
dans  
du T  
rempl  
la Co  
n'est d  
soit d  
la livr

donne celui qu'on appelle Impérial. On a observé que la terre d'Ursi, près de Méaco, est celle qui produit le meilleur Thé, aussi le Pourvoyeur impérial, qui a l'inspection de la montagne où l'on recueille celui de l'Empereur, le fait cultiver par des gens experts dans cette partie, & l'on apporte les plus grandes précautions pour cueillir & préparer les feuilles. Quelques semaines avant qu'on fasse cette récolte, les hommes qui en sont chargés évitent de manger du poisson, ni rien qui puisse leur rendre l'haleine forte, crainte que les feuilles n'en contractent quelque mauvaise odeur. On les oblige de se baigner deux ou trois fois chaque jour, & ils ne touchent les feuilles qu'avec des gants. On enveloppe celles qui sont ainsi cueillies dans des sacs de papier, qu'on renferme dans des vases de porcelaines, avec du Thé moins précieux pour les remplir, & l'Inspecteur l'envoie à la Cour sous une forte escorte. Il n'est donc pas étonnant que ce Thé soit d'un prix excessif, & en effet la livre coute à l'Empereur un oba-

Description  
du Japon.

Chap. IV.

Description  
du Japon.

Chap. IV.

ni, pièce d'or, dont la valeur est estimée cent onces d'argent.

On prépare les feuilles du Thé en les faisant sécher peu à peu, & les roulant comme nous les voyons arriver en Europe, mais il faut que cette préparation soit faite le jour même qu'elles sont cueillies, autrement elles deviennent noires. Les Japonois les conservent dans des vases de terre, qui ont une ouverture étroite, qu'on bouche très exactement, pour que l'air ne puisse avoir aucun passage.

Maniere  
dont le boivent les Japonois.

La maniere de prendre le Thé au Japon, est totalement différente de celle des Européens & des Chinois. On réduit les feuilles desséchées en une poussière très fine, par le moyen d'un moulin à bras, fait d'une pierre noire tirant sur le verd. Pour le servir en compagnie, on met cette poudre dans une boette, on présente à chacun une tasse d'eau bouillante, & avec une petite cueiller, on en met dans la tasse, autant qu'il en pourroit tenir sur le bout d'un large couteau. On la remue fortement avec un instrument dentelé, jusqu'à ce

qu  
en  
ble  
I  
Jap  
on  
com  
de l  
née.  
part  
de m  
des M  
tres  
qui n  
d'enf  
neurs

Descr  
son  
reun  
est  
des

L E  
p  
chandi

qu'il se forme une écume, & on boit ensuite le plus chaud qu'il est possible.

Le Thé est d'un si grand usage au Japon, que dans toutes les maisons on en fait le matin une chaudiere de commun, qui sert à appaiser la soif de la famille pendant toute la journée. La maniere de le présenter fait partie de la politesse Japonoise, & de même que nous avons en Europe des Maîtres à danser, ou à faire d'autres exercices, il y en a au Japon qui n'ont d'autre emploi, que celui d'enseigner à faire avec grace les honneurs d'une table à Thé.

Description  
du Japon.

Chap. IV.

## CHAPITRE V.

*Description des Barques & des Maisons du Japon: Palais de l'Empereur à Jedo: Combien cet Empire est peuplé: Description de Jedo & des villes de Méaco & Osacca.*

LES Barques qui servent à transporter les hommes & les marchandises, d'une Isle, ou d'une Pro-

Des barques  
du Japon.

Description  
du Japon.

Chap. V.

vince à une autre, sont les plus forts bâtiments qu'il y ait au Japon. Elles ont ordinairement quatorze brasses de long, & quatre de large, & sont disposées pour aller à la voile & à la rame. La poupe est large & plate, avec une grande ouverture au milieu, par où l'on voit tout l'intérieur, & il est défendu d'en construire sans cette ouverture, pour que les Japonois ne puissent s'en servir à faire de plus longs cours : elles n'ont qu'une voile, & la hauteur du mât est égale à la longueur du bâtiment : les rameurs agissent au son d'une chanson, qui sert à régler leurs mouvements, en même-temps qu'elle les anime. Les barques & les chaloupes, sont construites de cédre, ou de sapin, qui est très commun dans ce pays. Celles qui ne servent que pour les parties de promenades, sont ordinairement fort ornées.

Des maisons.

Suivant les Loix de l'Empire, les maisons des particuliers ne peuvent être élevées de plus de six brasses, & il est rare même qu'elles ayent cette hauteur, à moins qu'elles ne soient destinées à faire des magasins : elles ont cependant deux étages,

mais  
de g  
si ba  
de te  
fices  
marq  
pour  
embe  
soient  
fan,  
cloiso  
fouten  
qui leu  
à volo  
partem  
dessus  
étender  
ils s'affe  
portes,  
les pass  
mais le  
papier  
fleurs. I  
partagé  
les hom  
mes, a  
l'on mo  
& derri  
ornés d  
ticules,

mais le second sert de grenier, ou de garde-meuble. On fait les maisons si basses à cause des tremblements de terre, qui renverferoient des édifices plus majestueux. Elles sont remarquables pour la propreté, & pour les décorations dont elles sont embellies. Il est très rare qu'elles soient partagées par des murs de refan, ils sont seulement de légères cloisons de papier doré ou coloré, soutenu par des tringles de bois, ce qui leur donne la facilité de changer à volonté la disposition de leurs appartemens. Les planchers sont au-dessus du niveau des rues, & ils y étendent des nattes, sur lesquelles ils s'assoient les jambes croisées. Les portes, les fenêtres, les poteaux, & les passages sont peints & vernis, mais les plafonds sont couverts de papier doré ou argenté, orné de fleurs. Les maisons des Grands sont partagées en deux parties, l'une pour les hommes, l'autre pour les femmes, avec une grande cour, d'où l'on monte dans les appartemens, & derriere sont de beaux jardins, ornés d'allées, de terrasses, de monicules, & bien garnis de fleurs. C'est

Description  
du Japon.

Chap. V.

particulièrement dans les maisons de Campagne qu'ils font paroître le plus de luxe, par des plafonds de cédre, ornés d'ouvrages en or & en argent, d'un très beau & très riche travail. Le peu de hauteur des bâtimens qui font presque tous de bois, les rend très sujets aux incendies, mais les gens riches ont ordinairement un appartement isolé en pierre, où ils se sauvent avec ce qu'ils ont de plus précieux.

Palais de  
l'Empereur  
à Jédo.

Le Palais impérial de Jédo, Capitale de l'Empire, qui a été détruit en 1703 par un tremblement de terre, a été rébâti depuis avec une magnificence surprenante. Il est entouré de murs élevés, & de fossés profonds, avec une large esplanade entre les deux. Ces murs ont huit ou neuf portes, disposées de façon qu'il faut tourner à droite & à gauche avant d'entrer dans la Cour intérieure : d'une porte à l'autre on trouve une place spacieuse, on monte ensuite aux appartemens, entourés de murs fort hauts, & ces places sont assez grandes pour ranger mille hommes en bataille dans chacune. Le Palais Impérial est au mi-

lieu,  
ments  
& se  
de gr  
ques  
ments  
spacie  
reur,  
ficiers  
couver  
argent  
res pré  
verts d  
brodées  
perles.  
d'or ma  
prix ine  
trône es  
& de pa  
avec pro  
beaux pil  
le palais  
l'on repré  
fement d  
tout form  
de tour, c  
de ville,  
des Princ  
forts pour  
cence son

lieu, formé de trois corps de bâtimens, qui ont chacun neuf étages, & se terminent en pyramides par de gros dauphins, couverts de plaques d'or. Le nombre des appartemens est considérable: ils sont très spacieux, & servent à loger l'Empereur, ses femmes, ses principaux Officiers, & toute sa suite. Les plafonds couverts d'ornemens en or & en argent, sont encore embellis de pierres précieuses, & les murs sont couverts de riches tapisseries de soie, brodées en argent, en or, & en perles. Le trône de l'Empereur est d'or massif, enrichi de pierreries d'un prix inestimable. Le plafond de ce trône est orné de très belles figures, & de paysages, où l'or est répandu avec profusion, & soutenu par quatre beaux piliers très bien dorés. Devant le palais est un magnifique théâtre, où l'on représente des pièces pour l'amusement de la famille Impériale. Le tout forme une étendue de cinq milles de tour, qui paroît comme une grande ville, habitée par des Rois & des Princes, chacun faisant ses efforts pour marquer par sa magnificence son respect envers l'Empereur;

Description  
du Japon.

Chap. V.

les enfants des Princes & des Grands de l'Empire y sont élevés, & servent d'ôtages de la fidélité de leurs Pères. Outre ce palais, l'Empereur en a plusieurs autres en différentes villes, mais nous ne nous arrêterons pas à en donner la description, nous remettrons aussi à parler des Temples, en traitant de la Religion du pays.

L'Empire étant excessivement peuplé, ainsi que nous l'avons déjà dit, doit avoir un grand nombre de villes: elles sont toutes bien bâties, avec des rues régulières, qui se coupent à angles droits. Elles n'ont ni murs, ni fossés, mais seulement des portes, qui n'ont guères plus d'apparence que celles qui sont à l'extrémité de chaque rue, & qu'on ferme tous les soirs. Dans les villes où il réside quelque Prince, elles sont un peu plus ornées, & l'on y monte la garde, mais les autres sont entièrement ouvertes sur la campagne.

Description  
de Jedo.

Jedo, Capitale de l'Empire, est situé à 35 degrés, 54 minutes de latitude septentrionale, & à 157 degrés de longitude, dans une plaine spacieuse au fond d'une baie, où l'eau est si basse que les bâtiments ne

pe  
qu  
lie  
do  
qu  
il a  
cell  
mu  
on  
plan  
che  
part  
les  
La  
part  
des  
cipal  
phon  
tous  
Au-d  
les m  
voir  
qu'il  
étend  
ravag  
en ar  
per le  
les a  
beau  
ères

peuvent arriver jusqu'à la ville, & qu'on est obligé de les décharger une lieue au-dessous. On prétend que Jedo a vingt & un milles de longueur, quinze de large, & soixante de tour: il a la forme d'un croissant, suivant celle de la baye. Il n'y a point de murailles, mais en quelques endroits on a élevé des remparts très hauts, plantés d'arbres, plutôôt pour empêcher les incendies de s'étendre d'une partie à l'autre de la ville, que pour les défendre contre aucun ennemi. La riviere qui passe au travers, se partage en différentes branches avec des ponts sur chacune, & du principal qu'on appelle le pont de Niphon, l'on compte les distances à tous les autres endroits de l'Empire. Au-dessous du toit de presque toutes les maisons, on a construit un réservoir pour éteindre le feu, aussi-tôt qu'il commence à paroître, mais il étend quelquefois si subitement ses ravages, que l'unique remède pour en arrêter les progrès, est de couper les maisons avant que l'incendie les ait atteintes. Il y a dans Jedo beaucoup de Temples, de Monastères, & d'autres bâtimens publics

Description  
du Japon.

Chap. V,

Description  
du Japon.

Chap. V.

pour les personnes d'un rang distingué, avec de grandes cours, & des portes superbes : cette ville fourmille de Marchands & d'Artisans : le concours prodigieux des Courtisans, des Bonzes, & des Moines du pays, qui passent leur vie dans une molle oisiveté, y rend les vivres, & toutes les denrées d'un plus haut prix qu'en tout autre endroit de l'Empire.

De Méaco.

Kio ou Méaco, résidence du Dairi ou Empereur Ecclésiastique, a environ trois milles de long, & un mille de large. Elle est environnée de collines agréables, dont les côteaux sont couverts de Temples, de Chapelles & d'autres bâtimens religieux. Le Dairi demeure dans la partie Septentrionale, avec sa famille & sa Cour : il y occupe un espace coupé par douze ou treize rues, & séparé du reste de la ville, par des murailles & des fossés. A l'Ouest est un fort château, que l'Empereur habite quand il va visiter le Dairi. C'est particulièrement dans cette ville qu'on fait les plus beaux ouvrages de l'Empire ; on y raffine le cuivre ; on y fabrique les riches étoffes de soye avec des fleurs d'or & d'ar-

gen  
imp  
vai  
aut  
O  
min  
plus  
& l  
port  
que  
Japo  
des t  
instru  
gum  
pour  
en r  
ville  
très b  
pellen  
sirs. Il  
représ  
de tou  
des C  
Faiseu  
latans.  
avec u  
seulem  
contre  
particu  
respect

gent, on y bat la monnoie, on y imprime les livres, & l'on y travaille aux Cabinets, & à toutes les autres curiosités du Japon.

Description  
du Japon.

Chap. V.

Osacca, située à 34 degrés, 50 minutes de latitude, est la ville la plus commerçante de tout le Japon, & la plus commode pour le transport des marchandises. On y marque les six heures dans lesquelles les Japonois partagent la nuit par le son des tambours pour la premiere, d'un instrument de cuivre, nommé gungum pour la seconde, d'une cloche pour la troisieme, & ainsi de suite en recommençant. Quoique cette ville soit très peuplée, tout y est à très bas prix, aussi les Japonois l'appellent le Théâtre universel des plaisirs. Il n'y a pas de jour qu'on n'y représente quelque Drame : Il y vient de toutes les parties de l'Empire, des Comédiens, des Farceurs, des Faiseurs de tours, & d'autres Charlatans. Il y a un Château très fort, avec une nombreuse garnison, non-seulement pour en défendre l'accès contre toute invasion étrangère, mais particulièrement pour tenir dans le respect la ville, & toute la Province,

D'Osacca:

ainsi que pour la garde du trésor de  
l'Empereur, qu'on y apporte des Pro-  
vinces Occidentales.

---



---

## CHAPITRE VI.

*Origine prétendue des Japonois : De  
leurs Loix, & de leur Gouverne-  
ment : Ils chassent les Portugais :  
Puissance & dignité de l'Empereur  
Séculier : Du Dairi & de sa Cour.  
Police des Villes : Cérémonie de  
fouler aux pieds le Crucifix : Forme  
des sermens Japonois.*

Origine  
fabuleuse des  
Japonois.

**R**IEN n'offense plus sensiblement  
l'orgueil des Japonois, que de  
les faire descendre des Chinois, &  
ils prétendent être les enfants des  
Dieux tutélaires de leur pays, sans  
tirer leur origine d'aucun autre; leur  
Histoire, de même que celle de tous  
les anciens Peuples, est mêlée de  
tant de fables, que nous ne nous  
arrêterons pas à la rapporter. Nous  
remarquerons seulement qu'ils ont  
deux Empereurs: celui qu'on nom-  
me Séculier, qui gouverne réelle-  
ment tout l'Empire, & le Dairi ou

D  
Empe  
fait d  
qu'il o  
croiro  
affaire  
le plus  
sur son  
la puis  
qui n'é  
néral d  
à la su  
laisse to  
cerne le  
Ce ne  
ment éta  
un solda  
d'un gén  
à la Cou  
demeuré  
de nouve  
qui font  
que les f  
punies de  
songe, le  
la médifa  
une épée  
tirée du  
vinces les  
ceux du p  
sur la vie

Empereur Ecclésiastique, qui satisfait de la grandeur de son origine, qu'il croit tenir des premiers Dieux, croiroit s'abaisser, s'il s'occupoit des affaires temporelles. Ce dernier est le plus ancien Monarque, & c'est sur son indolence que s'est établie la puissance de l'Empereur Séculier, qui n'étoit originairement qu'un Général du Dairi : mais pour se prêter à la superstition des peuples, il lui laisse toute l'autorité en ce qui concerne le spirituel.

Description  
du Japon.

Chap. VI.

Ce nouvel Empire n'a été solidement établi que vers l'an 1583, par un soldat de basse extraction, mais d'un génie entreprenant, qui parvint à la Couronne, & elle est depuis demeurée dans sa famille. Il établit de nouvelles Loix, qu'on peut dire qui sont tracées avec le sang, puisqu'il punies de mort, telles que le mensonge, le jeu, même sans intérêts, la médifance, un coup donné avec une épée, quoiqu'elle ne soit pas tirée du fourreau. En plusieurs Provinces les peres de famille, excepté ceux du plus bas état, ont pouvoir sur la vie de leurs femmes, de leurs

Origine de  
l'Empereur  
Séculier : Sé-  
vérité des  
loix du Japon.

Description  
du Japon.

Chap. VI.

enfants, & de leurs domestiques; Dans les grands crimes, tels que de manquer d'obéir aux Ordonnances de l'Empereur, de frauder ses droits & ses revenus, de faire de la fausse monnoie, de mettre le feu à une maison, de voler, de débaucher une femme mariée, d'enlever une fille, de commettre des injustices dans l'administration des affaires publiques, le châtimement n'est pas borné aux seuls criminels, & on l'étend sur leurs peres, leurs freres, leurs enfants, & même sur des parents plus éloignés, suivant l'atrocité du délit. On les fait mourir tous en même-temps, quoiqu'ils soient en différentes Provinces, parce qu'on diffère l'exécution jusqu'à ce que les ordres ayent pu être portés dans les plus éloignées. La peine de mort prononcée contre les parents, est ordinairement bornée aux hommes, mais on vend les femmes pour esclaves, excepté dans les crimes de haute trahison, où les femmes & les filles du coupable sont mises à mort. Pour les vols on crucifie les criminels la tête en bas, & suivant l'atrocité du crime on les laisse plus ou moins long-temps lan-

D  
guir da  
tous les  
celui de  
minel, c  
ptement  
dent eux  
découven  
des tortu  
Les Princ  
privilege  
s'ouvrir le  
par la ma  
Les Po  
vert le Ja  
formé des  
bles. La R  
soit le plu  
du tiers de  
la Foi Cath  
gnant que  
dissent enfi  
résoluit de  
du Japon.  
d'avoir déc  
contre l'Eta  
tres des Ido  
en jour dim  
ma le proj  
son Empire  
l'exécution,

guir dans ce cruel supplice. Dans tous les cas on accorde la grace à celui des parents qui dénonce le criminel, ce qui le fait découvrir promptement, mais la plûpart se poignardent eux-mêmes quand ils se voyent découverts, pour éviter l'horreur des tortures qu'on leur fait souffrir. Les Princes condamnés ont aussi le privilège de se poignarder, ou de s'ouvrir le ventre, pour ne pas périr par la main des exécuteurs.

Description  
du Japon.

Chap. VI.

Les Portugais qui avoient découvert le Japon en 1543, y avoient formé des établissemens considérables. La Religion Chrétienne y faisoit le plus grand progrès, & près du tiers de l'Empire étoit soumis à la Foi Catholique: mais Taico craignant que ces étrangers ne se rendissent enfin maîtres de tout le pays, résolut de chasser tous les Chrétiens du Japon. Il découvrit, ou feignit d'avoir découvert une conspiration contre l'Etat, & excité par les Prêtres des Idoles, qui voyoient de jour en jour diminuer leur crédit: il forma le projet de les écarter tous de son Empire. La mort l'arrêta dans l'exécution, il fut mis au nombre des

Persécution  
contre les  
Chrétiens.

Description  
du Japon.

Chap. VI.

Dieux, & ses successeurs suivirent les mêmes vues. On donna ordre aux Portugais, au Clergé Catholique, & aux Japonois qui avoient contracté des mariages avec eux, de sortir de l'Empire, sous peine d'être crucifiés, & à tous les autres qui avoient embrassé la Foi Chrétienne, d'y renoncer, dans un temps limité, sous peine du même supplice. Les ténèbres étoient dissipées, & la raison perfectionnée par les lumières de l'Evangile, ne laissoit plus d'entrée aux absurdités de l'Idolatrie: la persécution devint furieuse, & faute d'autres arguments, pour convaincre les nouveaux convertis on employa les épées, les haches, les croix & les flammes. Animés par l'exemple des Missionnaires, ils scellerent leur foi par l'effusion de leur sang, & donnerent des preuves si éclatantes de courage & de constance, que leurs barbares ennemis ne purent leur refuser leur admiration. Cette cruelle persécution, plus longue qu'aucune autre, dont l'histoire fasse mention, dura près de quarante ans. Enfin trente-sept milles Chrétiens se retirèrent dans le Château de Sima-

D  
bara, n  
leurs pe  
pour y  
rent aff  
té le 12  
restoien  
par le f  
Chrétien  
après y  
avoit ét  
Xavier.

Les E  
despotiq  
Dairis. B  
jets, vin  
Rois, six  
tre Ducs  
rante & u  
peut com  
d'Europe.  
sistantes,  
nisons, so  
d'Infanter  
liers; mai  
contingen  
joint, ce  
soixante &  
fanterie,  
Cavalerie.

Quoiqu

bara, non dans le dessein d'attaquer leurs persécuteurs, mais uniquement pour y défendre leur vie: ils y furent assiégés, ce Château fut emporté le 12 d'Avril 1638, & ceux qui restoit périrent tous par le fer ou par le feu; c'est ainsi que la Religion Chrétienne fut détruite au Japon, après y avoir fleuri depuis qu'elle y avoit été portée par Saint François Xavier.

Description  
du Japon.

Chap. Vli

Les Empereurs actuels sont aussi despotiques que l'ont jamais été les Dairis. Entre leurs principaux Sujets, vingt & un portent le titre de Rois, six celui de Princes, outre quatre Ducs, dix-sept Comtes, & quarante & un Seigneurs, autant qu'on peut comparer leurs titres avec ceux d'Europe. Les forces toujours subsistantes, en y comprenant les garnisons, sont de cent mille hommes d'Infanterie, & de vingt mille Cavaliers; mais en temps de guerre, les contingents des Provinces y sont joints, ce qui monte à trois cents soixante & huit mille hommes d'Infanterie, & à trente-huit mille de Cavalerie.

Puissance des  
Empereurs  
séculiers.

Quoique le Dairi n'ait d'autre au-

Du Dairi ou  
Empereur Ec-  
clésiastique.

Description  
du Japon.

Chap. VI.

torité que dans les affaires Ecclésiastiques, il est traité avec plus de respect qu'on n'en peut-être à l'Empereur. Jamais ses pieds ne posent sur la terre, & il est toujours porté sur les épaules de ses Officiers. Il est dans une si grande retraite qu'il semble que le soleil ne soit pas digne de l'éclairer, & que l'air extérieur ne soit pas assez pur pour le toucher. Il ne porte jamais deux jours les mêmes habits, & on le sert dans des plats de terre vernissée qu'on brise ensuite, parce qu'on croit que si quelque profane avoit l'audace d'en faire usage après lui, sa bouche enfleroit aussi-tôt, & le feu s'étendrait jusqu'au fond de son gosier. Les titres qu'on lui donne sont si pompeux qu'ils n'appartiennent qu'à la Divinité : tout le monde se prosterne devant lui, excepté l'Empereur, tout ce qu'il touche est regardé comme sacré, & il laisse croître sa barbe, ses cheveux & ses ongles. Il a douze femmes qu'il tient très renfermées : quand il meurt le premier Ministre de la Cour Ecclésiastique, proclame pour successeur son plus proche parent, sans avoir égard à l'âge

D  
ou au  
une de  
succède  
Si les  
à l'émi  
séculier  
ébranlé  
tion, c'  
tre de s  
partie d  
gagner  
de leurs  
neurs fo  
lement d  
différent  
l'Empere  
largeur é  
robes tra  
dont la f  
rang & l  
même des  
les douze  
loppées c  
soie couv  
gent, qu  
un pas qu  
leur parur  
Quand  
torité sup  
lonté la v

DES EUROPÉENS. 431

ou au sexe; & l'on a vu quelquefois une des femmes, ou une jeune fille succéder à cette dignité suprême.

Description  
du Japon.

Chap. VI.

Revenu &  
cour de cet  
Empereur.

Si les revenus du Dairi répondoient à l'éminence de ses titres, l'Empire séculier seroit en danger d'en être ébranlé; mais par une sage précaution, c'est l'Empereur qui est le maître de ses revenus, & la plus grande partie de ses Officiers sont obligés de gagner leur subsistance par le travail de leurs mains; aussi de vains honneurs sont peu redoutables. L'habillement de cette Cour est entièrement différent de celui des Officiers de l'Empereur. Ils ont des caleçons d'une largeur énorme, avec de grandes robes traînantes & des chapeaux, dont la forme sert à connoître leur rang & leurs emplois. Il en est de même des femmes, particulièrement les douze du Dairi, qui sont enveloppées de tant de larges robes de soie couvertes de fleurs d'or & d'argent, qu'à peine peuvent-elles faire un pas quand elles sont dans toute leur parure.

Quand le Dairi jouissoit de l'autorité suprême, il choisissoit à sa volonté la ville où il vouloit résider,

Description  
du Japon.

Chap. VI.

mais depuis que les Empereurs Se-  
culiers ont envahi tout le Gouver-  
nement, il est obligé de demeurer à  
Méaco. Il a une garde nombreuse,  
qui dépend de l'Empereur, & qui  
sous les apparences du respect, le  
tient dans une espece de prison ho-  
norable, toujours prête à s'assurer  
de sa personne, s'il formoit quelque  
entreprise contre le Monarque.

Du Gouver-  
nement.

Il y a deux Gouverneurs dans cha-  
que ville, & trois dans celle de Nan-  
gafacki, dont les femmes & les en-  
fants restent en ôtage à la Cour : on  
les change tous les deux ans. Ils ont  
sous eux quatre Magistrats, dont  
l'emploi dure une année, & ils sont  
obligés tous les jours de communi-  
quer au Gouverneur toutes les affai-  
res qui passent devant eux. Dans cel-  
les qui sont d'une discussion difficile,  
ils les remettent à la Cour de justi-  
ce, ou elles sont décidées par le Gou-  
verneur, avec le consentement de  
cette Cour, dont les jugements sont  
sans appel, en matiere civile ; mais  
pour le criminel, personne ne peut  
être exécuté sans un ordre signé du  
Conseil d'Etat de Jeddo. Nous n'en-  
trerons pas dans le détail des autres  
emplois,

emp  
plus  
Tan  
éxec  
de m  
Po  
chaq  
mé C  
rieurs  
nent l  
gistre  
les ma  
dans l  
tous le  
qui son  
gemen  
respon  
peuver  
quelqu  
il ne p  
tre, qu  
au chef  
nouvea  
admis q  
avec le  
bitants.  
gé de n  
sentinel  
arrive q  
sentinell  
Tom.

emplois, ni des différents états: le plus méprisé de tous est celui des Tanneurs, & on les oblige d'être les exécuteurs de toutes les sentences de mort.

Description  
du Japon.

Chap. VI

Pour exercer la Police, il y a dans chaque rue un principal Officier nommé Ottona, qui en a plusieurs inférieurs, & tous ensemble entretiennent le plus bel ordre. Ils ont un registre où l'on inscrit les naissances, les mariages, les morts, qui arrivent dans leur rue, ainsi que les noms de tous les habitants, la liste de ceux qui sont en voyage, & tous les changements qui y arrivent. L'Ottona est responsable de tous les désordres qui peuvent arriver dans sa rue; quand quelqu'un veut changer de logement, il ne peut être admis dans une autre, qu'après avoir présenté requête au chef de la rue, où il choisit son nouveau domicile, & il n'y peut être admis qu'après une information, & avec le consentement de tous les habitants. Chacun à son tour est obligé de monter la garde, & de faire sentinelle la nuit dans sa rue; s'il arrive quelque trouble on double les sentinelles, & on les fait monter de

Police des  
rues.

Description  
du Japon.

Chap. VI.

Cérémonie  
du Crucifix  
soulé aux  
pieds.

jour : elles sont si respectées, que la plus légère insulte contre elles, est punie de mort.

Il y a une cérémonie très remarquable qu'on ne fait qu'à Nangasaki, où la religion Chrétienne avoit fait le plus de progrès. Au commencement de l'année tous les habitants foulent aux pieds le Crucifix, & une image de la Sainte Vierge, ou de quelque autre Saint, pour marque qu'ils ont renoncé à la religion Chrétienne. Ceux qui sont chargés de ce soin, vont de maison en maison par toute la ville, & personne n'en est exempt : les enfants mêmes, qui ne peuvent marcher, n'en sont pas dispensés, & leurs meres les tiennent sous les bras, en leur faisant poser le pied sur le Crucifix.

Serment des  
Japonois.

Tout homme qui fait un serment au Japon, invoque la vengeance des Dieux du Ciel, & des Magistrats de la terre, sur lui-même, sur sa famille, sur ses domestiques, sur ses amis, & sur ses parents, s'il ne remplit pas exactement les articles qu'il jure d'accomplir. Il écrit ensuite les paroles du serment, & les articles, qu'il scelle de son cachet trempé dans

Pen  
doi  
tes  
pou  
men

Des  
me  
la

L A  
ne  
gros  
land  
celle  
qu'elle  
vernem  
ni la tr  
les reli  
trouite  
tre cell  
pays il y  
nomme  
religion  
La re  
être rega

l'encre, après quoi il se pique le doigt, & fait tomber quelques gouttes de sang sur le papier, comme pour donner plus de force au serment.

Description  
du Japon,

Chap. VII.

## CHAPITRE VII.

*Des religions du Japon, particulièrement du Sinto, du Budso, & de la religion des Philosophes.*

LA religion des Japonois en général est le Paganisme le plus grossier : mais semblable aux Hollandois il leur est permis de suivre celle qu'ils veulent choisir, pourvu qu'elle n'intéresse en rien le gouvernement, & ne trouble ni la paix, ni la tranquillité du royaume, aussi les religions étrangères s'y sont introduites avec assez de succès. Entre celles qui sont particulières au pays il y en a trois principales qu'on nomme le Sinto, le Budso, & la religion des Philosophes.

La religion nommée Sinto doit être regardée comme la première,

Religion  
du Japon.

Du Sinto

Description  
du Japon.

Chap. VII.

à cause de son antiquité plutôt que pour le nombre de ceux qui la professent. Ils ont quelques idées obscures & imparfaites de l'immortalité de l'ame & d'un état futur de châtimens & de récompenses : ils n'adorent que les Dieux qui prennent un soin spécial des affaires du monde, & quoiqu'ils reconnoissent un Etre suprême qui habite au plus haut des cieus, & quelques Dieux inférieurs qu'ils placent entre les étoiles, ils ne leur rendent aucun culte, & n'ont aucun jour qui leur soit consacré, parce qu'ils ne pensent pas que des Dieux si éloignés prennent connoissance de ce qui nous concerne. Ils jurent cependant par ces Dieux supérieurs, mais ils n'invoquent & n'adorent que ceux qu'ils croient avoir le souverain gouvernement de leur pays, la suprême direction des éléments, des productions & des animaux du Japon. Ils croient que ces Dieux non-seulement peuvent les rendre heureux en cette vie, mais encore que ce sont eux qui à la mort leur procurent des récompenses proportionnées à la conduite qu'ils ont tenue. De cette opinion vient leur profon-

de  
cro  
de  
&  
con  
nité  
d'ap  
L  
nem  
de p  
pure  
port  
roir  
aux  
voye  
dres  
immo  
les p  
cience  
nairer  
renfer  
lequel  
temple  
ils son  
qui ig  
leurs l  
la relig  
Ils por  
féculier  
rement

de vénération pour le Dairi qu'ils croient descendre en droite ligne de la branche aînée de ces Dieux, & qu'ils regardent par cette raison comme l'image vivante de la Divinité, dont aucun mortel n'est digne d'approcher.

Leurs temples ont très peu d'ornemens, l'intérieur n'est tendu que de papier blanc, pour marquer la pureté de cœur qu'on doit y apporter : il y a souvent un grand miroir au milieu pour faire souvenir aux hommes que de même qu'ils voyent dans la glace leurs moins dres défauts corporels, les Dieux immortels connoissent les taches les plus légères de leurs consciences. Les idoles ne sont pas ordinairement exposées à la vue, mais renfermées dans un sanctuaire devant lequel le peuple se prosterne. Ces temples n'ont pas de Prêtres, & ils sont desservis par des séculiers, qui ignorent souvent l'histoire de leurs Divinités, & les principes de la religion dont ils sont les Ministres. Ils portent par-dessus leurs habits séculiers de grandes robes; ordinairement blanches, ou jaunes, & quel-

Description  
du Japon.

Chap. VII.

quefois d'autres couleurs : se rasent la barbe , mais laissent croître leurs cheveux , & portent un bonnet qui a la forme d'un vaisseau. Il est attaché avec deux cordons de soye , terminés par une frange & plus ou moins longs suivant la dignité de celui qui les porte. Ils ont le privilège de ne jamais se courber plus bas devant quelque personne que ce soit que pour faire toucher cette frange à terre. Ils sont pour le spirituel sous la direction du Dairi , mais pour le temporel tous les Ministres Ecclésiastiques de l'Empire sont soumis à deux Juges nommés par l'Empereur. Ces Ministres sont d'un orgueil excessif , portent deux sabres comme les nobles , & croient au-dessous de leur dignité de communiquer avec le commun peuple.

Leur croyan-  
ce.

Les Sintoïstes ne croient point à la transmigration des ames , mais ils ne tuent ni ne mangent les bêtes de service , parce qu'ils croiroient commettre une ingratitude envers elles. Ils croient que les ames séparées des corps montent dans les champs celestes , situés précisément au-dessous de trente trois cieux où les Dieux habitent ; que celles donc

la  
ac  
re  
cr  
cro  
me  
dan  
nat  
dre  
de  
des  
par  
leur  
acqu  
U  
relig  
qui  
dire  
de t  
font e  
des t  
puret  
ver l  
en gra  
lérina  
dire a  
plus g  
Enfin  
corps  
ordina

La vie a été pure y font aussi-tôt admises, & que les autres demeurant errantes jusqu'à ce que leurs crimes foyent expiés, mais ils ne croient point à aucun lieu de tourment. Ils font consister la pureté dans l'obéissance aux lumières de la nature ou de la raison, & aux ordres du Magistrat civil; & ce peu de préceptes, joint à la sévérité des loix auxquelles ils doivent obéir par principe de conscience suffit pour leur faire suivre une vie réglée, & acquérir les vertus morales.

Un autre point essentiel de leur religion est de s'abstenir de tout ce qui rend l'homme impur, c'est-à-dire du sang, de manger de la chair, de toucher un corps mort, & ils font exclus plus ou moins long-temps des temples selon la nature de l'impureté. Il leur est ordonné d'observer les Fêtes solennelles, qui sont en grand nombre : de faire des pèlerinages au lieu sacré d'Isje, c'est-à-dire au temple de Tensio-Dai-Sin le plus grand de tous les Dieux du Japon. Enfin de châtier & de mortifier leurs corps, mais ce dernier article est ordinairement le moins observé.

Description  
du Japon.

Chap. VII.

Des péle-  
rinages.

Les dévots Japonois font ce pé-  
lérinage tous les ans, & les autres  
pensent qu'il suffit de le faire une  
fois en sa vie : ils sont libres d'y aller  
en chaise, à cheval ou à pied sui-  
vant leur fortune, & portent attaché  
sur eux leur nom & le lieu de leur  
demeure pour qu'on sache ce qu'ils  
sont en cas d'accident. Ils croient  
que ce pèlerinage remet tous les pé-  
chés, & les Ministres leur en don-  
nent un acte authentique. Ceux qui  
vont à pied portent sur leurs épaules  
une natte qui leur sert de lit, & les  
pauvres vivent de charités en route.

Le temple d'Ije est situé dans une  
grande plaine, & n'est autre chose  
qu'un bâtiment de bois très bas &  
couvert de chaume pour marquer  
la simplicité des fondateurs, avec un  
miroir au milieu, & de la tapisserie de  
papier. Il est entouré d'environ cent  
autres temples dédiés à des Divini-  
tés inférieures, & dont quelques-  
uns sont si bas qu'un homme peut  
à peine y demeurer debout ; mais  
chacun a son Ministre séculier. Près  
du temple sont des maisons où de-  
meurent ceux qu'on appelle les mes-  
sagers des Dieux, qui fournissent

des logements aux pèlerins. Dans le même canton est une Ville remplie d'auberges & habitée par toutes sortes d'ouvriers, qui tirent leur subsistance du concours de peuple qui visite le temple.

Description  
du Japon.

Chap. VII.

Les Japonois, naturellement superstitieux sont aussi enclins à faire des vœux qu'à aller en pèlerinage, & les deux sexes ont un grand nombre de maisons religieuses de différents ordres. Les Jammabocs sont des espèces d'hermites qui prétendent être experts dans la magie, & auxquels la simplicité du peuple attribue tout ce qu'on croyoit autrefois des forciers en Europe. Ils prétendent aussi pouvoir tenir des charbons ardents & des fers rouges sans en être incommodés, à peu-près comme les gens que nous voyons courir les foires & faire des tours d'adresse. Les aveugles Busets & les aveugles Fekies sont deux sociétés religieuses, composées de gens de tous états qui ont perdu la vue par accident, ou qui sont aveugles de naissance. La première de ces sociétés doit son origine à un jeune fils de l'Empereur Jengino,

Religieux  
Japonois.

Description  
du Japon.

Chap. VII.

cessa de voir après avoir pleuré longtems la mort d'une Princesse qu'il aimoit & dont il étoit également aimé. Le fondateur des aveugles Fekies nommé Kakekigo se creva lui-même les yeux après avoir été pris dans une bataille. Son vainqueur lui fit éprouver tant de bons traitements que pénétré de reconnaissance, il eut recours à ce cruel expédient pour ne plus voir celui, qu'il ne pouvoit regarder sans être animé d'un esprit de vengeance dont il reconnoissoit lui-même l'injustice.

Religion de  
Budso.

La religion de Budso, ou idolatrie étrangere vient de celle des Bramines Indiens : ses sectateurs adorent sous le nom de Buds & de Siaca le même Dieu que les Indiens nomment Wisthnou. Ils croient que les ames des hommes & des animaux sont immortelles, & d'une même substance : qu'elles ne diffèrent que suivant l'organisation des corps auxquels elles sont jointes : que lorsqu'un homme meurt, s'il a vécu dans la pureté, son ame passe dans le séjour des délices, & est éternellement heureuse : mais que s'il a été vicieux

el  
qu  
le  
da  
sui  
vie  
cinc  
reco  
rien  
poin  
tre d  
songe  
de ne  
Il y  
teurs  
sont l  
nent u  
plûpar  
Ils ont  
nés, de  
ces d'un  
jours ag  
disent q  
des obj  
favorabl  
tres. L'in  
né de col  
ges éclat  
ment une  
figure mo

elle est tourmentée autant de temps qu'il a vécu, & passe après dans le corps d'une bête, d'où elle revient dans celui d'un homme, & ainsi de suite jusqu'à ce qu'elle ait mené une vie exempte de crimes. Ils observent cinq préceptes que Siaca a fortement recommandés à ses Disciples: De ne rien tuer de ce qui a vie: De ne point voler: De ne point commettre de fornication: D'éviter le mensonge, & toute autre fausseté: Et de ne point boire de liqueurs fortes.

Il y a plusieurs Sectes des adorateurs de Siaca, & les Bonzes qui en sont les principaux Ministres, mènent une vie délicieuse, ainsi que la plupart des autres Prêtres Payens. Ils ont des Temples superbement ornés, des Couvents & d'autres édifices d'une beauté surprenante, toujours agréablement situés, parce qu'ils disent que les Dieux se plaisent à voir des objets gracieux, opinion très favorable aux plaisirs de leurs Ministres. L'intérieur des Temples est orné de colonnes, de laques, & d'images éclatantes. On y voit ordinairement une grande Idole dorée, d'une figure monstrueuse, avec des lumières

444 DÉCOUVERTES

Description  
du Japon.

Chap. VII.

res odoriférantes qui brûlent continuellement autour. Celui de Méaco, le plus somptueux de tout l'Empire, est bâti de belles pierres, & le toit en est très élevé. Il est situé sur une hauteur, où l'on monte par des escaliers de pierre, avec de hauts piliers de même, à dix pas l'un de l'autre; au sommet du Temple est une grande lanterne, qui fait un très bel effet dans la nuit. Il est soutenu par beaucoup de piliers, & l'intérieur contient un grand nombre d'Idoles, dont la principale est de cuivre doré, assise sur un siège de quatre-vingt pieds de hauteur. Quinze hommes peuvent tenir dans la tête de ce Colosse, dont le pouce à quinze pieds de circonférence, & les autres membres, à proportion. Tout le pays fourmille d'Idoles, non-seulement dans les Temples, mais aussi dans les places publiques, dans les marchés, & jusques sur les grands chemins.

Religion  
des Philo-  
sophes.

La religion des Philosophes est très différente des deux autres, & ils n'admettent aucun des Cultes reçus dans le pays. Ils disent que le bonheur suprême consiste dans le plaisir

qu'  
la  
obli  
la M  
qui  
faire  
tres  
ne c  
des  
a un  
route  
chose  
route  
me la  
confo  
l'Être  
garden  
honor  
teuse,  
de ses  
Ils  
général  
mémoi  
amis d  
ble tou  
neur, c  
repas c  
du défu  
avec le  
on se pr

qu'on goûte à pratiquer exactement la vertu, & que les hommes sont obligés d'être vertueux, parce que la Nature leur a donné la raison, qui doit leur servir de guide, pour faire voir leur supériorité sur les autres Etres qui habitent la terre. Ils ne croient point à la transmigrations des ames; mais ils pensent qu'il y a un esprit universel répandu dans toute la Nature, qui anime toutes choses, & qui reçoit dans son sein toutes les ames particulières, comme la mer reçoit les rivières, & ils confondent cet esprit universel avec l'Etre Suprême. Ces Philosophes regardent le suicide comme un moyen honorable d'éviter une mort honteuse, ou de tomber entre les mains de ses ennemis.

Ils se conforment à la Coutume générale du pays, pour célébrer la mémoire de leurs parents, & de leurs amis défunts, en mettant sur une table toutes sortes de mets en leur honneur, crus & cuits. Ils font aussi des repas d'anniversaire, où la famille du défunt est invitée; chacun y vient avec les habits les plus somptueux; on se prépare à y assister, en se bai-

Description  
du Japon.

Chap. VII.

Description  
du Japon.

Chap. VII.

gnant trois jours de suite, en s'abstenant du mariage; & de tout ce qui peut faire contracter quelque impureté.

Les Philosophes ne célèbrent aucune autre fête, & ne rendent aucun Culte aux Dieux du pays. Comme on les a soupçonnés de favoriser la religion Chrétienne, ils sont obligés, pour se garantir de ce soupçon, d'avoir dans leurs maisons une Idole, ou au moins le nom d'une des divinités du pays, dans une place honorable, avec un pot de fleurs devant: mais dans les Ecoles ils ont le portrait de Confucius. Cette Secte étoit autrefois très nombreuse: ils cultivoient les arts & les sciences, & les plus sages de la nation adoptoient leurs principes; mais depuis l'horrible persécution élevée contre les Chrétiens, on craint de lire leurs livres, qui étoient autrefois aussi estimés au Japon, que les écrits de Socrate & de Platon le sont en Europe.

*Fin du Tome quatrieme.*



D

C

A  
e  
leig  
cou  
36.  
Wo  
cou  
39.  
en E  
Arway  
Guy  
par  
Asaph  
nistr  
faire  
soro  
ami

BARL  
envo  
pou  
vert  
BERR



# T A B L E

## D E S M A T I E R E S

Contenues dans ce quatrieme Volume:

### A

- A** *MIDAS* (Philippe) est envoyé par Raleigh pour faire des découvertes avec Barlow, 36. Ils vont à l'isle de Wokoken, *Ibid.* Ils découvrent la Virginie, 39. Drake le ramene en Europe, 45.
- Arwaycas*, peuples de la Guyane, découverts par Raleigh, 78.
- Asaph-Chan*, premier Ministre du Mogol, veut faire périr le Prince Corforone, 292. Il devient ami de Rowe, 348.
- nio de) Gouverneur de Saint Joseph, son caractere, 66. Il est fait prisonnier par Raleigh; 67. Il veut le détourner d'aller à la Guyane, 70.
- Berry*, Capitaine envoyé à la Guyane par Raleigh, 104. Succès de son voyage, 105. Il ne peut trouver la ville de Manoa, 106. Son retour en Europe, 107.
- Borneo*, force & sagesse des femmes de cette isle, 191.

### B

- B** *BARLOW* (Arthur) est envoyé avec Amida pour faire des découvertes, 36.
- BERREO* (Dom Anto-

### C

- C** *CALLEADA*; crutanté du Roi de ce pays. Sa mort, 326.
- Cavendish* (Thomas) ses commencements, 146.

# T A B L E

part pour faire des découvertes, 148. Il donne le nom au port désiré, 149. Il passe le détroit de Magellan, 150. Il combat les Espagnols, 153. Il brûle deux vaisseaux, 154. Il prend & brûle Païta, 155. Il ravage Puna, 157. Il prend plusieurs vaisseaux, 158. & 162. Il perd un des siens, 164. Il aborde à l'isle de Guam, 164. Il mouille à Java, 168. Son retour en Angleterre, 172.

**Chili**, cruauté des habitants envers les Espagnols, 184.

**Comorra**, Isle où aborde Rowe, 253. Description des habitants, 255.

**Corone**, second fils du Mogol, peu aimé, 281. Il est nommé pour commander l'armée de son pere, 289. Il se met en marche, 305. Il arrête les présents de Rowe, 327. Il refuse de le recevoir, 347.

**Corforone**, fils aîné du Mogo l', est retenu en prison, 290. Sa vie est en grand danger, 293. Il est livré à ses ennemis, 294. Il est sou-

nu par son pere, 295.  
Il est remis en liberté, 310.

## D

**DAIRI**, Empereur Ecclesiastique du Japon, 424. Vénération qu'on a pour ce Prince, 429.

**Drake** (François) arrive aux Molucques, 2. Visite que lui fait le Roi de Ternate, 4. Il mouille à Java, 11. Son retour en Angleterre, 13. Il reçoit la visite de la Reine Elisabeth à son vaisseau, 17. Il fait une nouvelle expédition, 18. Brûle Saint Jago, 19. Rançonne S. Domingue & Carthagène, 20. Son retour, 21. Il détruit une flotte Espagnole, 22. Défait une armée navale, 23. Ses derniers exploits, 25. Sa mort, 27.

**Durbal**, lieu où le Grand Mogol donne audience, 263.

## E

**ELISABETH**, Reine d'Angleterre visite Drake dans son vaisseau, 17. Elle encourage Raleigh, 33. Elle donne le

no  
El  
en

*Essex*  
ma  
les  
com  
tes  
détr  
te,

**GREE**  
est e  
pour  
verte  
Colo  
41. Il  
conde  
ment  
**Guam**, I  
vendis  
des ha

**Guyane**,  
que, c  
faire u  
64. Ca  
pays, 8  
ginaires  
**Guinée** (d  
découv  
ten,

**HORN**,

# DES MATIERES.

nom à la Virginie, 39.  
Elle fait mettre Raleigh  
en prison, 63. Sa mort,  
120.  
*Essex* (le Comte d') com-  
mande une flotte contre  
les Espagnols, 102. Il  
commet plusieurs fau-  
tes, 111. Sa flotte est  
détruite par une tempê-  
te, 116. Sa mort, 119.

## G

*GREENVILLE* (Richard)  
est envoyé par Raleigh  
pour faire des décou-  
vertes, 40. Il laisse une  
Colonie à la Virginie,  
41. Il en établit une se-  
conde, qui est égale-  
ment détruite, 47.  
*Guam*, Isle où aborde Ca-  
vendish, 164. Adresse  
des habitants à voler,  
188.  
*Guyane*, pays d'Améri-  
que, où Raleigh veut  
faire une expédition,  
64. Cataractes dans ce  
pays, 83. Richesses ima-  
ginaires, 84.  
*Guinée* (Nouvelle) est  
découverte par Schou-  
ten, 240.

## H

*HORN*, Cap découvert

par Schouten dans  
mer du Sud, 213.  
*Horn*, Isle découverte par  
le même : Mœurs singu-  
lières des habitants, 230.

## I

*JAPON*, description de  
cet Empire, 377. Isles  
qui le composent, 379.  
Sa division, 380. Des  
Volcans, 382. Trem-  
blements de terre, 384.  
Persécution contre les  
Chrétiens, 427. Gou-  
vernement, 432. Police  
des rues, 433. Cérémo-  
nie du Crucifix, 434.  
*Japonois*, leur opinion sur  
les Trombes, 382. Sur  
les tremblements de ter-  
re, 384. Leur industrie,  
409. Comment ils re-  
cueillent le Thé, 412.  
Leurs barques, 415.  
Leurs maisons, 416. Sé-  
vérité de leurs Loix,  
425. Leurs religions,  
435. Leurs Temples,  
437. & 443. Leurs Moi-  
nes, 441. Des Bonzes,  
443.  
*Java*, mœurs des habi-  
tants de cette Isle, 11.  
Leurs coutumes singu-  
lières, 169.  
*Jedo*, Capitale du Japon:

# T A B L E

la description, 420.

## K

**K E I M I S**, Capitaine, est envoyé par Raleigh pour faire des découvertes, 98. Il est bien reçu des Indiens, 100. Son retour en Angleterre, 101. Il monte sur la flotte de Raleigh, 125. Il va chercher une mine d'or, 134. Il brûle une ville Espagnole, 136. Il se tue, 137.

## L

**LEMAIRE**, Navigateur Hollandois. se met en voyage avec Schouten, 206. Voyez *Schouten*. On donne son nom aux détroits qu'ils découvrent, 213. Il meurt de chagrin, 250.  
**Loubes**, Isles de la mer du Sud, où Spilbergen trouve des oiseaux d'une grandeur extraordinaire, 199.

## M

**MANOA**, ville Indienne cherchée inutilement par Berry, 106.  
**Meaco**, ville du Japon :

Sa description; 217  
**Mocha**, Isle de la mer du Sud: Mœurs des habitants, 183.  
**Mogol** (le Grand Mogol) Jehanguir: Description de sa Cour, 263. Il est sujet à s'enivrer, 272. Il fait déchirer des criminels par les chiens, 273. Température du pays, 281. Fête pour la naissance de l'Empereur, 282. Il fait punir sévèrement l'ivrognerie, 302. Il part pour l'armée, 307. Son habillement, 309. Son camp, 311. & 317. Il se met en marche, 315. Ses sentiments sur la Religion, 329. Il s'emparé des présents de Rowe, 330. Il lui fait une visite, 342. Comment les Européens font le commerce dans ses Etats, 343. Description de son Empire, 355. Ses revenus, 356. Loix & Religion, 358. Origine du nom de Mogol, 359. Le Christianisme y est introduit, 361. Portrait de Jehanguir, 363. Ses neveux sont baptisés, 364. Ils abandonnent la religion Chrétienne, 366.

Co  
tan  
Mo  
gle  
Moluc  
part  
les  
Moreg  
vert  
Le P  
voir  
fem

N O M  
est b

'Normah  
mes d  
re pé  
rone,  
se les  
Norose o  
du Mo

O R E N C  
dont l'  
découv

O sacca,  
Sa desc

P A P O U

## DES MATIERES.

075

Commerçe de l'Indoustan, 373. Lettres du Mogol au Roi d'Angleterre, 374.  
*Molucques*, Isles dont une partie est conquise par les Hollandois, 202.  
*Morequito*, pays découvert par Raleigh, 89.  
 Le Roi se plaint de n'avoir que trois ou quatre femmes, 91.

couverts par Schouten, 241.  
*Puna*, Isle de la mer du Sud, 155.

### R

N

*NOMBRE DE DIOS*, est brûlé par Drake, 26.  
*Normahal*, une des femmes du Mogol, veut faire périr le Prince Corone, 292. Elle favorise les Anglois, 351.  
*Norose* ou *Nouroux*, fête du Mogol, 265.

*RALEIGH* (Walter) ses commencemens, 32. Galanterie qu'il fait à la Reine Elisabeth, 33. Il se destine au service de mer, 34. Il obtient des Lettres-patentes pour faire des découvertes, 35. Il y envoie Amidas & Barlow, 36. Il y envoie M. Greenville, 40. On fonde une ville de son nom, 48. Il renonce à cette entreprise, 51. Il envoie des vaisseaux aux Açores, 52. Il part avec une flotte pour les Indes, 55. On lui ôte le commandement, 56. Son retour en Angleterre, 62. Ses amours: Il est mis en prison, 63. Il projette une expédition à la Guiane, 64. Il met à la voile, 65. Il attaque les Espagnols, 67. Difficulté qu'il trouve pour aborder à la Guiane, 73. Il entre dans une riviere, 75. Il trouve

### O

*ORENOQUE*, fleuve, dont l'embouchure est découverte par Raleigh, 79.  
*Osacca*, ville du Japon: Sa description, 423.

### P

*P A P O U S*, peuples de-

## T A B L E

embouchure de l'Orénoque, 79. Son discours au Roi d'Arowaia, 80. Il revient à Morequito, 88. On lui montre une mine d'or qu'il ne peut exploiter, 92. Il regagne ses vaisseaux, 94. Il brûle Cumana, 95. Son retour en Angleterre, 96. Il envoie le Capitaine Keymis, 98. Il commande une Escadre, 102. Il apporte en Angleterre la Bibliothèque d'Osorio, 103. Il envoie le Capitaine Berry à la Guiane, 104. Il est nommé Contre-amiral sous le Comte d'Essex, 109. Il fait une descente, 110. Il est traversé par le Comte, 114. Son retour en Angleterre, 117. Il y est comblé d'honneurs, 119. Sa disgrâce, 120. Il est condamné à mort, 121. Il sort de prison, 122. Il part pour la Guiane, 123. Il est bien reçu à Goméra, 127. Il tombe malade, 129. Il arrive à Caliana, 131. Il envoie son fils chercher une mine d'or, 134. Le jeune Raleigh est tué, 135. Le pere est forcé

de revenir en Angleterre, 138. Il est arrêté, 139. On lui tranche la tête, 142. Son portrait & critique de sa conduite, 143.

*Rowe* (Thomas) ses commencements. Il est nommé Ambassadeur auprès du Mogol, 252. Il arrive aux Isles de Comorra, 253. Il aborde à l'Isle de Socotora, 256. Il arrive à Surate, 260. Il passe à Brampour, 261. Il se rend à Ardsmere, 262. Sa premiere audience du Mogol, 263. Il obtient un comptoir à Brampour, 273. Il est bien traité par le Viceroi de Pantan, 275. L'Empereur lui donne son portrait, 278. Il le fait boire avec lui, 284. Il a une audience du Prince Corone, 284. Il suit le camp du Mogol, 316. Il reçoit une visite de l'Empereur, 342. Il devient ami d'Asaph-Chan, 348. Conclusion de son ambassade, 354.

### S

*SANS-TERRE*, Isle de-

20  
21  
tar  
Scho  
lan  
voy  
209  
le,  
Sier  
des  
d'un  
208  
210  
veut  
donn  
les  
Cap  
couv  
re,  
l'Isle  
Ils en  
sieurs  
arrive  
tres,  
nent  
l'Euro  
singuli  
ils m  
décou  
tes, 2  
celle  
Ils ab  
247. I  
tam, 2  
vaissea  
sion d

*Socotora*

couverts par Anouen, 215. Mœurs des habitants, 216.  
*Schouten*, Navigateur Hollandois. Objet de son voyage avec Lemaire, 205. Ils mettent à la voile, 206. Ils arrivent à Sierra Leone, 207. Un des vaisseaux est percé d'une corne de poisson, 208. Un autre est brûlé, 210. Ils passent un nouveau détroit, 211. Ils donnent le nom aux Isles de Barnevelt, & au Cap Horn, 212. Ils découvrent l'Isle Sans-terre, 215. Ils arrivent à l'Isle des Mouches, 218. Ils en découvrent plusieurs autres, 221. Ils arrivent à celle des traitres, 224. Ils reprennent leur cours vers l'Europe, 227. Mœurs singulières d'une isle où ils mouillent, 230. Ils découvrent les Isles vertes, 235. Ils arrivent à celle des Volcans, 240. Ils abordent à Gilolo, 247. Ils arrivent à Bantam, 248. On saisit leur vaisseau, 249. Conclusion de leur voyage, 250.  
*Socotora*, Isle à l'entrée

Sa description, 257.  
*Spilbergen*, Navigateur Hollandois, entreprend un voyage autour du monde, 194. Il met à la voile, 195. Il perd plusieurs de ses gens, 196. Il passe le détroit de Magellan, 197. Il fait plusieurs prises, 198. Il est attaqué par une flotte Espagnole, 199. Il arrive à Manille, 201. Il revient à Batavia, 203. Son retour en Europe, 204.  
*Stuckeley*, est chargé d'arrêter Raleigh, 139. Sa perfidie envers son ami, 141. Sa mort funeste, 142.

T

**TABAC** apporté en Europe par Drake, 21.  
*Ternate*, le Roi de cette Isle empêche Drake d'aller à Tydore, 2. Il lui fait une visite en mer, 4. Il donne audience aux Anglois, 6.  
*Tivilivas*, peuples de la Guiane qui passent une partie de l'année dans des arbres, 76.  
*Traïeres* (Isles des) décou-

## ABLE DES MATIERES.

vertes par Schouten ,  
223.

### V

**VAN-NOORT**, Navigateur Hollandois, commande une escadre pour faire des découvertes, 274. Mauvaise conduite de son Vice-Amiral, 175. Il est attaqué par les Portugais & brûle leurs Sucrieries, 176. Il laisse son Vice-Amiral à la merci des Sauvages, 182. Il arrive à la Mocha & ensuite à Guam, 188. Il fait plusieurs prises, 189. Il coule à fond l'Amiral Espagnol, 190. Il aborde à Borneo, 191. Son retour à Rotterdam, 194.  
*Virginie*, nom donné au

pays découvert par Amidas, 39. Première Colonie Angloise dans ce pays, 42. Drake la ramene en Europe, 45. Une seconde Colonie est détruite par les habitants, 47. Les Anglois sont forcés d'en abandonner une troisième, 50.

### W

**WHITE** est nommé par Raleigh Gouverneur de la Virginie, 47. Il y établit la ville de Raleigh, 48. Il repasse en Angleterre, 49.  
*Wakoken* isle découverte par Amidas, 36.  
*Wonerouina* Prince Indien qui visite Raleigh, 82.

*Fin de la Table du quatrieme Volume.*

Ami-  
Colo-  
ns ce  
la ra-  
45.  
nie est  
tants,  
font  
onner  
50.

é par  
eur de  
y éta-  
leigh,  
ngle-  
49.  
uverte  
36.  
Indien  
82.



